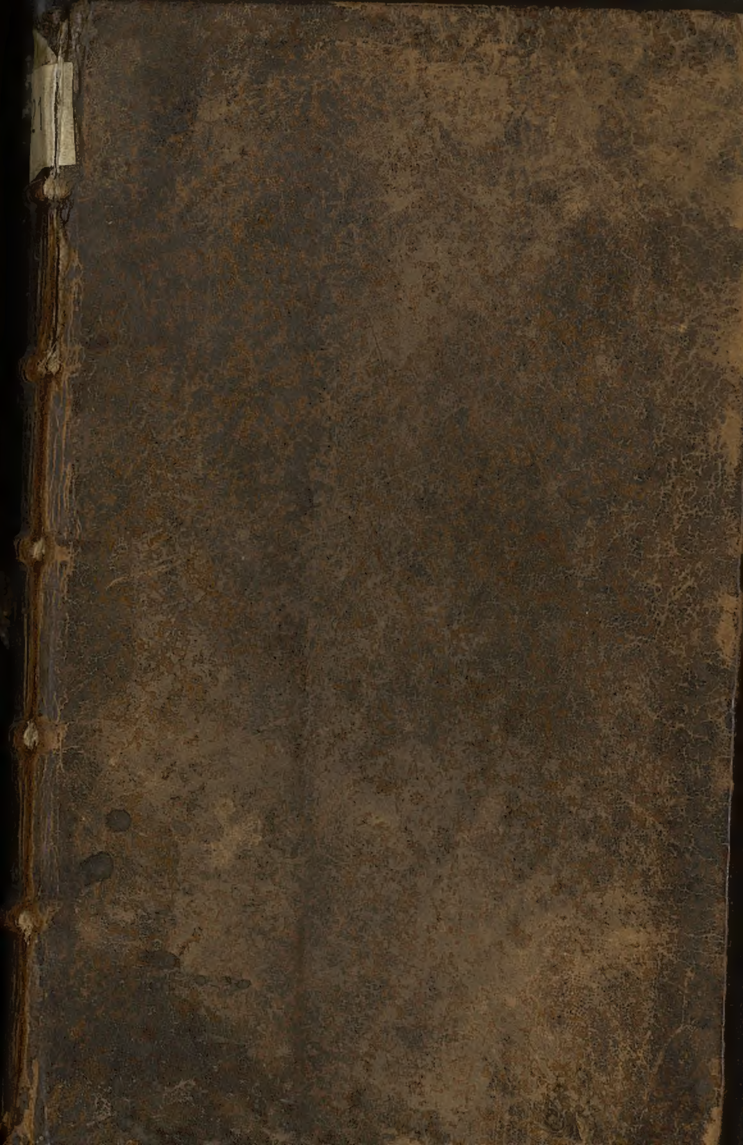



EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.



12.600

LE MEDECIN ET LE CHIRVRGIEN DES PAVVRES.

LE MEDECIN DES PAVVRES,

QVI ENSEIGNE LE MOYEN de guerir les Maladies par des Remedes faciles à trouuer dans le Païs, & preparer à peu de frais par toutes personnes.

Oeuure tres-vtile aux Familles, tant des Villes que Villages, Communautez, Hospitaux; à ceux qui voyagent, & qui suiuent les Armées.

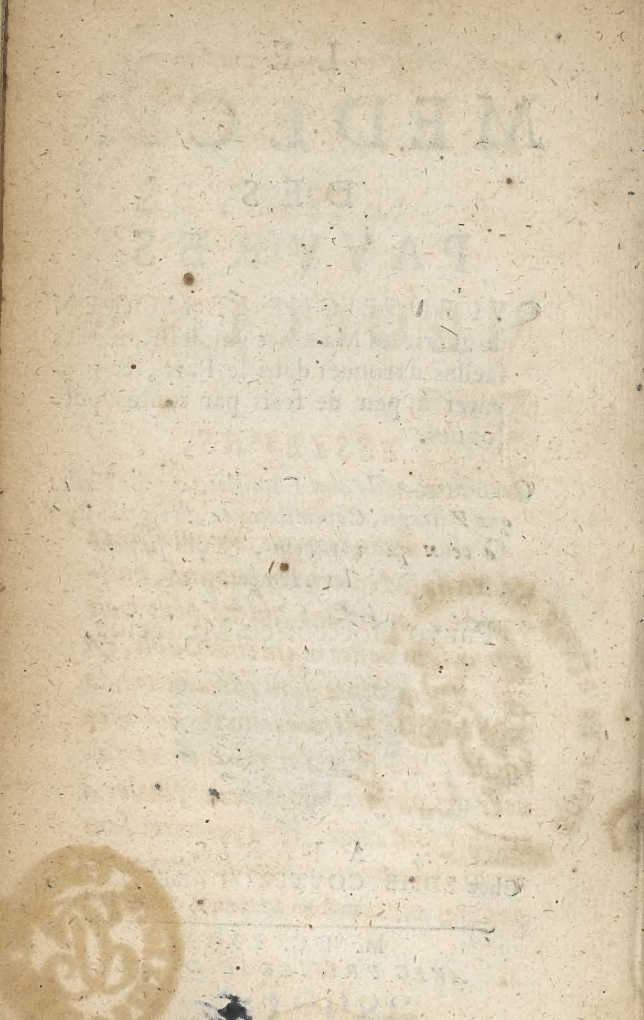
par Dubé

Par vn Docteur en Medecine.



A PARIS,
Chez EDME COVTEROT, ruë S. Iacques, au bon Pasteur.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MESSIEVRS LES MEDECINS.



ESSIEVRS,

C'est auec iustice que ie vous offre ce Liure du Medecin des pauures, puisque c'est vn enfant qui ne peut voir le iour sans vostre main charitable, & qui ne peut viure sans estre animé de vostre esprit, de vos soins & de vostre science. En effet s'il produit en faueur des pauures des remedes faciles à trouuer sans coust, & à preparer sans vn grand appareil pour le secours des pauures malades, ie peux dire que

ces meſmes remedes ne ſeroient point adminiſtrez ſans quelque danger, ſi vous n'en preſcriuiez le temps, l'ordre & l'œconomie. C'eſt donc, MESSIEVRS, *voſtre charitable conduite que ie demande auec raiſon en ce ſujet, & que i'eſpere trouuer, car ie ne puis me perſuader que vous ſoyez paruenus à ce haut point d'eſtime où vous eſtes, ſans cette qualité, eſtant certain qu'vn Medecin ne ſe peut rendre recommandable que par vne exacte ſcience de la Medecine & vne parfaite charité enuers tous les pauures, qui dans leurs maladies attendent auec impatience l'aſſiſtance de cette profeſſion, où toutes les autres leur ſont inutiles.*

Et en verité, MESSIEVRS, *nous deuons par diuers motifs cette iuſtice à ces pauures miſerables, ſi nous conſiderons qu'ils ont tous les premiers eſſuyez nos foibles commencemens, & que par iceux nous nous ſommes ouuerts le chemin aux grands emplois: Car ce ſont*

les pauures qui ayans publié voſtre ſuffiſance & voſtre charité, ont perſuadé aux perſonnes de condition que vous faites vos viſites plûtoſt pour combattre le mal que pour faire voſtre profit, & que n'ayans point d'objets que ceux que ſe propoſent les hommes d'honneur, vous n'auez point d'autre intereſt que celuy de la ſanté, au reſtabliſſement de laquelle vous vous appliquez auec tant de ſuccés : Tellement que s'ils vous ont procuré de la reputation en publiant voſtre merite auſſi bien que voſtre ſcience, ne deuez-vous pas continüer dans vn âge plus auancé de leur rendre des viſites charitables, que leur indigence vous demande ſi legitimement?

Que ſi vous croyez, MESSIEVRS, *ce motif trop foible & trop au deſſous de vous pour vous obliger de pratiquer enuers les pauures malades cette genereuſe vertu, vous en aurez vn plus puiſſant dans cette lumiere, & cette*

connoiſſance ſi particuliere, que voſtre profeſſion vous donne des parties du corps humain. Elle vous fait remarquer qu'il y a entr'elles vne ſi grande ſympathie & vnion, qu'elles ſe rendent cette iuſtice les vnes aux autres, de s'aſſiſter mutuellement dans leurs neceſſitez: Celle qui a beaucoup, remplit celle qui eſt vuide de ſon abondance: l'vne compatit à l'autre par l'aide qu'elle luy fournit, le cœur enuoye à tous les membres neceſſiteux le ſecours de ſes eſprits viuifians; le cerueau ne dénie a aucun ſes influences, ny le foye l'aliment neceſſaire pour leur ſouſtien. Tellement que vous qui ſçauez plus exactement que tous les autres, l'œconomie & l'ordre qui ſe tient dans le corps humain, vous auez vn plus grand engagement d'aſſiſter les miſerables, par le miniſtere que vous faites dans le corps ciuil, puis qu'y eſtant appellez pour viſiter les infirmes, vous eſtes ſpecialement

Medicina non poten.

obligez, par l'humanité d'assister les pauures qui sont destituez de tout secours.

tiæ, non insanis opibus, sed humanitati seruit.

Mais si nous nous considerons comme Medecins Chrestiens, c'est à dire animez de cet esprit de feu & d'ardeur que la charité chrestienne nous inspire, & si nous sommes fideles aux riches effusions que la grace fait continüellement sur ceux de nostre profession, il n'y aura point de moyen que nous refusions, ny d'occasion que nous ne prenions pour l'assistance des pauures malades: Car ie puis dire que si les autres conditions ne nous approchent pas de la visite des pauures, celle-cy nous y conduit par vne heureuse necessité, & s'il est meilleur d'aller aux maisons des pleurs & des douleurs, qu'à celles des ioyes & des festins, la nostre nous separe de nous-mesmes & des diuertissemens pour nous representer continuellement les douleurs des pauures, afin qu'ils esprouuent auec auantage

nos compaßions, nos seruices & nos remedes. C'est pour vous dire que si vous auez l'esprit de charité, les pauures se sentiront des auantages que vous tirez de vostre profeßion, & profiteront de vos visites quand vous imiterez vn Medecin que i'ay connu, qui reseruoit toûjours vne partie de ce qu'il receuoit pour leur acheter des remedes, & par ce double moyen facilitoit la guerison de leurs maladies.

Sentiant te paupe-res diui-tem.

Ie dis dauantage, que cette profeßion vous peut encore rendre les procureurs des pauures & leurs mediateurs enuers les riches, en vous donnant autant de credit que d'entrée dans les maisons des Puissans du siecle : Car si les riches que vous visitez sont vne fois persuadez de vostre charité außi bien que de vostre science, vous serez la main de leur cœur, ie veux dire que lorsque vous leur aurez representé la neceßité d'aßister les pauures de remedes, & la facilité de

les trouuer & de les preparer, ils vous mettront entre les mains ce qui seruira par vostre conduite à bannir les maladies & la disette de tant de pauures familles.

Si donc, MESSIEVRS, *Dieu demande ce seruice de nous, & si le pauure l'attend auec iustice, ouurons-nous genereusement le chemin au salut & à la gloire par tant de voyes que nostre profeßion nous ouure à la charité; procurons tant que nous pourrons la consolation & les remedes aux pauures malades, que nostre Medecine nous fournit auec tant de facilité; croyons que Dieu par sa Prouidence nous a establis en chaque Prouince comme les œconomes ou les intendans des pauures, qu'il a attaché nostre salut à leurs visites, & qu'il a confié leur santé à nostre profeßion priuatiuement à toute autre, puisque par icelle il veut que nous conseruions auec soin ce qu'il a formé par sa Bonté & par sa Puis-*

Deus est mortali obstringere mortalem, & hæc ad gloriam via.

Tibi vt Deo pauper derelictus est.

ſance. Souuenons-nous qu'autresfois le Prince des Medecins Hypocrate a dit auec autant de verité que de hardieſſe, qu'vn Medecin eſt ſemblable à Dieu par la ſcience de Medecine & de Philoſophie; voulant dire que Dieu faiſant vne effuſion de ſes bontez ſur les riches & ſur les pauures, le Medecin à ſon imitation doit ſes ſoins à l'inconnu & au miſerable, autant qu'au plus accommodé, afin que par ce miniſtere il ſoit en terre l'image de la Diuinité. Et en verité, MESSIEVRS, *nous ne pouuons plus heureuſement faire monter noſtre ſcience à ſa ſource que par ce ſalutaire moyen, puis qu'eſtant originaire du Ciel nous la rendrons toute celeſte par ce diuin employ enuers les pauures malades qui occupent tout ce grand Hôpital du monde: Au contraire elle ſera toute terreſtre, ſi nous luy donnons ſimplement pour objet l'intereſt, & elle perdra tout ſon éclat, ſi nous*

ἰσόθεος ἐστι.

Imago Dei in terris. homo eſt benefaciens.

Altiſſimus de cælo creauit Medicinam: & vir ſapiens non abhorrebit eam.

considerons que cette nature à laquelle on nous accuse de rendre laschement ce que nous ne deuons qu'au Dieu de la nature. Ce n'est pas que cette censure ne soit vn effet de la foiblesse de nos ennemis, qui en découuriroient vne tres-grande en nos esprits, si nous donnions à la copie ce que nous deuons à l'original, & si nous ne connoissions point la dépendance de cette nature inferieure qui est proprement vne émanation de la premiere, vn écoulement de ce principe & vn rayon de ce Soleil.

I'auoüe, MESSIEVRS, que nous serions inexcusables, & coupables du plus grand aueuglement du monde, parmy tant de lumieres qui nous conduisent à Dieu par tous les degrez des choses naturelles, & nous trahyrions toutes les connoissances que nous auons du corps humain, des vegetaux, & des mineraux, si nous ne témoignions nos recónoissances à l'Auteur de la nature: Et nous serions semblables aux enfans,

qui dans la tendresse de leur âge ne font aucune distinction entre leur mere & leur nourrice, mais estant plus auancez en connoissance, ils se trouuent redeuables du tout à leur mere, & seulement du lait à la nourrice qu'elle leur a fourny par son ordre: Ainsi, nous sommes bien éclairez, & si nous auons la vraye science de Medecine, nous regarderons la nature inferieure, du nom de laquelle nos Escoles retentissent, comme celle qui nous donne du lait, c'est à dire les alimens & medicamens necessaires par l'ordre de la superieure, pour nostre vsage, comme celle qui est son œconome, la fidelle thresoriere de ses richesses, le tableau de ses grandeurs, l'image de sa puissance & le charactere imprimé sur tous les objets visibles de sa bonté, de sa sagesse & de son amour. Rendons donc, MESSIEVRS, *rendons ce iuste hommage de nos connoissances à cette premiere nature, reconnoissant que ce*

que nous operons par le benefice de la Medecine est vn emprunt du Ciel, & demandons à Dieu le zele & la charité pour assister les pauures malades qu'il expose continüellement à nos yeux, afin que par sa vertu nostre Medecine soit toute diuine & celeste, car il y a lieu d'esperer que par cette merueilleuse qualité elle sera la mere bien-faisante des indigens, la mediatrice du salut des riches, la consolatrice domestique des affligez, le remede vniuersel des maladies du corps & de l'ame, & le commun port de tous les miserables.

AVIS AV LECTEVR.



ON cher Lecteur, il y a presque quarante ans que ie m'estonne en pratiquant la Medecine de voir que cette noble fille du Ciel, & cette illustre production du sein de Dieu qui fait vne si liberale effusion d'vn bien si necessaire pour le soulagement des mortels, soit si peu connuë ou si peu communiquée, qu'il semble qu'il y ait fort peu de personnes qui demandent son secours, & qu'elle soit exilée des lieux où elle deuroit verser plus abondamment ses influences.

Pour moy quand i'en ay serieusement consideré la cause, ie n'en ay trouué qu'vne, qui est que la Medecine marche auec tant de pompe & d'ornement, que les Arabes luy ont donné des vestemens si somptueux & des modes si recherchées, qu'en cet estat elle dédaigne les visites des pauures, & quand bien mesme elle s'abbaisseroit pour les visiter, ce seroit sans les aider, puisque le secours qu'elle promet dépend de tant d'appareil, que tous ces miserables voyent les portes fermées aux boutiques de ceux qui dispensent les remedes, n'ayant pas la clef d'or pour les ouurir, de sorte que dans cette abondance le pauure trouue sa disette & le desespoir d'estre assisté dans les plus pressantes necessitez de ses maladies.

Vt paucorum est hominum, sic paucorum est remediorum Hypocratis disciplina suæ memor originis.

Et

Et, ie vous prie, quelle apparence y a-t'il qu'il puisse esperer de l'aide de la Pharmacie dans l'estat ou le luxe l'a mis, qui establit presque tous ses secours dans des grandes & riches confections, des magistaires de perles, des elixirs, electuaires, potions cordiales, epithemes & toutes ces nobles compositions qui ont pour fonds les pierreries, les fragmens pretieux & les feüilles d'or & d'argent, puisque ce pauure qui n'a presque point de pain pour l'arrouser de ses larmes ne peut pretendre à l'vsage de ces precieux remedes qui sont donnez auec autant de profusion aux riches, qu'ils sont deniez auec mépris aux pauures & aux miserables?

Ab his sumptuosis periculis debet esse tuta inopis tenuitas.

Mais quoy, faisant reflexion sur tout cet appareil, sera-t'il dit que presque tout le monde demeurera sans le secours de la Medecine? sera-t'il dit que toute la Campagne desolée partant de miseres, n'en receura aucune influence dans tous ses besoins? que les pauures des Villes qui font plus de deux tiers de leurs Habitans, n'oseront appeller ceux qui les doiuent aider dans leurs maladies, & que ceux mesme qui ont du bien mediocrement, seront contraints de s'en abstenir, puis qu'ils ont sujet de craindre qu'estant gueris ils ne trouuent vne nouuelle maladie quand ils seront obligez de payer d'vn si grand prix, vn appareil de tant de magnifiques remedes?

Tellement que vaincu par tant de considerations & de desolations, que la pompe & le faste de tant de drogues estrangeres laisse à beaucoup de familles, ne voulant simplement que voir le miserable cõme vn puis desert qui

Domo medicus petet, vnde domi curet.

Eò tendat medicina vt operosa sumptuosaque ne sit, vt eligat de omnibus quod aque pauperibus locupletibusque prodest.

est toûjours laissé au mesme estat qu'on le trouue ; I'ay crû que pour familiariser la Medecine auec les pauures, il la faut reuestir à nostre mode, en bannir tout appareil estranger, & chercher dans nos guerets, nos montagnes, nos valons & aux frais de nos eaux, ce que nous auons iusques-icy emprunté par vne opinion assez fantasque & vn luxe insupportable, des Pays esloignez. Et en verité, mon cher Lecteur, si nous voulons ouurir les yeux en leuant les tayes que la coustume ou la fausse opinion nous a laissées, n'auoüerons-nous pas auec iustice que ces Plantes qui sont comme les estoilles de nostre terre, & les Astres qui reluisent continuellement sur nostre horizon sans se coucher, ont beaucoup plus de fauorables aspects pour nous, & versent bien plus de rares qualitez sur nostre climat, que celles qui n'y leuent pas ? & s'il est vray de dire que celles qui nous fournissent l'aliment & qui entretiennent nostre vie par le pain & le vin, nous le donnent plus proportionné à nostre nature que ne seroit le Maniot & le suc de Palmes ou l'Acajou, qui seruent de nourriture & de boisson aux Pays estrangers : Ne peut-on pas auoir le mesme sentiment des Plantes medicinales que des nourricieres, & croire que celles qui naissent en nostre terroir sont doüées de qualitez plus necessaires pour guerir nos infirmitez, que les estrangeres à qui nostre foiblesse a donné la preference?

Deus vbi hominem nasci vo-

Il faudroit, certes, former des plaintes contre la Prouidence, si elle auoit tellement dépourueu nos climats des choses necessaires

à l'homme, qu'elle eust fait produire à nostre terre des plantes à l'vsage seul des brutes, & qu'elle eust exposé l'homme à mendier des secours que nostre Pays ne nous peut donner. Et pour vous donner vn témoignage de ce que i'auance, tiré d'vne experience iournaliere, vous sçauez que la racine & les feüilles de Plantes estrangeres qui sont en vsage depuis quelque temps en France, sont le Contrayerual qui nous vient du Perou, & les feüilles du Tay, que deux Prouinces de la Chyne fournissent à toute l'Europe : La racine de Contrayerual a de merueilleuses proprietez dans son climat, car ils disent que c'est vn alexitere puissant contre tous les venins, qu'il resiste à toutes les corruptions de l'estomach, & que mesme il dissipe les charmes des philtres & toutes sortes de sortileges: Les feüilles du Tay sont si salutaires dans la region qui leur donne naissance, qu'elles ostent la necessité du sommeil durant huit ou dix iours à ceux qui en vsent, & reparent par ce moyen les esprits animaux que les veilles dissipent: Elles déchargent les reins de toutes leurs superfluitez, guerissent toutes sortes de douleurs de teste, & donnent l'effet de leurs merueilleuses qualitez à tous ceux qui les pratiquent. Mais ne m'auoüerez-vous pas que nous ne tirons point ce secours de ces Plantes en ce Pays, ou à cause du transport par lequel s'exhale la vertu, ou à cause du peu de proportion que nous auons auec ces Plantes estrangeres, qui estant esleuées & nourries dans vn climat si esloigné du nostre, nous laissent des impressions de leurs qualitez tou-

luit, beatâ apposuit materiam omnium commodorum quam sagaci cura elaboraret.

tes dissemblables ? Pour moy ie crois que si nous nous estudions à rechercher les qualitez admirables de nos racines de Valeriane, de la Carline, de l'Angelique, du Souchet & autres Plantes qui naissent en nostre terroir, nous en sentirions tous autres effets par l'affinité que le mesme climat, & le mesme aspect du Soleil nous donne : Ainsi nostre opinion & nostre foiblesse ont rendu nostre Medecine mendiante, & en luy faisant emprunter des Pays estrangers, des drogues éuentées, sophistiquées & vermouluës, luy ont fait trouuer vne tres-grande disette dans son abondance.

Aliena cupiditas & nostra, multos à domestico vsu rerum necessariarum auocauit & ad exotica transtulit.

C'est donc mon dessein, cher Lecteur, que ce Medecin des pauures ouure en leur faueur le moyen de les assister, imitant en cela cet ancien Medecin Galien, qui a fait vn traité des remedes faciles à trouuer & à preparer, afin que le pauure ait dans son Pays & dans vn territoire commun, tout ce qui peut seruir à sa guerison. Vous ne vous estonnnerez pas si ie retranche les electuaires, magisteres, compositions si pompeuses, confections si riches, puisque i'écris pour les pauures de la Campagne qui sont esloignez des lieux où elles se distribüent, ou pour ceux à qui la disette n'en permet pas l'vsage. Ce n'est pas que ie veüille condamner cet appareil de remedes que tant de sages Medecins ont si bien inuentez, & si artistement preparez, mais comme ie pretends rendre la Medecine familiere à tous, & qu'aucun ne soit exclus de son benefice, i'esloigne auec raison les remedes que le pauure ne peut auoir que difficilement, & par vn

couſt qui ſouuent luy en oſte le gouſt. Ce n'eſt pas que ie n'employe le Sené qui eſt vne Plante eſtrangere, mais elle eſt ſi neceſſaire qu'on le peut appeller le remede vniuerſel, la baſe & le fondement de toute la Medecine : Et quoy que quelques-vns luy veüillent ſubſtituer le Colutea ou Baguenaudier, qui croiſt en noſtre climat, il faut auoüer que ſa qualité vomitiue qui le rend nuiſible à l'eſtomach, nous doit eſloigner de ce ſentiment : C'eſt pourquoy il eſt preſque le ſeul des Pays eſtrangers que i'employe dans ce Traité, puis qu'outre le beſoin que nous en auons, il eſt ſi commun & à ſi bon prix, que le pauure ſans s'incommoder s'en peut ſeruir dans ſa neceſſité. I'auouë que Monſieur Guibert tres-fameux Medecin de Paris, Autheur du Liure du Medecin Charitable, a trauaillé heureuſement pour rendre la Medecine domeſtique, & faire connoiſtre qu'elle ſe peut faire à peu de frais, & que Monſieur Preuoſt tres-digne Profeſſeur en l'Vniuerſité de Padouë, a donné au public vn fort bon Traité en faueur des pauures ; mais ce Medecin charitable en ſe ſeruant des compoſitions de la Pharmacie, n'a pas aſſez familiariſé la Medecine pour les pauures de la Campagne, & Monſieur Preuoſt en expoſant les remedes familiers, nous a ſeulement produit ceux qui ſont communs en ſon climat, & qui ne ſe rencontrent pas ſi facilement au noſtre ; c'eſt ce qui m'a obligé de donner ce petit Supplement.

Pretioſa ſæpius pericula cõſertamur, dum terræ Mariſque tractis remedia aduehantur.

Ie ne doute point qu'en quittant mon intereſt & cherchant ſeulement celuy des pauures, ie ne m'expoſe à la cenſure de ceux qui trouuent leur gain dans la preparation &

diſtribution des remedes : Mais i'attends cette iuſtice de vous que vous ne blaſmerez pas mon deſſein, puiſque par luy ie pretends ſatisfaire à tout le monde. Car le Medecin qui doit cherir les pauures eſtant l'intendant de la Medecine, verra auec ioye ſa iuriſdiction eſtēduë par la facilité des remedes, & ſa charité ſera ſatisfaite quand les miſerables qui n'ont preſque iuſques-icy tiré aucun ſecours de la Medecine, receurōt ſes douces influences dans leurs maladies: Le Chirurgien donnera aux pauures plus librement ſes remedes quand la matiere luy couſtera ſi peu, & ſi l'Apotiquaire n'eſt auare, il aura vne ſenſible conſolation de voir vne ſi grande commodité d'aſſiſter de remedes les pauures dans leurs beſoins. Ie dis meſme que les riches ne mépriſeront point les moyens que ie propoſe, puiſqu'eſtant ſouuent à la Campagne, ils auront vn ſecours facile, que la Pharmacie ne leur peut donner dans les Villes qu'auec grand appareil: Les mediocres ſeront heureuſement diſpenſez des grands frais, qui ſouuent leur font apprehender les remedes. C'eſt donc vn ſecours vniuerſel, aux riches, aux mediocres, aux Communautez, Armées, Hoſpitaux, Charitez, & ſur tout aux pauures de la Campagne délaiſſez & abandonnez. Seruons-nous ſi bien, vous & moy, cher Lecteur, de cette Medecine corporelle, qu'elle nous ſoit vne addreſſe pour le Ciel, vn inſtrument de noſtre ſalut, vn appareil pour l'eternité, & vne ſemence qui par ſa fecondité nous donne cette felicité qui doit eſtre l'objet auſſi bien que le terme de toutes les actions de noſtre vie.

TABLE
DES CHAPITRES ET TITRES CONTENVS en ce Liure.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QVATRIE'ME.

LIVRE CINQVIE'ME.

LIVRE SIXIE'ME.

FIN.



LE MEDECIN DES PAVVRES.

LIVRE PREMIER.

Auis generaux ſur les maladies & remedes des Pauures.

CHAPITRE PREMIER.



VOvs iugerez qu'il eſt raiſonnable de faire quelque reflexion ſur les cauſes qui alterent ſenſiblement le temperament des pauures qui ſont continüellement au trauail, pour for-

mer vne methode de guerir qui leur ſoit proportionnée, puis qu'il eſt aſſeuré que le déreglement des pauures, & l'injure des cauſes exterieures auſquelles ils ſont expoſez, meritent bien quelque obſeruation pour ſeruir à la gueriſon de leurs maladies.

La premiere remarque eſt, que la plus grande partie des maladies des pauures dépend de la mauuaiſe pratique des choſes non-naturelles, comme de la mauuaiſe ſubſtance & qualité des alimens, & de l'inégalité de leur vſage, qui vient de ce qu'ils les ont quelquefois en abondance, & ſouuent en ſouffrent diſette : Comme auſſi de ce que par leur trauail ils ſont expoſez aux ardeurs du Soleil l'Eſté, & l'Hyuer à la rigueur du froid & des vents, dont ils ne ſe peuuent deffendre par les veſtemens, qui ordinairement leur manquent : De telle ſorte que delà naiſſent des cruditez & ſuperfluitez, qui font tant d'ordure dans le bas ventre, que i'ay remarqué pluſieurs fois, que preſque toutes les maladies des pauures ſe reduiſent aux indigeſtions d'eſtomach, flux de ventre, obſtru-

ctions du foye, de la ratte, du mesentere, & à l'hydropisie ; d'où il est facile d'inferer que si le trauail continüel n'est pas capable de consumer les matieres amassées en cette partie, ils ont souuent tres-grande necessité de remedes purgatifs, qui seuls peuuent vuider cette masse d'impureté : Ce qui est contre la maxime de la plus grande partie des Chirurgiens de Campagne, qui saignent continüellement les pauures malades sans l'auis d'vn Medecin charitable, & ne le purgent pas seulement vne fois dans le cours d'vne maladie ; ce qui fait sa longueur & son opiniastreté.

La seconde obseruation est, que lors que la saignée est necessaire à ces pauures, elle doit tousiours estre fort mediocre ; car quoy que la maladie ait son siege dans les grands vaisseaux, comme les fiévres continuës, ardentes & autres, on doit tousiours auoir cette consideration que la plenitude estant diminüée par la saignée, toutes les cruditez & obstructions susdites restantes dans les grandes veines, cederont facilement à la purgation,

d'où vient que presque toutes les maladies des pauures ont leurs crises par le cours de ventre ; ausquelles indications il faut ioindre celles qui sont tirées du trauail continüel, qui espuise le sang, la chaleur & les esprits, & des alimens peu succulens & de mauuaise qualité, qui n'ont pas celle de soustenir vn corps desia attenüé par le trauail.

La troisiéme est, qu'estant asseuré que les maladies des pauures viennent plûtost d'inanition produite par les causes susdites, que de repletion, ils ont besoin d'vn regime de viure plus large, & moins exact que celuy que la Medecine prescrit à ceux qui prennent des alimens plus nourrissans, & qui sont moins exposez à la violence & à la longueur du trauail : de sorte que par ces considerations les Medecins peuuent leur accorder l'vsage du vin hors des fiévres continuës & inflammations, dans vn temps où ils le deffendroient à d'autres, puis qu'il n'y a rien qui repare si-tost la perte des esprits, & de la chaleur que l'vsage moderé de cette liqueur si necessaire aux

pauures, qu'on peut auec raiſon l'appeller leur remede vniuerſel ; pourueu toutesfois que le vin ne ſoit fumeux, qu'il ſoit bien trempé d'eau, & de la nature de celuy que nous appellons aiqueux, que Galien meſme a accordé à ſes malades dans les fiévres. Par ces indications on peut plus librement leur ordonner l'vſage des viandes & alimens ſolides qu'aux autres, dont le regime de viure eſt plus plein dans la ſanté, pourueu toutesfois que le purgatif ſi neceſſaire ait épuré le ventre inferieur de ſes ordures. Mais le tout doit eſtre confié à la prudence du Medecin charitable, qui ne refuſera point ſon auis aux pauures quoy qu'eſloignez.

Puiſque les remedes purgatifs ſont ſi vtiles aux pauures, nous ne pouuons mieux commencer ce Traité que par ceux qui ſe rencontrent en noſtre Païs, & qui ſont preparez facilement & ſans frais : Ce que nous ferons dans ce premier Liure en general, y mélant auſſi les remedes alteratifs, & meſme quelques faciles preparations chymiques, pour donner par les Li-

ures ſuiuans les remedes particuliers pour la gueriſon des maladies qui attaquent la teſte, la poitrine & le ventre inferieur, & le tout d'vn ſtyle ſimple & intelligible pour la commodité des pauures.

Entre les remedes purgatifs qui emportent les humeurs, les Medecins en obſeruent de quatre ſortes : Les premiers qui purgent la bile ; les autres la pituite ; les troiſiémes l'humeur mélancolique, & les derniers qui purgent la ſeroſité : Ce n'eſt pas que ces remedes emportent ces humeurs pures, mais touſiours meſlées, & ainſi ils ont leur nom de l'humeur qu'ils tirent auec plus de force.

Entre les ſuſdits purgatifs, les vns purgent les humeurs contenuës dans la premiere region du corps, dont l'actiuité ne paſſe point l'eſtomach, les inteſtins, le meſentere, & toutes les parties auſquelles ſe diſtribuë la veine porte; & tels remedes s'appellent lenitifs & minoratifs, qui ſe confondent ordinairement auec les remedes qui ſeruent à tenir le ventre libre, pour empeſcher que les execremens

contenus dans les inteſtins ou eſtomach ne contractent corruption. Les ſeconds purgatifs tirent les humeurs de la ſeconde region du corps, ſçauoir du foye, de la ratte & des grands vaiſſeaux ; & les troiſiémes purgent les humeurs contenuës dans la troiſiéme region, qui eſt l'habitude du corps, & font ordinairement leurs effets auec effort, & ſont turbulens & perilleux s'ils ne ſont corrigez.

Des remedes qui purgent la Bile.

CHAPITRE II.

LEs remedes ſuiuans purgent la Bile au premier degré, c'eſt à dire doucement.

1. Vn boüillon d'herbes rafraiſchiſſantes dans lequel auront legerement boüilly au Printemps vingt roſes paſles ou enuiron, & en Automne pareille quantité de roſes blanches de Damas, ou muſquées. Ou bien vous ferez infuſer toute la nuit leſdites fleurs dans vn peu d'eau ſur les cendres chaudes,

& meslerez le matin l'infusion auec ledit boüillon, qui purgera benignement la Bile.

2. Le suc des mesmes roses pasles ou de Damas, depuis vne once iusqu'à deux, meslé auec vn verre d'eau d'horge, sert au mesme effet. Ou vous garderez l'infusion desdites roses dans vne bouteille toute pleine, versant vn peu d'huile d'oliue dessus pour mieux la conseruer, ou vous ferez le syrop de neuf infusions pour vous en seruir en tout temps, prenant vne once dudit syrop: Quelques-vns vsent auec vtilité d'vne demy once de conserue de roses pasles, & sur icelle prennent vn boüillon rafraischissant.

3. Deux pincées de fleurs de cerisier ou pescher, qui auront infusé la nuit dans vn peu d'eau, & meslées dans vn boüillon, ou prises auec vne salade, laschent le ventre: Vous pourrez en faire secher pour en auoir l'Hyuer, en augmentant la quantité.

4. L'écorce moyenne du Frangula, qui vient dans les bois en diuers lieux, estant sechée à l'ombre, & prise en poudre depuis vne dragme iusqu'à

vne dragme & demie, ou en decoction & infusion iusqu'à deux dragmes, en la corrigeant auec vn peu d'écorce de citron, purge doucement la Bile.

5. La poudre de fleurs ou semence de violettes seche, depuis vne dragme iusqu'à deux, prise dans vn boüillon d'herbes rafraischissantes, ou premier boüillon de pois, purge le ventre.

6. Le lait clair pris le matin au Printemps, depuis vne chopine iusqu'à trois & plus, purge la Bile aux corps dessechez. Le ius de pruneaux doux, pris auant le repas, sert au mesme effet.

7. Le syrop violat recent, fait par infusion de fleurs de violette, sans oster le vert de la fleur, purge dauantage que le commun, qui est de plus belle couleur, mais de moindre effet.

Les remedes qui emportent plus fortement la Bile au second degré, sont;

1. La racine de rheubarbe qui se cultiue dans nos Iardins, appellée par les Autheurs Hyppolapathum Rotundifolium, ou Pseudorha recentiorum, qui est vne plante ayant les feüilles plus

larges que la bete ; & quoy qu'elle ne soit receuë de quelques-vns pour tenir la place de la rheubarbe que les Païs estrangers nous fournissent, neantmoins l'authorité & l'experience des plus celebres Medecins nous a fait connoistre qu'elle purge la Bile en fortifiant & resserrant, si vous la donnez aux cours de ventre & dissenteries, depuis vne dragme iusqu'à deux en infusion : & en substance sechée & puluerisée iusqu'à vne dragme. Ce que i'ay remarqué par l'vsage, c'est qu'elle est vn peu moins purgatiue, & plus adstringente que la rheubarbe des Païs esloignez ; Ainsi vous pourrez en augmenter la dose.

2. Deux pincées de fleurs de petite Centaurée ou fiel de terre boüillies dans deux verres de lait clair reduits à vn verre, y adjoûtant sur la fin du regueliſſe pour corriger l'amertume, ou la poudre de cette plante prise au poids d'vne dragme dans le ius de pruneaux doux.

3. La plante toute entiere de Gratiola boüillie au poids de trois dragmes, auec les feüilles d'aigremoine ou chicorée,

ou la poudre de la plante dessechée au poids d'vne dragme délayée dans vn boüillon, purge la Bile.

Les remedes qui purgent l'humeur bilieuse au troisiéme degré, sont;

La Scammonée, qui est donnée depuis six grains iusqu'à quinze, est communement preparée à la vapeur de souffre ; mais comme l'experience fait connoistre que la Scammonée par son acrimonie blesse souuent l'estomach & les intestins, & que par sa chaleur elle excite la fiévre, elle sera mieux corrigée si vous la faites boüillir auec la racine de reguelisse, qui adoucit & tempere sa qualité: Vous la donnerez ainsi preparée auec vne cueillerée de syrop de roses pasles que meslerez auec vn verre d'eau de chicorée, ou vous en prendrez douze grains en poudre auec demy dragme de cresme de tartre, que donnerez auec la moüelle d'vne pomme cuitte, & sur icelle vn boüillon rafraischissant; vous vous abstiendrez de la donner aux corps eschauffez & dessechez: Elle sert particulierement à tirer les serositez bilieuses des parties esloignées.

Si vous voulez faire vne medecine composée pour purger la Bile, vous ferez vne decoction auec les racines de chicorée sauuage & feüilles d'ozeille ronde, auec vne pincée de fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser vne pincée de roses pasles ou de roses musquées.

Vous pourrez preparer vn autre remede qui vous purgera dauantage auec deux dragmes de la plante de Gratiola susdite, que ferez boüillir auec six pruneaux doux, prenant apres l'ebullition les pruneaux en leur ius espaissi en consistence de syrop, & ce remede est propre à ceux-mesme qui ont auersion de toutes sortes de medecines.

Des remedes qui purgent la Pituite.

CHAPITRE III.

Les remedes qui purgent la Pituite au premier degré, sont;

1. Le suc des tendrons de Couleurée ou Brionia, pris depuis vne dragme ou deux, épaissi auec vn peu de miel &

d'écorce d'orange ; ou bien les meſmes tendrons boüillis auec la racine de Souchet quand la Couleurée commence à pouſſer.

2. Les feüilles d'Aſarum ou Cabaret depuis douze iuſqu'à vingt, boüillies dans vn peu de vin auec feüilles de Minthe ou Meliſſe, purgent la pituite; comme auſſi la racine donnée en poudre depuis vne dragme iuſqu'à deux, mais l'vn & l'autre excitent ſouuent le vomiſſement.

3. La ſubſtance des feüilles ou la ſemence du Geneſt d'Eſpagne que nous cultiuons dans nos iardins, donnée dans le vin auec vn peu de la racine de Souchet, depuis vne dragme iuſqu'à deux, & en decoction ou infuſion iuſqu'à demy once.

Les remedes qui purgent au ſecond degré la pituite, ſont ;

1. L'Hermodate qui ſe donne en poudre depuis vne dragme iuſqu'à vne dragme & demie auec vn peu de ſucre & écorce de citron ou de canelle; il tire la pituite des iointures, & ſert particulierement à la goutte. Gardez-vous de tomber dans l'erreur de quel-

ques Chirurgiens de campagne, qui ne craignent point d'employer au lieu d'Hermodate la racine de cette plante qui vient dans nos prez, qu'on appelle Ephemerum ou Saffran des prez, à cause qu'il a les fleurs ſemblables au ſaffran, car celuy-cy n'a du tout les qualitez de l'Hermodate.

2. Le ſuc des bayes ou graines de l'arbriſſeau nommé Rhamnus catharticus, autrement l'épine aux Teinturiers, dont vous prendrez deux cueillerées auec vn peu de vin d'abſynthe; ou vous en ferez le ſyrop auec du miel en feüilles d'abſynthe, dont vous prendrez depuis vne once iuſqu'à deux, ou bien au lieu de feüilles d'abſynthe vous adjoûterez au ſyrop ſur la fin, de la canelle en poudre ou de l'écorce de citron ſeche.

Les remedes du troiſiéme degré qui tirent puiſſamment la pituite du cerueau & des iointures, ſont;

1. Les feüilles de l'Aureola maſle, ou de celuy que les Herboriſtes appellent Daphnoides, dont les feüilles ſont priſes en décoction depuis vne dragme iuſqu'à deux, & en ſubſtance depuis

douze grains iusqu'à vn scrupul. Vous les corrigerez auec l'écorce de citron ou la racine de Souchet.

2. La Poulpe ou chair de Coloquinte qui sert particulierement aux apoplexies & affections soporeuses, & est donnée depuis dix grains iusqu'à douze auec vn peu de canelle: Elle se prend auec les pruneaux ou le pain à chanter, à cause de son amertume.

Lorsque vous voudrez faire des medecines composées, vous ferez des décoctions de feüilles de Sauge, Melisse, Fenoüil, ou Thim, dans lesquelles vous employerez les purgatifs susdits selon vostre intention.

Des remedes qui purgent la Mélancholie.

CHAPITRE IV.

LEs remedes qui purgent l'humeur mélancholique au premier degré, sont;

1. Le Tartre crud au poids d'vne dragme, ou la cresme du tartre qu'on

fait fondre dans vn boüillon iusqu'à deux dragmes.

2. Le Polypode de chesne purge doucement l'humeur mélancholique, si vous en faites boüillir demy once auec les boutons d'Houblon & les pommes de reynette.

3. Le Sené est le remede le plus commode, le plus familier & le plus vniuersel qui soit au monde, & ie peux dire qu'il profite au pauures & aux riches, aux ieunes & aux vieux, les enfans ny les femmes grosses ne sont point interessées par son vsage, qui ne peut nuire à personne ; il n'allume point par sa chaleur les humeurs, il ne ronge pas les intestins & ne brûle point les entrailles : Il purge doucement toutes sortes d'humeurs : Il purge la mélancholie & la bile, si vous en faites infuser demy once dans deux verres de lait clair, & si vous les donnez le matin à vne heure l'vn de l'autre ; ce qui peut estre reïteré aux longues maladies qui dépendent des obstructions causées par ces humeurs : Il purge aussi la pituite & la tire du cerueau, du mesentere & de l'estomach, comme

Sena potius sana dicenda, quia nemini vnquam nocuit nec nocitura est.

me la bile & la mélancholie du foye & de la ratte : Il ne ſe donne pas ſeulement en infuſion, mais auſſi en ſubſtance ; car il purge fort bien ſi vous en prenez vne dragme auec demy dragme de creſme de tartre auec vn peu d'écorce de citron pour en faire vne poudre d'vne priſe, ou ſi la dragme eſt meſlée auec vn peu de ſyrop pour le donner en forme de pillules.

Que ſi vous voulez auoir vn remede commode & familier pour les pauures, c'eſt de prendre au temps des vendanges quatre pintes de vin blanc doux meſure de Paris, & auant qu'il ait boüilly le mettre dans vne bouteille auec trois onces de bon ſené & deux dragmes d'écorce ou pileure de citron, pour le reſeruer pour l'vſage, bouchant la bouteille apres que le vin aura boüilly : Ce remede toûjours preſt laſche le ventre ſi vous le donnez le matin depuis vn demy verre iuſqu'à vn verre, & ſert, eſtant reïteré, à la gueriſon des longues maladies. Vous pourrez faire infuſer les feüilles d'abſynthe pour en vſer en forme de vin d'abſynthe, car il fortifiera en pur-

geant doucement.

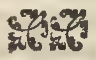
Au reste quoy que ie n'employe en ce traité presque point de remedes estrangers, il faut que i'auoüe que nous ne pouuons nous passer de Sené en Medecine, que l'arbrisseau que nous auons en France, appellé *Sena collutea*, n'a point de qualitez approchantes de cette plante, & que par vne prouidence particuliere de Dieu, vn remede sans grands frais peut estre distribué aux pauures, puisqu'il est rendu commun aux quatre parties de l'Vniuers.

Les remedes qui purgent l'humeur mélancholique au troisiéme degré, sont ;

1. La racine du vray Hellebore noir, que Mathiole appelle à fleur rouge, ou que Fuschius nomme Sanicle femelle. Vous le preparerez en le faisant infuser dans le vin blanc ou de fort vinaigre tiede, & en suite vous le ferez secher pour le reduire en poudre, que vous donnerez depuis quinze grains iusqu'à demy dragme en substance & en infusion ; ou plûtost dans vne longue décoction auec des pom-

mes de reynette & vn peu de canelle, en passant la décoction vous le donnerez depuis vne demy dragme iusqu'à vne dragme. Ou si vous voulez encore rendre la prise de ce remede plus facile, vous prendrez vne pomme cruë dans laquelle vous ficherez les racines d'Hellebore preparées & desseichées comme dessus, & apres auoir laissé les racines durant vn iour dans ladite pomme, vous la mangerez cruë lorsque vous aurez osté ledit hellebore.

Si vous voulez faire vne medecine composée pour purger l'humeur mélancholique, vous ferez vne décoction auec demy once de Polipode, & sommitez d'houblon, ou pommes de reynette couppées par tranches, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené auec écorce de citron ou anis; & si vous voulez purger fortement, vous adjoûterez douze grains d'Hellebore preparé.



Des remedes qui purgent les Serositez.

CHAPITRE V.

LEs remedes qui purgent les Serositez au premier degré, sont ;

1. Le suc d'Iris ou Flambe à fleur violette qui se cultiue dans nos iardins. Estant fraischement tiré, est donné auec vn peu de canelle ou d'écorce de citron au poids de deux onces, y mélant vn peu de sucre : ou bien vous le ferez épaissir auec vn peu de miel & en donnerez vne once : La racine de la mesme plante boüillie dans l'eau, prise le matin purge aussi les serositez : quelques-vns y mélent vn peu de vin blanc.

2. La racine de la plante que nous cultiuons dans nos iardins, appellée ordinairement la merueille du Perou, ou mirabilis Peruuiana, prise au poids d'vne dragme en substance, ou de deux dragmes en infusion ou décoction dans le vin blanc, tire doucement les serositez.

1. Les remedes du second degré qui

purgent plus fortement les ſeroſitez, ſont ;

1. L'écorce de la racine d'Eſula, par laquelle nous entendons tous les Tithimales, qui ont tous la proprieté de purger les ſeroſitez ; vous preparerez cette écorce en la faiſant infuſer durant vn iour dans le vinaigre, & la donnerez ainſi preparée en ſubſtance depuis huit grains iuſqu'à quinze auec le vin d'abſynthe, & en infuſion depuis vn ſcrupul iuſqu'à vne dragme : Le lait de cette plante m'eſt ſuſpect pour l'vſage, quoy qu'il ſoit employé à la Campagne, car i'y ay obſerué vne accrimonie tres-nuiſible.

2. L'écorce moyenne du Sureau, & celle d'Hyeble ont pareille vertu pour purger les eaux, ſi vous les faites infuſer dans vn verre de vin blanc, depuis vne dragme iuſqu'à deux auec vn peu de canelle : La racine a la meſme force donnée en meſme quantité : Les tendrons d'Hyeble au nombre de ſix, boüillis auec le vin blanc & la racine de Souchet & mangez, peuuent auſſi beaucoup pour tirer les eaux : Le ſuc exprimé du fruit de l'vn & de l'autre,

donné depuis demy once iusqu'à six dragmes auec du vin d'absynthe, ou épaissi auec du miel & vn peu de canelle en poudre : La semence sechée & puluerisée donnée auec le vin blanc au poids d'vne dragme produit les mesmes effets.

3. Le syrop de Nerprun ou Rhamnus catharticus est vn bon remede pour purger les eaux, si vous le donnez depuis vne once iusqu'à deux dans du vin blanc. Il se prepare auec égales parties du suc du fruit de Nerprun & d'Hyeble auec du miel, adjoûtant sur vne liure de syrop deux dragmes de la poudre de la racine de Souchet ou de canelle.

4. La racine de Couleurée ou Brionia estant creusée & mise à la caue, vous fournit vne eau, de laquelle vous prendrez deux onces que ferez épaissir auec vn peu de miel : Ou prenez deux onces du suc de la mesme racine que vous coulerez & l'éuaporerez en consistance d'extraict : Ce remede vaut mieux que ce que nous appellons les fecules de Brionia.

Les remedes qui purgent les serosi-

tez puiſſamment au troiſiéme degré, ſont;

1. La racine de Concombre ſauuage, qui eſtant deſſechée eſt priſe en ſubſtance depuis vingt grains iuſqu'à demy dragme, en infuſion depuis vne dragme iuſqu'à vne dragme & demie, & en décoction iuſqu'à trois dragmes, la corrigeant auec vn peu de canelle ou d'écorce de citron en poudre, vous la donnerez auec le vin blanc ou le vin d'abſynthe. Mais le ſuc du fruit du concombre ſauuage eſt plus en vſage dans la Medecine: Ce ſuc eſt épaiſſi & eſt donné comme vn des plus forts remedes pour tirer les eaux du ventre, & de l'habitude du corps depuis quatre grains iuſqu'à dix en forme de pillules dans vn pruneau cuit, & à cauſe qu'il peut ouurir l'orifice des veines, vous le corrigerez auec vn peu de poudre de roſes rouges.

2. Le grain ou la ſemence de Purge, dite Cataputia, depuis huit grains iuſqu'à dix, eſt fort en vſage à la Campagne, comme auſſi la ſemence de Palma Chriſti, dit Ricinus Americanus, autrement pignon d'Inde, & meſme la

ſemence de Palma Chriſti commun qui eſt cultiué dans nos iardins ; mais toutes ces ſortes de remedes ne doiuent eſtre mis en pratique ; car l'experience fait connoiſtre que la ſemence de Palma Chriſti, laiſſe vn feu à la gorge en paſſant, & ouure les orifices des veines ; & la ſemence de Purge eſt ſi nuiſible à l'eſtomach, qu'on en éprouue de mauuais effets. Tellement que vous voyez que ce n'eſt pas aſſez pour les pauures que le remede ſe trouue facilement & ſans couſt, mais il faut encore qu'il ſoit donné par le Medecin ſeurement, & ſans qu'il puiſſe interreſſer aucune partie, en produiſant ſon effet.

Si vous voulez auoir vn remede composé, qui purge les ſeroſitez & gueriſſe les hydropiſies, ſeruez-vous du ſyrop magiſtral ſuiuant, dont vous donnerez trois onces à chaque priſe deux ou trois fois la ſemaine auec vn verre de vin blanc ou vne décoction de racines de Chien-dent, dans laquelle par fois vous ferez infuſer deux dragmes de ſené.

Prenez vne once de racines de flambe

be à fleur violette, demy once de moyenne écorce de ſureau, & vne once de tendrons d'Hyeble, que ferez boüillir dans trois demy-ſeptiers d'eau, iuſqu'à ce que la decoction reuienne à vne chopine; & apres l'auoir paſſée, vous ferez écumer & boüillir vne liure de miel, adjoûtant ſur la fin deux onces de ſuc de flambe, & deux dragmes de canelle ou de racines de Souchet en poudre pour faire vn ſyrop magiſtral, qui ſera reſerué pour l'vſage.

Vous pourrez au temps de vendanges faire vn rapé propre à guerir toutes les maladies des pauures qui viennent de ſeroſitez, rempliſſant vn petit vaiſſeau à demy de fruit ou bayes de Nerprun & d'Hyeble, égales parties, puis verſant du vin blãc nouueau, auant qu'il ait boüilly pour acheuer de le remplir, vous le boucherez en ſuitte, & en vſerez vn verre à chaque fois, ſelon que le Medecin ordonnera, qui ne manquera pas de charité pour vous preſcrire ce qui vous ſera conuenable.

Des Clysteres ou Lauemens & Suppositoires.

CHAPITRE VI.

LEs remedes purgatifs que nous auons décrits, ne sont pas les seuls qui purgent par le ventre; car les Clysteres aident leur operation, preparent le ventre à les receuoir, & seruent particulierement à rafraischir, en éuacuant les gros excremens, dont la retenuë cause beaucoup d'incommoditez, puisque selon le sentiment d'Hypocrate, le ventre paresseux laisse vne confusion & vn desordre dans l'œconomie naturelle, & trouble mesme les autres fonctions, faisant sedition dans toutes les parties.

S'il faut simplement rafraischir dans les grandes intemperies chaudes, vous vous seruirez de Lauement fait d'vne chopine d'oxicrat, c'est à dire d'vne chopine d'eau dans laquelle vous mélerez six cueillerées de vinaigre.

S'il faut lascher le ventre en rafrais-

chiſſant, vous ferez decoction de feüilles de mauues, violiers & mercuriale, auec le lait clair, y meſlant deux onces de miel commun, ou d'huile de lin. S'il y a grande conſtipation, vous prendrez la decoction ſuſdite, & y meſlerez, ſi c'eſt en Eſté, ſix cueillerées de ſuc de mercuriale, & ſi c'eſt en Hyuer, vous ferez boüillir demy once de bon ſené.

Dans les Coliques venteuſes & pituiteuſes, vous donnerez vn Lauement d'vne decoction de feuilles de ſauge, abſynthe, fenouil & fleur de camomille, y meſlant ſix onces de vin emetique, particulierement ſi la douleur eſt opiniaſtre.

Apres les Lauemens purgatifs, ſi la douleur de Colique continuë, vous ferez vne decoction d'vne pinte de vin clairet auec les feuilles & fleurs ſuſdites reduite à vne chopine, y meſlant quatre onces d'huile de camomille, ou au lieu d'elle quatre onces d'huile de noix ſeule.

Aux Coliques nephritiques, les Lauemens ſeront d'vne decoction de feuilles de parietaire, ſeneçon, vio-

liers & fenouil, y meslant deux onces de suc de mercuriale, ou six dragmes de therebentine délayée auec vn iaune d'œuf.

Au commencement du cours de ventre, vous donnerez vn Lauement detersif fait d'vne decoction d'orge, de son, & fleurs de camomille, delayant deux onces de miel écumé. Que si vous voulez que le Lauement soit adstringent, lors que le cours de ventre continuë, vous ferez vne decoction de feuilles de plantain, bouillon blanc & fleurs de roses rouges auec eau ferrée, y délayant le miel écumé auec deux iaunes d'œuf.

Durant la dissenterie, pour appaiser la douleur, vous preparerez vn Lauement auec vne chopine de lait, auec lequel vous ferez bouillir deux ou trois pincées de semence de lin, y délayant deux iaunes d'œuf.

Les Suppositoires se font auec vne once de miel que vous aurez fait épaissir par la cuisson, auquel, estant refroidy, vous adjoûterez vn peu de sel. Vous pourrez aussi vous seruir à mesme intention de l'écume du sucre épais-

ſie par la cuiſſon : Que ſi cela n'eſt ſuffiſant pour laſcher le ventre , vous y adjoûterez vingt-quatre grains de poudre de coloquinte. Aux enfans le ſauon ou vne coſte de poirée ointe de beurre, peut ſeruir.

Des Vomitoires.

CHAPITRE VII.

L'Humeur qui n'a pas cedé au remede purgatif , eſt ſouuent emportée par le vomitoire, qui aidé de l'inclination de la nature, de la qualité de l'humeur , & de la ſaiſon , fait vne prompte , ſeure & facile éuacuation: Car il eſt aſſeuré que l'humeur bilieuſe s'éuacuë plus facilement par le vomiſſement que les autres ; que l'Eſté entre toutes les ſaiſons y eſt plus propre , & que ceux qui ſont ſujets aux maladies de poitrine vomiſſent auec plus de difficulté & de peril que les autres.

Nous remarquons trois degrez aux vomitoires, comme aux purgatifs cy-deſſus.

Les vomitoires qui éuacuent doucement & au premier degré, ſont,

1. Vne chopine d'eau que vous ferez boüillir auec quatre reſſorts ou raues concaiſſées, & reduites à demy-ſeptier, y meſlant trois ou quatre cueillerées d'huile d'oliue que donnerez tiede apres le repas. Deux onces de ius de reſſort meſlez auec vn verre d'eau d'orge tiede, ont le meſme effet.

2. Vn demy-ſeptier d'Oxicrat tiede ou d'eau, ſur laquelle vous meſlerez deux ou trois cueillerées de vinaigre.

Vn grand verre d'Hydromel ſimple que vous preparerez auec deux pintes d'eau & quatre onces de miel, que ferez bouillir en écumant, iuſqu'à ce qu'il n'écume plus.

Deux onces d'Ozymel que donnerez auec vn verre d'eau tiede. Vous preparerez l'ozymel, en faiſant cuire deux liures de miel que vous écumerez, adjoûtant peu à peu vne liure de vinaigre blanc iuſqu'à vne conſiſtance liquide.

3. Les fleurs de Geneſt d'Eſpagne que nous cultiuons dans nos Iardins, qui auront infuſé dans vn verre d'eau au poids de deux dragmes. Les bran-

ches de la mesme plante qui auront bouilly au poids de demy once, en donnant la decoction dans vn bouillon gras, excitent le vomissement.

Les remedes qui excitent le vomissement au second degré, sont,

1. Vne demie once de racine de Cabaret ou Asarum boüillie auec vne chopine d'eau d'orge, & reduite à demy-septier : Ou la decoction de douze feuilles de la mesme plante auec la mesme eau, ou le suc des mesmes feuilles auec vn verre de vin blanc tiede.

2. La racine de Gratiola ou de Cyclamen donnée en substance au poids de demy dragme dans vn bouillon gras, ou en infusion dans du vin blanc ou hydromel au poids d'vne dragme.

3. La poudre de la racine de concombre domestique ou de melon, donnée en substance dans vne liqueur conuenable iusqu'à vne dragme.

4. L'écorce de la racine de sureau ou d'hyeble prise en substance au poids d'vne dragme dans vn boüillon gras, où vous aurez fait boüillir vn peu d'écorce de citron. Le suc des mesmes racines donné dans vne liqueur conuena-

ble depuis deux dragmes iuſqu'à trois. Les fleurs d'Hyeble & de Geneſt commun ont la meſme proprieté.

5. La ſemence du Colutea ou Baguenaudier que nous cultiuons dans nos jardins, donnée en ſubſtance iuſqu'à deux dragmes dans vne ſuffiſante quantité d'Hydromel.

Les remedes qui excitent le vomiſſement au troiſiéme degré, ſont,

1. Trois onces de vinaigre diſtilé auec la miette de pain de ſeigle, purgent puiſſamment par le vomiſſement; & ce remede eſt employé vtilement pour guerir les fiévres intermittentes opiniaſtres, quand il eſt donné au commencement de l'accés.

2. Le Vitriol blanc donné dans vn boüillon gras, depuis vne demy dragme iuſqu'à vne dragme, excite fortement le vomiſſement, & ne nuit point à l'eſtomach, ſi vous le corrigez auec vn peu d'écorce de citron.

3. Le ſuc du fruit de Concombre ſauuage que vous aurez tiré en picquant le fruit, donné dans du vin blanc depuis quatre grains iuſqu'à huit auec vn peu d'écorce de citron.

4. La racine d'Hellebore blanc qui aura infusé durant vn iour dans vn peu de vinaigre rosat, estant dessechée & mise au poids de douze grains dans vne pomme de Coin, excite le vomissement si vous pressez le Coin, & si vous en mettez le suc dans vn boüillon ou vn verre de vin clairet.

5. La plante de Nicotiane, autrement Petun ou Tabac, qui est maintenant cultiuée dans nos iardins, est vn puissant vomitoire, si vous en faites boüillir huit ou dix feüilles auec l'eau que vous donnerez quand elles y auront infusé apres l'ebullition. Le suc desdites feüilles donné depuis vne dragme iusqu'à deux dans vn boüillon ou vin blanc, produit le mesme effet: Ce n'est pas que cet effet ne soit different selon la diuersité des sujets; car le Tabac purge les vns par le vomissement, & les autres par les selles; Il fait dormir & veiller; il excite aux vns l'esternüement, & fait cracher les autres; il enyure & desenyure; tellemēt que c'est vn Prothée en medecine, mais vn remede presque vniuersel, puisque de cette plante vous tirez vn esprit aci-

de contre les maladies d'asthme & d'obstruction, vn huile contre les playes, vn sel contre les vlceres opiniastres, qui est encores vn puissant, dissoluant contre toutes les humeurs rebelles aux autres remedes.

Des Eaux minerales artificielles pour les pauures.

CHAPITRE VIII.

LEs Eaux minerales naturelles sont des thresors que Dieu ouure liberalement en faueur des hommes, puisqu'estant chargées des riches dépoüilles, & des merueilleuses qualitez des mineraux, elles semblent nous donner vne santé liquide, & seules nous fournir toutes sortes de remedes sans coust & sans frais pour la guerison de nos maladies. Mais ce thresor commun à tout le monde est souuent fermé aux pauures, qui en estant esloignez n'ont dequoy satisfaire aux frais d'vn long voyage; ou estant sur les lieux, n'ont moyen de soustenir leur vie sans tra-

uail, ou manquent de retraites pour vſer de ces precieux remedes : En quoy les Grands du ſiecle trauailleroient pour le Ciel en terre, ſi proche de ces ſources, ils baſtiſſoient des Hoſpitaux pour la commodité des pauures malades, qui demeurent vuides dans cette plenitude, & indigens au temps meſme où ils deuroient receuoir vn ſecours ſi fauorable.

C'eſt ce motif qui m'a obligé de communiquer en faueur des pauures certaines Eaux minerales artificielles que l'experience m'a fait connoiſtre, eſtre tres-ſalutaires à la gueriſon des maladies, particulierement de celles qui ſont longues & rebelles, dont les pauures ſe pourront vtilement ſeruir, ſans qu'elles empeſchent leur trauail, & ſans que le couſt ny la difficulté de les preparer, leur en puiſſe diſſuader l'vſage.

Premiere Eau minerale preparée auec Tartre martial ou calibé.

Pour préparer le Tartre martial ou calibé, prenez vne demy liure de Tar-

tre bien épuré, & le meſlez auec vne once de limaille d'aiguille: faites boüillir dans vn pot de terre verniſſé quatre liures d'eau de pluye, verſez-y doucement le meſlange du tartre & de l'acier, faites-les boüillir enſemble autant de temps qu'il en faut pour faire cuire vn œuf molet; coulez auſſi-toſt au trauers du blanchet, agitez la liqueur iuſqu'à ce qu'elle ſoit refroidie, & vous aurez vne poudre, qui eſtant ſeche, ſera verdaſtre & eſtincelante, dont vous pourrez vſer dans les obſtructions depuis vn ſcrupule iuſqu'à vne dragme.

Prenez vne once & demie de Tartre martial cy-deſſus bien pulueriſé, faites boüillir vingt pintes d'eau de riuiere dans vne chaudiere, & quand l'eau boult, iettez la poudre peu à peu, laiſſez boüillir le tout vne heure durant, & eſtant refroidie, vous verſerez par inclination ladite eau dans vn autre vaiſſeau pour l'vſage.

Cette Eau leue les obſtructions de toutes les parties du ventre inferieur, & particulierement du foye & de la ratte, en temperant l'intemperie chau-

de desdites parties. Vous en prendrez durant vingt iours quatre verres chaque matin à ieun, trois heures auant le disner, vous faisant purger au commencement, au milieu, & à la fin desdites eaux.

Seconde Eau minerale calibée.

Prenez deux onces de Tartre de Montpellier puluerisé, & vne dragme de limaille d'acier ou de fer tout pur, & non preparé, faites boüillir vingt pintes d'eau dans vne grãde chaudiere, & quand l'eau boult mettez-y la poudre peu à peu, puis laissez bouillir le tout vne heure & l'osterez du feu, & quand l'eau sera froide, vous la verserez doucement par inclination dans d'autres vaisseaux, ou la mettrez dans des bouteilles de verre pour la conseruer.

Cette Eau est fort aperitiue, desopile les parties du ventre inferieur, preuient les hydropisies, qui naissent des obstructions & de la chaleur des entrailles. Vous vous en seruirez comme de la precedente.

Troisiéme Eau minerale préparée auec le Vitriol.

Prenez ſix pintes meſure de Paris d'eau de fontaine, de pluye ou de riuiere, dont vous remplirez vn vaiſſeau de grais ou de terre, mettez-y demy once de Couperoſe ou Vitriol Romain du plus verd & clair ſans le piler, & ſi le vaiſſeau eſt plus grand, à proportion, puis vous le boucherez afin que l'air n'y entre, & le mettrez ſur vn ais eſleué ou ſur vne table, & laiſſerez ainſi infuſer, ſans le remuer, deux fois vingt-quatre heures. Apres ledit temps vous tirerez le tiers, ou au plus la moitié de ladite eau, doucement, tant qu'elle ſe tirera claire, & pour ce vous la tirerez auec vne taſſe ou cueilliere ſans remuer, crainte de meſler le fond; & quand vous aurez encores laiſſé raſſeoir ladite eau durant vingt-quatre heures, vous tirerez le ſecond tiers de ladite eau, & puis laiſſerez les fondrilles, c'eſt à dire l'autre tiers de l'eau qui eſt au fond, qui ne ſe boit point, mais eſt reſerué à d'autres vſages. Vous

mettrez les deux premiers tiers de cette eau dans des bouteilles de verre, plûtost que de terre, afin qu'elle ne s'éuapore point, & pour ce on pourra se seruir d'vn entonnoir, & mettre sur la bouche d'iceluy vn linge blanc pour passer & faire couler ladite eau plus claire & nette dans ces bouteilles.

Vous commencerez l'vsage de cette eau apres auoir esté purgé, & en prendrez chaque matin deux ou trois verres quinze iours ou trois semaines, & en pourrez continüer l'vsage iusqu'à deux ou trois mois durant les maladies longues & habituelles.

Cette eau guerit les chaleurs de foye & de reins, la grauelle & douleurs de teste causées par les vapeurs que la chaleur éleue du ventre inferieur; elle est vtile à la guerison de l'hydropisie, dépendante de la mesme intemperie & de toutes les maladies qui ont leur source de la chaleur ou de l'obstruction des visceres. On s'en sert heureusement dans les fiéures intermittentes, mais ie ne peux taire ce que i'ay conceu par experience, que cette eau guerit merueilleusement les fiéures

quartes, ſi vous en donnez deux verres dans le commencement du friſſon; ce que vous pourrez reïterer en d'autres accés, & ſi vous trouuant à la Campagne vous n'auez cette eau preparée, vous prendrez douze grains de Vitriol Romain, que vous ferez infuſer durant douze heures dans deux verres d'eau que vous prendrez.

I'ay à vous auertit que vous pourrez rendre cette eau plus ou moins forte, ſelon les neceſſitez dãs leſquelles les pauures conſulteront le Medecin charitable, & c'eſt vn auantage qu'ils trouueront dans ces eaux artificielles, par deſſus les minerales naturelles, que vous ne pouuez faire plus fortes qu'elles ſont dans leurs ſources, qui d'ailleurs ſont ſouuent mélangées de qualitez veneneuſes d'Arſenic, qui cauſent de tres mauuais effets.

Mais pour ce qui eſt des fondrilles ou le dernier tiers qui ſe trouue au fond de cette eau; Vous en tirerez vn grand effet, ſi vous la mettez chauffer dans vne écüelle d'étain ou de terre, y faiſant tremper des compreſſes pour les appliquer ſur les playes, vlceres, eryſipeles,

eryſipeles, dartres, brûlûres, gales, & autres infections de la peau. Vous pourrez auſſi vous en ſeruir pour appliquer ſur les parties enflammées, & ce qui eſt de grande épargne pour les pauures, c'eſt que cette eau ſeule eſt tres-propre pour leur faire des lauemens.

Des remedes qui purgent par les ſüeurs appellez Sudorifiques, & de ceux qui purgent par les vrines appellez Diuretiques.

CHAPITRE IX.

LEs remedes Sudorifiques ſont ceux qui par la tenuité & ſubtilité de leur ſubſtance, penetrent dans l'habitude du corps & ouurant les pores conduiſent à la peau les humeurs qu'ils ont ſubtiliſées & reduites en ſueurs.

Les propres ſudorifiques ſont les racines d'Ache, d'Angelique, de Bardana ou l'Aſpa major, le bois de Genéure & de Laurier, le bois de Buys

qui ne cede point à celuy de Guajac pour exciter les ſueurs, & guerit la maladie venerienne par les ſueurs, quoy que celuy-cy nous ſoit apporté du Païs où cette maladie a pris naiſſance: Les feüilles de Cerfeüil, de Chardon beniſt & de Scabieuſe excitent auſſi les ſueurs.

Les ſels tirez des plantes ſuſdites, produiſent cet effet plus puiſſamment, particulierement les ſels d'Abſynthe & de Freſne, ſi vous les donnez depuis dix grains iuſqu'à vingt auec le vin blanc. L'Antimoine diaphoretique paſſe auſſi pour vn bon Sudorifique, mais l'experience vous fera connoiſtre qu'il n'y en a point qui ſoit plus effectif que l'eſprit acide de Genéure, dont vous auez la preparation dans le petit traité Chymique ſuiuant.

I'ay auſſi obſerué que le bois de Genéure ſeul eſt vn merueilleux ſudorifique, & i'ay conceu par experience qu'il contient vn certain baûme fortifiant, qui paſſe celuy qu'on attribuë à la racine de Squine eſtrangere, car il laiſſe vne certaine vigueur aux parties nerueuſes. Vous prendrez depuis

deux iuſqu'à trois onces dudit bois de Genéure, que vous ferez bouillir dans trois chopines d'eau & reduire à vne pinte, adjoûtant ſur la ſin demy-ſeptier de vin blanc quand il n'y a point de ſiéure, vous prendrez de cette decoction ſix onces à chaque fois. Vous pourrez auſſi heureuſement vous ſeruir de la ſuiuante.

Prenez bois de Buys & de Laurier, coupez par tranches de chacun vne once, faites infuſer le tout dans trois chopines d'eau durant vn iour, & bouillir iuſqu'à ce qu'il reuienne à vne pinte, adjoûtant ſur la fin des feuilles de Cerfeüil & vn peu d'écorce de citron, pour en prendre chaque fois vn grand verre de ſix à huit onces, couurant le corps plus que d'ordinaire, & faiſant appliquer des bouteilles pleines d'eau chaude aux pieds & aux aiſſelles pour exciter la ſueur. Que s'il n'y a point d'intemperie chaude conſiderable, vous pourrez adjoûter à la decoction ſuſdite deux verres de vin blanc.

L'eſprit acide tiré par Art chymique du bois de Buys, qui eſt le Guajac de

noſtre France, chaſſe auſſi bien que ce bois eſtranger toutes les humeurs putrides par la voye des ſueurs ou de l'inſenſible tranſpiration. Autant en fait l'huile du meſme Buys ſi elle eſt rectifiée, & outre ce elle reſiſte à la corruption des parties, dont la doſe eſt depuis deux gouttes iuſqu'à ſix dans vn verre d'eau de decoction de racines de Fougere femelle, ou de vin blanc.

Quelques-vns excitent les ſueurs auec ſuccés par l'eau de vie rectifiée, qu'ils mettent dans deux petits vaiſſeaux de terre, & l'allument en receuant la vapeur dans la cage Angloiſe, & cette vapeur donne vne ſueur ſi ſubite & ſi copieuſe, qu'elle produit des effets merueilleux pour la gueriſon des paraliſies & maladies froides, qui ont leur ſiege dans l'habitude du corps.

Les pauures ſe peuuent encore commodement procurer les ſueurs dans les paralyſies & foibleſſes de nerfs, ſi les malades ſe mettent dans le marc des raiſins qui ont paſſé par le preſſoir, particulierement au temps des vendanges ou peu de temps apres: & en tout temps, ſi dans vn bacquet ou vn

poinçon ils reçoiuent la vapeur d'vne decoction de racines & feüilles d'hyeble, de ſauge & abſynthe faite auec vin blanc, y adjoûtant ſur la fin vn peu de vinaigre.

Des Diuretiques.

Les Sudorifiques ont vn grand rapport auec les Diuretiques, car les Sudorifiques excitent l'vrine ſi les reins ſont échauffez & la peau condenſée, & prouoquent les ſueurs ſi les reins ſont froids & la peau rarefiée. Neantmoins nous diſtinguerons icy les vns des autres, & reconnoiſtrons qu'il y a de deux ſortes de Diuretiques. Les vns propres, qui ſont chauds & ſecs au troiſiéme degré, qui penetrent iuſqu'aux veines & ſeparent le ſang ſereux du groſſier pour le conduire par les voyes de l'vrine ; comme ſont, les racines de fenoüil, perſil, arreſtebeuf & aſperges, les feüilles de ſarriette & de ſerpolet, les ſemences de Cumin, Gremil ou Milium Solis & d'Ache.

Les Diuretiques impropres n'ont

pas tant de chaleur ny de qualité si penetrante, & sont propres à leuer les obstructions, mesme dans les fiéures comme les racines de Fraisier & d'Ozeille, les feüilles de Parietaire & de Capillaires, les semences de Courges, Citroüilles & Melon, le Crystal mineral, desquels remedes on peut faire des decoctions conuenables.

Des remedes qui appaisent la douleur, dits Anodins.

CHAPITRE X.

IE ne trouue point la Medecine plus necessaire ou officieuse enuers les pauures, que lorsque par le benefice de ses remedes, elle appaise leurs douleurs dans leurs violences: Car comme ils sont ordinairement délaissez de tout le monde, & que leurs plaintes sont raremẽt écoutées; toute assistance seroit inutile si le Medecin n'ouuroit les thresors de la science de la Medecine, pour fournir vn secours qu'on ne peut trouuer que dans cette source

charitable : C'eſt pourquoy Hyppocrate appelloit auec raiſon les remedes qui appaiſent la douleur, diuins, puiſque c'eſt vne choſe diuine d'abattre cet ennemy de la nature, & de dompter ce tyran de la vie, qui conſumant l'humide radical & la chaleur naturelle, en détruit la racine & le fondement.

Ie n'entends point icy parler des Anodins qui oſtent la cauſe de la douleur, comme la ſaignée & la purgation, mais de trois ſortes de remedes qui tendent à cette fin, ſçauoir ceux que nous appellons proprement Anodins, ceux que nous nommons Somniferes ou Hypnotiques, & les Stupefactifs ou Narcotiques.

Les remedes Anodins & du premier ordre, ſont ceux qui par vne douce chaleur ſemblable à la naturelle, vne humidité temperée & vne ſubſtance ſubtile s'inſinüans dans la partie, la relaſchent, y fomentent la chaleur naturelle, & par ce moyen appaiſent la douleur : & ces ſortes de remedes Anodins s'appliquent exterieurement ſur les parties trauaillées de douleurs, comme ſont, l'oignon de lys, la racine de gui-

mauues, les feuilles de mauues, violiers & sureau, les semences de lin bouillies dans du lait, le iaune d'œuf, les poulmons des animaux appliquez chauds, les mucilages de semence de lin & psillium, comme aussi l'huile de fleurs de Boüillon blanc ou Verbascum.

Les remedes du second degré appellez somniferes qui excitent doucement le sommeil en temperant l'acrimonie des vapeurs, sont les feuilles de Laituë & de Ioubarde, les fleurs de Violette & Nenuphar, dont on fait decoction pour prendre à l'heure du sommeil.

Les Narcotiques ou stupefactifs, sont ceux qui appaisent les douleurs en excitant le sommeil, & ostant le vif sentiment de la partie, entre lesquels nous mettons la racine & les feüilles de Iusquiame, la racine de Mandragore, les feüilles de Pauot blanc & de Solanum Somniferum, les fleurs aussi de Iusquiame & les fleurs de Pauot blanc, desquels on prépare le syrop qu'on appelle Diacodium, qui se donne iusqu'à vne once auec la décoction de feuilles de Laituë & fleurs de Nenuphar ou blanc d'eau, pour exciter le sommeil.

Mais

Mais entre les remedes Narcotiques, ie n'en trouue point de plus propre ny de moindres frais pour les pauures que l'opium, qui estant preparé, est appellé Laudanum, duquel i'ay éprouué de merueilleux effets; Il excite doucement le sommeil, il conuient à la toux seche, il arreste le crachement, & tout flux immoderé de sang; comme aussi toutes les grandes euacuations, la diarrhée, la dissenterie; & il est si puissant, qu'il semble enchanter la plus vehemente douleur, qui n'a pas accoustumé de ceder à d'autres remedes.

Prenez vne once d'Opium bien conditionné, que vous ferez dessecher sur vne pasle chaude, ou dans vn plat de fer blanc sur le rechaut, iusqu'à ce qu'il ne fume plus, vous le mettrez en suite dans vn plat de fer blanc, ou d'estain, auec bon vinaigre rosat qui surnage la matiere de deux doigts; vous le ferez digerer à petit feu, & sur la fin de la digestion, vous adjoûterez vne dragme de poudre de la racine d'Angelique ou de Souchet, & en ferez de petits boutons de deux ou trois ou qua-

tre grains chacun ; car ce remede ſe donne en cette doſe à l'heure du ſommeil auec vne ceriſe confite, vn pruneau cuit, ou vn peu de conſerue de roſes liquides.

Cette preparation de Laudanum ſi facile eſt tres-auantageuſe pour l'vſage ; car par icelle vous chaſſez le ſouffre exterieur & impur de l'Opium, qui eſt celuy qui fait tous les deſordres qu'on peut apprehender ; & outre ce, vous corrigez & vous fixez le ſel volatil du meſme opium, par le moyen de l'acide du vinaigre, & encores vous moderez ſon amertume en oſtant ſa puanteur, & cette facilité qu'il a à s'enflammer.

Mais comme noſtre Opium ou Meconium n'a pas touſiours les marques de bonté qu'vn Artiſte peut ſouhaiter, il faut vn Opium ou Laudanum tiré d'vne plante domeſtique, que nous cultiuons dans nos iardins en faueur des pauures, qui ne cedera point aux eſtrangers, & dont l'vſage ſera plus aſſeuré & plus proportionné à noſtre temperament, puiſqu'il ne contient point ce ſouffre abominable, & qu'il

ne ſera aucunement falſifié.

Prenez cinquante teſtes ou enuiron de pauot à la fin du mois de May, au temps que les pauots à fleur rouge & diuerſifiée ont accouſtumé d'ouurir leurs fleurs, pilez-les dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois, & mettez-les dans vn matras auec de bon vin blanc, qui ſurnage de deux doigts, vous le ferez infuſer & digerer durant quinze iours au bain marie, ou ſur les cendres chaudes, iuſqu'à ce que cette liqueur ſoit rouge; vous tirerez apres cette ſubſtance du matras pour l'enfermer dans vn ſachet de linge & l'exprimer, la mettant au bain vaporeux dans vn alembic où vous trouuerez vne ſubſtance reſineuſe, qui eſt vn Opium merueilleux dont vous vous ſeruirez en aſſeurance, depuis deux grains iuſqu'à cinq ou ſix, y procedant par degrez.

Vous vous en ſeruirez auſſi exterieurement pour appaiſer les douleurs.

Des remedes purgatifs chymiques pour les pauures.

CHAPITRE XI.

IE ne peux eſtre du ſentiment de ceux, qui par vne trop forte paſſion ſont ſi ennemis de la chymie & de ſa pratique, qu'ils condamnent toutes les productions de cet Art ; n'y eſtimer ceux qui en ſont ſi idolâtres, qu'ils blaſment tous les remedes des Medecins Galeniſtes, & croyent inutile ou ſuperflu tout ce que cette belle ſcience de la Medecine, auec ſa Pharmacie, peut fournir pour le ſecours des hommes dans leurs maladies : comme ſi elle deuoit eſtre toute minerale ou metallique. Pour moy ie ne peux condamner la Chymie ny ſes productions, puiſque l'experience fait connoiſtre qu'il y a quelque choſe à deſirer au delà du plus ou du moins des qualitez de froideur & de chaleur, qui commencent & terminent toutes les conſiderations des Medecins Galeniſtes ; qu'il

y a de la iuſtice de rechercher les vertus des mixtes, qui ſont au deſſus de ces qualitez, & de cultiuer la ſcience, qui ſeparant l'impur du pur, l'écorce de la moüelle, le terreſtre du celeſte, tire cette merueilleuſe vertu ſeminale des choſes, qui eſt le principe auſſi bien que le ſiege de leur actiuité. En effet la Chymie eſt la veritable clef pour ouurir les corps naturels, afin d'en découurir les qualitez cachées, & les appliquer aux vſages auſquels la prouidence Diuine les a deſtinées: Elle ne ſe contente pas de la ſuperficie des choſes, mais elle les ouure pour penetrer iuſqu'à leur centre, & nous met en poſſeſſion d'vn eſprit interne, enfermé comme inuiſible dans le corps viſible du ſel volatil ſulphuré, qui eſt proprement la vie & l'ame par laquelle il ſubſiſte.

Mais en faiſant l'eloge de la Chymie, ie ne pretends pas que ſes Artiſtes nouueaux venus, qui ordinairement n'ont point d'autre ſcience que de preparer les vegetaux & mineraux, blaſment cette noble ſcience de la Medecine, & ſes illuſtres Perſonnages, qui

fondez ſur les principes de la raiſon & de l'experience, ſelon la doctrine d'Hypocrate & de Galien, pratiquent auec aſſeurance les remedes dont nos Anciens ont porté le peril, & qui s'appliquans auec tant d'aſſiduité à connoiſtre les maladies & à predire les éuenemens, ont par la raiſon de leurs indications, ce que les yeux ny les ſens ne peuuent découurir, meritans par cette diuine connoiſſance l'admiration de tout le monde.

Amplius intelligens quam videtur, plus credens actioni quam oculis, vt ab ignorantibus pene præſagium putetur quod ratione colligitur. Caſſiod.

Pour dire mon ſentiment ſur cette difficulté, il eſt à ſouhaiter que l'Artiſte chymique prepare ſes remedes auec toute l'exactitude poſſible, pour ne point priuer les hommes d'vn bien ſi neceſſaire; mais ie voudrois en confier l'adminiſtration aux ſçauans Medecins Galeniſtes, qui par la connoiſſance de leur vertu, les employeroient heureuſement pour la gueriſon des maladies les plus rebelles, & ſe ſeruans de cette lumiere ſi perçante, & des indications ſi prudentes, obſerueroient la doſe, le temps & l'occaſion, par rapport à l'âge, au temperament, & à la conſtitution; puiſque commen-

çans par les plus doux remedes que la Medecine fournit, ils donneroient par vne iuste œconomie les Chymiques, quand l'opiniastreté de la maladie ne cederoit à ceux que la pratique ordinaire introduit. Par cette methode & cet employ des doctes Medecins en l'administration des remedes chymiques, le vulgaire perdra la crainte qu'il a eu iusques icy de la violence de tels remedes, & les receura plus facilement; non seulement à cause qu'ils sont moins desagreables au goust, mais aussi à cause qu'ils sont moins dangereux dans leurs operations par vn bon vsage. Outre les motifs alleguez en faueur des remedes chymiques, il y en a encores vn particulier à ce traité des Maladies des pauures, c'est que la matiere de tels remedes couste si peu, que pour vn escu il y a moyen d'en assister tous les pauures d'vne Prouince: Pour la forme, elle vous coustera seulement du charbon, & quelque soin, que vous sacrifierez volontiers à la charité des pauures, qui demandent aussi de Messieurs les Medecins leur conseil, sans lequel tels remedes ne doiuent estre

donnez, puiſque l'ordre veut que les premieres voyes ſoient auparauant degagées de leurs ſuperfluitez par les plus doux purgatifs; ſi ce n'eſt dans les Apoplexies ou telles autres maladies violentes qui ne permettent cette preparation. Au reſte i'ay ſeulement choiſi dans toute la famille des mineraux, l'Antimoine & le Mercure, deſquels ie donne les preparations les plus faciles & les plus ſeures, afin que d'icelles nous puiſſions tirer vn ſecours prompt pour la gueriſon des maladies de nos pauures miſerables.

Le vray Saffran des métaux ou Crocus Metallorum.

Si l'Antimoine eſt ordinairement appellé l'idole des Chymiſtes, ie peux auec raiſon le nommer le Sauon des prudens, puis qu'il ne doit eſtre mis en vſage ſans auoir conſulté la prudence des doctes Medecins pour en auoir vn bon effet. Ie n'ay voulu icy faire mention de la preparation ordinaire du Saffran des métaux, puiſque chacun ſçait qu'il ſe fait d'égales parties d'An-

timoine & de Nitre qui ſe mettent dans vn mortier de bronze couuert d'vne tuille arrondie, ou d'vn couuercle de pot auec vn trou au milieu, par lequel ſe met le feu, qui fait toute l'operation : Mais ie vous en preſente icy vn, dont l'effet connu obligera tous les Artiſtes à le preparer & à l'employer, puis qu'il agit auec moins de violence que l'ordinaire, qu'il conduit plûtoſt les humeurs par les parties inferieures que ſuperieures, quoy qu'il ne laiſſe d'exciter le vomiſſement, mais ſans effort.

Prenez de l'Antimoine, du Salpetre & du Sel commun égales parties, mettez-les en poudre, les meſlez & mettez dans vn creuſet luté, & couuert d'vn couuercle qui ait vn trou pour le paſſage des exhalaiſons, entourez le creuſet de charbons vifs iuſqu'au couuercle, & lors que par le feu il commence à pouſſer les vapeurs des Sels & du Souffre de l'Antimoine, vous augmenterez le feu par les ſoufflets, iuſqu'à ce que les vapeurs ceſſent ; & le tout eſtant refroidy, vous aurez l'Antimoine reduit en vne eſpece de regule rouge

comme du vermillon au dessous des sels qui ont surnagé ; il le faut casser auec vn marteau, & le reduire en poudre sans lotion, & le reseruer pour l'vsage.

De l'vn ou de l'autre de ce Saffran des métaux, mais du dernier particulierement, comme du plus parfait, vous preparerez le vin emetique, faisant infuser dans vne pinte de vin blanc mesure de Paris, dans vn lieu chaud, comme derriere le four, vne once dudit Saffran des métaux, remplissant la bouteille de verre dudit vin blanc à mesure que vous la vuiderez. La dose du vin emetique est depuis deux onces iusqu'à quatre : Il sera plus seur de le donner auec l'infusion de deux dragmes de sené dans demy verre d'eau de Scorsomere ou Chicorée sauuage : Si vous estes à la Campagne, & si vous deuez vous seruir promptement de ce remede, faites infuser pour vne prise dix grains de ce Saffran des métaux dans vn demy verre de vin blanc sur les cendres chaudes, passez & le donnez.

Ce remede est merueilleux contre les Apoplexies, Epilepsies, & toutes

les affections soporeuses, contre les douleurs de teste, particulierement celles qui dépendent des vapeurs qui s'esleuent des parties inferieures : Il guerit les fiéures intermittentes opiniastres, qui ne cedent à aucun autre remede, mesme les continuës quand elles sont longues & rebelles : Il leue puissamment les obstructions du mesentere & de tout le ventre inferieur: Ie le tiens suspect en toutes les maladies de la poitrine, si ce n'est à l'Asthme inueteré dépendant d'vne matiere pituiteuse épaissie. Vous pouuez encores vous seruir de ce vin emetique dans les Lauemens auec vne decoction conuenable, particulierement dans les maladies soporeuses & rebelles, le donnant iusqu'à six onces : Ou si vous voulez, vous preparerez vn bon lauement faisant boüillir la poudre dudit Saffran des métaux, dans vn noüet auec la decoction dudit Lauement.

Le Cryſtal de Tartre Emetique.

Ce remede quoy que compoſé de poudre de *Crocus Metallorum*, ſe donne librement & ſans crainte en ſubſtance dans vn peu de vin ou dans vn boüillon, depuis quatre grains iuſqu'à ſept ou huit : Ie le donne librement aux enfans depuis deux grains iuſqu'à quatre, & ie peux dire qu'il purge ſans violence : Il remedie particulierement aux obſtructions de foye, de ratte, & aux fiéures qui en dépendent : Il ſera difficile de trouuer dans la famille des mineraux vn remede plus innocent.

Prenez de la creſme de Tartre bien épurée, & du ſaffran des metaux bien préparé égales parties, vous les triturerez, les meſlerez exactement, & en ferez leſſiue auec eau commune, laquelle vous filtrerez eſtant encore chaude par le papier gris, & en ſuitte ferez éuaporer lentement : Il vous reſtera le vray Cryſtal de tartre qui purge ſi doucement, qu'on le peut donner en tout âge ſans aucun danger.

Syrop Emetique febrifuge.

Ie vous eſtonneray ſi ie vous dis que ce Syrop purge doucement & ſans violence, quand vous le verrez compoſé d'antimoine en verre; il eſt toutefois vray que ceux qui en vſent, reconnoiſſent cette qualité: Mais le moyen de le preparer, contribuë beaucoup à le ſeparer de celle que ledit verre d'autimoine luy pourroit imprimer par ſa corroſion; Mais comme il eſt doublement enfermé dans le linge & le papier il ſemble ne communiquer ſa vertu que par vn rayon, de telle ſorte que ſon acrimonie eſt émouſſée & ſon actiuité ralentie.

Ce ſyrop eſt donné aux enfans depuis deux dragmes iuſqu'à demy once, & aux adultes depuis vne once iuſqu'à vne once & demie. Il guerit par experience la fiéure quarte, quand il eſt donné auec l'infuſion de Sené dans vne decoction conuenable cinq heures auant l'accés; comme auſſi quand il eſt donné dans l'intermiſſion des fiéures tierces & quotidiennes, longues,

qui ne cedent aux remedes ordinaires: Il purge les enfans des verres qui les rongent, & par ce moyen guerit les douleurs & conuulsions qui en dépendent, ou de quelque autre matiere putride: Il a souuent chassé ce grand ver appellé Tinea qui causoit l'vn & l'autre symptome.

Prenez deux onces de chair de coins couppée par tranches, vne once de racines de Souchet & vne dragme de canelle, couppez, pilez, & faites boüillir dans vne liure & demie de vin blanc & d'eau; l'expression faite, vous ferez infuser durant vingt quatre heures sur les cendres chaudes vne once de verre d'antimoine subtilement puluerisé, que vous lierez dans vn noüet de linge, & sur iceluy vn noüet de papier; ayant osté le noüet, vous adjoûterez demy liure de sucre pour en faire le syrop.

Du Mercure, & de la preparation du Sublimé doux.

Si vous considerez les diuers effets & les qualitez differentes du Mercure, vous le pourrez appeller auec iustice

le monſtre, & le Prothée de la Medecine; car il a la fluidité de l'eau ſans humecter, il pert ſa mobilité par la conſiſtance que l'art luy donne, ſans la perdre; il ſouffre la diuiſion de ſoy-meſme pour ſe reünir auec ſoy-meſme; il ne quitte ſa figure ſpherique que pour la reprendre : il eſt peſant & il penetre; il eſt groſſier & il ſubtiliſe; il eſt froid eſtant appellé fils de l'eau, & il échauffe : il agit ſi diuerſement que ſe ſouuenant de ſon origine, il excite aux vns des maladies froides, quoy qu'il en produiſe aux autres de chaudes : il purge les vns par la ſaliuation, les autres par les ſelles; & comme s'il ſe iouoit de la ſcience des Medecins, par vn caprice inouy, tel eſt tres-bien purgé dans vn temps par dix grains de ce remede, qui ne le ſera pas en vn autre par vne dragme, comme l'experience me l'a fait connoiſtre.

Le Mercure dulcifié ou ſublimé doux, ſe prepare par l'adouciſſement du Mercure corroſif qui eſt le dragon appriuoiſé; car celuy-cy ne ſe prepare que pour conſumer les excreſcences des vlceres externes, & le Mercure

dulcifié eſt donné interieurement pour diuers effets : Il ſert à chaſſer les vers des enfans, eſtant donné depuis quatre grains iuſqu'à ſept ou huit : Il conſume les humeurs glaireuſes, il contribuë à la gueriſon des écrouelles, & de toutes tumeurs & maladies cauſées par vn phlegme ſalé, épais & viſqueux, il combat auſſi par la ſaliuation la maladie venerienne. Sa doſe aux adultes eſt depuis huit grains iuſqu'à vingt quatre, auec de la conſerue liquide ou la mouelle de pomme cuitte.

Prenez ſix onces de ſublimé corroſif, broyez-le dans le mortier de marbre, & y adjoûtez lorſqu'il ſera en poudre quatre onces de Mercure purifié, triturez enſemble iuſqu'à l'extinction du Mercure, mettez le tout enſemble dans vne phiole ou matras au ſable, donnez le feu par degrez durant dix heures iuſqu'à ce que le Mercure ſoit ſublimé & monté au haut du vaiſſeau, caſſez le vaiſſeau & ſeparez le Mercure ſublimé en vne ſubſtance criſtaline, broyez derechef, & le ſublimez pour la ſeconde fois, & continuez iuſqu'à la troiſiéme.

Methode facile pour tirer l'Esprit, l'Huile, le Sel, la Teinture, l'extrait des Racines, Bois, Bayes, Semences, feüilles & fleurs, par Art chymique.

CHAPITRE XII.

EN faisant la Medecine pour les pauures, ie n'ay eu intention de vous donner que ce qui se trouue facilement dans nos climats, qui nous peuuent suffisamment fournir ce qui est necessaire pour les assister dãs leurs maladies, sans rien emprunter des Pays esloignez, puisque le pauure estat où ils sont reduits ne leur permet de se pouruoir de ce qui est vendu si cherement qu'il est au delà de leur puissance : Mais comme i'ay apprehendé que vous trouuassiez cette medecine trop sterile, i'ay crû qu'il estoit necessaire de vous donner le moyen de tirer par Art chymique les vertus des plantes qui sont couuertes des om-

bres de leur corps, afin que ſi vous auez la curioſité de les découurir en faueur des pauures, vous leur rendiez ce ſecours & cet office, qui ne vous couſtera qu'vn peu de ſoin; puiſque le Païs vous en fait naiſtre la matiere auec tant de facilité. Ie ſouhaiterois que les choſes meſmes nous puſſent parler ou nous ouurir leur ſein, afin de nous faire connoiſtre ce qu'elles enferment de merueilleux: C'eſt ce que la Chymie eſſaye de faire, en leuant l'écorce qui cache tant de rares qualitez, en commençant ce deſſein par l'anatomie qu'elle fait des racines qui ſont les meres nourrices des plantes dans leſquelles conſiſte l'ame de la vegetation.

Des Racines.

La racine de Souchet ou Cyperus, eſt propoſée pour exemple, elle ſe trouue dans nos eaux facilement, & ſon odeur auſſi bien que ſa ſaueur découure aſſez qu'elle a vn ſel ſpirituel & volatil, qui eſt d'vn tres-grand effet.

Prenez vne ſuffiſante quantité de racines de Souchet au printemps, leſquelles vous mettrez dans vne cucurbite de verre adaptée auec ſon recipient y mélant vne ſuffiſante quantité d'eau, vous diſtillerez en augmentant le feu iuſqu'à faire bouillir ce qui eſt dans le vaiſſeau ; & lorſque la racine ſera cuitte & molle, vous la confirez au ſucre pour en faire vn remede propre à fortifier l'eſtomach, & meſme vous pourrez battre ladite racine dans le mortier de marbre, la paſſer dans le tamis pour en tirer la poulpe, & en faire vne conſerue. Mais vous vous ſeruirez vtilement de l'eau que vous aurez tirée par la diſtillation de la racine, qui eſtant de nouueau diſtillée, vous fournira vne eau ſpiritueuſe & vn ſel volatil dont elle eſt empreinte, qui ont vne faculté ouurante pour dégager les reins & la veſſie du phlegme qui les occupe.

Pour ce qui eſt de l'extrait, il ſe fait quand ayant tiré l'eſprit & l'eau ſpiritueuſe, vous éuaporez ce qui reſte dans le vaiſſeau iuſqu'à la conſiſtance d'extrait, qui retenant la vertu de ce

qu'il a de fixe dans ladite racine, fortifie particulierement l'estomach & aide à la digestion. Vous pourrez vous seruir de la mesme préparation pour les racines d'Angelique, Deaune ou Enula Campana, & autres de mesme vertu.

Du Bois, des Bayes, & de la resine de Genéure.

Le Genéure est vn arbrisseau que la prouidence Diuine a fait naistre en tout temps, en tout lieu toûjours vert pour la commodité des pauures ; car son bois ne sert pas seulement à les chauffer sans coust & sans frais, mais aussi pour les preseruer & guerir de leurs maladies, puisque par la decoction il est sudorifique, ses grains ou bayes sont stomachales & cordiales, & sa gomme nerualle : Maïs si vous auez la curiosité ou plûtost la charité en faueur des pauures, de déuelopper ce qui y est caché, & de tirer ces belles qualitez de la prison du corps qui les tient esclaues, vous trouuerez vn remede presque vniuersel qui fortifiera

le cerueau, dégagera la poitrine donnant la vigueur au cœur, vn puissant Stomachal & Diuretique, & qui mesme par sa qualité Sudorifique déchargera toute l'habitude du corps; car de son bois vous tirerez par la distillation vn esprit acide, vne huile & vn sel: De ses Bayes vous aurez vne huile etherée, vne eau spiritueuse, & mesme vn extrait qui retiendra la qualité du tout; De sa gomme vn baume anodin & vne huile nerualle pour appaiser les douleurs & guerir les blessures.

Prenez le bois de Genéure auec ses épines & ses bayes, & les hachez bien menu pour les mettre dans vne retorte, de terre ample que vous placerez au fourneau de reuerbere, clos auec son recipient adapté, vous continuerez le feu par degrez iusqu'à ce que l'esprit & l'huile que le bois contient, soient chassez par le feu, dont vous aurez vn signe asseuré si le recipient s'éclaircit: L'huile n'a besoin d'estre rectifiée, pour ce qu'elle est seulement employée pour guerir les incisions des nerfs; Mais l'esprit qui en sera separé & qui est rougeastre, sera rectifié au sable &

aux cendres, pour eſtre reſerué comme vn bon Diuretique & Sudorifique. Vous pourrez ainſi préparer les autres bois, comme eſt celuy de Buys qui eſt le Guayac de noſtre France, & qui a les meſmes proprietez que celuy-cy.

Preparation des Bayes.

Prenez quarre liures de Bayes de Genéure, liſſes, noires, odorantes & qui ayent vn gouſt doux & balſamique, cueillies enuiron le huitiéme de Septembre, battez-les auec vn pilon de bois, mettez-les dans la veſſie auec de de l'eau de pluye ou de riuiere iuſqu'à demy pied de l'orifice, lutez-le, donnez le feu par degrez & diſtilez l'eau ſpiritueuſe & l'huile etherée qui ſurnagera ; à condition que l'artiſte obſerue tellement ſon recipient, qu'il en ſubſtituë vn autre, lorſque que l'huile approchera de trois doigts du premier recipient ; autrement il perdra ſon huile à cauſe que l'eau la ſurmonteroit; Quand vous aurez ſeparé l'huile auec le coton, vous continuerez l'operation, iuſqu'à ce qu'on ait acheué ce que vous

aurez de bayes, en remettant toûjours l'eau diſtilée ſur les diſtillations.

L'Extrait & le Sel des Bayes de Genéure.

Si vous voulez faire l'extrait ſimple des diſtillations precedentes, qui ſeruira aux pauures de Theriaque, de Mithridat & d'Oruietan, il vous faut couler & preſſer chaudement vne partie de ces diſtillations, & les éuaporer lentement iuſqu'à conſiſtance d'extrait liquide, que vous reſeruerez pour l'vſage. Si apres toutes ces operations vous faites ſecher le marc des expreſſions & le calcinez en ſuite, vous en ferez la leſſiue, vous filtrerez & éuaporerez pour en tirer le ſel.

Semences.

Si vous voulez tirer l'eau ſpiritueuſe & l'huile etherée de ſemences de Perſil, Fenoüil, Anis & autres ſemblables, vous vous ſeruirez de la methode qui a eſté propoſée pour la preparation des bayes de Genéure: Mais ſi

vous voulez trauailler ſur les ſemences qui ont beaucoup de ſel volatil, comme celles de Moutarde, Roquette & Creſſon Alenois, qui ſont d'vne nature differente des precedentes, il faudroit pratiquer des choſes que ce petit Traité ne peut permettre, car la fermentation n'y doit eſtre obmiſe, non plus qu'en d'autres preparations pour en tirer l'huile, le ſel volatil & l'eſprit acide qui demande vne exactitude de l'Artiſte, que vous pourrez trouuer dans les Traitez particuliers.

Preparation des Feüilles, des Plantes & des Fleurs.

Il n'y a rien plus facile ny ſi vulgaire, que la diſtillation des plantes & des fleurs qui ont beaucoup d'humidité: Mais ſi vous voulez diſtiller celles qui en ont peu, & qui ſont mercurielles & ſulphurées, comme les feüilles d'Abſynthe, la Meliſſe, la Menthe, la petite Centaurée, l'Auronne, le Fenoüil, la Matricaire, la Sabine, le Scordium, les fleurs du Tillot, & toutes ſortes de plantes & fleurs odorantes,

tes, vous vous seruirez de cette methode.

Prenez la plante ou la fleur qui seront cüeillies en leur perfection; c'est à dire que la plante soit entre la fleur & la semence, & si c'est la fleur, qu'elle soit dans la vigueur de son odeur, & que les feüilles tiennent fermement à leurs queuës, au leuer du Soleil, sans qu'il y ait rosée ou humidité superfluë, laissée par la pluye du iour precedent: Pilez-les grossierement au mortier apres les auoir coupées, & adjoûtez dix liures d'eau de riuiere ou de pluye pour chaque liure de la plante, & en tirez l'eau.

Mais si vous voulez bien anatomiser les plantes par les distillations, & tirer l'eau spiritueuse & l'huile etherée qui soient remplies de l'odeur & de toutes les bonnes qualitez de la plante, seruez-vous de la methode suiuante qui vous donnera des moyens merueilleux pour secourir vos malades.

Prenez des plantes & des fleurs conditionnées comme dessus, remplissez en de grandes cruches de terre ou de grais, en les pressant iusqu'à ce que la

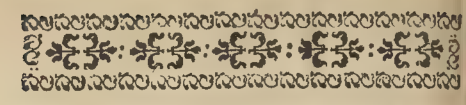
cruche en ſoit toute pleine ſans aucun vuide, fermez toute l'emboucheure d'vn bouchon de liege auec de la cire fonduë, verſant ſur iceluy de la poix noire fonduë ; placez voſtre cruche ſur vn aix à la caue, & vous conſeruerez vne année entiere ces plantes & ces fleurs, qui ſeront fermentées en elles-meſmes pour eſtre diſtilées dans le beſoin, en adjoûtant dix liures d'eau pour chaque liure de fleurs ; & de ces plantes digerées en elles-meſmes, vous en tirerez toute la vertu, qui ſera d'vn effet tres-auantageux : Et ce moyen eſt le plus parfait de tous & le plus facile, puiſque les plantes ſont fermentées & digerées ſans aucune addition.

Le Sel des plantes.

Vous connoiſtrez par experience que le ſel des plantes n'eſt pas inutile dans la medecine ; puiſqu'il eſt vn moyen de guerir diuerſes maladies, & particulierement celuy qui eſt tiré des plantes odorantes, comme celles nommées cy-deſſus ; car il en retient vne qualité aperitiue, fortifiante, ſudori-

fique & diuretique : Il ſe prepare communement en reduiſant la plante en cendres, faiſant boüillir ladite cendre en eau commune, & apres vne longue ébullition vous filtrerez l'eau par le papier gris, pour en ſuitte la faire éuaporer, vous trouuerez apres l'éuaporation le ſel au fond du vaiſſeau.

Vous tirerez le ſel d'vne autre maniere, prenant le marc & le reſidu de l'expreſſion du ſuc des plantes, ou l'extrait de celles qui ſont odorantes dont on aura tiré l'eau : faites ſecher, calciner & bien brûler ledit marc ou extraict iuſqu'à ce qu'il ſoit reduit en cendres, dont ferez leſſiue auec eau commune ou de riuiere, puis filtrerez par le papier broüillard, & en ſuitte vous verſerez de la nouuelle eau deſſus les cendres apres la filtration pour acheuer de tirer le reſte du ſel, & continüer ainſi de leſſiuer & d'extraire le ſel iuſqu'à ce que l'eau ſoit inſipide.



LE MEDECIN DES PAVVRES.

LIVRE SECOND.

Des maladies de la Teste.

CHAPITRE PREMIER.



POVR faciliter la guerison des maladies de la teste qui attaquent les pauures, nous les diuiserons en celles qui consistent en vne intemperie froide, & celles qui consistent en vne intemperie chaude ; puisque ces deux qualitez sont celles qui sont les plus

manifestes & plus sensibles, quand elles sont dans l'excés. Ie n'entends point icy parler seulement de l'intemperie simple, car elle se trouue rarement, mais de celle qui est iointe à la matiere : & celle-cy qui est froide dépend ordinairement d'vne matiere pituiteuse, dont la reserue se fait au cerueau par les causes tant interieures, qu'exterieures, comme le froid, le vent, la pluye, le peu de vestemens qui ne peuuent assez deffendre les pauures des injures des saisons, & encores par les alimens mal cuits & de mauuaise digestion, qui sont ordinairement les fruits de la pauureté.

Cette intemperie froide cause souuent la stupeur, le tremblement, la Paralysie, la Conuulsion, le Vertige, l'Epilepsie, l'Apoplexie, la Lethargie, le Catharre, & la douleur de teste. Mais telle intemperie dans vne partie froide & humide, comme le cerueau, retient la nature de son principe, d'où naist vne intemperie froide & humide. Pour ce qui est de l'intemperie chaude, qui est le plus souuent accompagnée de secheresse, elle est plus rare que l'intem-

perie froide, comme plus éloignée du temperament du cerueau, & cette intemperie chaude & feche produit les douleurs de tefte, les veilles & la phrenefie:

L'intemperie froide.

Les remedes qui preparent & corrigent la pituite & l'intemperie froide du cerueau, font les racines d'Angeliques, Souchet, Valeriane & de Piuoine : Les feüilles de Bitoine, Sauge, Primeuere & Meliffe : Les Semences d'Anis & de Fenoüilles : Les Bayes de Laurier & de Genévre, auec les fleurs de Tillot, petite Centaurée, & de Lys des valées ou Muguet, defquelles le Medecin des pauures fera preparer diuerfes formes de remedes, & fur tout des decoctions à l'intention fufdite.

La faignée eft plus rarement pratiquée en cette forte d'intemperie, que la purgation, fi ce n'eft aux corps où il y a plenitude : Le purgatif fera preparé d'vne decoction des alteratifs fufdits, dans laquelle on fera infufer trois dragmes de Sené, y delayant vne demy dragme de poudre d'Hermodate, où

vous prendrez vne dragme de ladite poudre d'Hermodate dont vous ferez des pillules auec vn peu de ſyrop de roſes paſles : Vous aurez recours aux remedes qui purgent la puituite au troiſiéme Chapitre du premier Liure.

Apres les purgatifs reïterez, vous vous ſeruirez des remedes particuliers qui purgent le cerueau, en dériuant les humeurs par les conduits les plus proches, comme le nez & la bouche.

Vous déchargerez le cerueau par le nez, ſi vous faites boüillir les feüilles de Marjolaine & Sauge dans l'eau, de laquelle decoction vous prendrez quatre onces auec quatre cueillerées de vin blanc, pour tirer cette liqueur par le nez, en la mettant dans le creux de voſtre main.

Vous prendrez à meſme intention deux dragmes d'Hermodates auec les feüilles de Bitoine & Anagallis ou Mourron à fleur rouge, que vous ferez boüillir auec demy-ſeptier d'eau, iuſqu'à la reduction de la moitié, y adjoûtant quatre cueillerées de vin blanc pour tirer cette liqueur par le nez.

Les ſternutatoires ou remedes qui excitent l'eternuëment, ſeruiront à meſme effet, que vous preparerez auec la poudre de feüilles de Rômarin & de Marjolaine à vne dragme, de laquelle vous adjoûterez douze grains d'Hellebore en poudre pour la ſouffler dans le nez.

Vous ne trouuerez rien plus facile ny plus vtile en ſternutatoire, que la fleur de *Lilium Conualium* ou Muguet deſſechée & miſe en poudre.

Vous déchargerez encores le cerueau en mâchant le matin à ieun la racine de Pyrethre, Angelique, Valeriane, Imperatoire, écorces d'oranges & de citron ſeches, feüilles de Laurier, & Bayes de Genéure; & ſi vous les voulez mâcher plus commodement, vous les couurirez d'vn peu de cire.

Vous pourrez auſſi preparer vn gargariſme à meſme intention, en faiſant boüillir les racines, écorces & feüilles ſuſdites auec l'hydromel.

Ceux qui ont le cerueau trauaillé de cette intemperie froide & humide, naturelle & non empruntée de la chaleur

des entrailles, & qui ſont accouſtumez à l'vſage du Tabac, en continüeront l'vſage en machicatoire, & en ſternutatoire, ou vous en ferez des trochiſques pour les mâcher le matin, prenant deux dragmes de feüilles de Tabac, deux dragmes de racines d'Angelique ou de Souchet, faites vne poudre que meſlerez auec ſuffiſante quãtité de bon miel pour en faire des trochiſques.

Vous obſeruerez que l'vſage des remedes qui ſont receus par le nez eſt ſuſpect, lorſque cette partie eſt trauaillée de quelque maladie, comme Polype & autres : ou que le malade eſt ſujet à l'Hemorrhagie, au Vertige, à l'Epilepſie ou à fluxion ſur les yeux : & que l'vſage des remedes qui tirent l'humeur du cerueau par la bouche eſt moins dangereux, ſi ce n'eſt à ceux qui ayant la poitrine foible, reçoiuent facilement les influences des humeurs du cerueau ſur cette partie.

L'application des ventouſes ſur les eſpaules n'eſt pas inutile en cette maladie; mais hors les Aſſoupiſſemens & Apoplexies, il ſera plus commode aux pauures de faire appliquer vn petit

pain ſortant du four coupé par la moitié trempé dans l'eau de vie chaude ou vin blanc. Les veſicatoires auſſi appliquez ſur la partie poſterieure de la teſte, ou ſur les eſpaules, profiteront, ſi vous les preparez auec deux onces de vieil leuain, & vne dragme de graine de moutarde pillée auec vn peu de vinaigre fort. Vous y pourrez adjoûter demy dragme de poudre de Cantharides. Ie trouue l'vſage des veſicatoires plus commode aux pauures que celuy des cauteres, qui toutefois ne doiuent eſtre oubliez aux longues maladies, aux corps froids & humides, & non deſſechez: & en ce cas on les preparera pour les pauures ſans frais auec égales parties de ſauon & de chaux viue.

Les pauures qui ſeront proches des eaux chaudes, bitumineuſes & ſouffrées, comme des bains de l'vn & l'autre Bourbon, & de Baleruc en Languedoc, s'en ſeruiront auec effet; ſoit en vſant des eaux pour fortifier les parties internes, & conſumer les humeurs ſuperfluës froides; ſoit auſſi en receuant la douche pour reſoudre cette matiere, qui ſouuent eſt opiniâtre & rebelle.

De la Stupeur, Tremblement ou Paralysie.

Si l'humeur pituiteuſe qui produit l'intemperie froide, occupe les nerfs & les relaſche, elle cauſe la Paralyſie, ou excite la Stupeur & le Tremblement, qui ſont les auant-coureurs de la Paralyſie, & qui eſtant diſtinguez par le plus & le moins, ſont gueris par les meſmes remedes, ſinon que la Paralyſie en exige de plus forts, ayant vne cauſe plus rebelle & plus opiniâtre.

La Paralyſie eſt traitée par les remedes generaux décrits en l'intemperie froide, comme purgatifs, cauteres, veſicatoires, ventouſes, ſternutatoires & autres, auſquels on peut icy adjoûter les vomitifs, dont l'vſage eſt vtile en cette maladie ; & à cet effet on peut employer le vin emetique auec l'infuſion de ſené : On pourra auſſi adjoûter ce meſme remede aux Lauemens qui doiuent eſtre acres & picquans, pour réueiller le ſentiment des parties.

Ce qu'il y a de particulier en la gue-

riſon de la Paralyſie, eſt que le malade doit faire vne diette exacte, ne prendre que du pain bien ſec, & des alimens de meſme qualité, vſant auſſi d'vne decoction de bois de Buys, qui eſt le Guayac de noſtre France, auec vn peu d'écorce de citron pour ſon boire ordinaire.

Les remedes ſudorifiques pris le matin & le ſoir durant trois ſemaines, ſont tellement neceſſaires, qu'il eſt bien difficile de guerir la Paralyſie ſans ce benefice; I'ay veu des Paralytiques qui ont eû le mouuement & le ſentiment des parties par la vapeur de l'eſprit de vin qu'ils ont receu eſtant bien couuerts dans vn bacquet, ayant auparauant vſé de purgatifs conuenables: Vous pourrez auoir recours aux formes des ſudorifiques décrits au neufiéme Chapitre du premier Liure, pour les employer à la gueriſon de cette maladie. Les eaux ſouffrées & bitumineuſes ſeront auſſi tres-bonnes à cet effet, ſi le pauure ſe trouue proche de telles ſources, qui ſont en ce rencontre des piſcines ſalutaires.

Ie n'approuue point les linimens qui

ſe font auec l'huile d'oliue pour la gueriſon de cette maladie, quoy qu'on y faſſe infuſer des herbes neruales chaudes, pource que tels remedes relaſchent les nerfs; mais plûtoſt l'eſprit de vin, ou l'eau de la Reyne d'Hongrie, qui ſe fait par l'infuſion des fleurs de Rômarin dans le meſme eſprit de vin.

Quelques-vns ont heureuſement r'appellé le ſentiment à la partie paralytique, en la touchant ſouuent & doucement auec les feüilles d'ortie verte; car en la picquant de la ſorte ils y ont réueillé la faculté aſſoupie. Vous pourrez auſſi auec ſuccés appliquer ſur la meſme partie le vieil leuain meſlé auec la poudre de graine de moutarde, & vn peu de vinaigre, que vous laiſſerez iuſqu'à ce que la partie ait de la rougeur, à condition que vous le leuerez auant que par ſa longue demeure il y excite des puſtules.

De la Conuulſion.

La Conuulſion ſe fait ordinairement par vne matiere pituiteuſe, qui remplit les nerfs, & excite par ce moyen ce

mouuement dépraué : la guerison duquel doit estre commencée par la saignée, quand il est accompagné de plenitude : Les purgatifs qui éuacuent l'humeur pituiteuse, doiuent estre employez frequemment ; & apres iceux reïterez, les remedes particuliers qui purgent le cerueau par le nez & la bouche, décrits au commencement de ce second Liure de l'intemperie froide, seront pratiquez.

Il sera vtile de donner, apres les remedes generaux, six gouttes d'huile tirée du bois de Genévre, auec vn peu d'eau de *Lilium Conuallium* ou de Muguet, le liniment fait sur la partie affligée, ou plûtost sur les vertebres du col ou autres, selon la partie conuulsiue, auec l'huile de Lin, de Vers, d'Aneth sera commode, ausquelles par fois vous pourrez adjoûter l'esprit de vin, si la matiere est rebelle.

La graisse d'vn oye qui aura esté farcy de feüilles de Rômarin & de Sauge, & en suite rosty, est vn fort bon liniment pour la partie malade.

Les remedes Sudorifiques peuuent estre vtilement employez, pris en de-

coction de bois de Genéure ou autres formes ; & particulierement si vous vous en seruez en forme d'estuues seches par la decoction de feüilles de Sauge, Melisse, Pouliot faite auec du vin blanc.

Du Vertige & de l'Epilepsie.

Le Vertige & l'Epilepsie sont encore produits par la mesme intemperie froide, sçauoir le Vertige quand la matiere agitée dans le cerueau donne vn mouuement irregulier aux esprits animaux, & l'Epilepsie lorsque cette mesme matiere pituiteuse occupe les ventricules du cerueau sans les remplir entierement ; & par ce moyen le Vertige degenere souuent en Epilepsie : Ce qui arriue plus rarement lorsque le Vertige est causé par la vapeur qui s'éleue des parties inferieures.

La saignée & la purgation doiuent estre icy pratiquées selon les indications particulieres, celle-cy doit estre préparée auec decoction de racine de Piuoine, feüilles de Betoine & Melisse, dans laquelle vous ferez infuser

trois dragmes de Sené, délayant demy dragme de poudre d'Hermodatte & vingt grains de poudre de Guy de chesne.

Les machicatoires sont icy de bon effet, mais les sternutatoires sont tres-dangereux ; car par l'agitation qu'ils causent, ils augmentent manifestement le mal. Les vesicatoires appliquez sur les espaules, ne sont pas inutiles, non plus que les cauteres potentiels appliquez à la partie posterieure de la teste.

Quelques-vns se seruent auec succés du Mercure dulcifié qu'ils donnent depuis huit grains iusqu'à quinze & au delà, auec vn peu de conserue de fleurs de Betoine, & mesmes ont reüssi quand ils l'ont donné iusqu'à exciter le flux de bouche, ce qui peut estre pratiqué quand l'Epilepsie opiniastre ne cede aux remedes ordinaires.

Vous pourrez donner le sel de Vitriol par trois fois de deux iours l'vn, auec l'eau des fleurs de Tillot ou autre conuenable, depuis dix grains iusqu'à vingt.

Vous pourrez aussi donner vne cüeillerée d'eau de fleurs de Muguet, appellé

lé *Lilium Conualium*, auec laquelle vous mettrez trois gouttes d'esprit de Vitriol, & six goutes d'esprit de Tartre. Dans le paroxisme & la violence du mouuement epileptique, vous mélerez dans vne cüeillerée de ladite eau de Muguet, depuis deux gouttes iusqu'à huit, de l'huile de Tabac ou Nicotiane rectifiée qui est vn puissant remede antiepileptique, soit pour guerir, soit pour preseruer.

Si le malade est d'habitude & de temperamment pituiteux, vous luy ferez obseruer vne diette durant trois semaines, dans laquelle vous luy donnerez soir & matin des decoctions faites auec le bois de Buys & de Genéure, ou autres décrites au neufiéme chapitre du premier Liure.

Vous guerrirez les enfans de l'Epilepsie à laquelle ils sont fort sujets, si vous les purgez au declin de chaque Lune, par vne decoction de racine de Piuoine, dans laquelle vous ferez infuser vne dragme de Sené en délayant vne cüeillerée de suc ou de syrop de roses pasles: Vous pourrez à mesme intention vous seruir de deux dragmes

de conserue de roses pasles, qui est vn remede fort vtile pour ceux qui ont auersion des autres remedes.

En suitte de ce purgatif vous donnerez vne demie cüeillerée de poudre de racine de Valeriane sauuage auec vn peu de vin; & si l'enfant est à la mammelle, vous luy en donnerez en moindre quantité auec vn peu de lait: La poudre de Guy de chesne produit le mesme effet.

Souuent aux adultes l'Epilepsie se fait par vne vapeur qui s'éleue de la ratte, du mesentere, de l'estomach, des visceres & mesme des vers qui croupissent dans le ventre inferieur, & en ce cas il faut recourir aux remedes qui épuisent l'humeur dans sa source & dans la partie qui enuoye. Ce qui est obserué particulierement aux ieunes filles au temps qu'elles doiuent auoir leurs fleurs ou éuacuations menstruales, qui guerissent de telle epilepsie par les bains d'eau tiede, saignées du pied, & autres remedes aperitifs qui les leur prouoquent.

Mais il y a vne troisiéme espece d'Epilepsie, qui est vn effet d'vne ma-

tiere putride, qui fouuent a fon fiege dans vne extremité des parties du corps, comme des doigts, de la main ou du pied, qui efleue vne vapeur fi maligne, qu'elle caufe l'Epilepfie auec tous fes fymptomes : Et en cette efpece le malade commence à en reffentir les auant-coureurs dans ladite extremité par vne douleur qui y eft caufée par vne vapeur, qui retenant la nature de fon principe, porte auec foy la malignité qui fait toute cette fedition. Et en ce cas le Medecin doit faire pratiquer des fortes ligatures au deffus de la partie qui enuoye pour empefcher ledit accident, & appliquer vn veficatoire ou le Rancule pilé que vous laifferez fur ladite partie iufqu'à ce qu'il y ait excité de petites veffies, ou bien mefmes y mettre la moitié d'vn petit pain chaud fortant du Four trempé dans l'eau de vie ; & fi cela ne fuffit, vous employerez le bouton de feu qui eft le dernier remede, apres lequel vous pourrez appliquer vn cautere potentiel fur la mefme partie, qui feruira de remede de precaution.

Dans le mouuement violent de l'E-

pilepſie (quelque cauſe qu'il y ait :) vous donnerez au malade vne demy cüeillerée d'eſprit de vin & pareille quantité d'eau de fleurs de Muguet ou *Lilium Conualium* , y adjoûtant ſix grains de Caſtor, & au meſme temps vous exprimerez dans l'oreille auec du cotton, égales parties d'huile de Ruë ou de Sureau, & de l'eau de vie.

De l'Apoplexie.

Il n'y a aucune maladie de celles que nous appellons ſoporeuſes, qui ait beſoin de remedes ſi preſens & ſi violens comme l'Apoplexie, puiſqu'elle eſt vne entiere priuation de mouuement, de ſentiment & des principales fonctions de la faculté animale ; d'où ſuit ſouuent la paralyſie ou la mort ſubite. C'eſt pourquoy en cette maladie on ne peut aſſez toſt recourir aux remedes.

Vous tirerez promptement du ſang au bras, & meſmes vous reïtererez ſouuent la ſaignée, ſi vous auez les marques de plenitude.

Vous donnerez vn Lauement d'vne

decoction de Fenoüil, Abſynthe, Mercuriale, y mélant le miel, le ſel & ſouuent le vin Emetique iuſqu'à ſix onces.

Peu de temps apres la ſaignée, vous ne craindrez de donner quatre onces de vin Emetique auec vne infuſion de deux dragmes de Sené dans l'eau de Betoine ou Meliſſe. Si ce remede n'eſt aſſez fort dans ce grand aſſoupiſſement & inſenſibilité de toutes les parties, vous pourrez recourir à la poudre d'Algerot, qui eſt donnée auec vn peu de vin blanc, depuis quatre grains iuſqu'à huit ou dix. Vous donnerez auſſi le Saffran des métaux en ſubſtance, depuis dix grains iuſqu'à vingt, ſi ſon infuſion ne ſuffit.

Si le Lauement preſcrit ne produit ſon effet, vous preparerez vn ſupoſitoire auec le miel, le ſel & la poudre d'Hellebore.

La teinture de Nicotiane ou Petun, tirée par l'eau de vie eſt vn excellent remede, ſi vous en donnez vne cueillerée auec vn peu d'Oximel & du ſuc de Ruë.

Le Caſtor ou les feüilles de Ruë pi-

lées auec le vinaigre fort, ſont tres-vtiles ſi vous les mettez ſur vne tuile rougie au feu, & ſi le malade en reçoit la vapeur.

Les fortes frictions & les ligatures ſont fort neceſſaires en cette maladie, comme auſſi les veſicatoires & les ventouſes, ſi vous appliquez ces deux derniers remedes ſur le ſommet de la teſte. Les ſternutatoires me ſont ſuſpects en toutes maladies ſoporeuſes, pour ce qu'ils peuuent charger la partie affligée en ébranlant les humeurs, ſi particulierement vous les donnez au commencement, auquel temps il ſera plus conuenable de mettre dans le nez le Caſtor ou les feüilles de Ruë.

Ie ne deſ-approuue point la pratique de ceux qui dans l'Apoplexie ne craignẽt point d'ouurir les veines iugulaires, puiſque cette operation ſe fait auec ſuccés, & que le ſang ne ſort auec tant d'impetuoſité dans cet aſſoupiſſement, qu'il y ait à craindre la trop grãde perte, que vous éuiterez ſi vous relaſchez la ligature que vous aurez faite au col auant la ſaignée, en appliquãt ſur l'inciſion faite l'emplaſtre décrit par Galien,

composé d'Aloës, d'Encens, poil de Liéure auec blanc d'œuf, doublant la dose de l'Encens à celle d'Aloës.

De la Lethargie.

La Lethargie ou assoupissement demande des remedes plus moderez & moins violens que ceux prescrits pour la guerison de l'Apoplexie ; car il y a obseruer que la pituite qui produit la Lethargie, est mélée de Bile & accompagnée de fiéure, de laquelle vous deuez tirer vos indications. Le remede le plus conuenable pour purger l'humeur dominante, est de douze ou quinze grains de Scammonée preparée à la vapeur du Souffre, de demy dragme de feüilles de Ruë puluerisée, ou pareille quantité de Castor, dont ferez pillules auec vn peu d'Oximel pour vne prise. Vous tirerez les autres remedes du Traité de l'intemperie froide.

Ce qu'il y a à obseruer en toutes les affections soporeuses, est que l'esprit de vin y est tres-vtile ; & quoy que dans le sentiment commun il soit la mort des parties internes & la vie des

externes, qu'il conſerue les morts & détruiſe les viuans, il eſt aſſeuré que lorſque dans ces maladies l'influence des eſprits animaux eſt empeſchée par quelque viſcoſité d'humeur, ce noble eſprit incorruptible & penetrant en vn moment comme la lumiere ouure le paſſage à ces eſprits en fortifiant les parties ; C'eſt pourquoy vous vous en effet ; ſoit auec la poudre de racine de ſeruirez auec Piuoine dans l'Epilepſie; ſoit auec la poudre de Ruë dãs vne cüeillere, aux autres maladies ſoporeuſes.

Du Catharre.

Il n'y a point de maladie qui trauaille plus les pauures que la fluxion du cerueau, qu'on appelle Catharre, puiſque le peu de veſtemens, le mauuais regime de viure & l'obligation qu'ils ont de trauailler, expoſez à toutes les injures de l'air, leur procurent cette incommodité.

Si la fluxion eſt froide comme vous la connoiſtrez par la palleur du viſage, l'aſſoupiſſement & la lenteur du mouuement vous ne ferez point de ſaignée

qui

qui ne ſoit indiquée par la plenitude; Les ventouſes ou les pains chauds trempez dans l'eau de vie, appliquez ſur les épaules, pourront ſuppléer; & les veſicatoires appliquez ſur les eſpaules ſuſpendre la fluxion, & arreſter l'impetuoſité de ſon mouuement.

Si vous faites boüillir vne demy once de bois de Buys ou de Lentiſe dans vne chopine d'eau, que vous reduirez à moitié, y mettant ſur la fin vne pincée de roſes rouges, ce remede ſeruira à conſumer l'humeur pituiteuſe du cerueau, s'il eſt reïteré. Vous pourrez auſſi tenir dans voſtre bouche vne decoction de roſes rouges auec vn peu de vinaigre.

Vous modererez la fluxion en donnant à l'heure du ſommeil demy dragme de ſuc de Regueliſſe, dix grains d'Encens, auec vn peu de ſuc ou Syrop de roſes rouges.

Ce qui doit eſtre obſerué dans toutes ſortes de fluxions, eſt que la purgation ne doit eſtre donnée dans le mouuement de l'humeur, mais ſeulement quand l'humeur eſt épaiſſie; & en ce cas vous donnerez vne infuſion de

deux dragmes de Sené dans le ius de pruneaux doux, y adjoûtant vne cueillerée de ſuc ou de Syrop de roſes paſles.

Si le Catherre dépend d'vne pituite ſalée ou d'vne humeur tenuë, acre & chaude, comme vous la connoiſtrez par la grande douleur de teſte, les veilles, la rougeur du viſage & les vrines colorées, vous n'épargnerez pas la ſaignée qui eſt neceſſaire tant pour corriger l'intemperie chaude des parties, que pour moderer le mouuement de l'humeur, & vous donnerez les Lauemens émolliens & rafraiſchiſſans.

Chaque ſoir vous preparerez vne decoction de feüilles de Laituë, & de fleurs de Pauot rouge, pour la donner à l'heure du ſommeil; vous y pourrez adjoûter vne cueillerée de Syrop de Pauot rouge, ou meſme de Syrop de Pauot blanc.

Si cela ne ſuffit pour arreſter le cours de l'humeur, vous donnerez deux ou trois grains de Laudanum auec vn peu de conſerue de roſes rouges.

De la douleur de teste.

Nous auons diuisé les maladies de la teste en celles qui dépendent d'vne matiere froide, qui sont celles que nous auons considerées ; & celles qui dépendent d'vne matiere chaude, comme la douleur de teste, les veilles & la phrenesie, dont nous auons à traiter.

Si la douleur de teste consiste en vne intemperie froide, elle est ordinairement pesante, & elle est guerie par les mesmes remedes que la mesme intemperie froide. Mais icy nous considerons la douleur de teste dépendante d'vne matiere tenuë & subtile, qui par son acrimonie pique les membranes du cerueau, ou d'vne vapeur qui s'éleue des parties inferieures échauffées, qui retenant la qualité de son principe, laisse la mesme impression sur lesdites membranes, tant interieures qu'exterieures.

Pour guerir cette douleur de teste, vous pratiquerez la saignée tant au bras qu'au pied, tiendrez le ventre libre par boüillons ou Lauemens, vous

purgerez par vne decoction de feüilles de Betoine, ſemence de Violette de Mars, & fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené auec vne pincée de fleurs de Ceriſier ou Peſcher, y délayant vne cueillerée de ſuc ou infuſion de roſes paſles.

Si le malade eſt d'vn temperament bilieux & ſec, le bain d'eau tiede ſera conuenable, comme auſſi l'vſage du lait clair durant quinze iours le matin en prenant depuis vne chopine iuſqu'à deux pintes ; & ſi ledit lait clair ne laſche point le ventre, vous ferez legerement boüillir & infuſer deux dragmes de ſemence de violette, contuſe dans le premier verre dudit lait clair.

Vous pourrez auſſi le ſoir donner à l'heure du ſommeil des decoctions de feüilles de Laituë, des teſtes de Pauot blanc & de fleurs de Nenuphar; & meſme vous vous ſeruirez des meſmes plantes pilées pour appliquer ſur le front au temps de la douleur. Ou vous meſlerez l'huile roſat auec vn peu d'eau roſe & de vinaigre pour en faire vn liniment ſur le front.

Si la douleur eſt rebelle aux remedes ſuſdits, vous ouurirez la veine du front & appliquerez les ſangſuës au tempes; & meſme ſans heſiter vous ouurirez les arteres des tempes, arreſtant le ſang qui ſort auec impetuoſité par l'emplaſtre de Galien : Et ſi les ſomniferes ordinaires, comme le Syrop de Pauot blanc, n'appaiſent la douleur, vous ne craindrez de donner deux ou trois grains de Laudanum.

I'ay obſerué que la douleur de teſte qui ſe fait par la vapeur d'vne matiere bilieuſe croupiſſante dans l'eſtomach, cede facilement au vomiſſement, excité par l'oxicrat tiede, ſi apres le vomiſſement vous donnez vn verre d'eau ou deux auec ſix gouttes d'eſprit de Vitriol.

Des veilles immoderées.

Les veilles qui arriuent ſans fiéure ſont ordinairement les effets d'vne intemperie ſeche qui ne peut eſtre corrigée que par des remedes humectans & rafraiſchiſſans.

La ſaignée doit eſtre pratiquée d'a-

bord, mais elle ne doit pas eſtre copieuſe ſi ce n'eſt qu'il y ait des ſignes de plenitude.

Il eſt tres neceſſaire d'humecter le corps auant que le purger, car ce qui fait que ſouuent les plus forts purgatifs ne laſchent point le ventre, c'eſt qu'il n'a pas eſté humecté auparauant: Ce que vous ferez auec les grãds boüillons préparez auec vn morceau de roüelle de veau & feüilles de Laituë, Pourpier, Porée & Chicorée: Comme auſſi les Lauemens humectans & rafraiſchiſſans.

Vous purgerez par vne infuſion de deux dragmes de Sené & de pareille quantité de ſemence de violettes de Mars dans le ius de pruneaux doux, ou vne decoction de feüilles de Laituë en fleurs de Nenuphar; vous y pourrez adjoûter le ſuc ou Syrop de roſes paſles.

Si ce remede ne laſche le ventre, le malade vſera durant quinze iours de lait clair chaque matin, dont il pourra prendre vne pinte ou deux chaque fois, faiſant infuſer de deux iours en deux iours dans le premier ver-

re deux dragmes de Sené.

Le bain d'eau tiede ſera auſſi tres-vtile ; ou au lieu d'iceluy vous ferez vne decoction d'eau & de feüilles de Vigne, Laituë, Morelle & fleurs de Nenuphar dans vne chaudiere, pour y tremper les iambes ſoir & matin.

Vous donnerez chaque ſoir vn verre de decoction de feüilles de Laituë, ſemence de Pauot blanc & fleurs de Nenuphar, y adjoûtant vne once de Syrop de Pauot blanc.

Vous meſlerez l'huile roſat auec l'eau roſe pour appliquer ſur le front ſans vinaigre, ou vous pilerez la Morelle, la Laituë, les fleurs de Nenuphar, pour appliquer ſur la meſme partie.

Vous pourrez auſſi faire vn liniment ſur les tempes, auec quatre grains de Laudanum que meſlerez auec vn peu d'huile violat : Que ſi ces remedes n'excitent le ſommeil, vous donnerez trois ou quatre grains de Laudanum auec vn peu de conſerue de violette à l'heure du ſommeil.

De la Phreneſie.

L'inflammation du cerueau & de ſes membranes, qui eſt appellée Phreneſie, eſt conceuë par le delire continuel, les veilles & la fiéure aigüë, que vous ne pouuez guerir que par les ſaignées du bras, du pied & meſme du front, qui ſeront faites ſelon les indications.

Vous donnerez ſouuent des Lauemens auec lait clair & herbes rafraiſchiſſantes ; vous en donnerez auſſi auec l'oxycrat.

Vous preſſerez le malade de boire ſouuent, qui oublie dans le delire vne choſe ſi neceſſaire.

Vous appliquerez vn frontal préparé auec huit teſtes de Pauot blanc & ſa graine, que pilerez auec deux pincées de fleurs de Nenuphar, & vn peu d'eau roſe ou de Laituë. Ou vous ferez vn liniment ſur le front auec l'huile de Pauot blanc, ou de Mandragore. Que ſi les veilles ſont ſi immoderées qu'elles épuiſent les forces du malade, vous pourrez recourir au Lau-

danum, duquel vous vſerez ſobrement & par degrez, depuis trois grains iuſqu'à ſix, de peur que par vne doſe diſproportionée le malade tombe dans la Lethargie.

Vous ne deuez penſer à la purgation durant la fureur de l'humeur, ſi ce n'eſt que le delire appellé Paraphreneſie ſe faſſe par le conſentement des parties inferieures, comme par vne bile dominante dans l'eſtomach ; car en ce cas vous aurez raiſon de purger par les remedes qui purgent la Bile au premier degré, puiſque l'experience fait connoiſtre que la diarrhée ſuruenant guerit tel delire.

Des maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez & de la Bouche.

CHAPITRE II.

De l'intemperie froide & humide des Yeux.

S'Il y a vne intemperie froide & humide aux yeux, vous les fomenterez chaudement auec du vin blanc,

dans lequel vous aurez fait tremper, puis boüillir quelques-vnes des plantes suiuantes, sçauoir les feüilles de Ruë, grande Esclaire, Fenoüil, Veruene, Valeriane, Euphraise, semence de Fenoüil ou Senegré, dans vne decoction de demy liure. Vous pouuez adjoûter deux dragmes de Tuthie préparée en poudre; & si elle n'est assez puissante, vous y meslerez deux onces d'eau de vie.

Vous remarquerez que les maladies des yeux dépendent ordinairement de l'influence de l'humeur du cerueau ou de la vapeur qui s'éleue des parties inferieures : ainsi par la methode de la Medecine vous aurez plûtost égard à la partie qui enuoye, qu'à celle qui reçoit, & pour cette raison vous aurez recours aux saignées, purgations, cauteres, vesicatoires & autres, qui peuuent ou épuiser l'humeur dans sa source, ou la détourner.

De l'inflammation des Yeux.

Si l'intemperie des yeux est chaude & seche qui cause l'inflammation, vous

l'appaiserez auec les saignées frequentes, le viure rafraischissant & le bain d'eau tiede, pratiquant la purgation quand l'inflammation sera diminüée.

Mettez vn blanc d'œuf dans vne écuelle, que vous remüerez auec vne pierre d'Alun, iusqu'à ce qu'il soit blanc, & qu'il y ait consistence de pommade pour l'appliquer sur l'œil du malade : Ou vous ferez tremper la semence de Coin ou de Psillium pilée dans l'eau rose, ou de Plantain, tiede, & l'ayant passé & tiré le mucilage, vous l'appliquerez sur l'œil enflammé.

Si la douleur est grande, vous l'appaiserez en pilant la semence de Pauot blanc, & la faisant tremper sur les cendres chaudes dans le lait, dont vous fomenterez doucement l'œil apres l'auoir passé.

La moüelle de pomme cuitte mélée auec du lait & vn peu de Saffran, est aussi tres-vtile : Que si la douleur ne cede à ces remedes, vous adjoûterez à deux cueillerées de lait trois grains d'Opium & pareille quantité de Saffran ; ce qui ne doit estre pratiqué que dans l'extremité de la douleur, & apres

auoir tenté tous les autres remedes, comme les ſaignées du bras, du pied, du front, & meſme des arteres des tempes; comme auſſi les bains & autres remedes rafraiſchiſſans.

La demangeaiſon ou le prurit des yeux ſera guery ſi vous les lauez de deux cueillerées de vin blanc & vne d'eau-roſe.

Des taches & vlceres aux Yeux & des diſpoſitions à la Catharacte.

Que s'il y a aux membranes des yeux quelques taches, vlceres, diſpoſitions à la chataracte, ou obſcurité de veuë dépendante de l'épaiſſeur des membranes, vous vous ſeruirez de l'eau de miel diſtilée, de la decoction de Senegré & fleurs de Camomille : L'Aloës infuſé dans l'eau de la grande Eclaire, l'Antimoine crud bouilly auec du vin blanc dont on laue les yeux eſt de grand effet : le ſuc de Mourron ou Anagallis à fleur rouge, ou le ſuc de Marrabe épaiſſi auec vn peu de miel, a pareille vertu.

Prenez ſuc de Fenoüil deux onces,

ſuc de Ruë demy once, clarifiez le tout au Soleil ou ſur les cendres chaudes, adjoûtez deux dragmes de ſucre candy, & diſtilez-en ſouuent dans l'œil. Vous vous pourrez ſeruir à meſme intention de la teſte d'vne Arondelle brûlée & miſe en poudre meſlée auec du miel.

Que ſi ces remedes ne ſuffiſent, vous employerez l'eau de Tabac qui efface les taches & guerit les vlceres : Le meſme fait le parfum de Tabac, qui ſera mis ſur vn rechaut auec le vin blanc dont vous receurez la fumée dans les yeux.

Ie ne vois point de remede plus puiſſant pour guerir les vlceres des yeux, que le fiel des animaux meſlé auec l'eau d'Euphraiſe, de Ruë ou de fleurs de Soucy, à proportion de la qualité de la partie affligée & du fiel qui ſera employé ; Car celuy de poiſſon eſt aſſez doux, le fiel des animaux à quatre pieds eſt plus mordicant, comme celuy des oyſeaux eſt le plus acre, & ſur tout le fiel de Perdrix.

Si la catharacte eſt formée, il faut recourir à l'operation qui ſe fait par le

moyen de l'aiguille pour l'abbatre, car tous les autres remedes sont inutiles.

Si les larmes sortent inuolontairement des yeux, par la corrosion d'vne partie de la caruncule qui est au grand coin de l'œil, vous y soufflerez égales parties de Tuthie & encens en poudre, ou les meslerez auec vn blanc d'œuf ou le suc de feüilles de Myrrhe ou Plantain, pour appliquer sur la partie.

Que si les yeux pleurent continuellement sans que la caruncule soit interessée, cet acident dépend d'vne fluxion du cerueau qui distile sur les yeux, & qui ne peut estre guerie que par les remedes décrits dans l'intemperie froide de la teste.

Ie ne veux icy omettre en faueur des pauures vne eau pour les yeux, décrite par vn Autheur nouueau, qu'il produit comme vn remede vniuersel contre toutes les maladies qui les attaquent, puisqu'elle est refrigerante, mundificatiue & dessicatiue; lesquelles qualitez si differentes en vn mesme sujet dépendent du sel de la chaux ioint au sel armoniac qui tirent ensemble vn vitriol subtil du cuiure ou de l'airain,

d'où naiſſent des vertus merueilleuſes que vous connoiſtrez par l'experience.

Prenez telle quantité que vous voudrez de la ſeconde eau de chaux, faites-y diſſoudre pour chaque liure vne dragme de ſel armoniac, mettez cette diſſolution dans vne baſſine de cuiure ou d'airain, & l'y laiſſez durant quinze heures, ou iuſqu'à ce qu'elle ſoit teinte de la couleur du Sapphir oriental; puis vous la filtrerez & la garderez dans vne bouteille pour le beſoin.

Si cette eau eſt trop forte à l'égard des perſonnes ſenſibles & delicates, vous la tempererez par l'addition des eaux de roſes ou plantain.

Les pauures tireront encore vn grand effet de l'eau Ophtalmique Antimoniale, laquelle outre qu'elle eſt de facile préparation & de peu de couſt, eſt propre à guerir les taches & vlceres des yeux, les cuiſſons & demangeaiſons; elle fortifie la veuë contre les ſuffuſions & leue les nuages & obſcuritez des yeux, particulierement aux vieillards.

Prenez deux dragmes de verre d'Antimoine pulueriſé ſubtilement, ou pa-

reille quantité de *Crocus Metallorum*, que vous mettrez dans vn matras auec demy dragme de racine d'Iris de Florence & trois Geroſles reduits en poudre, verſez deſſus l'eau de Ruë, d'Euphraiſe & de Fenoüil, de chacune trois onces, mettez-les infuſer au bain vaporeux, ou au Soleil en Eſté, & agitez le vaiſſeau pendant quinze iours que l'infuſion ſe fera, & vous garderez ſoigneuſement cette eau.

De la douleur d'Oreille.

La douleur d'oreille ſuruient ordinairement aux fiéures continües, & cauſe ſouuent le delire & la mort, ſi elle n'eſt guerie par le cours de ventre : Si elle a vne cauſe propre comme l'inflammation, vous la guerirez par les ſaignées & l'oxyrhodin diſtilé dans ladite oreille, ou par le lait tiede ; & ſi la douleur ne cede, vous adjoûterez à deux cueillerez de lait, deux grains d'Opium auec pareille quantité de Saffran.

Si la douleur eſt cauſée par vents & flatuoſitez qui eſtendent les membranes,

branes, vous diſtilerez dans l'oreille l'huile d'Aneth ou de Fenoüil, l'huile dans laquelle vous aurez fait boüillir des limaces ou vers de terre, ou des fleurs de Camomille; deſquelles fleurs vous vous pourrez ſeruir auec fleurs de Verbaſcum ou boüillon blanc, pour faire fomentation ſur la partie auec du lait dont vous remplirez vne veſſie.

S'il eſt entré dans l'oreille quelque corps eſtranger, vous l'oſterez, ſi c'eſt vne choſe liquide, vous l'épuiſerez auec l'éponge ſeche: ſi elle eſt ſolide & ſeche, vous la tirerez auec vne chandelle de cire ou le glu de therebentine: ſi c'eſt vn animal, vous le ferez ſortir par vne decoction de feüilles d'Abſynthe ou Coloquinte dans le vinaigre, que vous diſtilerez dans l'oreille.

Du tintement d'Oreille & de la ſurdité.

Quand le tintement d'oreille dépend des vapeurs qui s'éleuent de la ratte & de l'eſtomach, il ſera guery par les remedes appropriez auſdites parties; & s'il eſt cauſé par vents &

flatuositez qui assiegent les cauitez de l'oreille, vous le guerirez par les remedes qui purgent la pituite du cerueau, distillant dans l'oreille chaudedement le suc d'oignon cuit sous la cendre, dont vous prendrez deux cueillerez auec pareille quantité d'eau de vie, y faisant infuser les feüilles de Laurier ou de Ruë.

Que si le tintement d'oreilles degenere en surdité par l'influence d'vne matiere pituiteuse qui épaissit l'organe de l'oüye, auant qu'il soit confirmé (car le tintement ou surdité qui a passé deux ans est incurable;) Vous purgerez par les sternutatoires, gargarismes & machicatoires, & vous distilerez dans l'oreille ce qui suit.

Prenez demy dragme d'Hellebore que ferez bouillir auec deux onces de bon vinaigre, le reduisant à vne once, y adjoûtant pareille quantité d'eau de vie: Quelques-vns y mettent vingt grains de Castor. Vous tremperez dans cette liqueur vn peu de coton & l'exprimerez dans l'oreille tiedement, la bouchant auec ledit coton.

L'huile de Tabac distilé dans l'oreil-

le auec le coton eſt tres-vtile ; elle ſe fait en diſtilant par deſcente le Tabac effeuillé & fermenté en eau de fontaine, ſeparant l'huile de l'eau.

Ie n'approuue point les axunges, ny les liqueurs onctueuſes qui ſont exprimées dans l'oreille, pour guerir la ſurdité, car i'ay éprouué que ces ſortes de remedes condenſent & épaiſſiſſent dauantage les membranes qui ſeruent à l'ouye.

Vous vous ſeruirez d'vn pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie que vous appliquerez ſur l'oreille, ou des ſachets que vous remplirez de feüilles de Laurier, Ruë, Fenoüil, ſemence d'Anis que vous ferez bouillir dans le vin : Ou bien vous ferez vne decoction de toutes les herbes ſuſdites dans le vin blanc, dont le malade receura la vapeur chaudement dans l'oreille auec vn entonnoir.

I'ay obſerué que le cautere potentiel appliqué à la racine de l'oreille malade, eſt vn puiſſant remede pour deriuer l'humeur qui fait la ſurdité.

Du flux de Sang par le nez.

Il n'y a point de ſymptome qui trauaille plus frequemment le nez que l'hemorragie, par laquelle ie n'entends point icy traiter de celle qui ſe fait par la voye de criſe à la fin des maladies, mais de celle qui eſt faſcheuſe à la nature, & qui épuiſant ſon threſor détruit ſes forces

D'abord pour faire diuerſion vous deuez tirer du ſang au bras frequemment, & peu à la fois pour menager les forces: Vous appliquerez en ſuitte les ventouſes ſur les eſpaules, au col des linges trempez dans l'oxycrat: Mais ſi tous ces remedes ſont inutiles ie n'ay rien trouué qui arreſte plûtoſt le ſang que de prendre du vieux torchis, le mettre en poudre & le meſler auec le ſang qui coule du nez du malade, il le faut introduire dans le nez, il s'en fait vne maſtic qui infailliblement arreſte le ſang.

De la douleur des Dents.

L'humeur qui tombe ſur le nerf, qui s'inſere dans la dent ou ſur la genciue y produit la douleur : Si la matiere eſt chaude, vous employerez les ſaignées, les ventouſes & le gargariſme fait d'vne decoction de feüilles de Iuſquiame dans l'eau, ou de decoction de noix de Gale dans le vinaigre.

Si la cauſe qui produit la douleur eſt froide, vous purgerez par les remedes qui éuacuent la pituite, & vous tiendrez dans voſtre bouche chaudement la decoction de vin & de racine de Pyrethre, ou vous ferez bouillir la ſeconde écorce de Sureau dans le vinaigre, & le ferez conſumer tenant chaudement ledit Sureau mortifié ſur la dent douloureuſe.

L'eſprit de Nicotiane ou Petun eſt vn merueilleux remede pour appaiſer la douleur de dents cauſée par matiere froide.

Si vous ratiſſez la racine de grande Conſonde, & que vous mettiez cette matiere gluante ſur la toile ou peau,

pour l'appliquer ſur la tempe du coſté de la douleur de dents, vous arreſterez la fluxion.

L'emplaſtre fait auec la cendre d'écorce de Freſne arroſée de vinaigre ou eau de vie & le vieil leuain, ou la poudre de Cantharides meſlée auec ledit leuain & appliquée ſur la tempe, produit le meſme effet.

Que s'il n'y a point autre cauſe de la douleur que la carie de la dent, vous y introduirez vn grain ou deux d'Opium, ſelon la capacité de la partie, & en ſuite vous corrigerez la carie de la dent par l'eſprit de Vitriol auec vn peu de coton, ou l'huile de Genéure ou de Nicotiane; & ſi le mal ne cede à ces remedes, vous y appliquerez le feu ou tirerez la dent gaſtée.

De l'inflammation des Amygdales & de l'Eſquinancie.

Si les glandes qui ſont ſcituées à la racine de la langue s'enflamment, vous guerirez l'inflammation par la ſaignée faite au bras pluſieurs fois, puis à la langue, laquelle ſaignée à la langue

vous ne pratiquerez pas que la plenitude ne soit diminuée.

Vous vserez aussi de Gargarismes preparez auec vne decoction de feüilles de Plantain, d'écorce de Grenade & fruit de Sumach, y adjoûtant des Meures qui ne sont entierement noires, ou du suc desdites Meures épaissi auec vn peu de miel.

S'il y a inflammation à la gorge qui empesche le malade d'aualer ou de respirer, par la tension des parties qui seruent à l'vne & à l'autre fonction, vous rendrez la saignée plus frequēte & plus copieuse qu'à l'inflammation des amydales, puisque la maladie est plus pressante & plus aiguë. Laquelle saignée sera faite au bras & à la langue, preparant vn Gargarisme au commencement de la maladie auec du lait clair, dans lequel vous ferez bouillir des feuilles de Plantain Renouée, ou Centinodia, noix de Cyprés, roses seches, & vn peu de reguelisse, y adjoûtant aussi le suc des Meures épaissi. Le malade tiendra souuent dans sa bouche le lait tiede ou le lait clair.

Il arriue souuent aux pauures qui

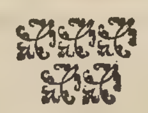
souffrent les pluyes & les injures de l'air, vne espece de fausse Esquinancie qui a quelque chose commune auec celle qui est causée par inflammation comme vn sentiment de compression auec difficulté d'aualler & de respirer: Mais comme il n'y a aucune fiéure qui accompagne cette espece, on peut dire qu'elle est causée par l'influence d'vne matiere pituiteuse qui occupe cette partie, & en ce cas vous saignerez mediocrement pour détourner la fluxion, & vous purgerez par les remedes qui éuacuent la pituite lorsque le malade aura la liberté de les aualer: Vous donnerez des Lauemens de mesme faculté, & ferez vn Gargarisme d'vne decoction de feüilles de Sauge, Hyssope, semence d'Anis & de Fenoüil, adjoûtant sur la fin vn peu de miel & de vinaigre. La partie sera ointe d'huile de Camomille, la couurant de laine grasse.

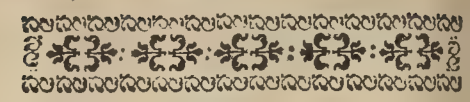
De la relaxation & inflammation de la Luette.

La Luette se relasche plus souuent qu'elle ne s'enflamme: si elle s'enflamme

me, elle ſera guerie comme l'inflammation des amygdales, & ſi elle ſe relaſche, vous prendrez égales parties de poiure, de noix de Galles & d'Alun en poudre, que vous incorporerez auec vn peu de blanc d'œuf, & en toucherez la luette auec le bout de l'eſpatule ou manche de cueillere : Quelques-vns ſe ſeruent vtilement de la graine d'Aneth torrefiée & pulueriſée, qu'ils soufflent par vn petit tuyau ſur la partie relaſchée.

I'ay remarqué pluſieurs fois que les Chirurgiens de Campagne font trop librement enuers les pauures l'amputation de la luette dans les inflammations. Ils doiuent eſtre aduertis de ne l'entreprendre qu'au cas de Gangrene, encore doiuent-ils tenter les ſcarifications auant cette operation.





LE MEDECIN DES PAVVRES.

LIVRE TROISIE'ME.

Des maladies de la Poitrine, & premierement des maladies du Poumon.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Asthme ou Courte-haleine.



NTRE les maladies de la poitrine, il n'y en a point de plus familiere aux paures, que l'Asthme ou courte-haleine & la pleuresie: Celle-là à cause des injures de l'air ausquelles ils

ſont expoſez par le peu de veſtemens; & de leur mauuaiſe nourriture : Et la pleureſie à raiſon de leur trauail immoderé auquel la neceſſité les oblige, ſans leur permettre d'y garder aucune meſure.

L'aſthme ou courte-haleine qui eſt vne difficulté de reſpirer auec ſifflement ſans fiéure, ſe fait par vne influence d'vne matiere pituiteuſe du cerueau ſur les cannes du poumon où elle s'épaiſſit, & ainſi oſte la liberté à l'air de s'y porter pour le rafraiſchiſſement du cœur.

Si vous conſiderez l'Aſthme dans ſon paroxyſme & ſa violence, vous le guerirez par la ſaignée du bras qui pourra eſtre reïterée, les Lauemens vn peu acres, & meſme les vomitoires qui purgent la pituite, ſont vtilement employez; quelques-vns ne craignent point de donner le vin emetique.

Prenez feüilles d'Hyſſope, Scabieuſe, Meliſſe, Lierre de terre & fleurs de Sauge ou de Muguet, faites infuſer le tout dans du vin blanc, & ſi vous voulez rendre cette liqueur plus efficace, vous adjoûterez à vn demy-

ſeptier de cette infuſion deux onces d'eau de vie auec vn peu de miel, & en donnerez vne cueillerée à la fois, à laquelle vous pourrez meſler quatre gouttes d'eſprit de Souffre.

Il n'y a rien plus ſpecifique que l'eſprit de Tabac ou Petun, depuis trois gouttes iuſqu'à douze, dans vn verre d'Hydromel.

La teinture du Petun extraite de l'eau de vie auec vn peu de miel pour luy donner conſiſtance, eſt de meſme effet, ſi vous en donnez la groſſeur d'vn pois.

Hors le paroxyſme & le mouuement de l'humeur, vous guerirez l'Aſthme par les remedes qui éuacuent l'humeur pituiteuſe, prenant vne infuſion de trois dragmes de Sené dans la decoction de feüilles d'Hyſſope ou de Sauge, y délayant demy-dragme de poudre d'Hermodatte : ou vous formerez des pilules auec vne dragme de la meſme poudre d'Hermodattes, & vn peu de ſuc de Nicotiane épaiſſi auec du miel.

Vous preparez des pilules vſuelles d'vne once d'Aloës que vous ferez digerer au Soleil ou à feu lent, auec le

ſuc de Flambe, adjoûtant demy dragme de fleurs de Souffre, ou vne dragme de Souffre pulueriſé. Vous en prendrez vne dragme pour chaque priſe le ſoir auant vn ſouper leger, de deux iours l'vn.

Vne once du meſme ſuc de Flambe, donnée auec deux cueillerées de vin blanc le matin, eſt fort vtile, comme auſſi quatre gouttes d'eſprit de Souffre dõnées dãs vne cueillerée de vin blanc.

Vous pourrez à meſme intention le matin prendre depuis douze grains iuſqu'à vingt de fleurs de Souffre, ou demy-dragme de Souffre pulueriſé auec vn œuf frais durant vn mois.

I'en ay veu qui maſchoient chaque matin auec ſuccés, la feüille d'Ache pilée & l'aualloient ; D'autres prennent le matin le premier boüillon des choux rouges.

Si vous cauez la racine de Brionia ou Couleurée en la mettant dans la caue, vous y trouuerez de l'eau dont vous donnerez vtilement chaque matin vne cueillerée auec quatre gouttes d'eſprit de Souffre.

Le malade boira ordinairement de

l'Hydromel, & s'il se trouue proche des eaux minerales chaudes, qui participent du bitume & du Souffre, il y trouuera sa guerison.

I'ay remarqué en pratiquant la medecine, vne espece d'Asthme causé par la vapeur de la ratte ou des visceres échauffez, qui s'éleuant à la poitrine donne vne oppression fascheuse & difficulté de respirer. Mais dans cette espece où la chaleur est dominante, il est necessaire de s'abstenir des remedes susdits, puisqu'il est asseuré que vous guerirez plûtost cet Asthme par les Ptisanes laxatiues, les Lauemens, l'vsage du bain, du lait clair & autres remedes rafraischissans; Ce qui est de tres-grande consideration dans la pratique.

De la Pleuresie.

L'inflammation de la pleure accompagnée d'vne douleur de costé piquante, fiéure continuë, toux, oppression & difficulté de respirer, est appellée Pleuresie, laquelle ne se guerit que par la saignée qui doit estre faite au commencement au bras du costé malade, pour-

ueu qu'elle soit proportionnée à la grandeur du mal, à l'âge & aux forces. Hypocrates pour la pratique de la saignée dans la pleuresie, ne donne point d'autre mesure que le changemẽt du sang, de telle sorte que s'il est pasle au commencement, on ne doit point cesser la saignée qu'il ne soit rouge, & s'il est rouge, on ne s'en doit point abstenir qu'il ne soit d'vne autre couleur, quoy que l'experience nous fasse connoistre que le Medecin ne doit pas toûjours opiniastrement attendre ce changement.

2° de ratione victus in acutis.

En satisfaisant à la premiere indication de la pleuresie par la saignée, vous donnerez souuent des decoctions preparées auec orge, racine de Reguelisse, feüilles de Laituës, semences froides, fleurs de Violettes & de Nenuphar. Vous pourrez adjoûter à vn verre de cette decoction vne once de Syrop de Pauot rouge, ou demy dragme des fleurs dudit Pauot rouge puluerisée.

Si le malade souffre de grandes veilles & que l'humeur soit acre, vous y meslerez vne once de Syrop de Pauot

blanc, ou au lieu d'iceluy, vous ferez boüillir dans la decoction auec quelques-vnes des herbes ſuſdites, cinq ou ſix teſtes de Pauot blanc contuſez.

Quelques-vns ſe ſeruent vtilement au lieu de Syrop, de la decoction de racine de Guimauues auec pruneaux doux, ou racine de Regueliſſe.

Vous pourrez appliquer ſur la partie affligée vne veſſie remplie à demy de lait tiede, dans lequel vous aurez fait boüillir la ſemence de Lin, les fleurs de Camomille ou de boüillon blanc.

La decoction faite auec raiſins ou orge, ſeruira de Ptiſane dans le boire ordinaire. Durant le cours de la pleureſie, vous ne pratiquerez la purgation que lorſque le mouuement de l'humeur aura ceſſé, la douleur diminüée & le crachat épaiſſi : Vous la preparerez auec deux dragmes de Sené infuſé dans le ius de pruneaux, auquel vous pourrez adjoûter vne once de ſuc ou Syrop de roſes paſles.

De la Toux.

Souuent les pauures ſont trauaillez

ſans fiéure d'vne toux importune qui eſt ſeche ou humide. I'appelle ſeche celle où ils ne crachent aucune matiere, ce qui arriue par l'intemperie ſeche du poumon ou des parties voiſines, qui eſt ordinairement laiſſée par les fiéures ardentes qui cauſent l'aſpreté & la ſecheresſe du canal de la bouche au poumon : Et cette eſpece de toux eſt guerie par les remedes qui rafraiſchiſſent & humectent la poitrine, comme ceux qui ſont décrits au Traité de la Pleureſie, mais ſur tout par le lait de vache ou d'aſneſſe, qui eſt le plus neceſſaire & le plus familier de tous les remedes ; Que ſi la toux eſt opiniaſtre & rebelle, vous pouuez recourir au Laudanum, dont vous donnerez deux ou trois grains à l'heure du ſommeil, auec vn peu de conſerue de Violette ou de ius de pruneaux.

Que ſi la toux eſt humide & la matiere épaiſſe, vous la corrigerez par l'oxymel, dans quatre onces duquel vous meſlerez vne dragme de poudre de feüilles de Lierre terreſtre, ou pareille quantité de feüilles de Marrube ſeches, Hyſſope ou Scabieuſe, dont

vous vous seruirez auec vn baston de Regueliſſe trempé dans cette liqueur pour le ſuccer : Ou bien vous ferez boüillir la racine d'Aunée auec les pruneaux doux, pour vous en ſeruir en forme de Syrop.

Si la matiere qui fait la toux eſt chaude & acre, & que par cette raiſon elle ne ſoit facilement expulſée, vous l'épaiſſirez & adoucirez par l'emulſion des quatre ſemences froides & les amandes, adjoûtant pour chaque priſe vne dragme de ſemence de Pauot blanc contuſé.

Il arriue ſouuent par les efforts de la toux & par la violence du trauail auquel les pauures ſont expoſez, comme auſſi par la chaleur & ſubtilité du ſang, qu'il ſort des vaiſſeaux de la poitrine, & ſe fait vne maladie qu'on appelle Hernoptiſe, par laquelle le malade crache continüellement le ſang. Pour guerir cette maladie il eſt neceſſaire de tirer du ſang au bras frequemment, ſelon les indications de la plenitude des vaiſſeaux & de la qualité dudit ſang.

Vous preparerez vn Eglegme ou

Lohot, auec vn blanc d'œuf que vous aurez beaucoup remué y meslant deux dragmes d'Amidon en poudre & vn peu de sucre rosat, pour en vser auec vn baston de Regueliſſe trempé dans cette liqueur.

La decoction de feüilles & semence de Plantain dans l'eau ferrée seruira de Ptisane pour le boire ordinaire.

Le Mucilage de semence ou pepins de Coin & semence de Pauot blanc pilé, tirez de l'eau rose auec vn peu de sucre, est tres-vtile si vous en prenez par cueillerée.

Le suc de Pourpier épaissi auec le sucre commun ou rosat, se prend vtilement auec vn baston de Religueliſſe.

L'emulsion faite auec les semences froides & de Pauot, & la decoction de feüilles de Plantain & fleurs de Nenuphar, modere la chaleur du sang: Mais entre tous les remedes ie n'en trouue point de plus commode pour les pauures, que l'vsage du lait de vache qui sera pris trois ou quatre fois par iour pour toute nourriture, il seruira d'Emulsion, d'Amaudé, d'Apozeme & de boüillon. Si vous voulez ren-

dre ce lait plus aſtringent, vous y ferez eſteindre chaque fois trois ou quatre billes d'acier qui auront rougy au feu.

Or le lait ne ſert pas ſeulement à guerir l'Hernoptiſe, mais à toutes les maladies du poulmon, où il y a toux & ſechereſſe, pourueu qu'il n'y ait point de fiéure putride meſlée ; car cette eſpece de fiéure ne permet point l'vſage du lait qui ne peut eſtre accordé qu'à la fiéure hectique.

Des maladies du Cœur.

CHAPITRE II.

IL n'y a que deux maladies remarquées qui attaquent le cœur, ſçauoir la ſyncope, ou la foibleſſe & la palpitation : Celle-cy eſt rare parmy les pauures, & ie peux dire que ie n'en ay point veu depuis vn long-temps qui en ayent ſouffert d'atteinte ; Soit qu'ils ne ſe plaignent point à cauſe que la palpitation eſt toûjours ſans douleur ; Soit

5° De locis affectis. que ſelon le ſentiment de Galien, elle attaque rarement ceux qui vſent ſo-

brement des alimens peu nourrissans, à cause que la vapeur grossiere qui ordinarement produit cet accident, est corrigée par cette sorte de viure : Que s'ils en sont surpris, c'est plûtost par la vapeur de la ratte ou d'autres parties du ventre inferieur, dont on doit chercher la guerison dans le Traité particulier.

Mais le syncope ou la foiblesse qui est vne dissipation de chaleur, d'esprits & de forces, est si familiere aux pauures à raison du peu de nourriture & de leur grand trauail, qu'il y a lieu de solliciter les riches pour les assister d'alimens conuenables dans leur indigence, pour preuenir ou guerir ce mal.

Le meilleur cordial & qui couste moins pour les pauures est le vin, puisqu'il n'y a rien qui repare si-tost la chaleur & les esprits que cette liqueur.

Pour rendre le vin plus effectif, vous y pourrez faire infuser la racine d'Angelique, l'écorce d'Orange & de Citron, & les feuilles de Melisse auec vn peu de canelle, pour en vser par cueillerées.

Que si la foiblesse dépend d'vne va-

peur maligne qui s'éleue de l'estomach au cœur, vous vous seruirez en ce cas d'vn remede purgatif preparé d'vne decoction de feuilles de Melisse & fleurs de Sauge, dans laquelle vous ferez infuser deux dragmes de Sené auec écorce de citron, délayant vne once de Syrop de roses pasles, ou bien vous purgerez par demy once de conserue de roses pasles.



LE MEDECIN DES PAUVRES.

LIVRE QUATRIE'ME.

Et premierement des maladies de l'Estomach & des Intestins.

CHAPITRE PREMIER.


Es remedes qui conuiennent à l'estomach pour preparer les humeurs, sont chauds ou froids : Les chauds & secs sont ceux qui corrigent l'humeur froide & humide qui croupit dans l'estomach, comme racines de

Souchet & Gentiane, écorces d'Orange & de Citron, feuilles d'Abſynthe & de Menthe, ſemences d'Anis, fleurs de Sauge & de Betoine.

Les remedes froids qui temperent la chaleur de l'eſtomach, ſont les racines de Chicorée ſauuage & d'Ozeille, les feuilles de Myrthe, de Treffle aceteux & de Capillaires, les fleurs de Chicorée & roſes rouges, le fruit de Berberis, deſquels on fait decoction & eaux diſtilées pour ſuruenir auſdites maladies en gardant la loy de contrarieté.

De la douleur d'eſtomach.

Il n'y a point de douleur qui trauaille plus ſouuent les pauures que celle de l'eſtomach, à raiſon de la mauuaiſe nourriture qui affoiblit cette partie, & par ce moyen y laiſſe vne humeur putride qui excite les vents, qui y acquiert acrimonie ou inflammation, qui ſont les trois cauſes de cette douleur, qui s'appelle Cardialgie, lorſqu'elles attaquent l'orifice ſuperieur de l'eſtomach.

Si

Si la douleur eſt cauſée par vents & flatuoſitez, vous donnerez ſouuent des Lauemens preparez auec feüilles de Ruë, d'Abſynthe, Sauge, Mercuriale, & fleurs de Camomille, y délayant le miel écumé.

Apres ce Lauement laxatif, vous ferez boüillir les herbes ſuſdites dans du vin blanc, dont vous prendrez demy liure auec quatre onces d'huile de noix pour le Lauement.

Vous purgerez enſuite par les remedes qui éuacuent la pituite, comme l'Hermodatte, dont vous prendrez vne dragme auec vn peu d'écorce d'orange en poudre, ou vne decoction de feuilles de Sauge, y faiſant infuſer trois dragmes de Sené auec écorce d'orange, y meſlant demy dragme de poudre d'Hermodatte. S'il y a inclination au vomiſſement, vous donnerez dix grains de tartre emetique.

L'experience fait connoiſtre que l'vſage du vin d'Abſynthe ſert à corriger la crudité de l'humeur qui excite la douleur; Le vin donné chaud dans lequel vous aurez fait tremper l'écorce d'orange, ou le vin dans lequel vous

aurez fait bouillir les fleurs de Camomille, produit le mesme effet.

Selon le conseil de Galien, vne grande ventouse appliquée sur la region de l'estomach appaise la douleur, quand la purgation a precedé; le pain de roses sec arrosé d'eau de vie ou de vin blanc, ou le pain chaud trempé dans l'eau de vie appliqué sur la mesme partie, sert à guerir cette indisposition.

Si la douleur d'estomach est causée par vne humeur bilieuse & chaude, la saignée y sera tres-necessaire, comme aussi les Lauemens & remedes qui purgent doucement la bile, apres lesquels le bain d'eau tiede sera tres-vtile, dans lequel le malade prendra les decoctiõs des herbes rafraischissantes susdites, & si la douleur perseuere, vous ne craindrez de donner trois grains de Laudanum, que vous pourrez mesler auec vn peu de conserue de roses, ou vn purgatif approprié.

De l'inappetence ou dégoust.

L'humeur pituiteuse amassée dans l'estomach produit l'inappetence ou le

dégouſt qui arriue ſouuent aux pauures, tant par l'vſage des mauuais alimens, que par le peu de veſtemens qu'ils ont contre les injures de l'air.

Pour y remedier vous ferez infuſer les feuilles d'Abſynthe dans vn verre de vin blanc auec trois dragmes de Sené, y delayant vne demy dragme de poudre d'Hermodattes. Le boire ordinaire ſera d'vne decoction de racine de Souchet, & de cette eau vous en tremperez le vin dans les repas, qui ſera beu chaud.

Vous pourrez vous ſeruir des vomitoires décrits qui purgent l'humeur pituiteuſe.

Si le mal eſt long & opiniaſtre, vous prendrez vne once d'Aloes que vous ferez digerer dans égales parties de ſuc d'Abſynthe vulgaire, & vne infuſion de roſes paſles ſur vn feu lent iuſqu'à conſiſtance de pilules, y adjoûtant ſur la fin vne dragme de poudre de feuilles d'Abſynthe, pour en vſer à chaque priſe vne dragme auant vn leger ſouper.

Vous ferez vne poudre digeſtiue auec demy once de graine d'Anis, vne

dragme de poudre de roſes rouges, vne demy dragme de poulpe d'écorce de citron que meſlerez enſemble pour en prendre demy cueillerée apres le repas, vous y pourrez adjoûter vn peu de ſucre. Le vin d'Abſynthe ſeruira le matin à meſme intention.

Si la digeſtion eſt intereſſée par la preſence d'vne matiere pituiteuſe, qui ordinairement empeſche vne fonction ſi neceſſaire à l'eſtomach, vous vous ſeruirez des remedes contre l'inappetence.

Que ſi l'indigeſtion & l'inappetence ſont cauſées par la matiere bilieuſe, dont vous connoiſtrez le ſejour dans l'eſtomach par l'amertume de bouche, & les rapports puants, vous vous ſeruirez des remedes propres à corriger l'intemperie chaude de l'eſtomach, tels que ſont ceux décrits touchant ladite intemperie, n'oubliant la ſaignée, les remedes qui purgent la bile, les Lauemens, la ptiſane faite auec le fruit de Berberis, & appliquant ſur la region de l'eſtomach le pain de roſes ſeches trempé dans le vinaigre.

Du Vomissement.

Souuent le vomissement, selon le sentiment d'Hypocrate, est guery par le vomissement, ce qui se fera si vous donnez l'oxycrat tiede ou autres vomitoires: Vous purgerez par l'infusion d'vne dragme de Rheubarbe dans la decoction de feüilles de Plantain, du fruit de Berberis & de l'écorce de Grenade.

Si le malade ne retient aucunement les remedes liquides, comme il arriue souuent, vous luy donnerez vne dragme d'Aloës lauée ou nourrie d'eau ou de suc de roses pasles.

Vous ferez boüillir la chair de coins en vinaigre iusqu'à consistance de boüillie, puis vous adjoûterez sur vne liure d'icelle vne once de poudre de racine de Souchet, ou d'écorce d'orange, dont vous prendrez soir & matin la grosseur d'vne noisette.

Vous preparerez vne poudre fort vtile auec vne dragme de semence d'Ozeille & de Pourpier, deux dragmes de poudre de Menthe seche,

deux dragmes de raclure de corne de Cerf, & vn ſcrupule de roſes rouges ſeches.

Vous vous ſeruirez de cette poudre pour prendre auec les boüillons, ou la meſlerez auec vn peu de Syrop ou chair de coins cuitte, pour en faire Opiate.

Vous preparerez auſſi vn Apozeme auec vne decoction de racines d'Ozeille, feüilles de Treffle aceteux & fruits de Berberis, à quatre onces de laquelle vous adjoûterez vn peu de ſuc de Treffle aceteux qui a vne vertu pareille au ſuc de limons, vous y pourrez meſler vn peu de ſucre.

Si vous adjoûtez ſix gouttes d'eſprit de Vitriol à l'Apozeme ſuſdit, vous augmenterez ſa vertu.

Vne once de ſuc de coins cruds eſt vn merueilleux remede pour arreſter le vomiſſement. Si vous la donnez à boire, en appliquant la pomme de Coin cuitte pilée ſur la region de l'eſtomach.

Si le vomiſſement ne cede aux remedes ſuſdits, vous donnerez trois grains de Laudanum que meſlerez auec

vne dragme d'Aloës preparé comme dessus.

Quand le vomissement est causé par vne matiere pituiteuse, vous l'en guerirez par les remedes contre l'inappetence, qui a pour cause la mesme humeur.

Vous obseruerez si le vomissement est causé par la Nephritique, la passion iliaque ou l'inflammation du cerueau, de la ratte, ou du foye, car en ce cas il faut recourir aux Chapitres particuliers de telles maladies pour tirer les remedes propres contre tel vomissement.

Du vomissement de Sang.

Si le malade vomit du sang comme il arriue souuent par l'effusion de cette substance des parties voisines dans l'estomach, ou par l'ouuerture des orifices des veines de la mesme partie, vous tirerez souuent du sang au bras, mais peu à la fois; comme aussi du pied; vous ferez fortes ligatures aux cuisses & au bras; vous vous seruirez promptement du remede de Galien, qui

asseure que quatre onces de suc de Plantain arrestent le vomissement ; si vous les donnez au temps du vomissement.

Vous donnerez vn verre d'oxycrat deux heures apres ce remede, & mesme vous fomenterez dudit oxycrat la region de l'estomach.

Vous prendrez deux cueillerées d'eau rose & vne de vinaigre rosat, vous les battrez auec vn blanc d'œuf, adjoûtant deux dragmes d'Amidon pour en vser à la cueillere.

Du Colera Morbus.

Si le vomissement bilieux & violent est accompagné de dejections bilieuses & frequentes, nous l'appellons *Colera Morbus*, qui est guery par les remedes prescrits contre le vomissement bilieux, sinon qu'il est necessaire en ce symptome de donner des Lauemens au lait & iaunes d'œufs, y meslant le mucilage de semence de Coins contusé tiré de l'eau de Plantain. Vous pourrez par fois mesler dans les Lauemens cinq ou six grains d'Opium ou Lauda-

num,

danum, ſi particulierement les remedes generaux ont precedé: Vous donnerez auſſi vtilement par la bouche pour arreſter l'impetuoſité de cette humeur, trois grains de Laudanum auec vn peu de conſerue de roſes rouges.

Ce qu'il y a de particulier en cette maladie, c'eſt de donner des remedes cordiaux rafraiſchiſſans, décrits au Chapitre deuxiéme des maladies du cœur.

De la Colique.

La Colique eſt vn effet d'vne matiere pituiteuſe & ſouuent vitrée attachée à l'inteſtin colon, ou d'vne matiere flatueuſe qui parcourt cette partie, ou d'vne bile acre qui pique & ronge les membranes des inteſtins.

La colique pituiteuſe & phlegmatique conſiſte en vne douleur fixe & arreſtée, & la flatueuſe en vne matiere qui donne plus de diſtention que de peſanteur, eſtant plus errante qu'arreſtée: La bilieuſe eſt accompagnée de vomiſſemens de meſme matiere, fié-

ure, défaillance, ſueurs froides & ſouuent de conuulſion.

De la Colique pituiteuſe.

La gueriſon de la Colique pituiteuſe conſiſte plûtoſt en Lauemens & purgatifs, qu'en ſaignées; quoy que ce dernier remede ſoit ſouuent neceſſaire quand la plenitude accompagne la colique.

Le purgatif ſera d'vne decoction de feüilles de Fenoüil & Cerfeüil, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené, y délayant vne dragme de poudre d'Hermodatte: Vous pourrez tirer d'autres remedes du Chapitre troiſiéme du premier Liure, comme auſſi des Clyſteres du Chapitre particulier, où entr'autres Lauemens, vous trouuerez par experience que celuy qui eſt fait d'vne decoction de feüilles de Ruë, Fenoüil & Abſynthe, dans vne chopine de vin clairet iuſqu'à la reduction de la moitié, eſt de grand effet ſi vous y adjoûtez quatre onces d'huile de Camomille ou de Noix.

Le Lauement auſſi fait de vin clairet

dans lequel vous meslerez deux onces d'eau de vie, ou d'vne decoction de feüilles de Tabac dans le boüillon gras, auquel vous adjoûterez vne once du suc de la mesme plante, appaise cette espece de douleur.

Les vomitoires qui éuacüent l'humeur pituiteuse sont tres-vtiles quand la douleur ne cede aux remedes susdits, & en ce cas vous donnerez trois onces de vin emetique.

Apres ces remedes vous trouuerez que si vous faites boüillir l'écorce d'orange seche auec du vin blanc qui sera consommé à moitié, en prenant souuent vn cueillerée de ce vin chaud, vous aurez grand soulagement.

De la Colique venteuse.

Si la Colique est produite par vents & flatuositez, vous vous seruirez des mesmes remedes purgatifs prescrits pour la colique pituiteuse, adjoûtant seulement à la decoction des Lauemens les semences d'Anis, de Fenoüil & Bayes de Genéure, faisant ladite decoction auec le vin. Les sachets & fo-

mentations faites auec les Bayes & ſemences ſuſdites , comme auſſi les feüilles de Menthe, Fenoüil & fleurs de Camomille, ſeront vtiles.

L'experience vous fera connoiſtre qu'vne grande ventouſe appliquée ſur la region vmbilicale apres les remedes generaux, comme auſſi le Galbanum diſſout dans l'eau de vie appliqué ſur la meſme partie , eſt de grand effet; Au lieu de Galbanum vous pourrez vous ſeruir d'vn pain chaud trempé dans l'eau de vie auec vn peu de Bayes de Genéure, ou de poiure en poudre.

De la Colique bilieuſe.

Si la Colique eſt bilieuſe, vous n'oublierez la ſaignée qui y eſt plus neceſſaire qu'aux autres eſpeces de coliques, à raiſon de l'humeur dominante & de l'intemperie des viſceres.

Vous purgerez par vne infuſion de Sené & de Rheubarbe dans l'eau ou decoction de Chicorée ſauuage.

Les Lauemens ſeront preparez auec decoction de racines & feüilles de Mauues, Guimauues, ſemence de Lin

& testes de Pauots, y délayant les iaunes d'œufs, & le mucilage de semence de Lin ou de Psillium.

Vous employerez le bain d'eau tiede, ou vne vessie pleine de lait tiede, dans lequel vous aurez fait boüillir la semence de Lin que vous appliquerez & laisserez sur la partie affligée.

Si tous ces remedes sont inutiles pour appaiser la douleur, vous donnerez trois grains de Laudanum auec vne cerise ou vn pruneau cuit.

Il y a vne autre espece de colique bilieuse qui est si opiniastre, que ne cedant à aucun remede, elle dégenere souuent en paralysie, & cette colique est assez familiere aux pauures que i'ay souuent veu paralytiques en suite de cette colique, qui n'a pas comme les autres son siege dans les intestins, mais dans les membranes du ventre inferieur, dans lesquelles il se fait vne effusion de bile qui est transportée desdites membranes dans l'épine du dos.

Le charactere de cette douleur est qu'elle est souuent accõpagnée de celle des iambes & des cuisses, le corps deuient tabide par vne fiéure lente qui le

consume ; Cette colique succede ordinairement aux fiéures bilieuses intermittentes, où les remedes purgatifs ont esté obmis, comme il arriue souuent aux pauures.

En cette espece de colique apres les purgatifs reïterez, le bain d'eau tiede est necessaire, & l'vsage du lait clair que vous ferez boüillir legeremēt, & si les pauures se trouuent proche les eaux minerales bitumineuses & souffrées, elles leur seront des piscines salutaires. Il y a encore d'autres douleurs de ventre, comme celles qui dépendent des vers & autres causes, & en ce cas vous aurez recours aux remedes proposez aux Traitez particuliers.

De la douleur Iliaque.

La douleur la plus violente du bas ventre, est celle qu'on appelle la passion Iliaque, ou vulgairement le *Miserere mei*, par laquelle il ne se fait aucune décharge des gros excremens par les parties inferieures, mais les alimens & souuent les excremens sont éuacuez par la violence du vomissement.

Il y en a de trois especes, vne qui se fait par l'obstruction de l'intestin Ileon ; & est guerie par les mesmes remedes que la colique phlegmatique. La seconde par l'inflammation des intestins , & elle est guerie par les remedes dits en la colique bilieuse. La troisiéme espece est causée ou par la circonuolution des intestins , & elle est guerie par la pillule perpetuelle faite du regule d'Antimoine , ou elle est faite par la descente de l'intestin dans l'aisne ou dans la bourse , & elle se guerit par les fomentations de feüilles de Mauues , Guimauues , semence de Lin , ou liniment auec l'huile de Lys , apres lesquelles on reduit peu à peu l'intestin dans sa situation naturelle.

De la constipation du Ventre.

Ie ne parle point icy de la constipation du ventre qui accompagne les fiéures , mais seulement de celle qui dépend de la secheresse des intestins ou d'vne intemperie seche des visceres, qui est fort ordinaire aux mélancholiques , qui sera corrigée par les boüil-

lons preparez auec les Betes, l'Ozeille, la Patience, les tiges de Mauues, les Epinars & Laituës. La Ptisane sera de decoction d'Orge auec son écorce; Le boüillon de Cerises douces ou Prunes douces, à qui vous aurez osté la peau; pris vne heure auant le disner; Les pomes douces cuittes prises au mesme temps. Les Lauemens seront preparez auec decoctions de boyaux de mouton & de beurre, ou d'vne decoction de feüilles de Mauues, Mercuriale & semence de Lin, y meslant apres la decoction deux onces de suc de Mercuriale: On pourra garder ce suc pour le mesler durant l'Hyuer dans les decoctions, si vous en remplissez vne bouteille de verre ou de terre, versant vn peu d'huile d'Oliue dessus & la bouchant.

Vous pourrez encore lascher le ventre le matin, en prenant à ieun vne pinte ou deux de lait clair, & si cela ne suffit; vous ferez tremper toute la nuit dans le premier verre trois dragmes de Sené, & sur iceluy vous prendrez le reste du lait clair.

Vous pourrez aussi faire infuser pa-

teille quantité de Sené dans vne écuellée de ius de pruneaux doux, qui sera pris vne heure auant le repas.

Le bain d'eau tiede sera propre à temperer cette secheresse des visceres.

De la Diarrhée ou cours de Ventre.

Il n'y a point de maladie plus familiere aux pauures que la Diarrhée ou cours de ventre, à cause de la corruption des alimens de mauuaise qualité, qui souuent leur laisse l'acrimonie qui fait presque toûjours cette maladie.

S'il y a plenitude ou fiéure, vous pouuez d'abord tirer vn peu de sang, principalement si la diarrhée est bilieuse.

Vous donnerez des Lauemens d'vne decoction d'orge auec son écorce, de Son & fleurs de Camomille y meslant des iaunes d'œufs.

Le malade sera purgé au commencement par vne infusion d'vne dragme de Rheubarbe de nos iardins dans vn verre de Prisane, qui sera faite auec le fruit d'Espine-Vinette, ou racines de Tormentille & fleurs de Plantain, y

meſlant vne once de Syrop de roſes paſles.

Si la fiéure n'accompagne la diarrhée, vous donnerez chaque matin demy verre de vin d'Abſynthe, & apres diuers remedes ſi le flux eſt immoderé, vous preparerez l'Opiate ſuiuante pour en prendre chaque matin la groſſeur d'vne noiſette, & ſur icelle vn peu de gros vin.

Prenez vne once de ſuc de Coins épaiſſi auec du miel, meſlez vne dragme de poudre de racine de Tormentille dont vous ferez Opiate pour en vſer ſoir & matin.

Vous remarquerez que ſouuent la diarrhée dépend d'vn écoulement de matiere pituiteuſe du cerueau ſur les inteſtins, de l'obſtruction de la ratte ou du foye, ou de la foibleſſe deſdites parties, & en ce cas il faut auoir égard à la partie qui enuoye, en l'épurant & la fortifiant.

De la Dyſſenterie.

Durant les Dyſſenteries populaires les pauures en ſentent les premieres

atteintes, à raiſon de la mauuaiſe nourriture, & durant les années cheres ils ont de la peine à ſe preſeruer de cette faſcheuſe maladie qui conſiſte en douleurs de ventre & trenchées, auec vn peu de ſang ou de matiere purulente qui ſe meſle auec les excremens.

Au commencement de cette maladie vne legere ſaignée peut eſtre vtile, comme auſſi la purgation preparée par l'infuſion d'vne dragme de noſtre Rheubarbe domeſtique, à laquelle vous pourrez adjoûter vne once de Syrop de roſes paſles ſi le flux n'eſt pas immoderé.

Pour appaiſer la douleur vous donnerez des Lauemens de lait tiede auec iaûnes d'œufs, ou vous ferez boüillir la racine de Guimauues dans le lait, dans lequel vous diſſoudrez deux onces de mucilage de Coins tirez de l'eau de Plantain, ou vous meſlerez vn blanc d'œuf auec ledit lait.

Il eſt ſouuent neceſſaire de nettoyer & deterger les inteſtins par vn Lauement fait auec Orge, Son de Froment, fleurs de Camomille & Melitot dans le lait clair; Vous ferez auſſi vn Laue-

ment apres que la douleur ſera modérée auec vne decoction d'vne teſte de mouton que vous ferez boüillir iuſqu'à ce que les os en ſoient ſeparez, à laquelle decoction vous adjoûterez deux onces de ſuif de bouc.

Quand vous voudrez arreſter le flux dyſſenteric, vous prendrez deux blancs d'œufs que vous agiterez iuſqu'à l'écume, vous y meſlerez trois cueillerées d'eau roſe blanche, & pareille quantité d'eau de Plantain auec demy quarteron de ſucre, donnez-en ſoir & matin vne ou deux cueillerées chaque fois & en continuez l'vſage.

Vous pourrez auſſi donner à meſme intention vne cueillerée d'huile d'amandes douces, ou à ſon defaut d'huile d'Oliues, & pareille quantité d'eau roſe, que vous reïtererez.

La corne de cerf brulée, puis lauée auec l'eau roſe ou de Plantain miſe en poudre & donnée au poids d'vne dragme, eſt vn tres-excellent remede ſelon Gallien.

I'ay à vous aduertir de ne pas donner au commencement de la dyſſenterie des remedes trop aſtringens, car par

ce moyen vous augmenteriez la fiéure, la douleur & l'inflammation.

Si la douleur ne cede aux remedes prescrits, vous pourrez donner trois grains de Laudanum à l'heure du sommeil auec vn peu de conserue de roses rouges liquides.

Aux corps dessechez par vne longue dyssenterie, vous ne trouuerez point de remede plus vtile que l'vsage du lait de vache pris chaud le matin, dans lequel vous aurez fait éteindre trois ou quatre billes d'acier rougies au feu.

Du Tenesme.

Le Tenesme accompagne souuent ou succede à la dyssenterie, & se fait par vne humeur acre qui pique le dernier intestin, ou par vn vlcere qui arriue à la mesme partie, qui rend quelque matiere cruente ou purulente, d'où suit vne continuelle demangeaison & desir d'aller à la selle.

Vous pratiquerez outre ce qui a esté dit dans le Traité de la dyssenterie, des injections dans le dernier intestin, preparées auec le lait & les mucilages suf-

dits, pour adoucir, ou pour estre deterſiues auec la decoction d'orge, fleurs de Camomille, de boüillon blanc & de roſes rouges dans le lait clair; que ſi la douleur ne cede à ces remedes, vous ferez vn ſuppoſitoire auec vn peu de ſuif de bouc, que vous rendrez plus efficace ſi vous y meſlez deux grains d'Opium pulueriſé auec vn peu de mucilage de ſemence de Pauot blanc, ou de Lin tiré du lait ſur les cendres chaudes: Et ſi la douleur eſtant moderée vous voulez deſſecher l'vlcere, le malade receura dans la chaiſe percée la fumée de l'Encens mis ſur le rechaut.

Des Vers.

Si les vers s'engendrent dans les inteſtins d'vne pituite putride qui tire ordinairement ſon origine des alimens de mauuaiſe qualité, les pauures en doiuent ſouuent ſouffrir les ſymptomes, auſquels les enfans ſont plus ſujets tant à raiſon de leur temperamment chaud & humide, qu'à cauſe de l'amas qu'ils font de cruditez par le déreglement de leur viure.

Il est d'abord necessaire pour les guerir de les purger par vne decoction de Pourpier ou de feüilles de Chicorée sauuage, dans laquelle vous ferez infuser demy dragme de Rheubarbe domestique, auec vn peu d'écorce d'orange ou de citron, delayant vne once de Syrop de roses pasles ou de fleurs de Pescher. Ce remede purgatif pourra seruir aux adultes & à ceux qui sont plus auancez en âge, augmentant la dose de Rheubarbe & y adjoûtant deux dragmes de Sené.

Incontinent apres que cette potion sera prise, vous ietterez vn Lauement d'vne decoction d'Orge, de Son & de racine de Reguelisse, y mélant vne once de sucre rouge, ou deux onces de miel commun.

Le Mercure dulcifié donné aux enfans iusqu'à six grains, & aux autres iusqu'à douze, est vn excellent purgatif contre les vers, si vous le donnez auec vn peu de conserue de roses rouges ou vn peu de moüelle de pome cuitte.

On donne vulgairement aux enfans demy dragme de semence contre les

vers, pilée auec vn peu de moüelle de pome cuitte, & sur la prise vn verre d'eau de Poúrpier: Mais comme l'experience fait connoistre que ce remede excite presque toûjours la fiéure, il est plus vtile de leur donner de la poudre suiuante.

Prenez deux dragmes de corne de Cerf brûlée iusqu'à ce qu'elle deuienne blãche, vne dragme de semence contre les vers, & pareille quantité de feüilles de Scordium, reduisez le tout en poudre & en donnez depuis vne demy dragme iusqu'à vne dragme, auec vn peu de miel, & sur ce remede vous boirez vn verre de la Ptisane faite auec la racine de Chien-dent & la raclure de corne de cerf qui seruira pour le boire ordinaire.

Le vin dans lequel vous aurez fait infuser les feüilles d'Absynthe & de Scordium est tres-vtile, si vous en prenez chaque matin demy verre à ieun.

Le sel de Genéure depuis dix grains iusqu'à quinze, ou l'écorce d'orange puluerisée donnée en mesme quantité, tire les vers si vous prenez vn peu de vin sur ce remede.

L'huile de bois de Genéure rectifié

ou du bois de Noiſetier, eſt admirable, ſi vous en dõnez de chacun vne goutte pour les enfans auec vn boüillon de Pourpier, ou trois gouttes pour ceux qui ſont plus âgez.

Ie ne trouue rien ſi facile ny ſi vtile contre les vers des enfans, que de leur faire boire aux repas l'eau, dans vne pinte de laquelle vous aurez fait boüillir vne once de vif argent, qui ſeruira pluſieurs fois à cet effet.

On peut appliquer ſur le nombril des enfans l'extrait de Genéure, ou la poudre de feüilles d'Abſynthe & de Scordium, auec le fiel de bœuf & vn pain de cire : L'ail pilé a pareille qualité appliqué ſur la meſme partie.

Mais s'il y a des accidens faſcheux qui trauaillent les malades, comme douleurs de ventre & de teſte opiniaſtres auec conuulſions, il faut en ce cas ſoupçonner quelques vers extraordinaires, comme celuy qu'on appelle Platée, qui s'eſtend ſelon la longueur des inteſtins, & dans la violence de ces ſymptomes vous ne trouuerez de plus preſent remede que le ſyrop emetique febrifuge décrit, dont vous donnerez

depuis demy once iusqu'à vne once, selon les forces de vostre malade, & vous en verrez vn effet merueilleux.

De la douleur d'Hemorrhoïdes.

Quand le sang mélancolique estend par sa quantité les veines Hemorrhoïdales, ou par sa qualité acre & mordicante il les picque, il s'y enflamme & cause vne grande douleur, que vous appaiserez par la saignée du bras reïterée, comme aussi celle du pied, par fomentations faites auec le lait tiede & la semence de Lin qui y aura boüilly; Vous tremperez aussi la partie douloureuse dans vn bassin où vous aurez mis ledit lait tiede.

Quelques-vns employent auec heureux succez le beurre seul qu'on aura agité dans vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb: Les autres y mélent égales parties de mucilage de semence de Lin, tirée de l'eau rose ou de Plantain: d'autres se seruent d'vn oignon rouge pilé auec oignon de Lys, & meslé auec l'huile de Lin: ou bien ils font boüillir la racine de petite Scro-

phulaire, & la meslent auec du beurre pour l'appliquer sur la partie.

Mais entre tous les remedes qui appaisent la douleur, l'huile de Buys y est tres-vtile, si vous touchez la partie affligée d'vne seule goutte auec vn peu de coton.

Que si les Hemorrhoïdes sont vlcerées, vous y appliquerez vn remede preparé auec vne dragme d'encens en poudre, vn iaune d'œuf, & deux grains d'Opium auec vn peu d'huile de Lin.

Du flux de sang des Hemorrhoïdes.

Si le sang se porte auec violence aux veines hemorrhoïdales, il s'en fait vne perte si grande, qu'il faut auoir recours aux saignées des parties superieures, aux frictions & ligatures des bras, aux ventouses appliquées aux mammelles & hypocondres.

Vous ferez vne fomentation d'vne decoction de racines de grande Consolide, de Bistorte, feüilles de Boüillon blanc & Absynthe, dans égales parties de gros vin & eau ferrée.

Les linges trempez dans le mucilage

de semence de coin pilée & tirée d'eau de plantain, arrestent le sang.

Vous auancerez bien la guerison de cette maladie, si vous purgez vostre malade par vne infusion & forte expression de nostre Rheubarbe domestique dans la decoction de semence de Plantain.

Que si le mal ne cede à ces remedes, & que la perte du sang épuise les forces, vous prendrez du sang qui coule des Hemorrhoïdes, & meslerez auec iceluy du vieux torchis puluerisé & tamisé, & infailliblement il arrestera le sang quand il sera appliqué sur la partie.

Des maladies du Foye.

CHAPITRE II.

L'Intemperie chaude du foye, l'obstruction, la iaunisse ou icteritie, le flux hepatique & l'hydropisie, sont les maladies qui attaquent le plus souuent le foye, & sont les plus familieres aux pauures, à raison de la mauuaise

qualité des alimens qui leur fournissent la nourriture, & des autres causes exterieures.

L'intemperie chaude du Foye.

Les remedes qui guerissent la chaleur du foye, & ses maladies qui en dépendent, sont les racines d'Ozeille, de Chicorée sauuage, de Chien-dent, auec les feüilles d'Aigremoine, Hepatique, Treffle Aceteus ou Alleluya, Capillaires & fleurs de Chicorée, de tous lesquels on fera decoctions pour temperer la chaleur du foye.

Vous saignerez au bras & au pied, selon les forces du malade : Les Lauemens rafraischissans seront en vsage, comme aussi le bain d'eau tiede, que vous ne pratiquerez qu'apres la purgation, qui sera preparée auec deux verres de la decoction susdite, ou de lait clair, dans lesquels vous ferez infuser trois dragmes de Sené auec demy dragme de Crystal mineral pour deux prises le matin, à vne heure l'vne de l'autre.

Vous vserez chaque matin, durant

quinze iours, du lait clair en forme d'eaux minerales ; quelques-vns en prennent chaque fois iusqu'à deux pintes ; vous y pourrez adjoûter le suc épuré de pomes de Reynette. Vous pourrez vser, au lieu dudit lait clair, d'eau de Chicorée sauuage ou de Ptisane, si la foiblesse de vostre estomach ne peut porter le lait clair.

Les pauures qui seront proche des eaux minerales de forges, des Escharlis ou de Pithuiers, en vseront vtilement pour rafraischir le foye.

De l'obstruction du Foye.

La matiere pituiteuse, épaisse & bourbeuse, fait ordinairement l'obstruction du foye, qui bouchant les conduits & vaisseaux qui s'inserent dans la substance de cette noble partie, comme la veine caue & la porte, donnent naissance par cette obstruction à la Iaunisse, au Schyrre, & à la Pachexie, ausquelles maladies les remedes suiuans sont propres, quand elles dépendent de l'obstruction.

Les remedes qui empeschent ou le-

uent l'obſtruction, ſont les racines de Perſil, d'Ache, Fenoüil, Fougere, écorce de Freſne, feüilles d'Abſynthe, & fleurs de petite Centaurée, quand il n'y a point de chaleur qui accompagne l'obſtruction; & quand il y en a, vous vous ſeruirez de feüilles d'Aigremoine, de Chicorée ſauuage, de Capillaires & fleurs de Soucy, deſquels on fait des decoctions pour apozemes & ſyrops qui preparent cette humeur.

En faiſant des decoctions ou apozemes des remedes ſuſdits, vous adjoûterez à chaque priſe ſept ou huit gouttes d'eſprit de Vitriol.

Apres les ſaignées du bras & du pied, vous purgerez par vne decoction des plantes ſuſdites, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené auec demy dragme de Cryſtal mineral, delayant vne demy dragme ou vne dragme d'Hermodatte en poudre.

On fera des Lauemens où le vin emetique ne ſera obmis quand l'obſtruction eſt rebelle.

Le ſel de Nicotiane donné depuis quatre grains iuſqu'à quinze dans vne des decoctions ſuſdites, deſopile le

foye en purgeant doucement.

Vous ne trouuerez point de remede plus facile pour leuer les obſtructions du foye que l'Acier en limaille, que vous preparerez en le faiſant tremper dans le vinaigre, & le faiſant ſecher au Soleil; ce qui ſera fait trois fois en le pulueriſant. Vous mettrez vne once de cet Acier preparé dans vn noüet pour le faire boüillir dans vne pinte d'eau pour le boire ordinaire, vous ſeruant du meſme Acier pour vne autre decoction.

Prenez deux onces d'Acier preparé, racines d'Eaune & Couleurée de chacune vne once, feüilles d'Abſynthe & de Menthe de chacune vne poignée, écorce d'orange vne dragme, fleurs de petite Centaurée & de Geneſt, de chacune vne pincée, faites infuſer le tout durant huit iours derriere le four chaud dans vne chopine d'eau, & pareille quantité de vin blanc, puis le paſſerez trois fois par la manche d'hypocras, & vous le garderez pour l'vſage, en prenant chaque matin demy verre de cette liqueur.

Vous pourrez faire vn ſyrop à la

mesme intention auec vne once d'acier preparé, racines d'Asperges, Persil, Ache & Souchet auec les feüilles d'Absynthe, la semence de Coriandre, l'écorce de citron & fleurs de petite Centaurée; faites infuser le tout en vn lieu chaud, dans deux liures d'eau de fontaine, faites-le boüillir legerement auec vne liure de miel, iusqu'à ce qu'il soit écumé, dans la coulure adjoûtez vn quarteron de bon vinaigre & deux dragmes d'écorce d'orange, faites encore boüillir le tout iusqu'à ce qu'il y ait acquis la consistance de Syrop, & le coulez, en prenant dudit Syrop deux cueillerées auec vn verre de Ptisane conuenable.

Si les pauures se trouuent proches des eaux minerales de Pougues ou des Escharlis, ils en vseront auec effet.

Que s'ils n'ont la commodité d'aller aux eaux minerales naturelles, vous donnerez les artificielles que nous auons décrites au Chapitre huitiéme du premier Liure, & sur toutes la premiere qui est preparée auec le Tartre martial ou Calibé.

Si l'obstruction ne cede aux remedes

susdits, vous donnerez sept ou huit grains de Crystal de tartre emetique, dont nous auons donné la preparation au premier Liure, Chapitre onziesme.

De la Iaunisse ou Icteritie.

Cette maladie est assez manifeste par la couleur iaunastre qui infecte la peau, auec lassitude, degoust, pesanteur qui se fait par l'obstruction du foye ou du conduit, qui porte la bile de la vessie du fiel dans les intestins, dont le reflux dans l'habitude du corps produit cette mauuaise couleur auec ses accidens, de telle sorte qu'il est facile à iuger que les remedes qui seruent à guerir l'obstruction du foye, contribuent aussi à la guerison de la Iaunisse: Car nous considerons icy ce symptome sans fiéure, puisque la Iaunisse qui paroist dans les fiéures y est guerie par les remedes rafraischissans & aperitifs qui combattent la fiéure & l'obstruction.

Vous preparerez outre les remedes faits auec l'acier vne decoction d'vne once de racines de *Rubia Tinctorum*, auec

vne poignée de feüilles de grande Eclaire & d'Absynthe dans vne chopine de vin blanc, dont vous prendrez chaque matin demy verre, adjoûtant sur le tout vne dragme & demie de Tartre martial ou Calibé.

Le Syrop de suc de Marrube preparé auec le miel, est vn remede specifique contre la Iaunisse.

De la foiblesse du Foye & du flux Hepatique.

La foiblesse du foye est contractée non seulement par l'intemperie de cette partie, qui conduit insensiblement au vice de la substance, mais aussi par celle des parties voisines, comme l'estomach, la ratte, les reins, le mesentere, les intestins & la vessie, par laquelle la preparation, coction & distribution des alimens ou la separation des excremens est interessée: *S'il* y a foiblesse en la faculté du foye par laquelle il attire le chyle, les déjections sont chyleuses par le deffaut de cette distribution & se fait la passion Celiaque: si la faculté par laquelle le foye

change le chyle en ſang, eſt debilitée, il s'engendre vne cacochymie qui fait cette maladie que nous appellons Cachexie, qui eſt le prelude de l'hydropiſie : Et ſi la faculté retentiue eſt bleſſée, le malade ſouffre le flux hepatique par lequel les humeurs ſortent en abondance ſans douleur, ſemblables à vn ſang aqueux ou à l'eau dans laquelle on a laué la chair.

Souuent le flux hepatique dépend d'obſtruction, & en ce cas vous vous ſeruirez des remedes décrits en l'obſtruction du foye : Mais s'il ſe fait par la debilité de la faculté retentiue du foye, comme il arriue ſouuent apres les longues maladies, quand les forces & la vigueur des parties ſont épuiſées, vous le guerirez par les remedes ſuiuans.

La ſaignée doit eſtre rare en cette maladie, & ne doit eſtre pratiquée, que lorſqu'il y a vne intemperie chaude preſente qui demande ce ſecours.

La Ptiſane pour le boire ordinaire, doit eſtre preparée auec la ſemence de coins & les roſes rouges, ou le fruit de Sumach & de Berberis.

Vous purgerez voſtre malade par vne infuſion d'vne dragme ou vne dragme & demie de noſtre Rheubarbe domeſtique dans la Priſane ſuſdite qui ſera reïterée.

Vne dragme de racine de Souchet miſe en poudre & meſlée auec demy once de conſerue de roſes rouges liquide, eſt vne bonne Opiate pour les pauures, en prenant chaque matin la groſſeur d'vne noiſette auec vn peu de gros vin, où vous meſlerez deux dragmes de la meſme poudre de Souchet auec deux poignées de Paſſeriles que vous aurez fait boüillir auec de gros vin & paſſées par le tamis pour en vſer en forme d'Opiate.

S'il y a grande ſechereſſe des parties ſans obſtruction, on ſe ſert heureuſement du lait de vache dont on prend chaque matin à ieun vne écuellée, pourueu qu'on eſteigne trois ou quatre billes d'acier rougies au feu dans ledit lait: Vous y pourrez meſler vne cueillerée d'eau roſe auec vn peu de ſucre.

De l'Hydropisie.

Les trois especes d'Hydropisie dépendent de trois choses differentes, l'Ascite de serosité & d'humeur aqueuse; la Tympanite de vents meslez auec la serosité, & la Lencophlegmatie est produite par vne matiere pituiteuse grossiere qui occupe les chairs & s'estēd par toute l'habitude du corps. L'Ascite est particulierement guerie par les remedes hydragogues & qui purgent les eaux; la Tympanite par ceux qui resoluēt les flatuositez, & la Lencophlegmatie par ceux qui purgent les phlegmes, & par les sudorifiques.

La saignée conuient plus à la Lencophlegmatie qu'aux autres especes, si ce n'est qu'elles dépendent d'vne intemperie chaude & seche des visceres, ou qu'elles suiuent la suppression de quelque éuacuation ordinaire, car en ce cas on peut faire la saignée.

De l'Ascite.

L'Ascite est difficile à guerir, & vous

ne pouuez en esperer la guerison que du frequent vsage des purgatifs, qui éuacuent les serositez, dont vous tirerez la dose du cinquiesme Chapitre du premier Liure.

Outre ces remedes vous vous seruirez heureusement d'vne decoction d'vne dragme de semence d'Hyeble contusé, à vn verre de laquelle vous adjoûterez vne once de Syrop de Nerprun.

La Gomme-gutte donnée en substance depuis huit grains iusqu'à quinze auec vn verre de vin blanc, est vn remede qui vuide puissamment les eaux.

Vous preparerez vtilement vne poudre auec seize grains de Ialap, & huit grains de Gomme-gutte auec vn peu de vin blanc ou vn boüillon aperitif.

Vous employerez aussi pour vous purger la racine de Concombre sauuage que vous reduirez en poudre dont vous prendrez vingt ou trente grains auec vn peu de miel, & sur ce remede demy verre de vin blanc le matin.

Prenez suc de l'Aureole, d'Absynthe, de racine d'Hyeble, de Flambe des iardins, du fruit & de la racine de

Concombre ſauuage, de chacun vne once, prenez la reſidence deſdits ſucs & iettez l'eau qui ſurnage, expoſez le tout au Soleil & agitez-le ſouuẽt, adjouſtez demy once de poudre de racine de Souchet, auec vne once & demie de miel pour faire vne conſerue dont le malade prendra ſouuent vne dragme, ou vne dragme & demie le matin à ieun, & ſur icelle vn peu de vin blanc ou d'Abſynthe.

Quelques-vns donnent auec ſuccés le matin deux onces de ſuc de Cerfeüil auec vn peu de vin blanc.

L'vſage des Lauemens eſt fort neceſſaire dans cette maladie, que vous preparerez auec vne decoction de racines d'Hyeble, d'écorce de Sureau & feüilles d'Abſynthe, y meſlant trois onces de vin blanc, dans lequel vous aurez fait infuſer deux dragmes de pome de Coloquinte. Vous y pourrez auſſi meſler ſix onces de vin emetique.

Vous pourrez faire d'autres Lauemens auec le miel & la decoction de racines de Brionia ou de Concombre ſauuage.

Vous donnerez pour le boire ordi-

naire l'eau dans laquelle vous aurez fait boüillir la racine de Fougere, ou la racine de Flambe des iardins, hors les repas, & dans les repas de la mesme decoction auec le vin blanc.

I'ay remarqué que les pauures guerissent plûtost de l'hydropisie que les riches, pource qu'ils souffrent plus facilement l'abstinence, & qu'ils se priuent plus librement du boire frequent, qui est fort préjudiciable aux hydropiques: S'ils sont pressez de la soif, ils la pourront flatter en maschant la racine de Reguelisse.

Que si la fiéure auec la secheresse des parties superieures, accompagne l'hydropisie, ce qui témoigne vne intemperie chaude & seche des visceres, en ce cas vous accorderez plus librement la boisson à vos malades, en vous abstenant des remedes chauds, vous ferez faire vne Prisane auec la racine de Chicorée sauuage, & quand vous purgerez, vous y ferez infuser du Sené, y meslant auec vn peu de sucre vne once de suc de racines de Flambe, ou de l'infusion de roses pasles.

Pour les remedes externes, on se

sert souuent de l'eau de chaux pour appliquer sur le ventre & sur les iambes, y faisant tremper vne esponge qu'ils lient sur les parties enflées : D'autres font vne lessiue auec racines d'Hyeble & d'Eaune, feüilles de Rômarin & de Sauge dans le vin blanc auec sel & Alun, pour fomenter lesdites parties: D'autres appliquent les feüilles de Ranuncule sur les iambes enflées pour en tirer l'eau : Mais selon mon aduis fondé en experience, ce dernier remede m'est suspect aussi bien que les cauteres potentiels, qui le plus souuent preparent la partie & la disposent à la gangrene.

Quand tous ces remedes ont esté inutiles dans l'Ascite, on a accoustumé de recourir à la Paracentese, qui souuent ne donne aucun soulagement à cause qu'elle est pratiquée trop tard, & seulement lorsque les parties du bas ventre ont contracté pourriture par le long sejour des eaux salées & pourries.

De la Tympanite.

Dans la Tympanite cauſée par les vents qui ne ſont iamais ſans ſeroſitez, vous vous ſeruirez apres les remedes qui purgent le phlegme, de ſachets pour appliquer chaudement ſur la partie enflée que vous preparerez auec ſemence de Millet, Bayes de Genéure ou Laurier concaſſées, que vous arrouſerez de vin blanc en les faiſant chauffer.

Il eſt ſur tout neceſſaire pour la gueriſon de cette maladie que le malade s'abſtienne de viandes ſolides le ſoir, à cauſe qu'en ce temps le ventre s'enfle par les vents.

De la Lencophlegmatie.

Mais dans la Lencophlegmatie ou Anaſarque, où les bras, les iambes & la face ſont tumefiées & ſouuent froides, vous employerez particulierement les remedes qui éuacuent le phlegme, faiſant boüillir trois dragmes de tendrons de Couleurée, dans la de-

coction de laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené, délayant vne once de Syrop de Nerprun.

Apres les purgatifs dans cette espece d'Hydropisie, il n'y a rien si necessaire que les sudorifiques qui sont icy d'autant plus auantageux, qu'ils sont nuisibles dans les autres especes.

Prenez demy once de Bayes de Genéure concassées, que ferez boüillir auec vne chopine d'eau & pareille quantité de vin blanc, que ferez reduire à la moitié dont vous ferez deux doses que prendrez deux iours de suitte le matin vn peu tiedes, couurant le corps vn peu plus que l'ordinaire.

Vous prendrez deux onces de graine de Millet, que ferez boüillir dans vne pinte d'eau de fontaine iusqu'à la reduction de quatre onces, que meslerez auec égales parties de vin blanc pour donner le tout en vne prise le matin, afin d'exciter la sueur au lit en couurant le corps auec soin.

Quelques-vns excitent heureusement la sueur dans la cage angloise ou dans vn bacquet où le malade est couuert iusqu'au col, receuant la vapeur qui

s'éleue de deux petits potets de terre pleins d'eau de vie rectifiée, qui est allumée qui excite la sueur facilement & copieusement. Ou vous ferez receuoir dans le mesme bacquet la vapeur d'vne decoction de racines & feüilles d'Hyeble, d'Absynthe & Sauge faites auec égales parties d'eau, de vin blanc & d'vn peu de vinaigre.

Le Sauon dissout dans l'eau de vie guerit l'enflure des iambes des hydropiques, si vous en faites vn liniment fort chaud.

Des maladies de la Ratte.

CHAPITRE III.

IL n'y a rien de si familier aux pauures que les maladies de la ratte, les alimens grossiers & pesans dont ils vsent, comme les naueaux, choux, legumes, laitages, & pain mal cuit dont ils se seruent ordinairement, leur causent l'obstruction, le schyrre, la douleur & la mélancolie hypocondriaque.

De l'obstruction & tumeur de la Ratte.

L'obstruction se fait par la presence d'vne matiere mélancolique, froide & seche, qui engage tellement les parties de la ratte, qu'elles s'éleuent & produisent vne tumeur sensible à l'attouchement.

Les remedes en general qui guerissent l'obstruction de la ratte, sont les racines de Polipode de chesne, d'Aristoloche ronde, de Reffort, l'écorce de Fresne, de Tamarisc & de Citron, les feüilles de Scolopendre, Melisse, Bourroche, Buglosse, & Capillaires, auec les semences de Citron & de Persil, les fleurs de Geneft, de Sureau & de Soucy, desquelles on preparera des decoctiõs & remedes de diuerses formes.

La saignée sera faite au bras & au pied selon les indications.

Vous purgerez auec vne dragme de sené en poudre, douze grains de cresme de Tartre & six grains de Scammonée, pour vne prise dans vn peu de vin blanc.

Si le corps est eschauffé & desseché, vous le purgerez auec le lait clair dont vous vserez pendant huit iours, faisant infuser de deux iours l'vn deux dragmes de Sené toute la nuit dans le premier verre. Vous pourrez prendre dudit lait clair trois chopines ou deux pintes à chaque fois.

Vous vous seruirez aussi du vin & du Syrop preparé auec l'acier décrit au Chapitre de l'obstruction du foye, sinon que vous employerez la decoction des simples, dits en ce Chapitre des maladies de la ratte, & que vous adjoûterez le vinaigre à l'vn & à l'autre remede, pour penetrer dauantage en l'obstruction de la ratte qu'en celle du foye.

Le Tartre martial donné en substance depuis vingt grains iusqu'à demy dragme dans vne decoction appropriée, est vn remede fort aperitif.

Le bain d'eau tiede est aussi fort vtile, comme les eaux de Pougues & des Escharlis, si les pauures en sont proches; mais s'ils en sont esloignez, ils prepareront les eaux minerales artificielles de la seconde & troisiéme forme, dé-

crites au huitiéme Chapitre du premier Liure.

Vous pourrez faire des fomentations ſur la region de la ratte auec le vinaigre dans lequel auront boüilly les feüilles de Cigue, Couleurée & les fleurs de Sureau.

Quelques-vns appliquent ſur la meſme partie vne pierre de moulin rougie au feu, eſteinte dans le vinaigre, d'autres en reçoiuent la vapeur ſur la region de la ratte.

Du Schyrre de la Ratte.

Ceux à qui la ratte endurcie a degeneré en Schyrre, ſouffrent vn ſentiment de peſanteur en la region de la ratte auec difficulté de reſpirer, comme auſſi de ſe tenir couchez ſur cette partie, auec ſechereſſe de bouche, vne couleur plombée du viſage, enfleure des pieds, ſueur fetide, puanteur d'haleine, corruption de genciues, auſquels ſignes ſuccedent ordinairement les vlceres malins des iambes.

Quand le mal eſt venu à ce point, la ſaignée ne doit eſtre pratiquée que rarement,

rement, mais les purgatifs doiuent eſtre donnez frequemment, que vous preparerez auec le Polipode, le Sené & le lait clair; qui ſeront donnez par pluſieurs doſes le matin.

La Ptiſane ordinaire ſera d'vne once d'acier preparé que vous ferez boüillir auec l'eau de riuiere ou de fontaine, ledit acier ſera mis dans vn noüet & ſeruira pluſieurs fois.

Les remedes propoſez pour la gueriſon de l'obſtruction de la ratte ſeruiront auſſi pour celle du Schyrre: Mais ſi vous preparez les pilules auec vne once d'Aloës que vous ferez infuſer & digerer à feu lent dans le ſuc ou infuſion de roſes paſles, y adjoûtant deux dragmes de gomme ammoniaque, vous ferez vn bon remede contre le Schyrre ſi vous en donnez vne dragme auant le ſouper deux fois la ſemaine, & ſi cela ne ſuffit, vous les rendrez plus fortes, en adjoûtant à chaque priſe ſix ou ſept grains d'Hellebore preparé en poudre, & en ce cas vous les donnerez le matin & non le ſoir.

Pour ce qui regarde les remedes externes, vous preparerez vn cataplaſme

auec la racine de Brionia ou Couleurée, que raperez & ferez boüillir auec le vinaigre pour l'appliquer sur la region de la ratte.

L'éponge qui aura boüilly dans le vinaigre ou l'eau de chaux appliquée sur la partie est vtile : Quelques-vns font boüillir les feüilles de Ciguë dans le vinaigre, & l'appliquent sur la partie auec succés.

De la douleur de la Ratte.

La douleur de la ratte est souuent vn effet de vents & flatuositez qui estendent cette partie auec douleur, qui est souuent plus fixe que celle qui fait la colique, car celle-cy est plus estenduë dans tout le ventre inferieur, & la douleur de ratte plus bornée & plus arrestée.

Pour la guerison vous aurez recours à ce qui a esté dit pour la douleur d'estomach produite par flatuositez, n'oubliant l'application d'vne grande ventouse, pourueu qu'il n'y ait aucun signe de fluxion ny d'inflammation.

De la Mélancolie hypocondriaque.

I'ay obſerué que cette maladie eſt rare parmy les pauures ; car ſouuent leur crainte & leur triſteſſe eſt iuſte, puiſque celle-cy eſt l'effet d'vn mal preſent, & l'autre celuy d'vn mal qu'ils peuuent voir dans le futur auec raiſon. Que ſi leur mélancolie vient de la domination de cette humeur, vous aurez recours aux remedes propoſez en l'obſtruction de la ratte.

Des maladies des Reins & de la Veſſie.

CHAPITRE IV.

LEs maladies les plus ordinaires aux Reins & à la Veſſie, & qui trauaillent plus frequemment les pauures, ſont la colique nephretique, & la pierre des reins, l'inflammation & l'vlcere de l'vne & de l'autre partie, la difficulté d'vriner auec l'incontinence de l'vrine.

De la Colique nephretique, & de la Pierre des reins.

La Colique nephretique se connoist par la douleur fixe & arrestée en la region des reins, par le vomissement qui l'accompagne toûjours, & la difficulté d'vriner qui s'y rencontre aussi, si ce n'est qu'il y ait vn rein qui ne soit trauaillé de la douleur.

Cette passion est causée par vn phlegme grossier & mucilagineux, par grauelle ou pierre ; & pour cette raison les remedes seront communs à la Colique nephretique, & à la pierre des reins.

La saignée est necessaire au bras & au pied, les Lauemens seront preparez auec decoction de racines de Guimaues, feüilles de Parietaire, semence de Lin, & fleurs de Camomille, y meslant deux onces d'huile de Lin.

Vous purgerez apres la saignée par vne dragme de Sené, & six grains de Scammonée, que vous aurez fait boüillir auec vne decoction de racine de Reguelisse, meslant le tout auec du ius de pruneaux pour en faire vn bol,

Si le vomiſſement & les douleurs continuënt apres la purgation, vous donnerez ſept ou huit grains de Cryſtal de tartre emetique, auec vn iaune d'œuf ou la moüelle de pomes cuites, ſelon la deſcription donnée au premier Liure, au Chapitre des remedes Chymiques.

Vous ferez legerement boüillir pour le boire ordinaire vne once de ſemence de Lin dans vn petit noüet, que vous laiſſerez tremper dans ladite eau; ou vous ferez boüillir deux onces de racine de Guimauues dans deux pintes d'eau, que vous ferez reduire à trois chopines, y adjoûtant ſur la fin vn peu de Regueliſſe.

Vous pourrez preparer vn ſyrop de Guimauues auec la decoction ſuſdite.

Pour appaiſer & guerir la Colique nephretique, vous prendrez trois onces de ſuc ou eau de Parietaire, vne once de ſuc de Limons & de Trefflè Arteus, & quatre gouttes d'eſprit de Vitriol, auec vn peu de ſucre pour vne doſe.

Si les douleurs ne cedent à ces remedes, le bain d'eau tiede eſt neceſſaire,

& s'il n'appaiſe les douleurs, vous donnerez trois ou quatre grains de Laudanum.

Il y aura ſoupçon de pierre dans les reins qui cauſe la douleur, ſi tous ces remedes reïterez ne l'appaiſent point, & en ce cas il ſera neceſſaire de recourir à ceux qui ont plus de force pour expulſer ce corps eſtranger de cette partie.

I'ay remarqué par vne longue experience, que la poudre de Cloportes eſt vn excellent remede contre la Pierre; elle ſe prepare, en faiſant conſommer au four chaud le vin blanc, dans lequel les Cloportes trempent dans vn creuſet; ce que vous ferez trois fois pour les reduire en poudre, dont vous donnerez depuis vne demy dragme iuſqu'à vne dragme pour chaque priſe auec vn peu de vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir auparauant les Bayes de Genéure concaſſées.

Vous vous pourrez auſſi ſeruir à meſme effet du vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir les feüilles & fruit d'Alquequenge, en prenãt chaque matin à ieun vn demy verre dudit vin.

Vous raperez vne once d'écorce de Reſfort, que vous ferez tremper dans vn verre de vin blanc, vous l'exprimerez & le donnerez le matin.

Vous pourrez faire la decoction ſuiuante pour en vſer chaque matin.

Prenez demy once de racine d'Eaune, fruits d'Alquequenge deux onces, auec ſix dragmes de bayes de Genéure, pour faire bouillir le tout dans vne pinte de vin blãc, & pareille quãtité d'eau de racines d'Ononis ou Arretebeuf, iuſqu'à la reduction de trois chopines, pour en prendre chaque matin demy verre.

Vne dragme de ſemence de *Milium Solis* en poudre dans vn verre de vin blanc pour vne priſe, eſt vn remede fort aperitif.

De la pierre de la Veſſie.

La pierre de la Veſſie ſera guerie par les meſmes remedes que celle des reins, ſinon qu'ils doiuent eſtre plus forts & en plus grande doſe : Vous ferez vne iniection dans la veſſie auec decoction de racines & feuilles de Perſil, de Parietaire & de Creſſon dans le

vin blanc, y adjoûtant du miel.

Vous pourrez aussi appliquer les feüilles de Berle, de Cresson & de Parietaire cuittes, sur la region de la vessie; & si les accidens ne cessent, vous aurez recours à l'operation.

De l'inflammation des Reins & de la Vessie.

L'inflammation des Reins & de la Vessie, se fait par vne affusion de sang ou de bile sur l'vne & l'autre partie, qui en suitte s'enflamme, & qui fait vne tension en la region de la vessie, auec dureté, pulsation, alteration, fiéure, & autres accidens.

La saignée est icy le premier & principal remede qui satisfait à toutes les indications; elle sera pratiquée plusieurs fois au bras auant que faire celle du pied, puisqu'en ce rencontre particulierement les éuacuations des parties superieures doiuent estre faites auant celles des parties inferieures.

Les Lauemens seront faits auec decoction de racines de Guimauues, feuilles de Parietaire & semence de Lin, y meslant

meſlant l'huile violat.

Vous donnerez ſouuent en formes d'apozemes les decoctions des feuilles de Laituë, Pourpier, feuilles & fleurs de Nenuphar & Pauot rouge, y meſlant ſix gouttes d'eſprit de Vitriol.

Le lait clair pris en grande quantité ſeruira d'apozemes aux pauures de la Campagne.

Vous pourrez appliquer l'Oxycrat ſur les reins & ſur la region de la veſſie: l'œuf entier battu auec l'huile & le vinaigre roſat appaiſe l'inflammation.

Vous ne deuez employer la purgation que lorſque l'inflammation ſera arreſtée : Vous pourrez faire infuſer deux dragmes de Sené dans le ius de pruneaux, auec vn peu d'eſprit de Vitriol.

De l'vlcere des Reins & de la Veſſie.

L'vlcere des reins & de la veſſie ſuit l'inflammation de l'vne & l'autre partie, & ſe connoiſt par la matiere purulente, qui en ſort.

La ſaignée eſt neceſſaire ſi la ple-

nitude accompagne l'vlcere : Les Lauemens déterſifs preparez auec le lait clair dans lequel on fait bouillir l'Orge & le Son, les fleurs de Camomille & de petite Centaurée, feront d'vn bon effet.

La purgation doit eſtre preparée auec decoction de feüilles d'Aigremoine & fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené auec écorce de citron, y meſlant deux cueillerées d'infuſion de roſes paſles ou vne cueillerée du Syrop.

La purgation doit eſtre reïterée, & beaucoup eſtiment qu'il y a neceſſité du vomitif à cauſe de la reuulſion qu'il fait des humeurs qui ſeroient portées à la partie affligée.

La Ptiſane ordinaire ſera faite auec orge, y faiſant tremper vn noüet de ſemence de Lin.

On peut faire apozemes auec la racine de Guimauues, feuilles d'Aigremoine, de Plantain & fleurs de petite Centaurée, auec les fruits d'Alquequenge.

Le lait clair pris en forme d'eaux mi-

nerales le matin, eſt vtile quand il y a de la fiéure, & lorſqu'il n'y en a point, le lait d'aſneſſe ſert pour adoucir & nettoyer l'vlcere.

Si des pauures ſont proches des eaux de Forge, de Pougues, des Eſcharlis ou de Sainte Reine, ils les employeront pour leur gueriſon, ſinon, ils ſe ſeruiront de l'eau minerale artificielle preparée auec le Vitriol, décrite au premier Liure.

Quand l'vlcere ſera nettoyé, vous le conſoliderez auec la decoction de racine de grande Conſonde, feüilles de Plantain, & ſemence de Pourpier que ferez dans l'eau ferrée, y adjoûtant du fruit d'Alquequenge.

Aux perſonnes âgées l'vſage de l'Aloës eſt tres-vtile, ſi vous en faites des pilules auec le ſuc de roſes rouges.

Vous ferez auſſi vne injection dans la veſſie auec decoction de racines de Conſonde, feüilles de Bugle, Sanicle, Aigremoine, Scordium, Veronique & fleurs de roſes rouges y meſlant le miel.

L'vſage du lait de vache le matin, eſt propre auſſi à conſolider l'vlcere, &

s'il y a douleur dans la vessie, vous y ferez injection auec ledit lait dans lequel vous aurez fait bouillir la semence de lin.

De la difficulté d'Vriner.

Si l'vrine est entierement supprimée & arrestée, on appelle cette maladie Ischurie, qui se fait par l'obstruction des vreteres, du col de la vessie & du conduit de l'vrine, & le tout par l'inflammation, par la pierre ou par la pituite crasse & visqueuse, que vous guerirez par les remedes décrits au Traité de l'inflammation ou obstruction des reins : Si l'vrine est renduë goute à goute, cette maladie s'appelle Strangurie, si difficilement & auec douleur, Dysurie, par laquelle on entend toute ardeur d'vrine causée par vne matiere bilieuse, salée & pourrie qui se mesle auec l'vrine ; la grauelle & la pierre produisent ordinairement cette douleur, & en ce cas vous aurez recours au propre Traité de ces maladies.

L'ardeur de l'vrine causée par le mé-

lange des humeurs ſalées & bilieuſes, ſe guerit par les ſaignées, le lait clair, les eaux minerales, injections & legers purgatifs décrits au Chapitre de l'inflammation des reins & de la veſſie.

De l'incontinence de l'Vrine.

Souuent l'intemperie froide & humide relaſche tellement la ſphyncte de la veſſie, qu'elle ne peut retenir l'vrine, d'où vient qu'elle ſort inuolontairement: Ce qui arriue particulierement aux enfans, & aux adultes meſme qui ont le cerueau humide, ou toute la conſtitution du corps de telle qualité.

Vous purgerez les enfans par vne decoction de racine de Souchet ou de Tormentille, dans laquelle vous ferez infuſer vne dragme de Sené, y délayant vne once de Syrop de roſes paſles.

Vous purgerez les adultes par vne poudre de demy dragme de Sené & pareille quantité d'Hermodatte auec vn peu d'écorce de citron.

Prenez demy once de racine de Sou-

chet, feüilles de Betoine & Abſynthe de chacune vne poignée, ſemence de Coriandre & raclure de corne de Cerf de chacune demy once, faites vne poudre que ferez infuſer dans trois chopines de vin clairet derriere le four, adjoûtant deux dragmes d'écorce de citron ſeche, faites paſſer le tout trois fois dans la manche d'Hypocras & en vſez demy verre chaque matin.

Vous ferez des fomentations ſur la region de la veſſie, auec racine d'Eaune, feüilles d'Abſynthe, Sauge, petite Centaurée & roſes rouges que ferez boüillir dans égales parties de gros vin & eau ferrée, y adjoûtant vn peu de ſel & d'Alun..

La Ptiſane ſera preparée auec la ſemence de Coriandre ou racine de Souchet.

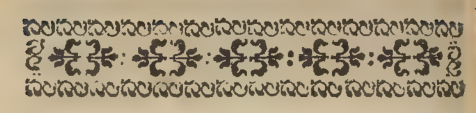
Les pauures qui ſe trouueront proches des eaux bitumineuſes & ſouphrées, comme ſont les eaux de Bourbon, en boiront auec ſuccés, & feront des fomentations ſur la region de la veſſie auec telles eaux chaudes.

Si le mal eſt ſi opiniaſtre qu'il ne cede aux remedes ſuſdits, vous aurez

recours aux remedes Sudorifiques décrits au premier Liure.

Le malade doit auoir ſoin de s'abſtenir de boire chaque ſoir, s'il eſt plus trauaillé de cette indiſpoſition la nuit que le iour.





LE MEDECIN DES PAVVRES.

LIVRE CINQVIE'ME.

Des maladies des Femmes en general.

CHAPITRE PREMIER.



Es maladies des Femmes demandent vn Traité particulier qui comprenne celles qui ſont les plus familieres aux pauures, comme ſont la ſuppreſſion & le flux immoderé des purgations que les femmes doiuent

ſouffrir chaque mois, les fleurs blanches, l'vlcere, l'hydropiſie, & le relaſchement de la matrice. Ie ne fais icy aucun Traité de la fureur Vterine, ny de la paſſion Hyſterique, qui ordinairement dépendent des vapeurs de la matrice, car ie n'ay point veu encore de pauures femmes trauaillées de ces deux eſpeces de maladies, qui ſont proprement des fruits de l'oyſiueté, de l'excés des alimens trop ſucculens, & des entretiens laſcifs ; Et comme les pauures femmes ſont dans vn continuel trauail, auſſi bien que dans vne continüelle diſette des alimens neceſſaires, & qu'elles n'ont d'autre entretien que de leur miſere, ie peux dire qu'elles ſouffrent tres-rarement telles incommoditez.

De l'arreſt & ſuppreſſion des Mois.

Ie ne pretends icy parler de la ſuppreſſion des mois qui ſe fait apres les longues maladies, les grandes Hemorragies & dans vne grande maigreur, ny de celle qui ſe fait aux femmes groſſes & nourrices, car ce ſeroit inutile-

lement tenter des remedes pour faire vne éuacuation qui n'eſt point neceſſaire : Mais ie preſcris ſeulement des remedes pour cette ſuppreſſion ou arreſt, qui cauſe vne notable incommodité, qui ſe fait ou par vne plenitude de ſang qui eſt ſi grande que les vaiſſeaux ne ſe peuuent reſſerrer pour ſe décharger d'vn ſang ſuperflu ; ou cette ſuppreſſion eſt faite par l'obſtruction des vaiſſeaux cauſée d'vne matiere pituiteuſe.

Si la ſuppreſſion dépend de la plenitude, ſa gueriſon conſiſte en vne grande éuacuation qui ſe fait par la ſaignée du bras, qui doit eſtre reïterée pour répondre à la grandeur de ſa cauſe, & lorſque telle ſaignée aura eſté ſouuent faite au bras, vous pratiquerez celle du pied auec ſuccés, pourueu qu'elle ſoit faite dans le temps auquel la nature a accouſtumé de procurer ce mouuement.

Si la ſuppreſſion ſe fait par obſtruction, vous ſaignerez au bras & au pied, vous employerez les remedes qui ouurent les obſtructions, dont vous ferez des decoctions, comme de racines

de Scorſonere, Valeriane, Piuoine & Angelique, feüilles de Scordium, Armoiſe, Matricaire, Meliſſe, ſemence de Niele, Ruë, Piuoine, Fleurs de Soucy, de petite Centaurée, Matricaire & Cheurefeüil.

Vous purgerez par vne decoction des Plantes ſuſdites, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené auec vn peu d'écorce de Citron, y meſlant huit grains de Scammonée.

Vous pourrez auſſi purger auec vne poudre d'vne dragme de Sené y mélant dix grains de ſel de Scordium, Matricaire, Armoiſe ou de petite Centaurée, auec pareille quantité de Scammonée preparée à la vapeur du Soulfre.

Quand vous voudrez exciter les Mois, par les decoctions des Plantes ſuſdites, vous ne les donnerez que dans le temps ordinaire à la nature, & s'il n'y a point de chaleur exceſſiue, vous pourrez adjoûter à chaque verre de decoction deux ou trois cueillerées de vin blanc & douze grains des Sels ſuſdits; Vous y pourrez auſſi meſler

vne once de miel auec vne cueillerée de bon vinaigre.

Vous preparerez des Lauemens auec feüilles de Mercuriale & de Matricaire, y adjoûtant quatre cueillerées de suc de Mercuriale; Vous pourrez méler au lieu de suc six onces de vin emetique. Vous preparerez aussi vne decoction de feüilles de Nicotiane pour vn Lauement qui sera de grand effet.

Vous prendrez vne liure de vin blanc dans lequel vous ferez infuser & boüillir quelques-vnes des racines, feüilles & fleurs susdites, que vous passerez apres l'infusion par le blanchet, en l'aromatizant auec deux dragmes de poudre d'écorce de citron, afin que la malade en prenne chaque matin demy verre dans le temps de ses purgations.

Le Tartre martial ou Calibé, tel qu'il a esté décrit au premier Liure, est vn remede fort aperitif si vous en dondez pour chaque prise vingt-quatre grains dans l'eau de Sabine ou d'Armoise.

La Prisane ordinaire sera d'eau, dans laquelle vous aurez fait boüillir la racine de Scorsonere ou d'Armoise.

Vous prendrez demy once de racine d'Aristoloche ronde, & pareille quantité de racine de Garance ou *Rubia Tinctorum*, que meslerez & en donnerez durant trois iours au temps des purgations deux dragmes chaque fois auec demy verre de vin blanc.

Nous n'auons point de remede qui prouoque plus puissamment les purgations du Mois, que le Sel de Nicotiane ou de Tabac, si vous en donnez quinze grains auec vn peu d'eau de Sabine ou d'Armoise, & vous rendrez ce remede plus efficace, si la femme malade apres la prise de ce remede reçoit dans la chaire percée, la vapeur de la Nicotiane qui aura boüilly dans l'vrine ou le vin blanc.

Les pilules seront tres-vtiles estant données frequemment, si vous les preparez auec vne once d'Aloës, vne dragme & demie de racine d'Asarum ou Cabaret en poudre, auec demy once de suc de Scordium & pareille quantité de suc de Sabine, en donnant pour chaque prise vne dragme.

Vous pourrez faire fomentations sur la partie inferieure du ventre auec les

Plantes susdites & le vin blanc, y adjoûtant vn peu de vinaigre.

Quand la maladie est opiniastre, vous vous seruirez heureusement du Crystal de Tartre emetique, qui a vne merueilleuse proprieté pour ouurir en purgeant par les parties superieures & inferieures, vous le donnerez depuis sept grains iusqu'à douze dans le vin blanc ou l'eau d'Armoise ou de Matricaire.

Si vous prenez chaque matin vne dragme d'Acier preparé, le meslant auec vn peu de miel durant huit iours, & sur iceluy vn peu d'eau de la decoction de Scordium ou de vin blanc, vous en sentirez vn bon effet.

Vous deuez soigneusement remarquer que si la suppression se fait par vn sang aduste & brûlé, & que le corps soit eschauffé & desseché comme il arriue souuent, il est bon de s'abstenir des medicamens chauds susdits, mais plûtost se seruir de ceux qui ouurent en rafraischissant.

En ce cas les pauures qui seront proche les eaux minerales vitriolées, comme sont celles de Pougues & des Es-

charlis, ils en vſeront auec ſuccés, & s'ils en ſont eſloignez ils ſe ſeruiront au lieu d'icelles, des eaux minerales artificielles que nous auons décrites au premier Liure.

Ils ſe baigneront auſſi à cet effet dans l'eau tiede, & boiront le matin du lait clair en forme d'eaux minerales, faiſant infuſer toute la nuit dans ledit lait clair, les fleurs de petite Centaurée ou de Cheurefeüil.

Du Flux immoderé du ſang Menſtrual.

S'il y a grande plenitude durant le ſang immoderé, vous ferez pour la reuulſion vne grande ſaignée au bras, & la reïtererez : Et ſi le flux immoderé ſe fait par vn ſang bilieux acre & picquant, vous tirerez du ſang au bras, mais en moindre quantité.

Il eſt neceſſaire d'obſeruer que durant ce flux il ne faut tout d'vn coup venir aux remedes aſtringens, car telle pratique a ſouuent cauſé vne inflammation ou vn vlcere à la matrice.

Apres la ſaignée qui doit moderer

la chaleur, vous pourrez purger par vne infuſion d'vne dragme de Rheubarbe dans la decoction de feüilles d'Aigremoine, y meſlant vne cueillerée de Syrop de fleurs de Peſcher.

Si le flux continuë apres cette purgation, vous ferez ſecher la meſme Rheubarbe qui aura infuſé, la mettrez en poudre & la donnerez auec vn peu de conſerue de roſes rouges liquide en bol, ou auec l'eau de Plantain.

Quand la debilité des forces cauſée par la trop grande éuacuation du ſang perſuadera au Medecin d'arreſter ce flux; il preparera diuerſes formes de remedes, des racines de Biſtorte, Tormentille, grande Conſonde, de Filipendula, d'écorce de Meurier, feüilles de Plantain, de Bourſe de Paſteur, Cheualine ou Equiſetum, ſemence de Plantain, fruits de Sumach & Berberis, auec les fleurs de roſes rouges.

Les ſucs de Plantain & d'Ortie ont la vertu d'arreſter le ſang, ſi vous donnez demy once de chacun dans vn verre de la decoction des Plantes ſuſdites.

La Priſane ordinaire ſera d'vne decoction de fruits de Berberis ou d'écorce

ce

ce de Meurier noir.

Les fleurs de Noyer desſechées & miſes en poudre arreſtent le ſang, ſi vous les donnez au poids d'vne dragme auec de gros vin chaud.

Vous pourrez appliquer ſur les mammelles de grandes ventouſes, ou faire de fortes ligatures au bras pour la reuulſion.

Les fomentations ſur le ventre ſont vtiles, ſi vous les faites auec racines de Biſtorte, feüilles d'Abſynthe, & noix de Cyprés dans le gros vin.

I'ay connu par vne longue experience qu'vn cataplaſme fait auec deux blancs d'œufs en du bol appliqué froid ſur la region des reins, arreſte promptement le flux immoderé des menſtruës.

Que ſi le flux d'vn ſang acre & picquant par ſa longueur cauſe vn deſſechement de toutes les parties, vous ne trouuerez point de remede plus conuenable que le lait de vache, qui épaiſſiſſant le ſang, l'arreſte & repare la maigreur, & pour cet effet il ſera bon que la malade en prenne vne écuellée chaque matin vn mois durant & plus,

en y faiſant eſteindre l'acier rougy au feu trois ou quatre fois.

Des Fleurs blanches.

Ce flux que ſouffrent les femmes, qu'on appelle fleurs blanches, doit eſtre traité d'vne autre maniere que celuy des mois immoderé : Car les fleurs blanches ſont des effets d'vne cacochymie qui eſt ordinairement pituiteuſe ou ſereuſe fournie par toutes les parties à la matrice, qui de ſa part par ſon intemperie peut ſeule donner naiſſance à ce mal, & l'entretenir lorſqu'elle ne peut conuertir en ſa ſubſtance ce qui luy eſt enuoyé pour ſa nourriture.

La ſaignée ne doit eſtre icy pratiquée qu'au cas qu'il y ait plenitude ou intemperie chaude des viſceres, car autrement on s'en peut abſtenir.

La purgation doit eſtre pratiquée ſouuent, & ſi c'eſt l'humeur ſereuſe & pituiteuſe qui domine, vous purgerez auec deux dragmes de racine d'Aſarum ou Cabaret, que ferez boüillir auec feüilles de Calamenthe, y fai-

ſant infuſer deux dragmes de Sené & demy dragme de Rheubarbe, y adjoûtant deux cueillerées d'infuſion de roſes paſles ou vne cueillerée du Syrop deſdites roſes.

Dans la ſuitte de la maladie, vous purgerez en reſſerrant par vne decoction de racines de Tormentille, dans laquelle vous ferez infuſer vne dragme de Rheubarbe, y adjoûtant le Syrop de roſes paſles.

La Priſane ordinaire ſera de decoction de racine de Biſtorte, feüilles de Plantain, fruit de Berberis ou de Sumach.

Pluſieurs Medecins ſe ſeruent auec ſuccés des remedes Sudorifiques, particulierement quand la maladie dépend d'vn rheumatiſme, ou d'vne matiere pituiteuſe que toutes les parties fourniſſent à la matrice. En ce cas vous ferez pratiquer à la malade vne diette deuë à ſon temperament, à ſon âge & à ſes forces, & vous employerez les remedes Sudorifiques décrits au premier Liure.

Si les pauures ſe trouuent proche les eaux bitumineuſes & ſoulfrées, com-

me l'vn & l'autre Bourbon, Baleruc & autres, ils en vseront auec vtilité.

Vous serez soigneux de distinguer la matiere des fleurs blanches, d'auec la purulente, car celle-cy est plus blanche & souuent meslée de quelques filamens de sang.

L'experience a fait connoistre que le vomissement contribuë beaucoup à la guerison de cette maladie; Quelques-vns, selon l'auis de Galien, se seruent auec succés des remedes Diuretiques ou qui excitent l'vrine, les formes desquels vous tirerez du Chapitre de la Nephritique.

Si les humeurs sont acres & bilieuses, vous vous seruirez de remedes plus temperez, & en ce cas si le corps est maigre & desseché, vous donnerez le lait de vache dans lequel on aura esteint l'acier.

De l'inflammation de la Matrice.

Le sang qui s'épanche dans la substance de la matrice contre nature, fait l'inflammation de cette partie auec les signes qui l'accompagnent, comme

dureté, tenſion, chaleur, douleur & pulſation, laquelle arriue ſouuent aux femmes nouuellement accouchées par l'effuſion ſoudaine de ce ſang que les parties voiſines fourniſſent à ladite partie.

Pour y remedier, la ſaignée doit eſtre faite frequemment au bras ſelon la grandeur du mal & les forces, & vous ne deuez pratiquer celle du pied qu'apres vne ſuffiſante reuulſion, lorſque le mouuement de l'humeur à la partie cõmence à ſe moderer, pour éuiter la grande attraction qui ſe pourroit faire à la partie par la ſaignée du pied.

Les frictions & ligatures pourront eſtre faites aux parties ſuperieures pour la reuulſion, & les ventouſes appliquées ſur les mammelles & ſur la region des lombes.

Vous ne deuez aucunement penſer à la purgation que lors que l'inflammation aura paſſé.

Vous ferez vn liniment ſur la partie auec huile roſat & vinaigre roſat: Vous ferez auſſi des fomentations auec la decoction de feüilles de Plaintain, Morelle, Sommitez de Pauot blanc & roſes

rouges faites dans le lait clair. Vous en pourrez aussi faire des injections.

La fomentation ou injection faite auec le lait de chéure ou de vache dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de boüillon blanc ou de Camomille, sera fort vtile.

S'il y a lieu d'esperer la resolution, ce qui se connoist par la diminution des accidens & de la pesanteur, vous ferez sur la partie des fomentations resolutiues & mesme des cataplasmes, auec des farines d'Orge, de Féues cuittes dans le vin Austere, y adjoûtant l'huile de Camomille.

De l'vlcere de la Matrice.

Si l'inflammation de la matrice ne se resout point, elle fait vn vlcere par la suppuration de la matiere, quoy que l'acrimonie des humeurs puisse aussi produire ledit vlcere.

De quelque cause que naisse l'vlcere, il doit estre desseché & nettoyé par les remedes dessicatifs, & comme la matrice est vne sentine où se rendent toutes les superfluitez du corps, vous au-

rez recours aux ſaignées ſelon le degré de plenitude, & aux frequentes purgations pour donner vn cours contraire aux humeurs qui coulent ſur la partie: vne dragme de Sené & demy dragme de creſme de Tartre en poudre ſuffira, ſi vous n'y voulez adjoûter ſix grains de Scammonée preparée.

S'il y a fiéure & acrimonie, la malade vſera de lait clair chaque matin en forme d'eaux minerales, faiſant par fois tremper dans le premier verre deux dragmes de Sené: Et meſme s'il y a maigreur auec la chaleur qui menace ordinairement de fiéure hectique, elle vſera de lait d'aſneſſe ou de chéure durant vn mois.

Que s'il ſort beaucoup de matiere purulente de l'vlcere ſans chaleur, qui ſe fait par le vice de toute l'habitude, vous ne trouuerez rien de plus propre pour la gueriſon de cet vlcere, que l'vſage des remedes Sudorifiques que vous repeterez du Chapitre neufiéme du premier Liure.

Les pauures qui ſeront proches des eaux minerales de ſainte Reine ou de Pougues, ſe ſeruiront en boiſſon deſ-

dites eaux & mesme en injection : Que s'ils en sont esloignez, ils vseront de l'eau minerale vitriolée, que nous auons décrite au premier Liure au Chapitre huitiéme.

Vous pourrez aussi faire des injections preparées des decoctions de racine d'Aristoloche ronde, feüilles d'Absynthe & fleurs de petite Centaurée faites dans l'eau & le vin blanc.

La malade receura vtilement dans la partie affligée la fumée qui s'esleuera de la gomme de Genéure mise sur le réchaut.

De l'hydropisie de Matrice.

L'hydropisie qui trauaille la matrice est causée par vents, serositez ou matiere pituiteuse, qui s'amasse dans la cauité de ladite partie ou entre ses membranes.

La cause la plus ordinaire est la serosité, que vous guerirez par les remedes que nous appellons Hydragogues ou purgeans les eaux, entre lesquels vous choisirez celuy qui est fait d'vne decoction de racine de Flambe

des

des iardins, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Sené auec écorce de citron, délayant vne once de Syrop de Nerprun.

Quelques-vns donnent vtilement la Gomme-gutte, depuis huit grains iuſqu'à quinze en poudre, qu'ils font infuſer dans vn verre de vin blanc toute la nuit, & le matin donnent le vin & la poudre.

D'autres excitent le vomiſſement auec ſuccés, quand la malade y a quelque diſpoſition, & en ce cas, ie donnerois librement le Cryſtal de Tartre emetique depuis huit grains iuſqu'à douze dans le vin blanc.

Il n'y a gueres de remedes qui profitent dauantage dans cette eſpece d'hydropiſie produite par la ſeroſité, que la diette dans laquelle vous donnerez les remedes Sudorifiques décrits au neufiéme Chapitre du premier Liure.

Si l'hydropiſie de matrice eſt vn effet des vents ou de phlegme, vous aurez recours aux remedes décrits au Traité de l'hydropiſie cauſée par vents, ſeroſitez ou phlegme.

Vous ferez des injections preparées auec decoctions de racines de Flambe, feüilles d'Absynthe, de Marrube blanc, Sabine & fleurs de Sureau, y délayant l'huile dans laquelle vous aurez fait boüillir lesdites fleurs de Sureau.

Vous ferez aussi des decoctions pour les Lauemens, auec feüilles d'Hyeble, de Sureau, Mercuriale, Fenoüil, fruits d'Hyeble, & de Sureau, y délayant le suc de Mercuriale.

Vous preparerez vn pessaire auec vne dragme de feüilles d'Esula & de Sabine en poudre, meslez auec vne suffisante quantité de miel.

Du relaschement de la Matrice.

Les ligamens de la matrice relaschez, excitent cette maladie par laquelle la matrice tombe dans son col, qui cause tant d'incommoditez aux pauures femmes, qu'elles ont peine à marcher, porter des fardeaux & gagner leur vie.

Si la matrice tombée est enflée, vous la fomenterez d'vne decoction de feüilles de Fenoüil, fleurs de Camomille, Melilot faite dans le vin blanc, & s'il

y a inflammation, vous la fomenterez auec du lait dans lequel vous aurez fait boüillir les fleurs de roſes rouges, & apres la fomentation vous remettrez doucement auec vn linge delié la partie en ſa ſituation naturelle.

Quelques-vns ſans autre artifice, ont heureuſement remis la partie en ſa ſituation naturelle par la peur qu'ils ont cauſée à la femme qui ſouffroit cette incommodité. Mais la plus grande difficulté eſt de retenir & conſeruer ladite partie en cette ſituation, & pour y reüſſir par vn moyen facile & commode aux pauures, c'eſt de prendre vne petite orange ſeche ou vne noix auec ſa coque enduitte de cire, que vous introduirez dans le col de la matrice, qui y ſera conſeruée tant que la femme voudra ſans incommodité, faiſant de temps à autre des fomentations ſur la partie, preparées auec decoctions de la racine de grande Conſonde & feüilles d'Abſynthe dans le gros vin.

Des maladies des Femmes durant leur grossesse.

CHAPITRE II.

LEs femmes grosses sont trauaillées de maladies aiguës & longues, comme fiéures continuës, nausées, degoust, vomissemens, pertes de sang, diarrhées, douleur & tranchées de ventre, lesquels accidens sont gueris par les mesmes remedes que nous auons décrits en leurs Chapitres particuliers, sinon que le Medecin doit considerer en ce sujet plus particulierement les deux remedes generaux, la saignée & la purgation, & les examinans selon l'indication tirée de la grossesse, iuger quand, comment & en quelle dose ils doiuent estre pratiquez.

Ce n'est pas qu'il ne doiue encore faire quelques obseruations particulieres dans la cure des maladies des femmes grosses, car il ne doit estre si hardy de donner en cet estat les remedes qui excitent les sueurs, les vrines

& les purgations menſtruales, de peur de cauſer vne trop grande agitation aux humeurs, qui ſouuent eſt préjudiciable à la mere & à l'enfant.

Mais la grande difficulté regarde ſur tout la ſaignée & la purgation, puiſque meſme en ce temps il y a encore des Medecins aſſez timides de ne vouloir ordonner la ſaignée aux femmes groſſes, de peur, diſent-ils, que par ce remede l'enfant ſoit priué de ſa nourriture, qui eſt le ſang, le threſor de la nature; & cette raiſon eſt de Galien au commentaire ſur l'aphoriſme d'Hypocrate, qui veut que la femme groſſe ſouffre la perte de ſon fruit par la ſaignée : A laquelle raiſon ils adjoûtent que les accidens de vomiſſemens, foibleſſes & ſyncopes qui arriuent ſouuent aux femmes groſſes, doiuent empeſcher la pratique de ce remede.

Mais à dire vray, ces raiſons ne ſont aſſez puiſſantes pour nous empeſcher de donner par la ſaignée vn ſi puiſſant ſecours aux femmes groſſes, qui eſt appuyé ſur la raiſon & ſur l'experience: Car ſi les femmes groſſes ſouffrent

ſouuent leurs purgations periodiques & reglées, comme auſſi le flux hemorrhoïdal & l'hemorragie par le nez ſans aucune incommodité, mais ſouuent auec ſoulagement; Peut-on dire legitimement qu'on oſte la nourriture à l'enfant par vne ſaignée de ſix ou ſept onces de ſang ou plus, proportionnée au temperament, à l'âge & à l'habitude de la mere, qui dans vne bonne conſtitution peut auoir iuſqu'à vingt-cinq ou trente liures de ſang?

Ie paſſe outre, & ie maintiens par raiſon auſſi bien que par experience, que les vomiſſemens, la nauſée & les deffaillances que ſouffrent les femmes groſſes, ſont ſouuent des effects d'vn ſang ſuperflu, qui n'eſtant conſumé à nourrir l'enfant, refluë au commencement de la groſſeſſe aux parties ſuperieures, & y excite ces ſymptomes: Que ſi Hypocrate & Galien ont eu ce ſentiment de la ſaignée & l'ont iugée perilleuſe aux femmes groſſes, ils ont entendu parler de celle qui ſe faiſoit en cette quantité qui leur eſtoit familiere, laquelle ils ne pratiquoient aucunement ſur les femmes groſſes, non

plus que ſur les enfans & les vieillards, qui ne pouuoient en cet eſtat ſouffrir vne grande perte de ſang telle qui ſe faiſoit par les grandes ſaignées de ce temps-là.

Mais maintenant la ſaignée eſt ſi prudemment partagée & ménagée, que les vieillards de quatre-vingts ans & les enfans de quatre mois n'en ſont exclus, & elle a eſté renduë ſi familiere aux femmes groſſes, que non ſeulement elle eſt pratiquée au milieu de la groſſeſſe, mais au commencement & à la fin, & meſme au huitiéme mois ſans aucun danger, quoy que ce mois ait eſté ſuſpect aux anciens Medecins pour la pratique de ce remede.

Ie diray dauantage, que ſouuent l'auortement a eſté empeſché par la ſaignée, & que telle femme qui l'a ſouffert pluſieurs fois, en a eſté preſeruée par le benefice de tel remede.

Ce qui peut arriuer ou lors que la plenitude eſt ſi grande au commencement de la groſſeſſe que le ſang ſuperflu opprime & ſuffoque le fœtus, ou qu'il ſe fait vne ſi grande agitation dans la maſſe du ſang cauſée par vne

ſubite terreur, vne violente colere ou quelque autre cauſe exterieure qui donne vn mouuement ſi impetueux aux humeurs, que l'enfant en reçoit ce dernier dommage : Tellēment que la ſaignée diminüant la plenitude & arreſtant cette ſedition, empeſche tous les faſcheux accidens auſquels elle donne naiſſance.

Ce n'eſt pas que ie pretende préuenir ou guerir touſiours tels accidens par la ſaignée, puiſqu'il y a d'autres cauſes qui procurent l'auortement, cōme le grand friſſon, la longue diarrhée, la dyſſenterie & la grande quantité d'humeur pituiteuſe qui relaſche les ligamens de la matrice; car il eſt du iugement du Medecin de diſtinguer ces cauſes & y proportionner les remedes. Mais il y a toûjours raiſon de conclure que dans les maladies aiguës & meſme les longues qui trauaillent les femmes groſſes, on peut pratiquer en tout le temps de la groſſeſſe la ſaignée, pourueu qu'elle ſoit proportionnée par la prudence du ſage Medecin, au regime de viure, à la ſaiſon, aux forces du malade & à la qualité de la maladie; & qu'il y a plus à craindre

de la plenitude presente, des douleurs, de la fiéure & de la pourriture du sang pour le peril de l'auortement, que de la pratique de la saignée aux conditions susdites.

Pour ce qui regarde la purgation des femmes grosses, il semble que le Medecin y doit encore apporter plus de precaution, veu que la saignée est en la main de celuy qui la pratique ; & qu'on arreste le sang selon la volonté; ce qu'on ne peut dire du purgatif, qui estant vne fois donné, doit auoir tout son effet.

Neantmoins il semble qu'Hypocrates ait plus volontiers accordé la purgation aux femmes grosses que la saignée, puisqu'il permet le purgatif depuis le quatriesme mois de la grossesse iusqu'au septiesme.

Mais ie peux dire que nous auons droit de donner les purgatifs aux femmes grosses plus librement en ce temps, qu'en celuy d'Hypocrate, puisque nous auons des remedes qui luy estoient inconnus, qui purgent si doucement, que nous n'auons aucune difficulté de les accorder aux enfans, aux

vieux & aux femmes grosses: Ainsi nous les accordons auec succés non seulement aux mois mitoyens de la grossesse, mais aussi au commencement & à la fin, puisque la raison & l'experience nous font connoistre que par ce benefice tirans les humeurs superfluës des premieres voyes, nous soulageons la mere & l'enfant.

Les remedes propres à purger les pauures femmes grosses sont le Sené, dont vous donnerez deux dragmes en infusion dans le ius de pruneaux doux, l'infusion de roses pasles ou fleurs de Pescher ou de Cerisier dans ledit ius. Vous pourrez adjoûter à vne infusion de Sené vne dragme de Rheubarbe de nos iardins. Vous tirerez d'autres remedes du premier Liure, vous seruant seulement de ceux qui sont au premier ou au second degré, & vous abstenant des violens qui sont au troisiéme degré, & sur tout des remedes Chymiques qui souuent mettent la malade en danger de souffrir l'auortement, qui est de telle consequence, que dans les maladies les plus aiguës & les plus perilleuses, il ne doit iamais estre procuré par

par vn Medecin Chreſtien pour quelque cauſe que ce ſoit, ſe ſouuenant de cette belle maxime dont il ne doit iamais s'eſloigner, qu'il n'eſt pas permis de commettre vn mal pour en faire naiſtre vn bien. Car la raiſon fait connoiſtre que le Medecin qui employe vn ſi vehement remede, oſte la vie de l'ame & du corps de l'enfant, en cauſant plus de peril à la mere qu'il pretend ſoulager par vne fauſſe maxime, puiſqu'il eſt certain que quoy qu'il ſemble qu'elle doiue eſtre ſoulagée dans ſes extrémes maladies par la ſeparation de l'enfant, neantmoins le moyen en eſt ſi hazardeux, qu'elle eſt plus intereſſée par la violence du remede que par celle de la fiéure continuë. Vous répondrez par ce moyen aux libertins, qui ſuiuans le ſentiment d'Auicene, conſeillent par les remedes abortifs de procurer la perte d'vn enfant encore tendrelet dans le ventre de ſa mere, de peur qu'eſtant groſſi il ne la mette en danger de perdre la vie.

Des maladies des Femmes, durant & apres l'accouchement.

CHAPITRE III.

SI l'accouchement eſt difficile & laborieux, ou à raiſon de la foibleſſe de la mere, ou de l'enfant qui eſt foible ou mort, & par ce moyen ne peut aider ſa ſortie ; la mere ſera ſoulagée dans ſa foibleſſe, ſi vous luy donnez vne cueillerée d'eau de canelle, ou ſi vous luy preparez vne potion faite auec vne decoction de feüilles d'Armoiſe ou de Scordium, y adjoûtant vn peu de vin blanc & de ſucre. Vne demy dragme de racine d'Angelique en poudre auec vn peu de vin blanc eſt vn bon remede, mais c'en ſera vn meilleur, ſi vous donnez l'huile de Genéure depuis ſix gouttes iuſqu'à dix dans vn peu de vin blanc.

Si la difficulté de l'accouchement vient de la part de l'enfant mort dans le ventre de ſa mere, il en faut procurer la ſortie : Ce que vous connoiſtrez

ſi le mouuement de l'enfant ceſſe, & qu'il ne ſoit apperceu ny de la mere ny des aſſiſtans, ſi la mere ſe mouuant, l'enfant comme vne pierre ſuit le mouuemẽt de ſa mere ſans en auoir vn particulier, ſi elle ſent vne peſanteur en la region hypogaſtrique auec froideur auſdites parties, s'il y a douleur au nombril auec vne continüelle enuie d'aſſeler & de faire de l'eau, ſi les mammelles ſont extenüées & ſi l'arriere-faix ſort ſans eſtre ſuiuy de l'enfant; Que s'il demeure long-temps mort dans la matrice, il contracte pourriture par le long ſejour qu'il y fait, & à l'heure la malade ſouffre des deffaillances, froideurs, horreurs, douleurs de teſte, reſueries, paſleur au viſage, & quelques eruptions de feroſitez fœtides par les parties naturelles, & en ce-cas il eſt neceſſaire de procurer la ſortie de l'enfant par les remedes ſuiuans.

Prenez vne decoction d'vne poignée de feüilles d'Armoiſe & de Sabine, dans quatre onces de laquelle vous meſlerez vne demy dragme de Bayes de Laurier en poudre: Si ce remede n'eſt aſſez puiſſant vous y meſlerez vne

dragme de Borac en poudre.

Vous preparerez auſſi deux peſſaires auec le ſuc de Concombre ſauuage & de Sabine que meſlerez auec le miel.

Vous vous ſeruirez des meſmes remedes ſi l'arriere-faix eſt arreſté, & particulierement en ce cas vous exciterez l'eternuëment auec la poudre de *Lilium Conuallium*, que vous ietterez dans le nez auec vn tuyau de plume.

Que ſi ces remedes ſont inutils, il ſera neceſſaire d'employer la main du Chirurgien pour tirer l'enfant, mais ie vous aduertis de ne vous ſeruir de cette operation que nous appellons, ſection Ceſarienne, par laquelle on pretend dans vn difficile & laborieux accouchement tirer l'enfant viuant d'vne mere viuante en faiſant l'ouuerture & ſection de la matrice, car celuy qui entreprend cette operation y reüſſit ſi rarement, qu'on peut dire vrayment que par icelle l'eſperance n'eſt pas ſeulement douteuſe, mais le deſeſpoir preſque aſſeuré; Voila pourquoy elle doit eſtre ſerieuſement examinée auant que d'eſtre entrepriſe, puiſque ſouuent elle eſt fatale & funeſte à la mere & à

l'enfant par la mort qu'elle cause à l'vn & à l'autre.

Ie ne veux pas icy condamner cette operation par laquelle le Chirurgien, la mere estant morte, fait l'ouuerture pour tirer l'enfant viuant au moment qu'elle a expiré, puisque par ce moyen vous causez la vie spirituelle à vn enfant, luy conseruant la naturelle qu'il perdroit bien-tost si vous ne luy donniez la liberté de respirer, n'ayant plus celle de transpirer par les arteres de la mere, dont le mouuement cesse apres sa mort.

Les maladies qui suiuent l'accouchement des pauures femmes, sont les douleurs & tranchées de ventre, le flux immoderé de sang, la suppression des lochies ou purgations, la douleur des hanches, l'inflammation des mammelles & le deffaut de lait.

La racine de Persil cuitte auec la semence d'Anis ou Fenoüil dans vn boüillon sert à moderer la douleur du ventre.

Vne cueillerée d'huile de Noix tirée sans feu, sert merueilleusement à cet effet, en y meslant vn peu de vin blanc.

Vous preparerez auſſi des Lauemens auec decoction de feüilles d'Armoiſe, Matricaire & Fenoüil, ſemence de Lin, fleurs de Camomille & Melilot que ferez boüillir auec l'eau, y meſlant deux onces d'huile de Noix.

Vous preparerez des ſachets auec les Fleurs, Semences & Feüilles ſuſdites, que ferez boüillir dans le vin & appliquerez chaudement l'vn apres l'autre ſur le ventre, & en ſuitte ferez liniment ſur la meſme partie auec l'huile dans laquelle vous aurez fait infuſer & bouillir les fleurs de Sureau.

Si ces remedes n'appaiſent les douleurs, vous aurez recours à la purgation que vous preparerez auec la decoction ſuſdite, dans laquelle vous ferez infuſer vne dragme de noſtre Rheubarbe auec écorce de citron, délayant vne once de Syrop de fleurs de Peſcher ou de roſes paſles. Ou vous pourrez donner vne demy once de conſerue de roſes paſles ſeule.

Du Flux de ſang.

Si le ſang ſort auec impetuoſité & qu'il

qu'il abbate tellement les forces qu'il oblige le Medecin à l'arrester, vous apporterez beaucoup de prudence à en moderer le flux, de peur que l'arrestant tout à coup vous ne procuriez nouueaux accidens à vostre malade.

Vous tirerez vn peu de sang au bras, en reïterant la saignée s'il y a necessité, qui doit estre legere de peur d'épuiser les forces.

Vous appliquerez vne grande ventouse ou le pain chaud trempé en eau de vie sur les mammelles, & ferez de fortes ligatures au bras.

Vous donnerez deux onces de suc de Plantain auec vn verre de decoction de racine de Tormentille & fleurs de roses seches.

Vous vous seruirez de la Ptisane preparée auec la decoction de la racine de Tormentille & semence de Plantain.

Vous preparerez des pessaires auec le mucilage de pepins de Coins pilez, tiré de l'eau de Plantain auec vn peu de terre sigillée.

Si tous ces remedes sont inutils, vous vous seruirez auec succés de celuy que vous preparerez auec quatre blancs

d'œufs ſur des eſtoupes auec du bol en poudre que vous appliquerez froidement ſur les lombes.

De la ſuppreſſion des Purgations.

Les accidens qui arriuent en ſuitte des purgations arreſtées, perſuadent le Medecin de les exciter au plûtoſt, ce qui ſe fait par Lauemens, ſaignées du bras & du pied, frictions & ligatures aux iambes, ventouſes aux cuiſſes, & autres remedes qui ont eſté propoſez au Chapitre de la ſuppreſſion des purgations menſtruales.

De la douleur de la Hanche.

Si la douleur de la Hanche qui ſuit ordinairement l'accouchement laborieux eſt opiniaſtre, à cauſe de la matiere pituiteuſe qui occupe l'articulation ou abbreuue les ligamens, vous purgerez la malade apres les ſaignées du bras & du pied par vne decoction de feüilles de Betoine, dans laquelle vous ferez infuſer deux dragmes de Sené y mélant vne once de Syrop de Nerprun.

Vous ferez vn liniment ſur la partie malade auec le beurre fondu & l'eau de vie meſlée.

Le cautere eſt vn remede propre à guerir cette douleur, ſi vous l'appliquez, trois doigts au deſſous du genoüil du coſté de la partie affligée.

La diette ſera pratiquée que vous accompagnerez des remedes ſudorifiques durant quinze iours, preparez ſelon les formes décrites au neufiéme Chapitre du premier Liure.

De l'inflammation des Mammelles.

Souuent l'inflammation des mammelles ſe fait par la corruption du lait qui eſt retenu : Vous tirerez du ſang au bras au commencement de l'inflammation, & ferez vn liniment ſur la partie affligée auec l'huile roſat lauée d'eau roſe ou de Plantain, mettant ſur icelle des linges trempez dans l'oxycrat.

Dans le progrez de l'inflammation, vous ferez vne fomentation d'vne decoction de feüilles de Violiers & Parietaire, fleurs de Camomille & Meli-

lot cuittes dans l'eau, y adjoûtant vn peu de vin blanc.

Si l'inflammation tend à ſuppuration, vous ferez vn cataplaſme auec l'oignon de Lys, & la ſemence de Lin boüillis & pilez, y adjoûtant la farine d'Orge & l'huile de Lys.

Que ſi la douleur eſt tres-grande, vous y appliquerez le cataplaſme de mie de pain cuitte dans le lait, y adjoûtant l'huile de Lys.

Vous pourrez auſſi faire boüillir la racine d'Althée ou Mauues franches, ou les feüilles de Iuſquiame que vous pilerez, puis referez bouillir auec du lait, y adjoûtant l'huile Roſat ou l'huile de Lys.

Si le lait ſe caille dans les mammelles, vous ferez vne fomentation auec racine de Refort & de Guimauues, ſemence de Fenouil & fleurs de Camomille auec eau & vn peu de vin blanc, ou bien de ces plantes contuſes, vous en ferez vn cataplaſme auec farine de Féues & vn peu d'Oxymel.

Si le lait manque aux mammelles, comme il arriue ſouuent aux pauures femmes, & que ce ſoit par le deffaut

de nourriture, le lait pris en quantité eſt vn merueilleux aliment; ſi c'eſt par excés de chaleur, vous tempererez les humeurs par la ſaignée & l'vſage du lait clair : Que ſi le deffaut dépend de la qualité froide ou épaiſſe du ſang, vous donnerez à la malade vn bouillon de choux, dans lequel vous meſlerez vne dragme de ſemence de Fenouil en poudre.

Ou bien vous luy donnerez à boire vn verre de decoction de feuilles de Fenouil auec demy dragme de ſemence d'Ortie.

Vous ferez vne fomentation ſur les mammelles, auec vne decoction de feuilles de Fenouil, Berle, Creſſon, cuittes dans le vin blanc.

Des maladies des Iointures.

I'ay crû d'abord n'eſtre point obligé de faire icy ce traité des maladies des Iointures, puiſque la principale qui les aſſiege eſt la goutte, qui eſtant fille des richeſſes, de la bonne chere, & de l'oiſiueté, doit eſtre l'ennemie des paures, dont elle ne viſite les maiſons

ny l'araignée celles des riches : mais comme il y a des gouttes qui arriuent par droict de succession, qui est presque tout le bien que les pauures peuuent auoir, il est necessaire de leur choisir les remedes plus faciles à preparer pour adoucir ces douleurs qui sont si vehementes, qu'elles reduisent souuent les pauures à la mendicité, puis qu'elles leur ostent la liberté de trauailler.

Si l'humeur qui produit la goutte est chaude, ce que vous connoistrez par la rougeur de la partie, pulsation & douleur picquante, vous ne craindrez point de tirer du sang de la partie opposée, tant pour arrester l'ebullition du sang ou de la bile, que pour empescher le transport de l'humeur sur la partie affligée.

Pour ce qui regarde la purgation, quoy que plusieurs ne craignent point de la pratiquer au commencement de la fluxion, ie ne la peux approuuer en ce temps, de peur de precipiter dauantage l'humeur sur la partie affligée, mais seulement quand le mouuement de l'humeur est arresté, que vous con-

noiſtrez par la ceſſation de la douleur. Ainſi ce remede eſt plus deu pour la precaution de la goutte, que pour la guериſon du mal preſent; mais eſtant pratiqué & meſme reïteré auec la ſaignée, pour preuenir le temps auquel le malade a accouſtumé de ſentir les atteintes de ſa goutte, il eſt d'vn merueilleux effet.

I'en ay veu pluſieurs preſeruez de la goutte, ſe ſeruans en diuerſes ſaiſons de l'année ou declin de la Lune, d'vne infuſion de deux dragmes de Sené dans la decoction de Betoine, y meſlant vne once de ſyrop de Nerprun : Si toutefois le corps eſt ſec & bilieux, ie prefererois le ſyrop de fleurs de Peſcher à celuy de Nerprun.

Vous appaiſerez la douleur de la goutte dépendante d'vne matiere chaude, ſi vous faites cuire auec le lait les fleurs de Roſes rouges, de Camomille & de Bouillon blanc en poudre iuſqu'à la conſiſtance de cataplaſme.

Vous pourrez remplir vne bouteille de verre de fleurs de Bouillon blanc, & l'expoſer au Soleil, l'eau qui demeure au fond eſt de grande vertu

pour adoucir la douleur.

Plusieurs appliquent vtilement l'eau distillée du Sperme de Grenouilles dans la grande douleur & inflammation; mais il faut vser auec prudence de ce remede à cause de sa froideur, comme aussi de la decoction de feuilles de Iusquiame, de Morelle & de testes de Pauot, dont ils ne craignent point de fomenter la partie.

Ie me suis seruy auec succés de la semence de Lin ou pepins de Coins, pilée & mise sur les cendres chaudes auec l'eau de Plantain ou de roses, & passée. Vous pourrez aussi tirer le mucilage de la poulpe de racines de Guimauues auec le lait, auquel mucilage, quelques-vns ne craignent point dans les extrémes douleurs d'y adjoûter vn peu d'Opium.

Vous deuez dans la pratique vous abstenir au commencement des douleurs causées par matiere chaude, des huiles & graisses, pour ce qu'elles peuuent causer ou augmenter l'inflammation & empescher la transpiration.

Quand la fluxion est arrestée & la douleur diminuée, vous aurez recours

aux-

aux remedes resolutifs, entre lesquels le Cataplasme fait de Farine d'orge boüillie dans l'Oxymel, y meslant les fleurs de Camomille en poudre, est fort vtile.

Mettez des limaces entieres dans vne manche auec du sel & suspendez ladite manche dans la caue; prenez la liqueur qui en distillera & en faite vn liniment tiede sur la partie pour en adoucir la douleur.

Vous tremperez aussi vtilement des compresses dans la premiere eau de chaux, sur vne liure de laquelle vous aurez mis en dissolution vne dragme de sel Armoniac.

S'il y a maigreur qui accompagne la goutte causée par la matiere sereuse bilieuse, vous ne trouuerez aucun remede plus present que le lait de vache, dont l'vsage est si connu par l'experience, que beaucoup se sont preseruez de la goutte apres en auoir senty la tyrannie durant vn long-temps ne viuans que de lait, comme d'vn aliment propre à nourrir le corps, rafraischir, adoucir l'actrimonie de l'humeur & luy procurer vne con-

ſiſtance qui la rend moins fluide.

Si le corps eſt pituiteux & que la goutte ſoit cauſée par le phlegme qui occupe la iointure ; ce que vous connoiſtrez par l'enfleure qui accompagne telle goutte, vous vous ſeruirez ſouuent du purgatif, qui eſtant pris hors le mouuement de cette humeur, l'épuiſera dans ſa ſource, & préuiendra par ce moyen les douleurs qui en ſeroient produites. Le vin de Nerprun ou le Syrop, ſera pris chaque mois ſelon la deſcription qui en a eſté faite au premier Liure, au Chapitre des remedes qui purgent les ſeroſitez. Vous pourrez auſſi employer vtilement la diette durant quinze iours, au Printemps & en Automne, & dans cette diette vous vous ſeruirez des remedes Sudorifiques tels qu'ils ont eſté décrits au neufiéme Chapitre du premier Liure.

Ces Sudorifiques profitent particulierement à la goutte ſciatique, vous ſeruant auſſi du veſicatoire que beaucoup appliquent vtilement ſur la partie affligée, pourueu que le corps ait eſté épuré par la purgation. Vous pourrez au lieu du veſicatoire appliquer vn

pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie chaude.

L'eau de la Reyne d'Hongrie a seruy à beaucoup, soit en prenant vne cueillerée de cette eau chaque matin, soit en trempant des compresses dans icelle & les appliquant sur la partie affligée. D'autres employent auec succés l'esprit de vin seul ou meslé auec égales parties de la premiere eau de chaux pour y tremper les compresses.

On peut aussi appliquer la racine de Brionia ou Couleurée boüillie, dissoute dans l'eau de vie. Le Cautere au dessous du genoüil ne sera oublié, non plus que la grappe de Raisin qui aura passé sur le Pressoüer & la mettre sur la partie affligée pour y exciter la sueur.

De la foiblesse des Nerfs.

S'il y a vne simple foiblesse de Nerfs, qui est ordinairement causée par vne matiere froide, vous vous seruirez de la purgation & remedes Sudorifiques, décrits au Traité de la goutte froide.

Mais outre ces remedes, vous ferez

ſouuent des decoctions dans le vin auec les feüilles de Primeuere, de Lauende, Sauge, fleurs de Rômarin pour fomenter la partie, y adjoûtant de l'eau de vie.

Vous farcirez vne Oye de feüilles de Thin, Serpolet, Rômarin, grains de Genéure, & la ferez roſtir, la graiſſe qui en diſtillera ſeruira à fortifier les nerfs.

Les feüilles de Sauge cuittes, arroſées de vin blanc & miſes ſur la partie, appliquant ſur ladite Sauge vne tuile chaude, ont ſeruy à beaucoup.

Quelques-vns n'ont pas craint de tremper vn linge dans l'eau de vie, & apres y auoir mis le feu l'enfoncer dans la iointure en preſſant fortement, & ils l'ont fait auec ſuccés.

Si les pauures ſe trouuent proche des eaux chaudes, comme Bourbon, Baleruc & autres, ils ne ſe ſeruiront pas ſeulement deſdites eaux en boiſſon & fomentation, mais ils appliqueront leurs bouës auec ſoulagement.

LE MEDECIN DES PAVVRES.

LIVRE SIXIE'ME.

Des Fiéures en general, & premierement des Fiéures ſimples.

CHAPITRE PREMIER.

IL n'y a point de maladie ſi commune & familiere aux pauures que la fiéure, la qualité de leurs alimens, celle de leurs veſtemens & le trauail continüel qui les expoſe ſouuent à toutes les injures exterieures, leur font ſou-

uët souffrir ses violences & sa tyrannie; qui leur est d'autant plus fatale, qu'ils ont peine à quitter leur trauail ordinaire & à trouuer des alimens & remedes conuenables à ce fascheux estat, à cause de leur trop grande indigence; Ainsi le Medecin des pauures manqueroit à son plus iuste deuoir s'il ne leur donnoit vne methode commode & proportionnée à leur estat, pour leur fournir des remedes faciles à trouuer & preparer contre vn si violent & si extraordinaire ennemy.

La fiéure qui est vne chaleur allumée dans le cœur & communiquée à toutes les parties, est simple, putride ou pestilentielle.

La fiéure simple est ou Ephemere, ou Synoque simple, ou Hectique.

De la fiéure Ephemere.

La fiéure Ephemere est d'vn iour seulement, à cause qu'elle consiste dans l'inflammation non des humeurs, mais seulement des esprits, & ordinairement elle est produite par l'excés & la violence des causes exterieures, com-

me d'vn air & des alimens trop chauds, d'vn trauail & des veilles immoderées, comme aussi de la colere & des autres passions d'esprit.

Ainsi l'air rafraischissant & humectant, les alimens de mesme qualité le repos, le sommeil & la tranquillité d'esprit, sont les remedes ordinaires contre ce mal, duquel peu de pauures se plaignent à cause qu'il n'est ny violent ny de durée, & rarement ont-ils recours aux remedes pour cette consideration.

De la fiéure Synoque simple.

Si les causes exterieures susdites rencontrent vn corps plein & qui transpire peu, la fiéure Ephemere degenere bien-tost en fiéure Synoque simple, qui ne consiste pas comme l'Ephemere en l'inflammation des esprits, mais du sang qui dōne plus de fumée que de feu, car la chaleur n'est pas acre, mais vaporeuse, le poux grand, égal & plein, l'vrine épaisse & vn peu plus rouge que la naturelle. Cette fiéure souuent est égale & n'a point de mouuemens

reglez, comme les fiéures qui dépendent des autres humeurs : elle dure ordinairement quatre ou ſept iours, & ſi en ce temps elle ne ſe termine par ſueur ou hemorragie, elle dégenere en fiéure Synoque putride.

Sa gueriſon dépend de la ſaignée, laquelle eſt ſi neceſſaire & doit eſtre ſi copieuſe, que les anciens Medecins auoient accouſtumé de tirer du ſang iuſqu'à la défaillance, mais cette methode n'eſt plus en vſage, & l'experience nous fait connoiſtre qu'en noſtre âge & noſtre climat, la ſaignée moins copieuſe mais reïterée, eſt plus auantageuſe.

Ils auoient auſſi accouſtumé de pratiquer encore vn remede fort propre aux pauures pour la gueriſon de cette fiéure ; c'eſtoit l'eau froide qu'ils ne craignoient pas de donner au malade iuſqu'à la paſleur & au tremblement, afin d'eſteindre à coup cette chaleur eſtrangere, en procurant par ce moyen l'vrine & la ſueur : Mais comme cet excés pouuoit laiſſer la conuulſion & l'hydropiſie à ceux qui auoient l'eſtomach crud & foible, auec obſtruction

des viſceres par la preſence des cruditez, il eſt plus iuſte de rafraiſchir plus moderement auec la decoction de racines ou feüilles de Chicorée ſauuage, Treffle aceteux ou Ozeille ronde, que d'expoſer les malades à ce peril.

De la fiéure Hectique.

La fiéure habituelle ou Hectique occupe les parties ſolides, comme l'Ephemere les eſprits, & la Synoque les humeurs : Elle eſt telle de ſa nature qu'elle commence par cette eſpece, ou ſuccede à d'autres maladies: L'vne commence par le cœur cōme ſon principe, l'autre dépend des maladies du foye, de l'eſtomach, de la ratte, des reins, d'vn abſcés, d'vn vlcere ou de la corruption de quelque partie : La diarrhée, la dyſſenterie, les veilles, l'hemorrhagie, & toutes les cauſes externes qui deſſechent, la peuuent procurer : La fiéure ardente qui aſſiege vne conſtitution ſeche dans vne ſaiſon de pareille nature, conduit ordinairement à l'Hectique.

Le premier degré de la fiéure Hecti-

que ſe connoiſt aſſez difficilement : Les ſignes du ſecond degré ſont plus manifeſtes, car quoy que le malade ne s'aperçoiue point de la fiéure, il ne laiſſe pas de connoiſtre la ſechereſſe de ſa peau, ſon poulx dur, petit & plus frequent que d'ordinaire, auec vn ſentiment d'vne chaleur plus grande apres le repas. Le troiſiéme degré n'eſt connu que lorſque la fiéure eſt incurable.

Si la fiéure Hectique dépend de la maladie de quelque partie, ſa gueriſon dépend de celle de la partie d'où elle tire ſon origine : Si elle eſt iointe à vne fiéure putride, vous la guerirez en oſtant la pourriture ſans negliger la fiéure Hectique ; & ſi elle eſt ſimple, comme celle que nous conſiderons icy, vous la traiterez par des remedes rafraiſchiſſans & humectans, & les alimens de meſme qualité qui reparent la maigreur & la ſechereſſe.

Mais comme cette nourriture ſi neceſſaire manque ordinairement aux pauures, ils pourront vſer de la Ptiſane faite auec la decoction d'Orge qui aura boüilly iuſqu'à creuer. Le Ris boüilly dans le lait eſt encore vn ali-

ment conuenable, comme aussi la chair des Limaces, Ecreuisses & Grenoüilles auec les extrémitez des animaux, car ces chairs estans visqueuses, sont tres-propres pour reparer la perte qui se fait continüellement de la substance necessaire à l'entretien de la vie, si vous en vsez particulierement au commencement de la fiéure Hectique, auant que la chaleur naturelle soit affoiblie.

Les remedes purgatifs doiuent estre rarement employez dans la fiéure Hectique, si ce n'est que la crudité de l'estomach oblige le malade à se purger auec le ius de pruneaux, auquel on pourra adjoûter deux cueillerées de suc ou infusion de roses pasles, ou vne cueillerée dudit Syrop.

Le lait de vache peut tenir lieu d'aliment & de remede vniuersel, puisqu'il satisfait à toutes les indications que le Medecin se propose pour guerir, estant propre à rafraischir, humecter, nourrir & adoucir, ne prenant autre aliment que celuy-là; & s'il arriue qu'il y ait vn cours de ventre, vous ferez esteindre l'acier rougy au feu trois ou

quatre fois dans chaque verre de lait.

Vous vous abſtiendrez de l'vſage du lait ſi la fiéure putride eſt iointe à l'hectique, ce que vous connoiſtrez s'il y a redoublemens en certain temps auec vne chaleur acre & autres tels accidens.

Des Fiéures putrides continuës.

CHAPITRE II.

NOus appellons fiéures putrides continuës, lorſqu'il s'eſleue vne vapeur putride du foyer de pourriture, qui excite dans le cœur vne chaleur continuë : En quoy les fiéures putrides intermittentes ſont differentes des continuës, en ce qu'aux intermittentes la vapeur putride n'attaque le cœur que par certains interualles, ce qui ſe fait à raiſon du ſiege de cette matiere qui eſt dans les petits vaiſſeaux, ou hors des vaiſſeaux, d'où la vapeur ne s'eſleue pas eſgalement pour produire vne fiéure continuë : Mais la matiere des fiéures continuës s'engendre dans les

grands vaiſſeaux, d'où la chaleur ſe communique continüellement au cœur pour faire la fiéure plus ou moins grande ſelon que les vaiſſeaux ſont plus proches ou plus eſloignez du cœur.

Les fiéures putrides contrinuës ſont ſans redoublemens & augmentations, ou auec redoublemens: Les premieres ſont appellées Synoques putrides, leſquelles s'engendrent dans la portion la plus temperée de la maſſe des humeurs qu'on appelle ſang, qui contracte pourriture & excite cette eſpece de fiéure par obſtruction ou deffaut de tranſpiration.

Les fiéures putrides continuës qui ſe font auec redoublemens, ſont ou quotidiennes cauſées par vn ſang pituiteux, & ont chaque iour vne fois leurs redoublemens; ou tierces qui redoublent de deux en deux iours, & ſont produites par vn ſang bilieux; ou quartes qui ſont cauſées par vn ſang mélancolique qui contracte pourriture dans les grands vaiſſeaux, & ont leur mouuement de quatre en quatre iours.

Nous connoiſſons les fieures putrides & les diſtinguons des ſimples par

vne chaleur acre & picquante, le poulx non ſeulement grand, mais inégal : Et ſi vous voulez vne particuliere marque, c'eſt que ſa contraction ou ſiſtole eſt plus preſſée & plus viſte que ſa dilatation ou diaſtole : L'vrine au commencement eſt cruë ou peu cuite & les redoublemens reglez : Leſquels ſignes ont eſté precedez de laſſitudes ſans trauail, de peſanteur & douleur de teſte, ſommeil interrompu, reſueries, difficulté de reſpirer, inquietudes, ſechereſſe de langue, nauſée, vomiſſement & vertige, tous leſquels accidens ſont communs aux fiéures putrides, ſi vous exceptez les ſynoques qui n'ont point de periodes, ny de temps reglé pour leurs mouuemens.

Il y a encores, outre ce que nous auons dit, certaines differences accidentelles tirées de leurs ſymptomes, dont elles empruntent le nom : Car la fiéure ardente, ou autrement *Cauſus*, qui eſt produite par vne matiere bilieuſe, acre & mordicante, allumée dans les grands vaiſſeaux les plus proches du cœur, a trois accidens inſeparables,

ſçauoir la langue aride & noire, la chaleur ardente, & vne ſoif qui ne ſe peut eſteindre. La fiéure horrifique dans le cours de laquelle le malade ſent des horreurs continüelles, ſe fait par vn meſlange inégal de matiere bilieuſe, pituiteuſe & ſereuſe, dont le mouuement auſſi inégal fait l'horreur en picquant les membranes. La fiéure dans laquelle il ſe fait vne conſomption ſubite de toutes les parties du corps, & les vrines ſont huileuſes & graſſes, s'appelle colliquante. La fiéure accompagnée d'inquietudes, où le malade ne peut demeurer dans vne meſme place, eſt produite par vne matiere bilieuſe & acre qui picque l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, eſt nommée Aſſodes. S'il y a des ſueurs continüelles cauſées par la grande pourriture des humeurs, on l'appelle Elodes: S'il y a deffaillance ſyncopale; s'il y a ſentiment en meſme temps de chaleur & froideur, on nomme la fiéure Epiala & Lypiria; celle-là ſe fait quand les parties exterieures bruſlent, & les interieures ſont froides par le meſlange d'vne pituite vitrée, & d'vne matiere

bilieuſe : Et celle-cy, ſçauoir Lypiria, eſt produite par vne inflammation des parties interieures, qui eſt telle qu'elles bruſlent pendant que les exterieures ſont froides.

Des Fiéures ſymptomatiques ou accidentelles.

Outre ces differences des fiéures, vous pourrez encores obſeruer les fiéures ſymptomatiques ou accidentelles, leſquelles dépendent ou d'vne inflammation de quelque partie, comme de Pleureſie, Peripneumonie & Phreneſie, de playe, vlcere ou douleur, ou de quelque obſtruction rebelle ou pourriture qui aſſiege les viſceres : Laquelle pourriture, ſelon ſes conditions, excite ou fiéures aiguës ou lentes, qui n'ont aucun periode ny regle, leſquelles ſouuent degenerent en fiéure hectique, à cauſe que la vapeur qui s'eſleue du viſcere affecté, au cœur, y laiſſe vne impreſſion de chaleur, & à la fin vne ſechereſſe immoderée.

Les fiéures ſymptomatiques ou accidentelles ne demandent point autre methode

methode de gueriſon que celle de la partie d'où elles dépendent. Ce que vous auez à remarquer, eſt que toutes les fiéures qui accompagnent les inflammations, ne ſont pas touſiours ſymptomatiques ou accidentelles, mais ſouuent eſſentielles, à cauſe que les fiéures eſſentielles les precedent, & que par l'agitation des humeurs quelque viſcere contracte inflammation, qui ſuccede à ladite fiéure eſſentielle.

Toutes les indications des fiéures putrides ſe tirent de la maladie, de la cauſe de la maladie & des forces: Celles-cy demandent à eſtre conſeruées, & les autres ſçauoir la maladie & cauſe de maladie, oſtées. Ces indications ſont communes à toutes les fiéures, comme auſſi noſtre methode de guerir ſera commune à toutes les fiéures putrides continuës, laiſſant au iugement du Medecin de diuerſifier la gueriſon ſelon la cauſe, les forces, le temperament, l'âge & la ſaiſon.

Du Regime de viure.

Le regime de viure doit eſtre rafraiſ-

chiſſant & humectant dans toutes ſortes de fiéures putrides, quoy qu'il le doiue eſtre moins dans les fiéures pituiteuſes & mélancoliques, que dans les bilieuſes : L'aliment doit eſtre liquide & non ſolide, puiſque les boüillons & les œufs peuuent ſuffire à la nourriture de toutes les parties : Les boüillons doiuent touſiours eſtre preferez aux œufs, ſi ce n'eſt que l'auerſion du malade contre les boüillons, la grande crudité d'eſtomach, & la tenſion de tout le ventre vous oblige de recourir aux œufs plûtoſt qu'aux boüillons : Que ſi nous voulons deſcendre aux indications particulieres tirées du trauail exceſſif & du peu de nourriture, qui ſouuent donne naiſſance aux maladies des pauures, nous ne contreuiendrons point aux ordres de la Medecine, ſi nous leur accordons quelquefois l'aliment ſolide que nous refuſons tout à fait à ceux qui viuent de viandes, de bon ſuc & largement, veu que la repletion cauſe icy les maladies, & l'inanition ſouuent celles des pauures : Et c'eſt encores pour cette raiſon que ſouuent nous ſommes obligez de don-

ner du vin dans les fiéures des pauures, qui par l'inanition ou l'abstinence precedente, la crudité d'estomach, l'obstruction de ratte jointe à la foiblesse des parties estant tombez malades, sont plûtost & plus facilement gueris & restablis par vn peu de vin moderement pris & bien trempé d'eau & non fumeux, puisque l'experience fait connoistre que ce vin auec ces conditions, corrigeant la crudité, desopilant, nourrissant & fortifiant, semble tenir lieu aussi bien de remede que d'aliment.

Le boire ordinaire dans les fiéures putrides, sera la decoction d'Orge & Reguelisse, comme aussi la Ptisane faite de racine d'Ozeille, ou feuilles du Treffle aceteux autrement dit Alleluya, particulierement aux maladies bilieuses; & si le cours de ventre y est joint, vous vous seruirez de la decoction faite auec le fruit d'Espine vinette ou Berberis : La Ptisane faite auec Pomes de reynette coupées par tranches, est vtile aux fiéures mélancoliques, & la Ptisane faite auec racines de Chien-dent sert aux fiéures pituiteuses.

Le plus ordinaire & le plus puissant

remede des fiéures est la saignée, qui accomplit toutes les indications pour guerir cette maladie, puisqu'en éuacuant le sang contenu dans les grands vaisseaux, qui est la semence de toute pourriture, elle leue les obstructions, fait reuulsion ; & facilitant la transpiration, rafraischit, arreste la pourriture, & aide la coction des humeurs, qui par leur presence fomentent la fiéure.

Or la saignée, qui est le remede commun des fiéures, doit estre pratiquée plus copieusement & plus frequemment aux fiéures Synoques qu'aux autres especes, puisqu'à raison du sang dominant Galien y a fait la saignée iusqu'à la deffaillance, ce que nous ne pratiquons point dans ce temps, mais nous auons égard à l'âge, aux forces, à la saison & au temperament, pour regler la saignée non seulement dans cette espece de fiéure, mais dãs toutes les autres. Car par exemple, si le malade est de temperamẽt bilieux, trauaillé d'vne fiéure tierce continuë, à qui le trauail, l'abstinence & les alimens chauds & secs, & peu succulens, ont donné naissance ; il n'y a pas de

doute que la ſaignée ne doit eſtre en ce ſujet ny ſi frequemment ny ſi copieuſement pratiquée, que dans vn autre qui aura des qualitez contraires.

Outre la ſaignée de laquelle nous auons remarqué la neceſſité dans les fiéures putrides continuës, nous auons encores beſoin des remedes qui alterent & preparent l'humeur, ou qui l'éuacuent & la purgent eſtant preparée.

Les remedes qui preparent & rafraiſchiſſent la bile eſchauffée, ſont la decoction de racines de Chicorée ſauuage, feüilles d'Aigremoine, Laituë, de Treffle aceteux, qui eſt le citron des pauures, les fleurs de Nenuphar & de Chicorée, adjoûtant pour chaque verre cinq ou ſix gouttes d'eſprit de Vitriol.

Dans les fiéures bilieuſes, & celles où il y a beaucoup de ſechereſſe, le plus neceſſaire & plus familier apozeme pour les pauures eſt le lait clair, dont l'vſage eſt tres-vtile durant tout le cours de la fiéure, particulierement en celles où la bile aduſte & l'humeur mélancolique domine: Car ce lait clair, qui eſt la partie la plus ſereuſe du lait,

& qui proprement est vn veritable extrait du suc des herbes, ayant la proprieté de rafraischir, d'humecter, d'ouurir les conduits, & procurer particulierement aux premieres pointes des herbes la liberté du ventre, qui est le plus grand auantage que puisse auoir vn malade.

Les Lauemens doiuent estre frequens durant le cours des fiéures putrides, puis qu'ils vuident les premieres voyes de leurs excremens superflus, dégagent l'œconomie naturelle, & preuiennent par ce moyen ou guerissent les douleurs de teste. Vous les preparerez selon les formules données au Chapitre sixiéme du premier Liure, obseruant que dans les fiéures ardentes vous pourrez vous seruir de Lauemens preparez auec l'Oxycrat, puis qu'ils sont tres-vtiles pour rafraischir les parties.

Entre les purgatifs nous comprenons les vomitifs, dont l'vsage est plus rare maintenant qu'il n'a esté autrefois, si toutefois dans le commencement des fiéures continuës l'inclination de la nature, les nausées & les

enuies de vomir vous en marquent la necessité ; vous aurez recours aux formules des vomitoires décrits au Chapitre septiéme du premier Liure.

Il est aussi fort rare de purger au commencement des fiéures putrides continuës ; car l'ordre de la Medecine fondé sur la raison & sur l'experience, demande qu'au commencement desdites fiéures nous employions seulement la saignée pour arrester l'impetuosité & la violence d'vne matiere allumée dans les grands vaisseaux, comme aussi les Lauemens pour vuider les excremens contenus dans le ventre inferieur, afin que la fiéure estant remise, les accidens moderez, & l'humeur mitigée & preparée, elle cede plus facilement à nos remedes purgatifs, qui en cet estat produisent plus facilement & plus seurement leurs effets.

Que si l'amertume de la bouche, le flux de ventre & la douleur d'estomach, ou de quelqu'autre partie contenuë dans le ventre inferieur, vous persuade au commencement des fiéures continuës la necessité de la purgation (ce que vous ne deuez faire qu'a-

uec vne grande circonſpection) vous aurez recours aux remedes minoratifs, comme le Sené, le Suc, l'Infuſion ou le Syrop de Roſes paſles, ou le Syrop de fleurs de Peſcher, iuſqu'à ce que la remiſe de la fiéure & des accidens, vous permette d'en employer de plus forts.

L'experience fait connoiſtre que l'infuſion du Sené peut beaucoup pour la gueriſon des fiéures putrides.

Durant les fiéures bilieuſes, vous prendrez trois dragmes de Sené, que ferez infuſer à froid dans deux verres de decoction de racines de Chicorée ſauuage & d'Ozeille, pour prendre dans la remiſe à vne heure l'vn de l'autre.

Dans les fiéures putrides mélancoliques, vous ferez infuſer demy once de Sené dans deux grands verres de lait clair, dans lequel vous aurez fait boüillir auparauant deux pomes de Reynette coupées par tranches durant l'Eſté ; & ſi c'eſt l'Hyuer, vous ferez infuſer le Sené dans pareille quantité de decoction de racines de Polipode, d'Aſperges & de Fenoüil,

pour donner leſdits deux verres dans le temps de la remiſe à vne heure l'vn de l'autre. Et ſi la fiéure eſt quotidienne, vous vous ſeruirez de la meſme doſe de Sené dans vne decoction de feüilles de Betoine, de Meliſſe, & fleurs de petite Centaurée. Que ſi l'humeur qui produit la fiéure ne cede pas facilement à ce remede, vous aurez recours à ceux qui non ſeulement purgent la ſeconde region du corps, mais meſme la troiſiéme, obſeruant touſiours de proportionner le remede à la condition de l'humeur dominante, ſelon les formes décrites au commencement du premier Liure.

Des Fiéures putrides intermittentes.

CHAPITRE III.

Les fiéures intermittentes ne different point par leurs cauſes des fiéures continuës ; car les fiéures tierces, quotidiennes & quartes intermittentes, dépendent auſſi bien de l'humeur bilieuſe, pituiteuſe & mélancolique do-

minante, que les putrides continuës: Mais comme celles-cy ont leur siege dans les grands vaisseaux, celles-là dépendent d'vne matiere qui est hors des vaisseaux, ou dans les petites veines & capillaires qui sont esloignées du cœur; ce qui fait que la vapeur & la chaleur ne les peuuent attaquer continüellement, d'où vient que les fiéures sont intermitentes, lesquelles sont distinguées entr'elles, en ce que le frisson ou la rigueur precede les fiéures tierces, le froid les quotidiennes, & l'horreur les fiéures quartes.

De la Fiéure tierce.

La fiéure tierce est la plus ordinaire des fiéures, & se fait ou d'vne bile pure sans mélange, & est appellée vraye tierce, ou elle est causée par vne bile dominante meslée d'vne matiere pituiteuse ou mélancolique, & elle est appellée fausse ou bastarde, & non vraye. La premiere n'est pas ordinairement rebelle, a des accés violens, mais courts, & ne passe ordinairement le septiéme accés: La fiéure

de l'autre espece n'est pas si violente, sa chaleur est plus vaporeuse, sans acrimonie, mais ses accés sont plus longs & plus rebelles aux remedes, & il y a telle fiéure de cette nature qui durant trois mois trauaille le malade.

La fiéure tierce qui est vraye, & qui dépend de la domination d'vne matiere bilieuse sans mélange, est guerie par les saignées qui sont pratiquées selon le temperament, les forces & l'âge. Vous pouuez commencer la guerison par ce remede, au temps de l'intermission qui suit le second accés; vous n'oublierez les Lauemens ny les decoctions faites auec racines de Chicorée sauuage, feüilles d'Aigremoine, Hepatique, Capillaires & Treffle aceteux.

Si apres le quatriéme ou cinquiéme accés, la violence de la fiéure estant diminüée, il paroist quelque coction dans les vrines, vous aurez recours à la purgation, qui est d'autant plus necessaire pour la guerison de cette fiéure, qu'elle oste la cause conjointe qui la produit immediatement, comme la saignée combat la cause antecedente.

Vous preparerez le purgatif auec vne decoction susdite, dans laquelle vous ferez infuser trois dragmes de Sené, delayant vne once de syrop de Roses pasles: Vous y pourrez adjoûter vne dragme de nostre Rheubarbe en infusion.

De la Fiéure tierce fausse.

S'il y a mélange d'humeur pituiteuse ou mélancolique qui produise la fiéure tierce, comme il arriue souuent, particulierement en Automne & durant l'Hyuer, vous rendrez la saignée moins frequente, mais la purgation plus ordinaire que dans la vraye tierce, & par des remedes plus forts, à cause de la resistance de l'vne ou de l'autre humeur meslée auec la bile.

Pour preparer cette humeur à la purgation, le pauure pourra boire de la premiere ou seconde des eaux minerales artificielles décrites au huictiéme Chapitre du premier Liure, & dans le premier verre y infuser trois dragmes de Sené, y meslant dix grains de Scammonée preparée.

Vous preparerez vne poudre auec vne demy dragme de Sené, & demy dragme d'Hermodatte en poudre, y meslant huit grains de Scammonée pour vne prise.

La decoction frequente des fleurs de Camomille est fort estimée des Anciens, tant pour leuer les obstructions, que pour fortifier les parties debilitées; & s'il y a nausée & vomissement qui trauaille le malade au commencement de cette fiéure, vous pourrez aider la nature en ce mouuement par vn vomitoire que vous preparerez auec demy once de semence de Reffort, que ferez boüillir auec vne pincée de fleurs de Camomille, adjoûtant pour vne prise deux cueillerées d'Oxymel.

Quand cette fiéure est longue & opiniâtre, vous donnerez auec succés dans le commencement de l'accés, depuis sept grains iusqu'à douze du crystal de Tartre emetique, décrit au traité des remedes Chymiques du premier Liure; & s'il ne suffit pour éuacuer l'humeur morbifique, vous ferez infuser trois dragmes de Sené auec écorce de Citron dans vn verre d'eau

de Scorsonere, y meslant deux ou trois onces de vin emetique.

De la Fiéure quotidienne.

La fiéure quotidienne, qui est produite par vne matiere pituiteuse, est assez rare, & n'attaque ordinairement que les vieillards ou les enfans ; elle est souuent prise, ou plûtost elle n'est pas ordinairement distinguée de la fiéure double-tierce, ou de la triple-quarte, desquelles toutesfois il est bon de remarquer les differences à cause de la diuersité des causes qui les produisent : Car la quotidienne a ses accés presque tousiours égaux ; la double-tierce a en deux iours deux accés differens, l'vn plus violent que l'autre; & la triple-quarte a trois differens accés en trois iours, auec cette difference que l'accés qui répond à la quarte est tousiours le plus fascheux.

La fiéure quotidienne a besoin de purgations frequentes apres la saignée pour estre guerie, lesquelles doiuent auoir du rapport auec celles qui ont esté proposées pour la guerison de la

fiéure tierce causée par le meslange de l'humeur pituiteuse, auec cette obseruation, qu'apres les purgatifs le malade prendra souuent soir & matin vn verre de decoction de fleurs de petite Centaurée; & si le malade a quelque disposition au vomissement, vous luy procurerez par vne decoction de racines ou de feüilles d'Asarum ou Cabaret, y adjoûtant deux cueillerées d'Oxymel.

Quelques-vns ne craignent point dans l'opiniastreté de cette fiéure, de donner depuis huit grains iusqu'à quinze de la poudre de Gomme-gutte auec vn verre de vin blanc dans le commencement de l'accés.

De la Fiéure quarte.

La fiéure quarte est la plus longue & la plus opiniastre des fiéures intermittentes; & si elle est la croix & l'opprobre des Medecins, elle est aussi le fleau des pauures, puis qu'elle leur oste la liberté de trauailler, & le moyen de subsister.

Il y a de deux sortes de fiéure quar-

te : Vne vraye causée par la presence d'vne humeur mélancolique, froide & seche : L'autre fausse excitée par vne humeur aduste & brûlée, qui commence ordinairement en Esté, succede le plus souuent à d'autres fiéures, & n'est pas si longue que la vraye, mais plus perilleuse, estant tousiours accompagnée d'vne intemperie chaude de visceres, par laquelle elle degenere souuent en double ou triple-quarte, & quelquefois en continuë, qui cause vn extréme peril. Cette fiéure doit estre traitée par des remedes doux, comme sont ceux qui ont esté proposez pour la fiéure tierce causée par matiere bilieuse.

La vraye fiéure quarte produite par l'humeur froide & seche, est ordinairement fort rebelle aux remedes, elle souffre peu de saignées, mais la purgation y doit estre frequente, que vous preparerez auec vne decoction de demy once de Polipode, dans laquelle vous ferez infuser deux ou trois dragmes de *Sené* : Mais apres auoir donné ce remede deux fois dans l'intermission, vous le pourrez donner

plusieurs fois vne heure auant l'accés.

Si ce remede ne suffit, vous donnerez auant l'accés vne dragme de Sené en poudre auec demy dragme de crême de Tartre, & six grains de Scammonée, meslant le tout pour vne prise auec vn peu de vin, ou en faire vn bol auec la moüelle de pomes cuittes.

Quand la fiéure quarte est opiniâtre, vous donnerez vne heure auant l'accés dix ou douze grains de crystal de Tartre emetique, ou vne cueillerée de sytop emetique décrit au traité des remedes Chymiques. Vous pourrez aussi donner deux verres d'eau mineralle artificielle vitriolée, ou ce qui suit.

Prenez du Vitriol de Chypre depuis douze grains iusqu'à demy dragme, que ferez infuser durant douze heures dans vn verre d'eau de fontaine, vous le donnerez dans le commencement du froid de la fiéure, & aprés iceluy vn boüillon gras, lors que le malade aura quelque disposition au vomissement.

Ce remede ne conuient pas seulement aux quartes, mais à toutes les

fiéures intermittentes qui dépendent d'vne obstruction causée par vne matiere rebelle.

Des Fiéures malignes & pestilentielles.

CHAPITRE IV.

IE ne dois pas icy omettre, en proposant des remedes pour les pauures, les fiéures malignes & pestilentielles, puis qu'à raison de leur mauuaise nourriture, ils souffrent tous les premiers & leurs atteintes & leurs violences.

Ie distingue les fiéures malignes & pestilentielles par le plus & le moins, puis qu'il est asseuré que les fiéures malignes ont vn degré particulier de pourriture que les simples putrides n'ont pas, & que les pestilentielles en ont aussi dauantage que les malignes, de telle sorte qu'on peut dire auec raison que les fiéures malignes sont moyennes entre les putrides simples & les pestilentielles : Quoy que si on

le veut prendre précisement, on soit obligé d'auoüer que les fiéures pestilentielles ont leur siege particulierement au cœur, non seulement par vne pourriture commune, mais venimeuse, puisque souuent dans la violence des symptomes qui accompagnent ces fiéures, le sang tiré des veines par la saignée, est pur & sans marque de pourriture ; ce qui montre assez que c'est vne mauuaise & venimeuse qualité qui assiege particulierement ce principe de vie sans se communiquer à la masse des humeurs.

De la Rougeole & petite Verole.

Ie comprends dans les fiéures malignes celles qui precedent ou accompagnent la Rougeole ou la petite Verole : Comme aussi celles qui sont pourprées, c'est à dire qui paroissent auec ces taches qu'on appelle pourpre: Quoy qu'il y ait bien de la difference entre lesdites fiéures, puisque l'eruption des pustules de verole ou rougeole se fait ordinairement par la voye de crise, & seulement par l'ebullition

du ſang au troiſieſme ou quatrieſme iour de la fiéure qui ſouuent ceſſe apres cette ſortie : Et celle des taches pourprées ſe fait par la voye ſymptomatique, puis qu'apres l'eruption deſdites taches qui ne ſe fait pas ſouuent deuant le ſeptieſme iour, la fiéure s'irrite, ce qui témoigne la malignité de l'humeur dépendante d'vne grande pourriture.

Vous ne deuez craindre de ſaigner dans la fiéure qui precede la rougeole ou petite verole, puiſque vous ſuiuez par icelle le mouuement de la nature, & vous facilitez par ce moyen la ſortie de ces puſtules : Si eſtant ſorties, la fiéure ceſſe, vous ne ferez aucune éuacuation par la ſaignée : Si elle continuë, vous ne ferez aucune difficulté de tirer du ſang pour empeſcher l'inflammation des parties interieures & les autres accidens : Si l'eruption des puſtules ſe fait lentement, vous l'exciterez en donnant frequemment vne decoction faite auec les Lentilles, feüilles de Scabieuſe, Scordium & Ozeille ronde, y meſlant vn peu de ſucre : Vous vous ſeruirez

auſſi de la Ptiſane faite auec la racine de Scorſonere & vn peu de racine d'Angelique : Si la ſortie des puſtules ſe fait trop ſubitement, vous donnerez ſouuent de la Ptiſane preparée auec racine de Tormentille, corne de Cerf, Orge & feüilles de Treffle aceteux, y adjoûtant vn peu de ſucre. S'il y a grande douleur à la plante des pieds, à la paulme des mains & au viſage, vous fomenterez tiedement ces parties auec la decoction de Guimauues & fleurs de Camomille auant l'eruption, faiſant auſſi vn liniment ſur les paupieres auec l'eau de Plantain & vn peu de Saffran.

Des Fiéures pourprées.

Aux fiéures pourprées, quoy qu'à la Campagne on n'ait pas accouſtumé de pratiquer la ſaignée, neantmoins vous ne l'oublierez pas puiſqu'elle eſt neceſſaire pour corriger la pourriture & faciliter la tranſpiration des humeurs : Vous donnerez auſſi des remedes cordiaux d'vne decoction de feüilles de Reine-des-prez, Scabieuſe, Chardon

benit & Treffle aceteux, auec quatre gouttes d'esprit de Vitriol & vn peu de sucre. La Prisane preparée auec la racine de Scorsonere & de fruit de Berberis sera vtile : La purgation ne doit estre donnée qu'à la fin de la fiéure.

Des Fiéures pestilentielles.

Les remedes contre la peste ou fiéures pestilentielles, sont preseruatifs ou curatifs. Les preseruatifs sont la saignée & la purgation : La saignée est necessaire pour corriger la pourriture qui pourroit degenerer en cette qualité venimeuse qui est le siege de la peste : La purgation ne l'est pas moins en vuidant la cacochymie, & quoy que le remede purgatif excite quelque commotion au corps, neantmoins vous ne pouuez vous en dispenser s'il y a amertume de bouche, pesanteur aux bras & aux iambes, esblouyssement & perte d'appetit : La purgation doit estre de remedes benins, comme de Sené, Rheubarbe, Syrop de roses pasles & de Pescher.

Vous preparerez à peu de frais vne

eſpece de Theriaque pour les pauures, dont on prendra chaque matin la groſſeur d'vne noiſette auec peu de vin.

Prenez racines d'Angelique & des bayes de Genéure de chacune vne once, racine de Scorſonere & feüilles de Scordium de chacune demy once, Semence de Ruë deux dragmes, faites vne poudre & meſlez le tout auec vne liure de miel écumé pour faire Opiate.

Le vin eſt vn merueilleux preſeruatif pour les pauures que vous rendrez ſpecifique, ſi vous prenez racines d'Angelique & Scorſonere auec l'écorce de citron en poudre, que paſſerez auec de bon vin pour en vſer chaque iour vn demy verre à ieun.

Vous pourrez vous ſeruir de cinq ou ſix grains de Genéure concaſſez, pour les prendre auec vn iaune d'œuf & vn peu de vin.

Si la fiéure peſtilentielle eſt preſente, comme vous la connoiſtrez par vn viſage enflammé & ſouuent liuide, peu de chaleur au dehors & beaucoup au dedans, deffaillance de cœur dés le commencement, reſueries, douleurs

de teste & assoupissemens, au mesme temps que ces signes paroistront vous aurez recours à la saignée du bras, puis du pied, particulierement si la nature pousse quelque tumeur aux aisnes. En suitte vous donnerez à vos pauures le poids d'vne dragme de l'Opiate suiuante, dont vous fournirez quantité aux pauures de vostre climat, & ne les laisserez sans secours dans ce besoin, prenant sur icelle vn verre de Ptisane de racine de Scorsonere.

Prenez demy liure de racine de Valeriane Sauuage & d'Aunée, deux onces d'écorce de citron seche, & vne de feüilles de Scordium seches, faites vne poudre que meslerez auec suffisante quantité de miel écumé. L'extrait de Genéure peut estre appellé la Theriaque des Paysans, & par ces remedes vous pouuez heureusement exciter les sueurs qui pousseront le bubon aux emonctoires, ou le charbon en quelques parties du corps.

Du Bubon.

Si le bubon paroist aux aisnes ou aisselles,

aiſſelles, vous l'attirerez par ventouſes ou pain chaud, trempé dans de l'eau de vie s'il eſt ſans inflammation, & meſme en ce cas vous y appliquerez le vieil leuain auec vn oignon cuit ſous la cendre ; & s'il y a inflammation vous preparerez vn cataplaſme auec oignon de Lys, Guimauues, feüilles de Scabieuſe, pilées, paſſées & meſlées auec graiſſe de porc.

Du Charbon.

Quand le charbon ſera connu vous preparerez vn Cataplaſme auec feüilles de Scabieuſe, Ruë & Figues ſeches cuittes ſous la cendre, que vous incorporerez auec le beurre frais & vn iaune d'œuf, adjoûtant ſur vne once vn dragme de racine d'Angelique en poudre.

Si l'vne & l'autre tumeur eſt rebelle aux remedes ſuſdits, vous y appliquerez quelques grains de Cauſtic, dont vous ferez tomber l'eſcarre auec vn peu de beurre.

Vous ne deuez penſer à aucun purgatif au commencement des fiéures

pestilentielles, si la nausée, l'amer-mertume de bouche & le dégoust ne vous en persuadent l'vsage; & si vous y auez recours, vous donnerez seulement vn peu de Sené auec le Syrop de roses pasles.

Voila (cher Lecteur) les remedes faciles à trouuer & preparer, que i'ay à vous proposer pour le soulagement des pauures: Il ne reste qu'à chercher le moyen de les employer vtilement en leur faueur. Nous auons besoin de Medecins zelez & vrayement Chrêtiens dans les Villes, qui estendent autant qu'ils pourront les lumieres de leurs Sciences & le feu de leur charité sur les Campagnes voisines, afin qu'instruisans quelques personnes sur les lieux, ils leurs puissent communiquer dans les maladies des pauures quelques remedes propres à leur guerisson. Car ie ne pretends pas que personne presume de se seruir des remedes proposez dans ce Liure, sans aucun aduis d'vn Medecin, particulierement aux maladies perilleuses, puisque celuy qui les employeroit sans ce guide, feroit souuent porter la peine de sa

temerité à celuy qui auroit aſſez de foibleſſe pour les receuoir : De ſorte qu'il eſt neceſſaire pour faire reüſſir ce deſſein, que Meſſieurs les Medecins, par vne charité qui eſt auſſi familiere que neceſſaire à leur profeſſion, en ſoient les premiers mobiles aux occaſions que Dieu leur preſentera, eſperant qu'il ſuſcitera des Dames riches & charitables qui entreront dans ce party, & choiſiront des perſonnes propres à ce miniſtere pour le ſoulagement des pauures de la Ville, & ſur tout de la Campagne deſolée, & par ce moyen ce pauure qui auparauant eſtoit abandonné à la rigueur de ſa maladie & à la tyrannie de ſes douleurs, eſtant ſecouru par tant d'aſſiſtances, parlera au Ciel en faueur de ceux qui font ces riches effuſions, pour leur procurer vne gloire qui ſera la recompenſe & la couronne de tant de charitables actions.

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Priuilege du Roy en datte du 28. Avril 1669. Signé, Par le Roy en son Conseil, PEPIN, & scellé; Il est permis à EDME COVTEROT Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter les Liures intitulez, *Le Medecin & Chirurgien des Pauures*: Et deffences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes d'en imprimer, vendre & debiter d'autre impression que de celle qui aura esté faite par luy, pendant le temps de sept ans, à compter du iour qu'ils seront acheuez d'imprimer, aux peines portées par iceluy, & aux charges y contenuës; & sera adjoûté foy aux Extraits d'icelûy comme à l'Original.

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de la Ville de Paris, suiuant les Arrests & Reglemens, le 9. May 1669. Signé ANDRE' SOVBRON, *Syndic.*

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 13. Iuin 1669.

LE CHIRVRGIEN DES PAVVRES.

LE CHIRVRGIEN DES PAVVRES,

QVI ENSEIGNE LE MOYEN de guerir les Maladies externes par remedes faciles à trouuer & preparer, en faueur de ceux qui ſont eſloignez des Villes.

Par vn Docteur en Medecine.



A PARIS,
Chez EDME COVTEROT, ruë S. Iacques, au bon Paſteur.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



L'AVTHEVR AVX DAMES RICHES ET CHARITABLES.

IE n'apprehende point, MESDAMES, de me preſenter à vous, quoy que ce ſoit en intention de vous demander pour les Pauures, puiſque ie ne vous regarde pas ſeulement comme celles à qui la Nature donne vne tendreſſe & vne compaſſion pour les ſecourir dans leurs neceſſitez, mais comme des images des premieres Dames Chreſtiennes, dont la charité par ſes riches effuſions, & ſes heureux deluges, rempliſſoit le vuide de tous les miſerables, ou comme des ames genereuſes, qui par vne

vertu masle vous esloignez de la molleße du siecle, & aimez mieux entretenir le feu de vostre charité par des actions animées de zele & de foy, que de nourrir celuy de l'auarice sous les cendres froides d'vne prudence ménagere. Non, ie ne crains point, MESDAMES, *en vous offrant ce Traité fait en faueur des Pauures, de vous demander que vous vous approchiez d'eux, quoy que puans d'apostemes, de playes & d'vlceres, puisque ie suis persuadé que suiuant les démarches d'vn Dieu-Homme, qui a visité les lepreux & les malades viuant sur la Terre, vous voulez encores imiter les Reynes & Princeßes Chrestiennes, qui ont preparé les remedes des Pauures auec les mesmes mains qui portoient le Sceptre, & n'ont point estimé indigne de leur Grandeur, d'appliquer les appareils aux playes & aux vlceres, sans que l'odeur cadauereuse ait pû arrester cette diuine ferueur,*

qui les portoit à vn si saint ministere.

Ce n'est pas, MESDAMES, *que i'exige toûjours de vostre pieté, que vous traitiez vous-mesmes les vlceres de ces pauures malades, mais seulement que demeurant dans les Villes, vous estendiez vos charitables mains sur la Campagne où ils languissent, & que fauorisant le dessein de ce Liure, qui leur propose des remedes faciles à trouuer & à preparer, vous leur procuriez par vos aumosnes quelque personne intelligente & charitable, qui leur fournisse le secours des alimens & medicamens, afin que par cette double charité ils soient tirez de l'extremité de leurs maladies, aussi bien que du danger du desespoir.*

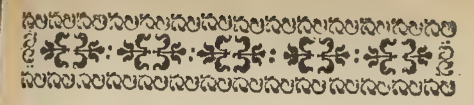
Ie ne crains non plus, MESDAMES, *en vous faisant cette proposition, que vous m'alleguiez vostre impuissance, puisque ie suis persua-*

dé que la Pieté & la Charité, qui sont les saintes œconomes de vostre famille, sont si ingenieuses, qu'elles esloignent le superflu de vos tables, le luxe de vos habits, la vanité de vostre train, le nombre des domestiques inutiles, & le tout en faueur des Pauures, par vne si sage conduite, que l'épargne d'vne juppe, d'vne collation ou d'vn festin (dont les Dames du siecle sont si prodigues) peut suffire à assister plus d'vn an tous les pauures malades d'vne Prouince, par les moyens & les remedes proposez. Ainsi, MESDAMES, *le retranchement d'vne vanité, le sacrifice du superflu, fera tout le fonds que ie vous demande, & fournira aux pauures malades de merueilleuses assistances, qui seront comme de magnifiques ambassades que vous enuoirez vers Dieu, ou plûtost des gages de vostre foy viue qui luy offre ces fleurs, comme la Charité ces fruits,*

qui sont les semences d'vne heureuse eternité.

Mais, MESDAMES, *si vous voulez employer d'autres motifs pour vous animer à ce diuin employ ; souuenez-vous que par ces fleurs & ces fruits que vous presentez aux Pauures, vous ne faites pas moins que ces saintes Dames qui ont nourry* IESVS-CHRIST *pendant qu'il viuoit sur la Terre ; puisque vous deuez moins croire vos yeux que ses paroles, qui asseurent qu'il tient fait à sa Personne, ce que vous faites pour luy à celle du pauure : Souuenez-vous encores que ces remedes que vous distribuez si largement à ses membres viuans, ne luy seront pas moins agreables que les onguens qui furent portez par des Femmes deuotes à son Tombeau, qui leur meriterent tant de faueurs. Que si vous craignez de ne pouuoir suffire à tant de Pauures qui vous demandent, cherchez*

vn fonds dans la confiance que vous deuez auoir en la prouidence de Dieu, & ſçachez que ce fonds ne s'épuiſe iamais, quoy qu'il ſemble que la charité épuiſe par fois celuy de vos biens & de vos richeſſes. Dans cette ſainte confiance vous donnerez à tous ſans intereſſer voſtre famille qui ſera bien riche, ſi vous luy laiſſez la charité pour partage, & cette charité animée de cette heureuſe confiance, ſeruira de port commun à tous les Pauures, qui ne manquera de vous ouurir le Ciel, à cauſe que vous auez ouuert voſtre ame, voſtre cœur & vos mains à toutes ſes influences, pour aſſiſter tant d'infirmes & de miſerables.



AVIS TRES-NECESSAIRE AVX CHIRVRGIENS QVI PRATIQVENT leur Art en la Campagne.

C'Est à vous particulierement que i'addresse ce Traité, puisque vous exercez vostre profession en la Campagne, qui estant presque de tous costez desolée ne peut exposer pour sujet de vos emplois que des pauures, qui chargez comme des herissons des pointes de leurs miseres, & tout hydeux d'vlceres, de playes, de tumeurs & d'apostemes, ne peuuent esperer le secours que de vous, qu'ils vous demandent auec autant de bouches qu'ils ont de peines & d'incommoditez.

Mais comme ie suis obligé par le deuoir de ma profession de contribüer à leur soulagement, ie crois leur faire iustice & à vous aussi de produire des remedes pour leurs maladies externes, qui les guerissent, seurement, promptement & auec peu de coust, en vous proposant vne matiere qui se trouuant faci-

lement en tous lieux, eſt preparée ſans grande difficulté, afin que le tout s'accorde auec le ſujet que vous traitez, & que par cette methode éuitant les longueurs & les langueurs qui ſouſleuent tant de plaintes, vous entrepreniez ſans crainte la guériſon de leurs maladies, puiſque i'eſloigne tous les remedes dont la matiere eſt rare & de difficile preparation, eſtant perſuadé que la condition des pauures que vous traitez, ne peut ſouffrir l'appareil de tant de remedes composez qui ſont dans l'vſage ordinaire.

Au reſte ie ne me contente pas en ce Traité de vous propoſer des remedes faciles à trouuer & à preparer pour le ſoulagement des pauures, mais ie vous donne autant que ie peux les connoiſſances & les maximes pour éuiter l'erreur en la pratique de voſtre Art, & meſme ie découure celles que i'ay remarquées en quelques Chirurgiens de Campagne, lorſque i'y ay fait quelques viſites depuis quarante ans que ie me ſuis appliqué à la ſcience de la Medecine, afin que ſi ie n'erre point, & que ie ſois aſſez heureux pour vous empeſcher d'errer, nous rendions cette iuſtice vous & moy aux pauures, de n'auoir rien oublié pour leur procurer ſans erreur le ſoulagement qu'ils attendent.

Quod arti eſt præſtiti, conatus in laude, euentus ex prouidentia.

1. La premiere maxime que vous obſeruerez, eſt que vous deuez cherir autant que voſtre vie le dépoſt qui vous eſt fait de celle d'autruy par l'ordre de la Prouidence diuine, qui vous confie le ſoin de la ſanté des malades tant pauures que riches : Mais pour ren-

dre iustice à Dieu & à ces malades, vous deuez vous employer autant que vous pourrez à la pratique de vostre Art, conferant souuent de ses principes auec vos Confreres, & lisant les bons Autheurs qui en traitent pour faire réussir cet employ au bien de ceux qui vous appellent, & éuiter l'erreur, laquelle estant vne production de vostre ignorance, vous rendra toûjours coupables d'vn double homicide, puis qu'en ostant la vie à vostre malade, elle vous oste la vie ciuile, qui consiste en la reputation que vous estes obligez d'acquerir, ou de conseruer par vne application continüelle à vostre profession.

Nullus iustius leges, quam qui de humana salute tractat. Cassiod.

Homicidij crimen est in vita hominis peccare. Cassiod.

2. Vous auez d'abord à éuiter deux écueils dans vostre exercice, la timidité & la temerité; celle-là fera que l'occasion qui est l'ame de la guerison, qui deuroit estre employée aux remedes, passera sans effet; & la temerité vous fera legerement entreprendre des operations perilleuses où le succés sera toûjours desauantageux, & i'ay peur que les pauures en portent la peine, puisque souuent telles experiences se font à leurs dépens: Mais comme l'vne & l'autre est fille de l'ignorance, qui est vn mauuais meuble, comme dit Hypocrate, pour en éuiter la suitte, vous ne deuez entreprendre aucune operation de consequence sans l'auis de Messieurs les Medecins, puisque vous leur deuez cette iustice de leur témoigner vostre dépendance, qui de leur costé ne manqueront de vous faire la grace & la charité de vous conduire dans les operations considerables, qui ne demandent

Inscitia malus thesaurus est, & mala supellex. Hyp. de Lege.

Ad consilium c[...]sus non [a]dmittitur.

pas ſeulement voſtre main mais la ſcience d'vn habile Medecin. Vous pourrez auſſi employer en telle occaſion la main d'vn experimenté Chirurgien des Villes prochaines, qui ne vous déniera par bonté ſon ſecours.

3. Dans l'exercice de voſtre Art & l'adminiſtration des remedes, ie ſouhaite que vous vous ſouueniez de cette belle maxime qui doit eſtre pratiquée auſſi bien dans la Medecine que dans la Morale, Qu'il vaut mieux demeurer court que d'aller iuſqu'à l'excés dans les operations, & qu'en ce rencontre les erreurs de l'omiſſion ne ſont pas ſi grandes que celles de commiſſion; Que ſi la violence de la maladie ſemble exiger des remedes extrémes, vous deuez ſi bien conſulter la ſcience de Meſſieurs vos Directeurs, que par les lumieres qu'ils vous communiqueront, vous connoiſſiez cette extremité pour y proportionner la grandeur du remede, & qu'ainſi vous eſloigniez le peril du malade, & le blaſme qui ſuit ſouuent telles operations.

Melius est infra subsistere quam vltra progredi.

4. Vous ne prenez pas garde que l'erreur a mis dans la Campagne pluſieurs remedes en vſage, que vous employez comme innocens, mais que la prudence des Medecins condamne auec iuſtice, car nous auons obſerué tant d'acrimonie & de feu dans les qualitez du lait de Thitimale, & du pignon d'Inde, qui ſont vos plus familiers purgatifs, que vous ne pouuez legitimement vous en ſeruir ſans peril. Ie remarque auſſi que vous

commencez à vous approcher de si prés du feu des chymistes, qu'il y a lieu d'apprehender qu'il vous brûle: Ie ne veux pas condamner leurs remedes, mais ie crains qu'entre vos mains ils soient ce que le cousteau & l'épée sont en celles de l'enfant & du furieux. Employez plûtost selon l'ordre qui vous sera prescrit, les remedes authorisez de l'experience de nos Anciens, & dont ils ont porté le peril.

Fidendum ijs remedijs quorum maiores nostri tulere pericula, quæ longa ætas, recta ratio & oculata experientia approbauit.

5. Si la saignée est deuë à l'homme, ie peux dire que l'homme se doit tout pour la preseruation que pour la guerison de ses maladies à la saignée, à laquelle vostre Art destine la plus grande partie de ses preceptes, comme estant le moyen le plus familiers & le plus facile qu'elle employe à cette fin: Car elle guerit toutes les maladies que la plenitude produit, elle dompte toutes sortes de fiéures, & mesme celles qui nous donnent si souuent la mort en reprimant la malignité des pestilentielles; elle leue les obstructions les plus rebelles, arreste le mouuement impetueux des fluxions & la violence des inflammations: Elle contribuë beaucoup à la guerison des grandes playes, contusions, tumeurs, vlceres & de tous les accidens qui les accompagnent: elle est si necessaire qu'elle modere la plus sensible douleur qui est le tyran des hommes, elle procure heureusement le sommeil qui est le charme de la vie, & le plus officieux amy de la nature, & comme vn des plus puissans anodyns du monde, elle appaise souuent les plus fascheux symptomes de la dyssenterie & des hemorrhoïdes,

Phlebotomiam salutarem panaceam non habet sibi medicus, sed hominum generi cui seipsum debet.

qui n'ont aucunement cedé à d'autres remedes. Que si elle n'a assez de puissance pour guerir la goutte, elle en a assez pour en preseruer ceux qui l'employent, laissant cette maladie seule à guerir comme vn fruit de l'oisiueté & vne production de la luxure. Quoy plus? elle est vn remede plus present & plus asseuré contre l'apoplexie que le vin emetique, elle guerit la squinance & donne liberté aux poulmons dans leur oppression, & si l'hydropisie confirmée, qui souuent n'a point d'autres causes que la chaleur des visceres, ne cede point à ce remede, elle a pû estre préuenuë par son secours: Elle preserue de la petite verole ou rougeole, & si l'eruption de l'vne ou de l'autre ne décharge assez la nature & n'arreste les accidens qui en naissent, ie peux asseurer contre le sentiment des Anciens, que la pratique de la saignée satisfait à toutes les indications curatiues, en appellant les humeurs du centre à la circonference, diminüant la plenitude & corrigeant la qualité maligne par la transpiration qu'elle procure.

6. Que si la saignée est vn remede presque vniuersel, & vne salutaire panacée, ie peux asseurer que si elle n'est ménagée par vne prudente direction, elle peut estre desauantageuse à beaucoup de malades: La grandeur de la maladie, vn âge vigoureux & les forces en doiuent marquer la necessité, comme le regime de viure precedent, l'habitude, le temperament & la saison doiuent montrer la quantité de sang que vous deuez tirer. Mais pour

vous

vous ouurir librement mon ſentiment, il eſt bien difficile qu'vn homme qui n'a pas les principes de la ſcience de Medecine, puiſſe regler l'vne & l'autre, puiſque c'eſt à cette ſcience à diſtinguer par le pouls & les autres ſignes, les forces oppreſſées, de celles qui ſont relaſchées & épuiſées, car les forces oppreſſées demandent la ſaignée, & les autres ne la peuuent ſouffrir. Or il tres-aſſeuré que ſouuent les Medecins remarquent des fautes faites contre ce principe par les Chirurgiens de Campagne, qui tombent encore dans vne autre auſſi grande, quand ils n'oſent ny ne veulent ſaigner au commencement ny meſme dans la vigueur des fiéures, lorſqu'il eſt ſuruenu vn cours de ventre, quoy que ſouuent il ne ſoit qu'vn effet d'vne extréme chaleur ou d'vne irritation d'vn humeur bilieux: Car en ce rencontre la ſaignée ne doit eſtre retardée, puiſqu'elle modere l'impetuoſité de l'humeur & en adoucit l'acrimonie, qui fait le cours de ventre, mais ſeulement elle doit eſtre empeſchée quand les longues maladies ont épuiſé les forces, & que par vne grande crudité d'eſtomach ou vn relaſchement des parties, la diarrhée eſt excitée, ou qu'elle arriue à vn iour que la nature ménage par vn mouuement de criſe.

Multum interest vires oppressas à languidis distinguere, oppressæ enim copiosam phlebotomiam, languidæ nullam indicant.

7. La ſaignée qui guerit les maladies cauſées par la plenitude des humeurs conçeus dans les grands vaiſſeaux, doit preſque toûjours eſtre accompagnée de la Medecine purgatiue, puiſqu'il n'y a point de maladie qui ne demande l'vn & l'autre ſecours. Or cette

purgation qui n'eſt autre choſe qu'vne éuacuation par les voyes conuenables d'vn humeur vitieux & nuiſible par ſa qualité, eſt indiquée par la cacochymie qui eſt proprement le vice de la qualité des humeurs, comme la plenitude celuy de la quantité; & ſi la ſaignée vuide les humeurs contenus dans les grands vaiſſeaux, la purgation éuacuë particulierement ceux qui croupiſſent dans le ventre inferieur, & hors des vaiſſeaux: Ainſi la purgation ſeparant l'impur & le ſuperflu du neceſſaire, elle guerit les fiéures & ſur tout les intermittentes, elle leue les obſtructions qui ſont les ſources & les meres des maladies, elle corrige toutes ſortes d'intemperies que la preſence des humeurs produiſoit, & épurant toutes les parties par le dégagement qu'elle fait des humeurs vitieux, elle les perfectionne & les fortifie, oſtant l'impureté qui les debilitoit.

8. Mais ſi la ſaignée pour eſtre deuëment pratiquée demande de grandes circonſpections, la purgation ſemble en demander encore dauantage, car vous auez la ſaignée entre vos mains, ie veux dire que vous tirez du ſang tant & ſi peu que vous voulez ſelon les forces de voſtre malade: Mais le purgatif eſtant donné, il faut qu'il agiſſe ſelon ſa puiſſance, ſans que vous ayez celle de le retenir: C'eſt pourquoy ie ſouhaiterois vous pouuoir conduire dans cette voye ſi difficile, quoy qu'à proprement parler il ne ſoit de voſtre profeſſion de donner aucuns remedes purgatifs, ny meſme les alteratifs internes, puiſqu'elle

eſt bornée des remedes externes qui conuiennent à la gueriſon des tumeurs, playes, vlceres, fractures & diſlocations. Mais comme vous exercez voſtre Art à la Campagne, & que les pauures qui ſont la plus grande partie de ſes habitans, eſtant malades n'ont point d'autre aſſiſtance que de vous, ie taſcheray de vous donner des maximes generales pour vous empeſcher d'errer en la pratique de la ſaignée & de la purgation, à condition que dans les choſes difficiles, vous conſulterez autant que vous pourrez Meſſieurs les Medecins, qui ſeront aſſez genereux pour ne vous dénier en faueur des pauures vne charitable conduite.

9. Vous deuez tenir pour maximes generales que dans vne égale neceſſité de ſaigner & de purger, il faut toûjours commencer par la ſaignée: Que rarement vous deuez penſer aux purgatifs au commencement des maladies aiguës & violentes, ſi ce n'eſt dans le mouuement d'apoplexie: Que vous intereſſez autant voſtre malade ſi vous le purgez au commencement, au progrez & en la vigueur de toutes ſortes d'inflammations, que ſi vous luy donniez le poiſon & le venin: Qu'en chacun de ces eſtats la ſaignée eſt le grand remede, qui arreſtant le mouuement impetueux de l'humeur & adouciſſant la chaleur, procure vn heureux declin de la maladie qui laiſſe la liberté de purger: Que dans les fiéures continuës vous ne pouuez purger que dans la remiſe, aux intermittentes que dans l'intermiſſion, & en l'vn & l'autre eſtat vous ne le deuez faire qu'apres que les ſaignées ont precedé & qu'il

y a coction dans les humeurs, vous souuenant en tout rencontre de cette belle maxime, que la saignée est deuë à vn humeur qui est dans le mouuement, & la purgation à vn humeur qui est dans le repos & hors de l'agitation, & par cette maxime si iudicieuse fondée sur la raison & l'experience, vous ne tomberez dans l'erreur que i'ay veu commettre à beaucoup de vos confreres à la Campagne, qui ne craignent point de purger au commencement des fluxions, mesme sur la poitrine, lors qu'ils deuroient seulement saigner : car c'est proprement égorger le malade par cette pratique, puisque par la purgation vous precipitez dauantage l'humeur sur la partie affligée, qui par sa chaleur, douleur ou foiblesse, l'attire ou la reçoit à son dommage ; ainsi vous deuez legitimement attendre durant les fluxions & les tumeurs qui en naissent, le temps de la consistance & de l'épaississement des humeurs, ou la moderation du mouuement & de la chaleur auant que de proceder à la purgation.

Humori commouenti debetur venæ sectiò, commoto & quiescenti purgatio.

10. Mais outre ces maximes generales de la saignée & de la purgation, qui sont les deux grandes machines de la Medecine ; Ie vous en veux donner vne particuliere, qui regarde principalement les pauures de la Campagne, desquels si vous considerez l'habitude, le trauail continüel, & la qualité des alimens, vous trouuerez que la saignée que vous pratiquez dans leurs maladies, doit estre moins frequente & moins copieuse, qu'en ceux qui vsent d'alimens plus succulens, & meinent vne vie moins laborieuse : & au contraire la purga-

tion dans les maladies des pauures doit-estre frequente, puisque la mauuaise qualité des alimens leur fournit beaucoup d'obstructions, & vne cacochymie opiniastre, qui souuent par sa resistance, & le deffaut des purgatifs, les conduit à l'hydropisie : Et c'est vne des erreurs qui se commettent à la Campagne, où la saignée est assez frequente, & la purgation tres-rare.

11. Ie me persuade qu'il n'est pas necessaire de vous deffendre de donner des remedes abortifs, qui par leur violence precipitent l'enfant, luy faisant trouuer le tombeau dans le ventre de sa mere contre l'ordre de nature, auant qu'il ait veu la lumiere : Car il suffit que ie parle à des Chirurgiens Chrestiens, à qui la seule pensée en doit donner de l'horreur, puisque dans la pureté de la Religion, c'est vn homicide auancé non seulement de donner la mort à l'enfant conceu dans le sein de sa mere ; mais mesme de procurer le flux & la perte de la semence, qui doit donner l'estre à ce noble fruit. Ce que ie dois maintenant, c'est de vous auertir de ne donner aucuns remedes violens aux femmes grosses dans leurs maladies, au commencement, ny à la fin de leur grossesse, puisque la vehemence de leur mouuement peut causer de fascheux accidens, & particulierement dans leurs maladies aiguës, pendant lesquelles cette ridicule proposition vous sera sans doute faite par les Paysans & les ignorans, qu'il faut perdre l'enfant pour sauuer la mere ; laquelle proposition vous deuez rejetter comme contraire aux

Festinatio homicidij est prohibere hominem nasci &c. homo est & qui est futurus, & fructus omnis iam in semine est. Tertul. in Apolog.

Loix de la Religion & de la Medecine: Celles-là deffendent de faire le mal, quoy qu'il en arriue du bien ; & celles-cy condamnent telles procedures ; car il est asseuré que les remedes abortifs, comme violens, ne peuuent point precipiter l'enfant, sans en mesme temps laisser vne impression de leur violence sur le corps de la mere ; ainsi par vne criminelle imprudence vous causerez vn double mal, ou plûtost vn double homicide, en violant l'ordre de Dieu & de la Nature.

Neq; vllius preces apud me adeo validæ fuerint, vt cuipiam venenum sim propinaturus, neque ad hanc rem consilium dabo, neque mulieri glandem supposititiam ad corrumpendum fœtum. Hyp. in Iusiur.

12. Mais si Hypocrate asseure en son serment, qu'il ne cedera aux prieres de personne pour donner des remedes abortifs, ny aucun conseil pour des poisons, qu'il deteste comme vne chose execrable ; il ne se contente pas de s'abstenir du mal, comme de toutes sortes d'impudicitez, & mesme des apparences, il promet d'imposer des loix à sa langue, pour taire ce qu'il aura ouy, & garder exactement tous les secrets des familles qui luy auront esté confiez ; & ce qui m'estonne dauantage, c'est qu'il proteste de mener vne vie pure, chaste & sainte, & d'accompagner des mesmes qualitez de pureté & sainteté l'art qu'il professe. Cette pureté de vie a passé d'Hypocrate à Galien, qui l'a suiuy en ces belles démarches, quoy qu'il ne soit venu que six cens ans apres luy, il s'estonne de ce que les hommes employent tant de temps à se rendre par l'estude ou Grammairiens, ou excellens Medecins, & qu'il y en ait si peu qui cherissent la vertu, pour la conqueste de laquelle il produit tant de si admirables maximes,

Puram autem, castam & sanctam meam

Que si les Medecins Payens, par les seules lumieres de la Nature, sans la connoissance de Dieu, s'obligent à des maximes si raisonnables de s'abstenir des remedes susdits, & des apparences du mal; que doit-on attendre de vous, qui estes heureusement esleuez dans la pureté de la Religion Chrestienne, qui condamne mesmes les pensées, & qui exige tant de justice de vous, que si elle ne surpasse celle qu'ils ont pratiquée enuers le prochain, vous ne pouuez attendre qu'vne grande seuerité de la Iustice de Dieu. Et si Galien, apres auoir donné des maximes de vertu, a eu tant de compassion pour les pauures, qu'il a fait en leur faueur vn Traité des remedes faciles à preparer, pourrez-vous legitimement vous dispenser de la charité, qui est le charactere de la nouuelle loy, & d'assister par son motif ce pauure abandonné & delaissé par les remedes que ie vous propose, dont la matiere qui se trouue facilement en nostre climat, ne couste presque rien, en la forme si facile à donner, que pour vn peu de vostre soin, & l'aide de vostre main, le malade tirera vn secours de vous, qu'il ne pouuoit attendre d'aucun autre? Souuenez-vous, ie vous prie, de ce pauure blessé de Iericho, qui ne receut aucune assistance ny du Prestre ny du Leuite passant, mais d'vn inconnu, qui ne se contenta pas de faire vn appareil à ses playes auec l'huile & le vin, que nous appellons le baûme de Christ, mais luy procura la nourriture, & tout ce qui pouuoit auancer sa guerison. L'Escriture en fait vn si grand eloge, qu'à son imitation elle nous

vitam & artem præstabo & conseruabo. Iusjurand. Hyp.

inſpire de traiter l'inconnu auſſi bien que l'amy, le pauure auſſi bien que le riche comme noſtre prochain, par les nobles motifs de noſtre Religion, qui nous obligeant de rendre aux membres ce que nous deuons à ce diuin Chef, & à la copie ce que nous deuons à ce grand original, nous fait regarder ce pauure dans le grand Hoſpital du monde, pour rendre à ſa perſonne ce que nous deuons à celuy qu'il nous repreſente : Vous me direz peut-eſtre que l'eſtat de voſtre famille ne vous permet pas d'aſſiſter de voſtre art toûs les pauures qui ſe preſentent ; Mais commencez, & agiſſant par l'eſprit de charité, qui donnera le merite à toutes vos actions, aſſeurez-vous que la diuine Prouidence, dont le fonds ne s'épuiſe iamais, ne laiſſera pas long-temps voſtre trauail ſans recompenſe, & qu'elle ſuſcitera dans vos pauures Villages quelques perſonnes charitables qui ſouſtiendront cette main pour le bien de voſtre famille, qui s'eſt ſi ſouuent eſtenduë pour guerir les infirmitez des pauures.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES ET TITRES CONTENVS en ce Liure.

PREMIER TRAITE'.

SECOND TRAITÉ.

TROISIE'ME TRAITE'.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Priuilege du Roy en datte du 28. Avril 1669. Signé, Par le Roy en son Conseil, PEPIN, & scellé; Il est permis à EDME COUTEROT Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter les Liures intitulez, *Le Medecin & Chirurgien des Paunres* : Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes d'en imprimer, vendre & debiter d'autre impression que de celle qui aura esté faite par luy, pendant le temps de sept ans, à compter du iour qu'ils seront acheuez d'imprimer, aux peines portées par iceluy, & aux charges y contenuës; & sera adjoûté foy aux Extraits d'iceluy comme à l'Original.

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de la Ville de Paris, suiuant les Arrests & Reglemens, le 9. May 1669. Signé ANDRE' SOUBRON, *Syndic.*

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 13. Iuin 1669.

LE



LE CHIRVRGIEN DES PAVVRES.

PREMIER TRAITE'.

Des Tumeurs & Apostemes en general, & particulierement de la guerison du Phlegmon ou Inflammation.

CHAPITRE PREMIER.



Ovs ne craignons point de confondre icy la tumeur auec l'aposteme, quoy que précisement parlant, l'aposteme doiue estre entendu des tumeurs qui peuuent venir à suppura-

Definition de tumeurs. tion, & que la tumeur proprement soit prise pour vne disposition contre nature, en laquelle vne matiere sortie de son lieu naturel est assemblée, y faisant repletion & distention. Cette definition me semble bien parfaite, puisqu'il n'y a point de tumeur à qui elle ne puisse conuenir.

Causes des Tumeurs.

Entre les causes generales des tumeurs, ie m'arreste particulierement aux materielles & efficientes; car si la forme interieure des choses nous est inconnuë, la forme exterieure des tumeurs est leur grosseur & l'excessiue plenitude de la partie, & si la cause finale est celle qui donne l'inclination aux agens necessaires, on peut dire que les tumeurs sont des germes d'vne nature irritée & des productions d'vne mauuaise disposition interieure, quoy que par fois nous remarquions des tumeurs critiques qui sont des separations ou des transports d'vne matiere impure d'vne partie noble sur vne moins considerable, par l'œconomie

d'vne nature dominante.

Les causes materielles des tumeurs, sont ou les parties du corps qui sortans de leur lieu naturel en occupent vn autre contre l'ordre de nature où elles font tumeur, comme l'intestin dans le Scrotum, & l'os hors de sa cauité par la luxation : ou les corps estranges engendrez contre nature qui font distension, comme la mole dans la matrice: ou les humeurs contenus au corps, qui dans leur estat naturel par la seule abondance produisent quatre sortes de tumeurs, sçauoir le Phlegmon, lorsque le sang naturel par son ebullition sort de ses vaisseaux & s'épanche sur quelque partie. L'Erysipelle est excité par la bile; l'Ædeme par la pituite, & le Schyrre par l'humeur mélancolique. Nous pouuons adjoûter à ces tumeurs vrayes & legitimes, les deux tumeurs aqueuses & venteuses remplies d'eau & de vents, qui ne reçoiuent aucun meslange d'autre matiere quoy que souuent on les confonde auec la tumeur ædemateuse. *Le Phlegmon.* *L'Erysipelle.* *L'Ædeme* *Le Schyrre.*

Il y a encore vne espece de tumeurs vrayes, naissantes de la complication

des humeurs, qui tirent leur nom de l'humeur dominante : D'où vient que ſi la tumeur eſt produite par le ſang & la bile, elle eſt appellée Phlegmon eryſipelateux ; ſi par la bile & la pituite Eryſipelle ædemateux, & ainſi des autres.

Il y a vne autre difference de tumeurs, qui ſe font d'vn humeur non naturel, où la mauuaiſe qualité eſt plus apparente que la tumeur, & cet humeur non naturel ſe forme d'vn humeur naturel qui dégenerant de ſa propre nature & ſe reueſtant d'vne forme eſtrangere, eſt ſeparé de la maſſe du ſang & porte auec ſoy le caractere d'vne mauuaiſe qualité ſur vne partie où ſe forment les puſtules, boutons & exitures, qui ſont diuerſes ſelon la condition de l'humeur ; car ſi le ſang naturel eſt aduſte, il produit le charbon, ſi l'humeur bilieux dégenere en vne ſeroſité nitreuſe, il excite les dartres ; l'humeur pituiteux corrompu, les eſcroüelles, & l'humeur mélancolique brûlé, le cancer.

Les cauſes efficientes des tumeurs ſont fluxion & congeſtion. La fluxion

ſe fait lorſque l'humeur moleſtant la partie par ſa quantité ou ſa qualité, l'oblige à ſe décharger ſur vne autre, & ſe fait ordinairement par des humeurs boüillans & chauds : Par congeſtion la tumeur ſe fait par l'impuiſſance de la faculté qui doit cuire l'humeur en la partie ou la foibleſſe de celle qui le doit chaſſer, ſi ce n'eſt que le vice de l'aliment enuoyé à ladite partie, cauſe petit à petit & lentement cette reſerue & cet amas pour ne pouuoir eſtre conuerty en la ſubſtance de cette partie.

Les tumeurs ont des iſſuës ſalutaires ou mauuaiſes : Les ſalutaires ſont la reſolution & la ſuppuration : La reſolution eſt vne éuacuation inſenſible de la matiere des tumeurs ſubtiliſée par la chaleur : La ſuppuration eſt vn changement de la matiere des tumeurs en pus par la nature aidée des remedes. La reſolution doit eſtre la premiere intention du Chirurgien, s'il y a de la diſpoſition de la nature, car en icelle la matiere ne laiſſe aucune impreſſion de ſon ſejour ſur la partie ; mais dans la ſuppuration, il demeure vn

abſcés & vn vlcere.

Il y a deux mauuaiſes iſſuës des tumeurs oppoſées aux ſalutaires, ſçauoir l'exſiccation ou endurciſſement oppoſé à la reſolution, & la Gangrene oppoſée à la ſuppuration. L'endurciſſement ſe fait ou par la negligence du Chirurgien qui n'ouure pas en ſon temps la tumeur ſuppurée, ou par les remedes trop chauds qui ont éuaporé la matiere la plus humide de la tumeur.

Il y a vne autre iſſuë des tumeurs qui eſt funeſte par le reflus d'vne matiere contenuë dans la tumeur, qui le plus ſouuent eſt bilieuſe ou maligne.

De la gueriſon generale des Tumeurs.

Pour paruenir à la generale gueriſon des tumeurs, il faut obſeruer leurs mouuemens ou temps, qui ſont quatre, le commencement, l'accroiſſement ou progrés, l'eſtat & le declin. Le commencement eſt marqué par la crudité de l'humeur; le progrés par vne maturité commençante; l'eſtat par l'entiere maturité, & le declin par l'entiere reduction de la matiere au mouue-

ment de la nature.

Mais pour faciliter la guerison des tumeurs, ie les veux seulement regarder en deux temps, sçauoir celuy de leur mouuement, & celuy auquel les humeurs sont fixez. De ces deux considerations naistront deux indications. La premiere d'arrester le cours du mal commençant, la seconde d'oster celuy qui est déja fait. Le mouuement & l'impetuosité des humeurs qui excitent les tumeurs, dépend ou des causes exterieures, comme contusion & autres qui font l'épanchement des humeurs: ou interieures, qui sont la plenitude & la cacochymie. Les exterieures peuuent estre quelquefois preuenuës par la prudence, & les interieures le peuuent estre souuent par les remedes, sçauoir la plenitude, par la saignée; & la cacochymie qui est le vice de la qualité de l'humeur, par la purgation.

Mais pour empescher que ces humeurs qui sont déja dans le mouuement s'assemblent, vous deuez employer deux moyens conuenables, l'vn pour diuertir & retenir l'impetuosité des humeurs appellé reuulsion, par

laquelle vous donnez vn cours de l'humeur à la partie opposée : L'autre pour arrester & repousser, appellé repercussion, qui renuoye l'humeur à sa source. La saignée est le grand reuulsif & est si necessaire en toutes tumeurs qui demandent la reuulsion, que vous ne la deuez oublier, mesme aux tumeurs malignes, quelque sentiment qu'en ayent eu les Anciens, puisque l'experience fait connoistre qu'elle tire le sang du centre à la circonference: Vous obseruerez soigneusement de faire toûjours la saignée reuulsiue en ligne droite, & autant que vous pourrez par la partie la plus esloignée. Les ventouses, ligatures, frictions & fomentations seruent aussi à la reuulsion. Les repercussifs ne sont mis en vsage pour toutes sortes de tumeurs, car si elles occupent les emonctoires, si la matiere est visqueuse, venimeuse, proche des parties nobles, & poussée par vn mouuement critique, il s'en faut abstenir.

Quand l'humeur qui fait les tumeurs est fixé, il faut employer les remedes resolutifs ou suppuratifs selon la disposition de la matiere, aux tumeurs qui

ſe font par fluxion. Mais ſi les tumeurs ſont faites par congeſtion, vous n'employerez les reuulſifs ny les repercuſſifs, mais ſeulement les doux reſolutifs & les ſuppuratifs par degrez, car ſouuent la foibleſſe de la partie & la qualité froide de la matiere rend tels remedes inutiles.

De la guerison du Phlegmon ou inflammation.

Il eſt facile de connoiſtre par la definition la nature du Phlegmon, qui eſt vne tumeur contre nature, accompagnée de chaleur, rougeur, douleur, tension & pulſation cauſée par l'amas d'vn ſang naturel. Mais comme l'ebullition du ſang naturel le fait ſortir des vaiſſeaux & eſpancher ſur la partie où il fait le phlegmon ou inflammation, de là naiſſent les indications, d'arreſter la fluxion en diminüant la plenitude du ſang, & de vuider l'humeur qui eſt fixé en corrigeant les accidens.

La ſaignée eſt icy ſi neceſſaire qu'elle ſemble ſatisfaire à toutes les intentiõs, n'y ayant point de tumeur qui ait tant

de besoin de ce secours : vous la ferez selon les forces, l'âge & le temperamment ; & vous l'assisterez d'vn regime de viure rafraischissant & humectant.

Vous deuez au commencement du phlegmon appliquer sur la partie les repercussifs, comme l'oxycrat dans lequel vous tremperez des compresses, vous y appliquerez aussi le blanc d'œuf auec l'huile rosat, obseruant les conditions que nous auons prescrites cy-deuant touchant les repercussifs.

Vous pourrez vous seruir des feüilles de Ioubarde ou Ombilic de Venus, Pourpier & Laituës, comme aussi du Fromage frais ou de la moüelle de pomes auec l'eau rose appliquée sur la partie, auec cette précaution de ne iamais laisser secher les repercussifs sur ladite partie, & pour ce vous les couurirez de linges trempez dans l'Oxycrat.

Dans le temps de l'accroissement où la tumeur se grossit éuidemment, & mesme dans celuy de l'estat ou vigueur dans lequel la tumeur a toute son estenduë, vous employerez les moindres resolutifs meslez auec les re-

percussifs ; comme l'huile rosat, feüilles de Sureau, d'Hyeble, fleurs de Camomille & Melilot, que vous broyerez & ferez cuire en Oxycrat pour appliquer sur la partie : Vous y pourrez adjoûter l'huile de Camomille, le suin de laine & l'huile de Lin.

Vous pourrez si vous voulez rendre le remede plus resolutif, faire boüillir la farine de Féue dans l'vrine, y adjoûtant vn peu de miel & l'huile de Camomille. Gardez-vous par la pesanteur des remedes ou par l'acreté d'irriter la chaleur & augmenter l'inflammation.

Si par l'vsage de ce Cataplasme ou autre resolutif la tumeur paroist abbaissée & le Cataplasme humide, vous deuez continüer l'vsage des resolutifs, mais si la tumeur s'esleue dauantage & si la couleur de l'inflammation & les élancemens augmentent, vous vous déterminerez aux suppuratifs & maturatifs, par l'aide desquels la matiere de la tumeur est conuertie en pus ou boüe.

Les Oignons communs ou de Lys cuits sous la braise & meslez auec graisse de Porc ou iaunes d'œufs, seruent à

cet effet, comme aussi les racines & feüilles de Guimauues, semence de Lin, beurre frais dont vous ferez Cataplasmes; en faisant boüillir & passer des racines de Guimauues deux onces, feüilles de Mauues vne poignée, demy douzaine de Limaçons en coquille iusqu'à ce qu'ils soient en boüillie, y adjoûtant suffisamment du sein doux pour faire Cataplasme. Quelquefois pour auancer la suppuration vous pourrez adjoûter aux Cataplasmes le Leuain de Segle.

Si la matiere du Phlegmon est si rebelle qu'elle ne soit capable de suppuration ny de resolution, vous vous seruirez pour empescher l'endurcissement du Mucilage de racine de Guimauues & de semence de Lin tiré de la decoction de fleurs de Camomille.

Quand la suppuration est faite & que vous la connoissez par la tumeur, qui s'estant esleuée en pointe est amollie, blanchie, auec vn sentiment de fluctuation lorsqu'on la touche, vous deuez ouurir la tumeur auec la Lancette à la partie la plus éleuée & la plus penchâte selon la grandeur de l'abscés & la quan-

tité de la matiere: Que s'il arriue qu'vn enfant ou vne personne delicate apprehende l'incision, vous pourrez en faciliter l'ouuerture si la matiere est superficielle auec du vieux Leuain, auquel vous aurez meslé des Limaçons broyez auec leurs coquilles; ou si cela ne suffit, vous prendrez le Sauon noir auec égales parties de chaux viue & l'appliquerez sur la tumeur, & ne manquera de l'ouurir. Ce remede pourra seruir de cautere potentiel aux pauures dans leurs necessitez, se trouuant en tous lieux & facilement pour les soulager, selon l'aduis que leur donnera le Medecin des pauures.

Des Tumeurs impures.

Les Tumeurs que nous appellons impures dépendantes d'vne cacochymie sanguine, sont les Bubons & Parotides, les Froncles & Charbons, qui ne different point pour la methode de guerir des tumeurs, qu'à cause que les tumeurs sanguines impures demandent plus la purgation & les naturelles la saignée, que les bubons & paroti-

des ne souffrent les repercussifs à cause qu'ils occupent les emonctoires, mais plûtost exigent les attractifs, comme le Cataplasme fait auec les oignons cuits sous la braise incorporez auec le beurre & vieil Leuain.

Le froncle doit estre traité par la methode comme au phlegmon, mais le charbon par vne particuliere, car c'est vne tumeur impure engendrée d'vn sang aduste & boüillant, souuent contagieuse & accompagnée d'vne ou plusieurs pustules semblables à la brûlure.

Vous deuez pour le guerir appliquer d'abord le Cataplasme fait auec le Plantain & la mie de pain cuit dans le lait, munissant les parties voisines du deffensif d'huile rosat auec le blanc d'œuf à cause de la douleur & de l'ardeur. S'il paroist noirceur & pourriture, vous scarifierez & appliquerez le Vitriol calciné en procurant la cheute de l'escarre par le suppuratif; & s'il y a quelque disposition à la suppuration, vous vous seruirez d'vn oignon de Lys cuit sous la braise, incorporé auec le beurre frais.

De la guerison de l'Erysipelle & de ses especes.

CHAPITRE II.

L'Erysipelle est vne tumeur contre nature, large, occupant plûtost la peau que la chair auec chaleur, rougeur & douleur, causée par vn humeur bilieux naturel. Vous deuez la saignée à cette tumeur naissante, & mesme quand elle est dans son progrez & dans son estat, car quoy que le sang soit le frein de la bile qui l'a produit, la qualité de cet humeur boüillant & picquant, vous doit persuader la necessité de ce remede, comme aussi d'vn viure rafraischissant & humectant, sçauoir de gras boüillons de cette qualité pour nourriture, & de l'Oxycrat ou du lait clair pour le boire ordinaire.

Dans le commencement & l'accroissement de l'Erysipelle, vous deuez vous seruir non des repercussifs propres, qui par leur froideur & secheresse sont astringens, & par consequent

dangereux en cette tumeur, mais communs, qui rafraiſchiſſent, adouciſſent & eſloignent les humeurs de la partie affligée. Vous appliquerez à cet effet les compreſſes trempées en Oxycrat froid, ou vous appliquerez égales parties de ſucs de morelle, de Plantain, & de Verjus; ou les ſucs de Pourpier, Laitüe & Ioubarde; Euitant en cet eſtat les huiles & graiſſes pour ce qu'elles s'enflamment, comme auſſi les emplaſtres, parce qu'ils empeſchent la tranſpiration.

Si la douleur eſt ſi grande qu'elle ne cede aux remedes ſuſdits, vous fomenterez la partie de lait tiede, ou d'vne decoction tiede de feüilles de Iuſquiame ou plûtoſt de Cigue dans l'eau commune.

Vous continüerez l'vſage des repercuſſifs iuſqu'à ce que la tumeur ait changé de couleur, c'eſt à dire, iuſqu'à ce qu'elle ſoit paruenuë à ſon eſtat, auquel temps vous vous ſeruirez d'vne fomentation d'eau tiede ou d'vne decoction de fleurs de Camomille, Melilot & roſes rouges, que vous pourrez faire boüillir dans égales parties d'eau

d'eau & de vin blanc ; Quelques-vns se seruent vtilement de la premiere ou seconde eau de chaux.

Lorsque l'inflammation est passée & que l'Erysipelle est paruenu à son declin, vous deuez vser de purgatifs, puisque non seulement dans l'Erysipelle, mais en toutes tumeurs & fluxions chaudes vous deuez vous seruir de cette maxime, de faire la saignée à vn humeur qui est dans le mouuement & l'agitation, & la purgation à celuy qui est dans le repos.

Le remede purgatif sera de deux verres de Chicorée sauuage ou de lait clair, dans lesquels vous ferez infuser trois dragmes de Sené pour prendre le matin à vne heure l'vn de l'autre, vous y pourrez adjoûter deux cueillerées d'infusion de roses pasles, ou vne du Syrop des mesmes roses.

Gardez-vous du reflus & de l'endurcissement de l'Erysipelle, ce que vous ferez si vous éuitez les remedes astringens & les Narcotiques: Que si le reflux est fait vous employerez les remedes ramollissans ou attractifs sur la partie, n'oubliant les saignées ny les

purgations : Et si l'endurcissement y succede, vous fomenterez la partie auec l'huile violat & l'eau tiede.

Herpes ou Dartre.

Si l'humeur bilieux est vitié & esloigné de son naturel, il produit l'Herpes ou Dartre que vous pouuez definir vne tumeur impure, ambulante auec demangeaison & couleur tirant vers l'Orangé, causée par vne serosité bilieuse & salée, & cet herpes ou dartre est l'espece que nous appellons simple. La seconde espece d'herpes est à grains de mil, de laquelle sort vne serosité iaune & gluante qui trouue plus facilement sa sortie en la grattant; Et la troisiéme est corrosiue, qui estant produite par vne bile épaisse, erugineuse & brûlante, ronge iusqu'à la chair lentement par vne matiere pesante qui l'arreste, & la fixe dans vne partie.

Au commencement de ces tumeurs vous deuez recourir au regime de viure rafraischissant & humectant, comme aux saignées qui sont propres à arrester

la fougue & l'impetuoſité de cet humeur.

Depuis le commencement de la tumeur iuſqu'à l'eſtat, vous appliquerez ſur la partie vn blanc d'œuf que vous aurez agité auec vne pierre d'Alun dans vne écuelle iuſqu'à conſiſtance de pomade.

Vous vous ſeruirez à meſme intention d'égales parties de ſuc de Morelle & de creſme de lait, adjoûtant ſur deux onces vn iaune d'œuf, mettant ſur ce remede vne compreſſe trempée dans l'Oxycrat pour empeſcher qu'il ſe deſſeche.

Le Sel de Saturne nourry auec l'huile roſat ou de noix tirée ſans feu eſt vn bon remede: Quelques-vns ſe ſeruent auec ſuccés de l'eau qui ſort du bois de ſarment qu'on brûle.

Au declin de l'Herpes ſimple ou miliere, vous ferez fomentation ſur la partie auec decoction de racine de Couleurée & feüilles de Sauge ou de racine d'Ariſtoloche dans l'eau & le gros vin.

En ce temps le malade ſe ſeruira heureuſement d'vne plaque de plomb qui

aura long-temps trempé dans l'eau d'Alun, qui ſera appliquée & retenuë long-temps ſur la partie affligée.

La purgation ſera neceſſaire en cette tumeur comme en toutes autres, quand l'inflammation ſera paſſée.

Vous la preparerez comme deſſus auec trois dragmes de Sené dans le lait clair, mais comme cet humeur vitié eſt plus rebelle que l'humeur naturel qui fait l'Eryſipelle, vous preparerez vne poudre auec douze grains de Scammonée preparée à la vapeur du Souffre, & demy dragme de creſme de Tartre.

S'il y a vne qualité corroſine & maligne qui faſſe l'Herpes, vous ne craindrez point d'incorporer les fleurs de Souffre auec vn peu de beurre frais & quelques grains de Sublimé, ou vous vous ſeruirez de ce remede pour topique.

Prenez du Mercure ſublimé & de l'argent vif de chacun vne once, broyez-les enſemble iuſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre, meſlez vne once de beurre iuſqu'à ce que le Mercure ſoit eſteint, adjoûtez trois onces de beurre & deux onces de ceruſe paſſée par le tamis, in-

corporez le tout enſemble, & vous en ſeruez en l'appliquant.

De la gueriſon de l'Ædeme & de ſes eſpeces.

CHAPITRE III.

L'Ædeme eſt vne tumeur molle & blanche, cauſée par vn humeur pituiteux naturel, ſans chaleur, rougeur ny douleur. On peut dire que cette tumeur eſt plus familiere aux pauures que toutes les autres, puiſque la debilité de la chaleur naturelle leur eſtant familiere à cauſe de leur mauuaiſe nourriture & du peu de veſtemens, elle eſt ſouuent la ſource du phlegme, de l'eau & des vents qui engendrent preſque toutes les maladies des pauures.

Cette tumeur ſe termine plus ſouuent par reſolution que par ſuppuration, à laquelle la froideur & l'humidité de cette matiere reſiſte.

Pour empeſcher la generation & le cours de l'humeur ſur la partie tume-

fiée, la ſaignée ſera neceſſaire particulierement à l'Ædeme, qui ſe fait d'vn humeur pituiteux naturel, car aux tumeurs impures & baſtardes, la purgation conuient mieux, à raiſon de la cacochymie qui les forme & les entretient.

La purgation ſera preparée auec vne dragme de poudre d'Hermodattes qui ſera meſlée auec vn peu de ius de pruneaux pour en former des pilulles.

Vous pourrez donner librement douze ou quinze grains de Mercure dulcifié ou huit grains de Cryſtal de tartre emetique, ſelon la deſcription donnée au Liure du Medecin des pauures, auec vn peu de conſerue de roſes rouges ou la moüelle de pomes cuittes.

Au commencement de l'ædeme vous vous ſeruirez des repercuſſifs aſtringens meſlez de reſolutifs, en prenant vne eſponge que vous tremperez dans l'eau commune, dans laquelle vous aurez fait fondre le ſel ou le nitre auec vn peu de fort vinaigre, que vous appliquerez tiedement ſur la partie tumefiée : Si vous n'auez point d'éponges vous vous ſeruirez de feutre, de

cotton, de laine ou de linges que vous tremperez dans la liqueur susdite.

Dans l'accroissement & l'estat de l'ædeme, vous prendrez vne decoction de racine de Souchet, feüilles d'Absynthe, Sauge & fleurs de petite Centaurée, que ferez boüillir dans l'eau ferrée, y adjoûtant sur la fin l'Alun & vn peu de Vinaigre, pour tremper dans cette liqueur vne esponge ou compresse que vous appliquerez chaudement sur la partie malade.

Au declin de la tumeur vous employerez auec succés vne lessiue faite auec cendre de Sarment & le vin blanc: On employe à la Campagne le vieux fromage qui est vn bon resolutif: Mais vous ne trouuerez rien si puissant que l'esprit de vin, qui seul par sa vertu ignée resoult merueilleusement toutes les tumeurs ædemateuses.

Que si la tumeur est si rebelle qu'elle ne cede aux remedes susdits, vous aurez recours à l'eau décrite au Traité de la Gangrene, dans laquelle vous tremperez les compresses que vous appliquerez chaudement sur la partie affligée, & vous en verrez vn merueilleux effet.

Quelquefois l'humeur qui produit l'ædeme n'estant capable de resolution, par le meslange de quelques humeurs tend à suppuration, & en ce cas vous preparerez le Cataplasme suiuant.

Prenez trois oignons que ferez cuire sous la cendre, pilez-les auec les limasses & leurs coquilles, & y adjoûtant le residu de l'huile de Camomille faites vn Cataplasme.

Quand le pus sera fait vous ne deuez attendre que la tumeur s'ouure, mais vous en preuiendrez l'ouuerture auec le Caustic des pauures fait d'égales parties de Chaux viue & de Sauon noir, & souuent vous serez obligé de faire vne traisnée de cauteres pour faire vne incision proportionnée à la grandeur de la tumeur.

Les Tumeurs venteuses & aqueuses.

Il est à propos de compendre en ce Chapitre les tumeurs venteuses & aqueuses produites par vents & serositez : Les venteuses sont tumeurs dures, sans pesanteur & transparentes, qui souuent sont errantes : Les aqueu-

ſes ſont tumeurs luiſantes & molles auec inondation, remplies de ſeroſitez naturelles.

La tumeur venteuſe ſera guerie par les remedes purgatifs décrits pour l'ædeme, apres leſquels vous preparerez des ſachets auec les feüilles d'Abſynthe, ſemence de Fenoüil & grains de Genéure concaſſez, que ferez boüillir auec le vin blanc pour les appliquer chaudement.

Le Sauon diſſout dans l'eau de vie, eſt vn fort bon remede ſi en vous faites vn liniment chaud ſur la partie; l'eau de vie ſeule bien rectifiée y eſt bonne, ou l'eau de la Reyne d'Hongrie: Que ſi la douleur eſt preſſante, vous la pourrez flatter auec l'huile de fleurs de Sureau ou de Camomille, dont vous ferez liniment.

Dans la gueriſon de la tumeur aqueuſe, vous ne vous deuez pas abſtenir de la ſaignée, puiſque ſouuent la ſeroſité eſt l'effet de l'intemperie chaude du foye, & non de ſa foibleſſe. Vous purgerez par vne infuſion de deux dragmes de Sené dans vn verre de decoction de racines de Flambe, adjoûtant

vne once du ſuc de Flambe auec vn peu d'écorce de citron, ou vne once de Syrop de Nerprun : Vous pourrez encore purger par ſept ou huit grains de ſuc de Concombre ſauuage épaiſſi, que donnerez auec vn Pruneau ou vne Ceriſe confite. La Ptiſane de racine de Flambe des iardins ſera pour le boire ordinaire.

Vous appliquerez ſur la partie vne eſponge ou vne compreſſe trempée dans l'eau de chaux, ou vn pain ſortant du four couppé par la moitié trempé en eau de vie ou vin blanc chaud: Vous pourrez auſſi preparer vn Cataplaſme auec la farine de Féues boüillie auec vin blanc & miel, y adjoûtant ſur la fin la poudre de ſemence de Cumin.

Le regime de viure dans toutes ces eſpeces de tumeurs doit eſtre deſſechant, ſi particulierement vous n'auez pas les ſignes d'vne intemperie chaude des viſceres.

Les excroiſſances phlegmatiques, comme ſont les louppes, nœuds, glandes & eſcroüelles, ont pour cauſe conjointe vne matiere phlegmatique, mucilagineuſe, pourrie, limoneuſe &

plaſtreuſe : Ou ſont produites par vne matiere qui reſſemble au miel, boüilli ou graiſſe, d'où viennent ces tumeurs appellées Meliceris, Steatome & Atherome.

Il eſt neceſſaire de dire en general que pour la gueriſon des tumeurs phlegmatiques qui ont vn chyſte, bourſe ou enueloppe, on doit toûjours d'abord tenter les reſolutifs, comme l'eau de chaux dans laquelle vous ferez tremper vne éponge neuve que vous appliquerez, comme auſſi la poudre de la racine de grande Serpentaire incorporée auec du miel, appliquée auſſi ſur la partie : Mais il arriue ſouuent que ſi la force des medicamens reſout la matiere, la bourſe n'eſt pas conſommée, il eſt tres-neceſſaire de recourir aux forts ſuppuratifs, apres leſquels on peut conſommer le Chyſte par l'Alun brûlé ou le Vitriol calciné. Que ſi la matiere eſt rebelle aux reſolutifs & ſuppuratifs, on doit venir à l'extirpation, pourueu que la tumeur ne ſoit point enlaſſée dans les nerfs, tendons, arteres ou veines. Ce qu'il y a à remarquer, c'eſt que lorſque tou-

tes ces tumeurs sont recentes & nouuelles, elles sont souuent gueries en les maniant, ou les frottant auec des linges rudes, ou y appliquant l'eau de vie rectifiée.

De la Louppe.

La Louppe est vne tumeur ronde & molle remplie d'vne chair fongueuse qui s'engendre aux iointures & lieux nerueux. Vous la guerirez en purgeant par les remedes propres à purger le phlegme, en appliquant sur la partie vn blanc d'œuf auec vne dragme de poiure en poudre, mettant le tout sur le linge ou les estouppes, & le laissant trois iours sur ladite partie.

Le Sauon noir dissous dans l'eau de vie est vn puissant resolutif, si vous en fomentez la partie affligée. L'vrine dans laquelle vous aurez fait fondre le sel, seruira à mesme intention.

Vous prendrez vne once de chaux viue, & pareille quantité de graisse d'Oye, vous y adjoûterez deux onces de Therebentine & vous l'appliquerez,

La plaque de plomb enduite de vif argent, liée ſur le genoüil auec bandelettes qui y ſont attachées, portée long-temps ſur la partie, eſt vn remede fort vtile.

Vous deuez remarquer que ſi la louppe a la baſe menuë en vne partie charnuë, vous ne deuez craindre de l'extirper.

Les glandes & nœuds ou nodoſitez, ſeront gueries par les meſmes remedes que les louppes, ſinon que les glandes ou nodoſitez ne ſouffrent l'extirpation; Vous vous ſeruirez pour la gueriſon des nodoſitez de la Ciguë appliquée en fort vinaigre, & ſi elles naiſſent des gouttes ou maladie venerienne, vous y employerez l'huile de Tabac ou Nicotiane domeſtique.

Des Eſcroüelles.

L'eſcroüelle eſt differente de la glande, quoy qu'elles naiſſent en meſme lieu, ſçauoir aux emonctoires, car la glande eſt molle, vnique, mobile & ſeparée; & l'eſcroüelle eſt dure, multipliée & non du tout ſeparée: Celle

cy eſt ſouuent opiniâtre tant à cauſe de ſa matiere qui eſt vne pituite corrompuë qui ſouuent s'endurcit, qu'à cauſe que ſouuent elle tire ſon origine des parties internes, comme du meſentere qui luy fournit ſes racines : Ce qui fait que la gueriſon des eſcroüelles dépend plûtoſt des remedes internes que des externes.

Les purgatifs doiuent eſtre ſouuent donnez, preparez auec vne dragme de poudre d'Hermodattes dans vn verre de vin blanc & vn peu d'écorce de citron en poudre : Vous y adjoûterez par fois ſept grains de Sublimé doux: Mais comme cette maladie eſt rebelle, vous ne la pourrez vaincre que par les decoctions Sudorifiques que vous donnerez ſoir & matin preparées auec le bois de Genéure ou de Buys, qui eſt le Guajac de noſtre France. Vous tirerez la forme de ces decoctions du Traité des Sudorifiques du Liure du Medecin des pauures.

Si le mal ne cede à ces remedes, ie vous propoſe vne Opiate dont i'ay l'experience, de laquelle vous prendrez trois dragmes chaque matin, & ſur

icelle vn verre de decoction de racine d'Arrestebeuf durant vn mois.

Prenez vne once de Sené, demy once d'Acré preparé, Hermodattes & Turbith de chacun trois dragmes, Sel d'Absynthe vne dragme, faites poudre que meslerez auec vne suffisante quantité de miel écumé & cuit, y adjoûtant trois dragmes de Mercure dulcifié pour faire Opiate.

Les enfans sont fort sujets aux escroüelles, particulierement ceux qui ont la teste grosse, les tempes pressez, le front court & les maschoires larges, & en iceux vous préuiendrez les escroüelles par la purgation qui sera donnée à chaque declin de Lune d'vne infusion de Sené dans la decoction de feüilles de Betoine où racine de Scrophulaire, y meslant vne once de Syrop de roses pasles : Comme aussi vous les préuiendrez par l'abstinence des laitages & legumes & par l'application du cautere au bras.

Quelques-vns auec succés traittent les escroüelles par le flux de bouche qu'ils excitent aux adultes par des tablettes, dans chacune desquelles ils

mettent quinze ou vingt grains de Mercure doux.

Pour ce qui regarde les eſcroüelles externes, vous tenterez les reſolutifs que vous compoſerez auec les racines d'Aron & de Couleurée, que vous ferez boüillir dans l'oxymel iuſqu'à ce qu'elles ſoient reduites en boüillie, adjoûtant à vne liure d'icelles, quand elles ſeront paſſées par le tamis, vne once de Souffre vif en poudre.

Vous aurez recours aux ſuppuratifs, ſi les remedes reſolutifs ſont inutiles, & ce cas vous incorporerez la farine de Froment auec vne decoction de fleurs de Camomille, Melilot, ſemence de Lin & vieille huile.

De la gueriſon du Scirrhe & de ſes eſpeces.

CHAPITRE IV.

LE Scirrhe eſt vne tumeur dure, immobile & inſenſible, produite par vn humeur mélancolique naturel : Ces qualitez ſemblent nous eſloigner du

dessein de le guerir ; mais s'il reste vn peu de sentiment, il témoigne qu'il y a encore quelque influence de la faculté qui nous doit obliger d'y porter quelques remedes, comme il arriue au Scirrhe phlegmoneux & erysipelateux, qui reçoiuent le meslange de l'humeur sanguin ou bilieux auec le mélancolique.

Vous n'aurez point recours à la saignée si le Scirrhe n'est meslé, car l'ouuerture des veines hemorrhoïdales est la seule qui se pratique ordinairement aux Scirrhe legitime.

L'vsage du lait clair en forme d'eaux minerales preparera l'humeur mélancolique, & quand vous purgerez, vous ferez boüillir demy once de Polipode de Chesne dans deux verres de lait clair, y faisant infuser trois dragmes de Sené pour deux prises à vne heure l'vne de l'autre.

Vous preparerez vne poudre auec vne dragme de Sené & dix grains d'Hellebore noir auec six grains de Canelle, dont vous ferez vn bol purgatif auec vn peu de ius de pruneaux.

Le Crystal de Tartre emetique pris

dans vn œuf depuis six grains iusqu'à douzè, est vn bon remede pour purger l'humeur qui fait le Scirrhe.

Pour ce qui regarde la partie affligée, les remedes que vous y appliquerez doiuent estre remollitifs & doucement resolutifs, éuitant les repercussifs ; à cet effet vous employerez les linimens faits auec la moüelle de Cerf, la graisse d'Oye, suif de Bouc, Mucilage de semence de Guimauues ou l'huile de Lin.

Vous ferez en suitte vne fomentation auec racines de Couleurée ou Bryonia, feüilles de Mauues, semence de Lin, fleurs de Sureau & de Camomille, que ferez boüillir auec l'eau & l'huile pour en fomenter la partie affligée. Le Cataplasme fait auec la racine de Couleurée, broyée & cuitte dans le vinaigre en consistance de boüillie, ou des feuilles de Persiccaria, autrement Curage, tacheté de noir, cuittes aussi en fort vinaigre, est tres-vtile.

La tumeur estant r'amollie, vous employerez tous vos soins à la resoudre, ce que vous ferez puissamment par le remede proposé par Galien, fai-

ſant le parfum de bon vinaigre ou vinaigre diſtillé, ietté ſur des briques rougies au feu, ou ſur des pierres de meules eſchauffées, receuant la fumée ſur la partie malade.

Quelques-vns ſe ſeruent heureuſement de l'eſprit de vin, qui par vne vertu penetrante reſout toutes les tumeurs ſcirrheuſes, & combat puiſſamment leur dureté & opiniâtreté.

Du Cancer.

Le Cancer ſuccede au Scirrhe quand il s'eſt fait alienation de l'humeur mélancolique naturel, qui deuient par ce moyen atrabilaire : C'eſt vne tumeur impure, maligne, brune, ronde, inégale accompagnée de veines eſleuées, de chaleur & douleur ſur la fin, produite par vn humeur atribilaire. Cette tumeur s'auance beaucoup plus que le Scirrhe, & eſt ſi rebelle qu'elle ne cede pas aux remedes doux, & s'irrite par les violens.

La ſaignée doit eſtre pratiquée par fois pour diminuer la douleur & chaleur, mais vous deuez tirer peu de ſang.

La purgation sera frequente par des remedes doux, faisant infuser trois dragmes de Sené dans vne chopine de decoction de pomes de Reynette pour prendre le matin.

Vous pourrez par fois adjoûter à vne prise demy once de suc de roses pasles, ou vne once de Syrop desdites roses.

Le bain d'eau tiede, le lait clair & les eaux de sainte Reyne pour les pauures qui en seront proches, seruiront à corriger l'intemperie chaude des parties, éuitant les viandes salées & espicées.

Les remedes doucement repercussifs seront appliquez au commencement de cette tumeur, comme la chair des limaces que vous aurez fait boüillir: Les grenoüilles vertes seront de mesme effet, si elles sont pilées & appliquées sur la partie.

Les vers de terre pilez & incorporez dans vn mortier de plomb par vn pilon de plōb auec la cresme & l'eau de Morele ou decoction de Plantain & vn peu de Sel de Saturne, sont d'vn grand effet.

Le fromage tout frais a la puissance de repousser par sa partie terrestre &

de resoudre par sa serosité, si vous l'appliquez seul sur la partie; il sera d'vn plus grand effet, si vous y meslez la poudre des écreuisses de nos ruisseaux bruslées, ou la poudre des vers de terre.

Si le Cancer est vlceré, vous vous seruirez d'vn remede tres-facile à trouuer & preparer, par le moyen duquel vn tres-habile Chirurgien a reussi en la guerison de quelques cancers en ma presence. Il se seruoit des feüilles de l'herbe appellée *Prassium Album*, ou Marrube blanc, qu'il faisoit boüillir auec du vin blanc & vn peu de Sel; Il fomentoit chaudement, rudement & assez long-temps le cancer vlceré auec succés.

Si le Cancer occupe vne partie charnuë & qui ne soit enlassée de grandes veines, arteres ou nerfs, vous ne deuez craindre de le faire extirper de ladite partie, auec les instrumens tranchans apres les remedes generaux, laissant couler suffisamment le sang & y appliquant en suite le feu, tant pour vuider ce qui est venimeux, que pour dompter la malignité.

S'il y a soupçon d'vne malignité

reſtante, vous vous ſeruirez d'égales parties de racine de grande Serpentaire ſechée à l'ombre & pulueriſée, & d'Arſenic, car ce remede conſumera la partie gaſtée iuſqu'à la ſaine, qui ſera deffenduë par le blanc d'œuf & l'huile roſat.



LE CHIRVRGIEN DES DES PAVVRES.

SECOND TRAITE'.

De la guerison des Playes en general.

CHAPITRE PREMIER.



I la playe eſt vne entameure faite en parties molles du corps auec ſang, ſans pourriture par cauſes externes, l'vnion doit eſtre la premiere intention du Chirurgien puiſqu'elle eſt celle de la nature, qu'il doit aider dans cette diuiſion des parties, par des

moyens raiſonnables. Or pour paruenir à cette réunion des parties diuiſées, ie ne propoſe point icy ny bandages ny ſutures pour r'amener les parties éloignées l'vne de l'autre par la playe, mais ſeulement des remedes faciles à trouuer & à preparer en faueur des pauures, pour les aider dans leurs bleſſeures lors qu'ils ſont eſloignez de tout ſecours.

Des Playes ſimples.

Les playes ſont ſimples ou compoſées. Les ſimples ſont celles qui n'ont aucune matiere eſtrange, & qui ne ſont accompagnées d'aucuns accidens faſcheux qui puiſſent empeſcher la réunion.

Vous guerirez les playes ſimples en r'amenant par l'aide des mains les léures de la playe enſemble, pour y diſtiller vn des remedes ſuiuans chaudement, ayant auparauant nettoyé la playe.

L'huile d'Oliue dans laquelle vous aurez fait infuſer au Soleil ou boüillir les fleurs d'Hypericum ou Millepertuis,

tuis, vous seruira de Baûme, que vous rendrez plus effectif si vous y adjoûtez vn certain glu qui vient dans les vessies qui se trouuent aux Ormes; ou à son deffaut vous adjoûterez la Therebentine. Quand vous aurez distilé quelques gouttes de ce Baûme dans la playe, vous y appliquerez vn plumaceau, & sur iceluy vne compresse trempée dans le vin tiede.

Vous pourrez encore vous seruir du Baûme suiuant, dont vous distilerez quelques gouttes sur la playe recente, en tremperez le plumaceau, & mesme en ferez vn liniment sur les parties voisines.

Prenez deux poignées de feüilles & de fleurs de l'herbe appellée Millepertuis, & de Sauge, racines de Valeriane deux onces, mettez le tout dans vn pot de terre & y versez vne suffisante quantité de bon vin blanc vieil, & apres vne infusion faite durant deux iours, vous y meslerez quatre onces d'huile vieille auec vne once de froment entier, vous ferez boüillir le tout iusqu'à la consomption du vin en le remuant auec vn baston, & apres l'auoir

coulé & pressé, vous y adjoûterez huit onces de Therebentine & deux onces d'Encens en poudre, & les ferez lentement boüillir iusqu'à ce que l'Encens soit fondu.

Quelques-vns pour la guerison des playes simples se contentent de les lauer de vin blanc dans lequel ils auront fait boüillir les vers de terre ; apres quoy ils appliquent les feüilles de Bugle ou de l'herbe appellée *Virga Sanguinaria*, broyées : D'autres y appliquent heureusement les feüilles de Nicotiane ou Tabac de nos iardins, ou longueur de Tabac qui suit, qui ne guerit pas seulement les playes, mais mesme les vlceres inueterez.

Prenez des feüilles recentes de Tabac de nos iardins broyées demy liure, faites-les cuire auec vn quarteron de graisse de Porc à feu lent iusqu'à consistance d'onguent, & le reseruez pour l'vsage.

Ie ne peux approuuer les potions vulneraires que quelques Chirurgiens de Campagne mettent en vsage, composées auec les feüilles de Sauge, Sabine, Absynthe & autres chaudes, qu'ils

font infuser dans le vin blanc & distiler pour en donner chaque iour vn verre à leurs blessez ; pour ce que la qualité de ces remedes peut produire l'intemperie chaude ou l'inflammation, qui causeroit beaucoup de desordre. Il suffira pour nettoyer les playes penetrantes de faire des decoctions de feüilles d'Aigremoine, Pimpinelle, de Sanicle & Scabieuse faites auec l'eau de fontaine, pour en donner quelque verre le matin & soir : Vous pourrez adjoûter à chaque prise cinq ou six gouttes d'esprit de Genéure.

Des accidens qui suruiennent aux Playes, & particulierement de la morsure des Animaux venimeux & enragez.

CHAPITRE II.

LEs accidens qui suruiennent aux playes les rendent compliquées ou composées, comme sont l'hemorrhagie, l'inflammation, la douleur, la contusion, la conuulsion & la fiéure.

Tous ces accidens sont préuenus ou gueris par la saignée, qui est le remede vniuersel & le plus puissant de tous, quand il est proportionné au temperament, à l'âge & aux forces. Elle doit estre pratiquée dés le commencement de la playe pour préuenir l'hemorragie, la fiéure, la douleur, l'inflammation & les autres symptomes qui luy suruiennent; & lors que tels accidens paroissent, elle doit estre continüée selon les indications.

La purgation est aussi tres-necessaire pour la guerison des playes; mais si la saignée est presque toûjours necessaire dans le commencement & l'accroissement des playes, la purgation ne l'est qu'au declin, lors que le pus est fait, si ce n'est qu'on découure quelque qualité maligne qui menace de conuulsion; car en ce point on doit auancer la purgation pour combattre la malignité de l'humeur.

De l'Hemorragie.

Quand l'Hemorrhagie ou perte de sang suruient à la playe, elle ne doit

estre d'abord arrestée, car souuent elle empesche la fiéure, l'inflammation & la douleur, mais seulement quand elle épuise la chaleur naturelle & les esprits, en ce cas, la saignée doit estre faite en la partie opposée, & sera reïterée selon les forces.

La poudre preparée auec trois parties de bol d'Armenie, deux parties d'Encens, & vne de sang de dragon, est fort en vsage en l'incorporant auec vn blanc d'œuf. Les Chirurgiens de Campagne s'en seruent pour premier appareil en toutes playes, quoy que proprement elle ne soit deuë qu'à celles où il y a perte de sang.

Si l'hemorrhagie est grande, vous vous seruirez d'vn remede facile à preparer, de l'experience duquel i'ay souuent esté conuaincu, en prenant du vieux torchis bien sec, que mettrez en poudre tres-subtile, en le meslant auec le sang qui sort de la playe: Vous en formerez vn glu, qui estant appliqué sur la partie arrestera infailliblement le sang. Vous vous en pourrez seruir aux hemorrhagies & pertes de sang qui se fait par le nez & autres parties.

Pendant que la poudre de Sympathie estoit en vsage, les plus credules l'employoient pour la guerison de toutes sortes de playes, en mettant seulement ladite poudre sur le sang ou le pus sortant de la playe : Mais comme cette poudre a perdu le benefice de nouueauté aussi bien que son credit ; je ne voudrois m'en seruir qu'en appliquant le Vitriol calciné qui faisoit toute sa composition, sur la playe, auec vn blanc d'œuf pour arrester l'hemorrhagie.

De l'Inflammation & de la Fiéure.

Vous appaiserez la Fiéure & l'Inflammation qui naissent de la blesseure par la frequente saignée, par les Lauemens & le viure humectant & rafraischissant. Vous appliquerez sur la partie malade, les feüilles de Plantain & roses rouges contuses, ou bien vous vous seruirez du Mucilage de semence de Plantain & coins, tiré de l'eau de Plantain. Vous pourrez aussi faire boüillir la farine d'Orge dans le lait auec le Saffran pour l'appliquer sur la partie auec la

poudre de roſes rouges. Quelques-vns ne craignent pas d'appliquer la ſemence de Iuſquiame pilée, mais ce remede m'eſt ſuſpect. La fiéure eſt à craindre ſi elle ne ceſſe quand l'inflammation eſt paſſée.

De la Douleur.

Vous ne deuez épargner la ſaignée aux playes qui ſont accompagnées de douleur, puiſque ce puiſſant remede en oſte la cauſe auſſi bien que la purgation, qui ne doit eſtre pratiquée que lors que le temps de la fluxion eſt paſſé. Mais ſi ces remedes qui doiuent oſter la cauſe de la douleur, n'en oſtent pas l'effect, vous aurez recours aux remedes anodins, qui par vne qualité moderée arreſtent ſa violence, comme ſont le iaune d'œuf, la farine d'orge, ou la miette de pain blanc cuitte auec le lait & vn peu de Saffran : Vous y pourrez auſſi appliquer la moüelle de pome cuitte meſlée auec le lait.

Que ſi la douleur eſt ſi opiniaſtre qu'eſtant iointe à vne intemperie chaude, elle cede aux remedes ſuſdits, vous

vous seruirez du Mucilage de la semence de Pauot blanc pilée, qui aura infusé dans le lait tiede apres l'auoir passée. Vous vous seruirez aussi d'vn liniment que ferez sur la partie, preparé auec quatre grains d'Opium & huit grains de Saffran, que meslerez auec l'huile Rosat ou de Camomille.

De la Contusion.

Si la Contusion est legere, vous prendrez d'abord vn œuf entier, & apres l'auoir battu auec l'huile Rosat vous l'appliquerez : Vous vous pourrez en suitte seruir d'vn resolutif preparé auec la farine de féves cuitte en oxymel, en y adjoûtant les fleurs de Camomille puluerisées, & l'huile de Camomille. L'esprit de Genéure meslé auec vn peu de vin blanc est vn puissant resolutif, comme aussi l'huile tirée de nostre Nicotiane ou Tabac, si vous la mettez sur la playe contuse.

Si la contusion est grande, vous aurez recours aux suppuratifs ; & si elle occupe vne grande partie du corps en suitte d'vne cheute, vous enuelopperez

le

le malade dans vne peau de mouton nouuellement écorché, & luy donnerez à boire vn verre d'oxycrat, ou vn verre d'eau de Scabieuſe, auec deux onces d'Oxymel.

Mais il y a vn ſpecifique remede pour la recente contuſion en quelque partie qu'elle ſoit, en ſuitte d'vn coup, d'vne cheute, ou autres cauſes externes, c'eſt de fomenter la partie contuſe chaudement auec l'eſprit de vin, & y tremper vne compreſſe pour l'appliquer en ſuitte de la fomentation : Ie ne vois point de plus puiſſant diſſoluant ; l'eau de la Reyne d'Hongrie, qui eſt l'eau de vie rectifiée auec l'infuſion des fleurs de Rômarin, eſt encores plus efficace. Quelques-vns ſe ſeruent de l'vrine chaude, auec laquelle ils meſlent l'eſprit tiré de la Nicotiane ou Tabac, pour en lauer la partie contuſe.

Aux playes d'arquebuzades qui ſont touſiours auec contuſion, vous vous ſeruirez d'vn digeſtif, par le moyen duquel vous preuiendrez la gangrene qui arriue ſouuent à telles playes : Vous le preparerez auec vne once de Therebentine, deux iaunes d'œuf, & vne

dragme de myrrhe ou d'encens en poudre, auec vn peu d'eau de vie.

De la Conuulsion.

La Conuulſion arriue aux playes par repletion, par inanition, ou ſechereſſe, par picqueures de nerfs , ou par vne mauuaiſe qualité imprimée par la morſure des animaux.

Si elle arriue par repletion, vous la guerirez par les frequentes ſaignées & purgations: Si par inanition & ſechereſſe, vous ferez fomentation ſur la partie malade auec le lait tiede, ou auec l'huile & l'eau tiede, en faiſant obſeruer vn regime de viure humectant & rafraiſchiſſant: Si c'eſt par picqueure de nerf, l'huile de lys, de vers, ou de millepertuis ſera tres-vtile, mais ſur tout l'huile de Genéure non rectifié, qui eſt vn puiſſant remede tant contre la picqueure des nerfs, que contre la morſure des animaux furieux qui déchirent les parties.

De la morsure des Animaux venimeux & enragez.

Il seroit à souhaiter que ceux qui ont esté picquez d'animaux venimeux comme lezars, serpens, viperes, ou mordus de loups & chiens enragez, eussent recours sans tarder aux remedes de la Medecine auant que la mauuaise qualité du venin eust donné atteinte aux parties internes, car par ce moyen la Medecine préuiendroit ces accidens funestes de rage & d'hydrophobie, qui suiuent les morsures des chiens enragez, & qui sont de la nature des incurables quand ils paroissent à nos yeux: En cela le vulgaire est blasmable de ne point vser d'vn secours que Dieu luy presente par la Medecine, qui est tel, qu'on le peut dire infaillible pour la guerison, quand il suit de prés la blessure: Ce que l'experience nous a tellement fait connoistre, qu'entre dix hommes blessez en mesme temps par vn chien enragé, traitez par les remedes suiuans, le seul qui les a refusez pour courir à ceux que le vulgaire esti-

me sans raison, est tombé quinze iours apres dans la rage, & tous les autres preseruez par ce merueilleux secours.

Incontinent que la blesseure est faite, vous la lauerez auec l'eau marine, c'est à dire d'eau & de sel, & apres auoir fait vne forte ligature au dessus auec vne bande, vous scarifierez la partie auec la lancette, & vous tirerez du sang par la playe autant que vous pourrez iusqu'au troisiéme iour, faisant encore de fortes ligatures aux extrémitez du corps, & en suitte entre la region du cœur & la partie affligée, afin d'empescher la communication de la mauuaise qualité aux parties interieures: L'expression du sang de la playe estant faite par les scarifications, vous appliquerez les ventouses si la partie le permet, sinon le pain chaud coupé par la moitié, trempé dans l'eau de vie ou le vin blanc.

Vous donnerez en suitte vn verre d'eau de Scorsonere à boire à vostre malade, ou d'eau de Scabieuse & de Raine des prez, vous pourrez au lieu d'eau prendre la decoction de ces plantes. Mais comme il faut tenir long-

temps la playe ouuerte, il eſt neceſſaire de mettre ſouuent les atractifs : à cet effet vous pourrez appliquer la Theriaque ſur la partie, ou à ſon deffaut l'ail broyé qui eſt la Theriaque des payſans : Vous pourrez auſſi y appliquer la cendre du Sarment détrempée auec vin blanc, ou les feüilles de Menthe pulueriſées auec le ſel. Quelques-vns appliquent vtilement vn poulet ou vn pigeonneau coupé par le milieu de l'épine du dos, & le laiſſent ſur la partie pendant qu'il eſt chaud.

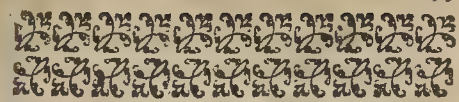
Ce qu'il y a à remarquer dans ces eſpeces de morſures d'animaux enragez, c'eſt que ſouuent elles ne donnent aucuns ſignes de malignité & du venin, qui conſiſte en l'horreur de l'eau, que quarante iours apres la bleſſeure ; c'eſt pourquoy pour trouuer de l'aſſeurance dans les remedes, ie ſuis d'auis que durant ledit temps de quarante iours, vous preniez chaque matin la groſſeur d'vne noiſette de l'Opiate ſuiuante, prenant ſur iceluy vn peu d'eau de Scorſonere ou de Scabieuſe.

Prenez égales parties de poudre d'é-

creuiſſes de ruiſſeau, qui ſeront ſechées au four, racines d'Ariſtoloche longue & ronde, de Gentiane, de bayes de Genéure & de Laurier, mélez le tout auec ſuffiſante quantité de miel écumé pour faire Opiate.

Au reſte vous connoiſtrez la rage du chien, qui luy arrriue aux temps les plus chauds & les plus froids de l'année, s'il ne connoiſt ſon maiſtre, s'il ne marge, s'il ne boit & s'il n'abbaye point, s'il mord tous les autres chiens dans le rencontre, ſi ſes yeux ſont rouges & horribles, s'il écume, & remuë ſa queuë entre ſes iambes.

Mais pour ce qui regarde la picqueure des animaux venimeux, comme lezars, ſerpens, aſpics & autres, vous la diſtinguerez de la playe des animaux qui ne le ſont pas par le changement de couleur, la douleur & l'ardeur, l'engourdiſſement de tout le corps, & la lenteur & foibleſſe de l'eſprit & du corps qui ſont les marques du venin, qui porte ſes atteintes iuſqu'aux parties nobles.

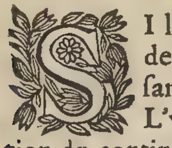


LE CHIRVRGIEN DES PAVVRES.

TROISIE'ME TRAITE'.

Des Vlceres en general, & des Vlceres simples.

CHAPITRE PREMIER.



SI la playe eſt vne ſolution de continuité recente auec ſang par cauſes externes: L'vlcere eſt auſſi vne ſolution de continuité, mais auec ſanie & pourriture par cauſe interne, qui eſt vn humeur acre qui le produit.

L'vlcere eſt ſimple ou compoſé, le ſimple eſt celuy qui n'eſt accompagné d'aucun accident, & comme tel, il eſt guery aſſez facilement, pour ce qu'il n'a beſoin que de deſiccation, par le moyen de laquelle la réunion ſe fait, pourueu que l'vlcere ne ſoit pas de figure ronde, qu'il ne ſoit entretenu de la mauuaiſe qualité de tout le corps ny de l'influence d'vn humeur vitié, de durillons à la peau, ny de varices qui le fomentent: Car en ce cas vous entreprendriez inutilement la gueriſon de l'vlcere, ſi vous n'eſloignez ce qui la peut empeſcher.

Pour paruenir à la gueriſon de quelque vlcere que ce ſoit, il n'y a point de plus preſent remede que d'empeſcher l'écoulement de l'humeur ſur la partie affligée, puiſque nous ſommes obligez de reconnoiſtre qu'il y a toûjours vne cauſe interne, c'eſt à dire vn humeur contre nature qui donne naiſſance à l'vlcere & qui l'entretient: Ce qui ſe fait par le benefice de la ſaignée, particulierement quand il y a plenitude, mais ſur tout par la purgation, laquelle eſt ſi neceſſaire pour eſpuiſer

l'humeur dans sa source & empescher l'écoulement sur la partie, qu'on a veu beaucoup d'vlceres gueris par ce seul moyen : Vous la rendrez par cette raison tres-frequente, & vous tirerez sa forme & sa dose du Traité des purgatifs du Medecin des pauures, la proportionnant à l'âge, au temperament, aux forces & à l'humeur dominant: Vous assisterez ces deux grãds remedes d'vn regime de viure dessechant pour satisfaire à l'indication de l'vlcere.

Vous guerirez les vlceres simples par l'onguent ou l'emplastre suiuant.

Prenez feüilles de Nicotiane, Betoine, Bugle & Sanicle, de chacune vne poignée, que ferez boüillir dans six onces d'huile iusqu'à consomption de l'humidité; vous y adjoûterez en suitte vne once de resine, deux dragmes de poudre d'Iris & demy once de Cire pour faire Onguent.

Prenez vn quarteron de Therebentine & cinq iaunes d'œufs, remüez-les ensemble & en suitte vous y meslerez du miel pour faire boüillir le tout sur vn feu de charbons, en remüant iusqu'à ce que l'emplastre deuienne noir.

Quand vous aurez vsé de ces remedes, vous vous seruirez des froids & astringens suiuans, dont vous ferez poudre qui sera mise sur la charpie & appliquée sur l'vlcere. La cendre de drappeau brûlé est bonne à cet effet, la croye blanche, l'éponge brûlée, la chaux bien lauée, l'antimoine calciné, le plomb & le bois de cerf brûlé. Mais pour empescher l'inégalité de la cicatrice, vous ferez vn liniment d'vne once de Ceruse, quatre onces d'huile Rosat, vne demy once de suc de Lierre terrestre, vn peu de Cire & vne dragme de croye puluerisée.

Des Vlceres composez, & particulierement de la Gangrene.

CHAPITRE II.

LEs vlceres composez tirent leurs differences de leurs causes, ou de leurs accidens. Les vlceres à raison de leurs causes sont sordides & pourris, virulens & corrosifs, profonds ou sinueux, & fistuleux; car pour le chancre

vlceré nous en auons traité en vn Chapitre des tumeurs.

De ces differences de causes, il est facile de iuger que vous ne pouuez mieux entreprendre la guerison de tels vlceres, qu'en ostant la cause antecedente par la saignée & sur tout aux longs vlceres, par la frequente purgation qui sera reglée par l'humeur dominant : Si l'vlcere est corrosif, vous purgerez la bile ; s'il est sordide, vous nettoyerez le corps du phlegme qui l'entretient par des remedes, dont vous tirerez la forme & la dose du traité des purgatifs du Medecin des pauures.

De l'Vlcere sordide & pourry.

Si l'vcere est sordide & pourry, c'est à dire, si par la malice de sa cause il laisse vne chair molle, visqueuse, croûteuse & puante, par laquelle il pourrit le membre, vous vous seruirez du remede suiuant.

Prenez deux onces d'Aristoloche longue que vous couperez par roüelles, apres l'auoir ratissée, lauez-la, puis

la faites boüillir auec vne pinte de bon vin blanc iusqu'à la consomption d'vn tiers, adjoûtant sur la fin vn quarteron de sucre ou de miel que vous ferez écumer. Vous garderez cette eau apres l'auoir coulée dans vne phiole, & vous vous en seruirez en fomentant l'vlcere & y trempant les plumaceaux pour le couurir.

Cette eau a beaucoup de qualitez pour la guerison des vlceres sordides, mais la suiuante a plus de force, puisqu'elle est tres-propre pour la guerison de la gangrene,

Prenez quatre onces de chaux viue, que ferez esteindre dans vne pinte d'eau de riuiere ou de fontaine, vous y dissoudrez, apres qu'elle sera claire, deux dragmes de Sublimé en poudre auec deux onces d'eau de vie, vous la garderez dans vne phiole pour l'vsage.

Cette eau est si auantageuse pour la guerison des vlceres qui consiste toute en la desiccation, que vous en trouuerez peu qui ne cedent à sa qualité, vous la rendrez plus ou moins forte, augmentant la quantité de l'eau ou diminüant celle du Sublimé : Vous obser-

uerez que lorſque vous voudrez la rendre plus effectiue pour les gangrenes ou vlceres inueterez, vous remüerez & agiterez la phiole.

Vous pourrez faire l'eau ſuiuante auec plus de facilité, qui ne ſera pas de moindre vertu.

Prenez vne pinte de la ſeconde eau de chaux, meſlez-y vne dragme de Sublimé en poudre, & gardez cette eau dans vne bouteille de terre pour l'vſage, la rendant moins forte en augmentant la quantité de l'eau ſelon voſtre intention.

Mais comme i'écris pour les pauures malades de la Campagne, ie veux propoſer des remedes faciles à preparer & ſans couſt, afin que quelque Chirurgien ou autre perſonne charitable les ait toûjours preſens pour en faire largeſſe, ſans s'incommoder, aux pauures, qui ſont preſque toûjours accompagnez d'vlceres.

Prenez vn petit baril de bois, que remplirez au tiers de chaux viue, verſez dans iceluy enuiron trente pintes d'eau de riuiere ou de fontaine pour le remplir, & laiſſez-le pour l'vſage.

Prenez outre ce vne once de Sublimé corrosif en poudre, mettez-le dans vn pot de terre d'vne pinte enuiron, que remplirez d'eau de fontaine ou de riuiere ; prenez vn demy septier de l'eau de chaux susdite, dans lequel vous mettrez seulement vne cueillerée de cette eau sublimée, vous vous seruirez de cette eau pour en lauer les vlceres, & y tremper les plumaceaux que vous appliquerez, & mesmes y pourrez tremper les compresses pour guerir les inflammations & les infections de la peau qui accompagnent ordinairement les vlceres.

Ie peux dire que rendant cette eau plus ou moins forte, elle est vn remede presque vniuersel pour la guerison des vlceres, tant simples que composez, & i'asseureray auec verité, que de tres-habiles Chirurgiens, fondez sur l'experience & la raison, m'ont auoüé qu'il n'y a point d'onguents ny d'emplastres dont la vertu approche de celle-cy pour la guerison des vlceres, puisque les vns & les autres souuent par leur qualité onctueuse en empeschent la desiccation.

De l'Vlcere virulent & corrosif.

Si l'vlcere est virulent & corrosif, c'est à dire, si par la malice & acrimonie de l'humeur qui le produit, il ronge la partie & augmente sa capacité, il faut temperer cette qualité par le regime de viure rafraischissant & les remedes vniuersels, comme la saignée & les purgatifs qui éuacuent la bile aduste.

Vous fomenterez l'vlcere par la decoction que ferez auec racines de Souchet, feüilles de Plantain, fruit de Berberis ou Epinette-Vinette, & Noix de Cyprés, que ferez dans le lait clair.

Vous pourrez aussi vous seruir à mesme effet de l'eau Alumineuse suiuante.

Prenez suc de Plantain, Pourpier & Alun de roche de chacun demy liure, douze blancs d'œufs que vous agiterez auec vn baston & meslerez le tout pour le distiler.

Si les pauures sont proches des eaux minerales qui sont nitreuses, comme sont celles de sainte Reyne, ils en vseront en boisson & en laueront leurs

vlceres : Que s'ils en ſont eſloignez, ils auront recours à l'vſage des eaux minerales artificielles qui ont eſté décrites au premier Liure du Medecin des pauures, & particulierement à celles qui ſont compoſées de Vitriol; car ſi vous lauez les vlceres virulens des fondrilles deſdites eaux artificielles, vous en tirerez vn grand effet.

Quelques-vns appliquent auec ſuccés ſur l'vlcere la plaque de plomb enduite de vif argent.

D'autres trempent les compreſſes dans l'eau de pluye ou de fontaine, apres qu'ils auront diſſous dans vne liure de ladite eau vne once de la pierre ſuiuante.

Prenez vn quarteron de Vitriol blanc, vne dragme & demie d'Alun, vne once du bol d'Armenie, pulueriſez le tout ſubtilement, & faites-le bouillir à feu lent dans vn pot de terre iuſqu'à ce que l'eau ſoit conſommée & le tout s'endurciſſe en pierre.

De l'Vlcere profond & ſinueux.

Les Vlceres profonds & ſinueux, ſont

ſont ceux qui ont l'orifice eſtroit, & vne profondité large, ſans dureté ny calloſité, & ordinairement ſont tels, ou par le deffaut de ſituation, le pus ne pouuant s'éuacuer, ou par le ſejour de la matiere dans vne partie charnuë, ou par la nitroſité de la meſme matiere qui ſe gliſſe ordinairement dans les parties molles. Tels vlceres ſont ſouuent gueris en changeant de ſituation la partie malade, par laquelle l'orifice de l'vlcere ſoit plus bas que le fond ſi faire ſe peut, en mettant vn peu d'éponge à l'orifice pour le dilater & eſlargir, faiſant apres les remedes generaux, des injections dans la partie de decoctions preparées auec feüilles d'Abſynthe & de petite Centaurée dans la premiere ou ſeconde eau de chaux.

Que ſi la matiere qui ſort de tel vlcere eſt ſordide, ſans qu'il y ait aucune intemperie chaude, vous pourrez vous ſeruir en injection de l'eau ſublimée décrite aux vlceres ſordides : Mais ſi vous ne pouuez vaincre ces ſinuoſitez par les moyens ſuſdits, apres les auoir bien découuerts par la ſonde, vous aurez recours à l'inciſion qui ſera faite

autant que la condition de la partie le pourra permettre.

Des Vlceres fistuleux.

L'Vlcere fistuleux a vne cause plus malicieuse que celuy que nous auons appellé sinüeux & profond ; car il dépend d'vne matiere phlegmatique, qui fait, estant dessechée, la dureté & la callosité qui le rend rebelle & resistant aux remedes. Si tel vlcere est proche des jointures, ausquelles aboutissent les tendons, nerfs & cartilages, vous vous seruirez d'huile de Genéure, qui ne cede à l'huile de Guajac, puis qu'elle porte à la partie vn Baûme fortifiant pour digerer tout ce qui fait tant de resistance. Vous pourrez encores à mesme intention vous seruir de l'esprit de Nicotiane ou de Tabac, qui agit si puissamment par son sel volatil, qu'il dissout tout ce qui est le plus opiniâtre dans le fond de la fistule.

Que si la fistule est en lieu où vous ayez la liberté d'appliquer les remedes qui mangent la chair viue, seruez-vous de la poudre faite de parties éga-

les d'Arsenic, & de racines de grande Serpentaire coupée par morceaux & sechée, mettez l'vne & l'autre poudre dans vne phiole, que vous exposerez au Soleil, & en mettrez sur la partie iusqu'à ce que l'escarre tombe, deffendant les parties voisines par quelque cerat, ou le blanc d'œuf meslé auec l'huile rosat: Vous acheuerez la guerison par des remedes qui reparent les chairs.

Des accidens des Vlceres.

La seconde difference des Vlceres est prise des accidens qui les accompagnent, comme sont l'intemperie chaude, la douleur, tumeur ou contusion, la guerison desquels vous repeterez du traité des tumeurs; où les vlceres sont auec varices, chair molle & superfluë, dureté de léures, carie d'os, & qualité occulte, qui rend l'vlcere tel, qu'il resiste à tous les remedes qui sont employez à la guerison des vlceres ordinaires.

Si les Varices, qui sont des dilatations de veines par vn sang mélancolique

abbreuuent l'vlcere, vous ferez vne fomentation ſur leſdites varices auec de gros vin, dans lequel auront boüilly les racines de Conſonde, feüilles d'Abſynthe, & fleurs de Roſes rouges, y faiſant tremper vne eſponge ou compreſſe que vous appliquerez ſur la partie : Vous n'oublierez les ſaignées ny les purgations, apres leſquelles vous ferez vn bandage conuenable pour taſcher d'éuiter l'operation.

S'il y a vne chair molle & ſuperfluë, il la faut conſumer par remedes conuenables, employant à cet effet la poudre d'Alun, puis de Vitriol brûlé, qui ſera appliquée ſur la partie ; ſi elle ne cede à ces remedes ; vous pourrez venir à l'inciſion, ſi la condition de la partie la permet, & apres icelle vous tremperez les plumaceaux dans l'eau ſublimée cy-deſſus décrite, ou bien vous vous ſeruirez de la poudre d'Arſenic & de racines de Serpentaire, comme il a eſté dit.

S'il y a dureté aux léures de l'vlcere qui empeſche la reünion, il ſera neceſſaire d'employer la lancette pour les ſcarifications, & en tirer du ſang ; apres

quoy vous ne trouuerez de plus puiſſant remede contre cette dureté, que le ſel de Nicotiane, la lie de vin brûlée, & l'huile de Souffre.

Que ſi l'os eſt découuert par l'vlcere, & que par ce moyen la reünion des parties ſoit empeſchée, qui ne ſe peut faire ſur vn mauuais fondement, comme eſt l'os alteré, il faut appliquer vne poudre faite auec racines d'Ariſtoloche ronde, & de feüilles de l'herbe appellée Queuë de pourceau : Ou ſi l'os eſt ſi profond qu'on n'y puiſſe porter ladite poudre, vous ferez vne decoction auec la racine d'Aron, de Gentiane & Ariſtoloche ronde dans le vin blanc, pour faire injection. Mais ſi la carie eſt preſente, il ſera neceſſaire de ruginer l'os carié, & y appliquer le feu.

Outre tous ces obſtacles qui empeſchent la gueriſon des vlceres, il y en a encores vn qui eſt tres-difficile à découurir, qu'on peut appeller vne qualité occulte, puis qu'il n'y en a point qui puiſſe manifeſtement empeſcher la gueriſon de tel vlcere, qui ſe renouuelle lors que le Chirurgien le croit guery.

Pour paruenir à la gueriſon de tels vlceres, vous deuez recourir aux remedes generaux, comme la ſaignée, la frequente purgation & le regime de viure conuenable : Mais i'ay ſouuent obſerué que cette qualité occulte qui fomente l'vlcere, n'eſt combattuë que par les remedes ſudorifiques que vous preparerez auec le bois de Genéure ou autres, que vous tirerez du Chapitre des ſudorifiques du Medecin des Pauures.

Vous fomenterez l'vlcere auec le vin, dans lequel vous aurez fait boüillir le bois de Guajac auec l'Alun : Vous pourrez employer auſſi à cet effet l'huile de Guajac, ou plûtoſt l'huile de Genéure, qui par vne qualité balſamique domte celle qui s'oppoſe à la gueriſon de l'vlcere.

De la Gangrene.

Puiſque les tumeurs, les playes, vlceres, & particulierement les inflammations ſont ſuiuies de gangrene, qui eſt plûtoſt vn accident qu'vne maladie, nous auons raiſon d'en traiter à la fin

desdites maladies, & d'autant plus qu'elle arriue plus souuent aux pauures pour estre negligez, & peu assistez des remedes conuenables.

La Gangrene doit estre considerée ou dans son progrés ou dans sa consommation; Dans son progrés elle est vn acheminement à la mortification; dans sa consommation, c'est vne mortification acheuée qu'on appelle sphacelle.

Vous connoistrez la Gangrene par la cessation soudaine de la douleur, la couleur de la partie liuide & noire, vne odeur puante & cadauereuse, vn sentiment obscur, puis vne insensibilité entiere, vne mollesse à la partie apres la dureté & tension qui y estoit. Lesquels signes marquent la gangrene, qui dans sa naissance reçoit guerison par les remedes conuenables, mais non quand elle est consommée.

Vous deuez d'abord scarifier la partie gangrenée, puis la lauer d'eau marine, & en suite tremper les plumaceaux dans l'eau sublimée décrite au Traité des vlceres sordides, auec cette obseruation d'augmenter la dose du su-

blimé corrosif, selon la nature de la gangrene.

Si la gangrene ne cede à ce remede, vous aurez recours au suiuant, dont vous aurez vn effet sensible.

Prenez cinq liures d'eau de pluye ou de riuiere que vous verserez sur vne liure de chaux viue dans vn bassin d'estain; & le boüillon de l'eau cessant, vous y mettrez deux dragmes de bon mastic, & demy once d'Arsenic en poudre; & apres auoir remué le tout auec spatule de bois, versé vne partie par inclination, & filtré le reste dans vne terrine de grais; vous y adjoûterez demy once de Mercure sublimé corrosif en poudre, vne once & demie d'esprit de vin, & demy dragme d'esprit de Vitriol. Vous reseruerez le tout dans des bouteilles pour l'vsage, agitant ladite bouteille quand vous voudrez vous en seruir.

Des infections de la peau.

La mauuaise nourriture des pauures iointe aux incommoditez qu'ils souffrent par le deffaut des vestemens, les

rend ſujets à beaucoup de maladies de la peau, qui eſt l'emonctoire general du corps, entre leſquelles ſont les démangeaiſons & gratelles, galles, petits vlceres, la brûlure & la teigne.

Il ne faut oublier pour la gueriſon de toutes ces infections la ſaignée, pour corriger l'intemperie des parties, ny la purgation pour éuacuer l'humeur nuiſible qui ſe porte à la peau.

Pour la gueriſon des démangeaiſons & gratelles, quelques-vns ſe ſeruent auec ſuccés du Souffre pulueriſé meſlé auec vn peu de beurre frais pour en oindre les parties affligées.

Si la demangeaiſon eſt ſeulement aux mains, comme il arriue ſouuent, vous les lauerez auec le lait clair, dans lequel vous aurez fait boüillir les feüilles & ſemence de Iuſquiame.

Pour tous les vlceres ſuperficiels & gratelles, vous ne trouuerez point de meilleur remede que le ſuiuant, dont vous vous ſeruirez au lieu du Tabac infuſé dans le vin blanc pour en lauer les infections de la peau, puiſque celuy-cy m'eſt ſuſpect à cauſe des conuulſions qu'il excite ſouuent, parti-

culierement aux enfans.

Prenez vne liure de la seconde eau de chaux, dans laquelle vous dissoudrez vne dragme de sel armoniac dans vne grande bassine, où vous le laisserez durant quinze heures, puis le filtrerez & en fomenterez doucement les vlceres.

Il sera bon de pratiquer le bain d'eau tiede, pour guerir la demangeaison & la gratelle.

De la Gale.

La Gale se fait d'vne matiere grossiere, comme la gratelle par vne serosité subtile & acre. On la guerit par les remedes generaux, comme la saignée, & particulierement la purgation, qui doit estre faite aux enfans par six ou sept grains de Mercure dulcifié auec vn peu de moüelle de pome cuitte, apres les auoir purgé par l'infusion de Sené & le Syrop de roses pasles: Les adultes seront purgez par quinze grains dudit Mercure dulcifié, dont la preparation a esté donnée au Chapitre des remedes chymiques du Medecin des pauures.

Quand vous aurez satisfait à cette premiere intention, qui est la principale, vous vserez d'vn regime de viure dessechant, & pilerez la racine d'Eaune ou *Enula Campana*, dont vous tirerez le suc que meslerez auec beurre frais ou graisse de Porc pour en faire liniment : Ou vous prendrez le mesme suc que vous incorporerez auec vn peu d'huile d'oliue & de cire.

Mais si la gale est si rebelle qu'elle ne cede au regime de viure, ny aux bains apres les remedes generaux, vous vous seruirez de l'onguent preparé auec Sublimé décrit au Traité des Dartres.

De la Brûlure.

Il y a trois sortes de remedes en vsage pour guerir la brûlure ; les vns empeschent l'inflammation, les autres appaisent la douleur, & les troisiémes dessechent.

Les remedes qui esteignent l'inflammation doiuent estre mis d'abord, comme le blanc d'œuf, ou le lard coupé en autant de tranches qu'il est ne-

cessaire pour couurir les parties brû-lées : Le suc de Pourpier ou de Ioubarde, l'onguent vert preparé auec le suc de la moyenne écorce de Sureau qui est incorporé auec la cresme de lait: Quelques-vns pour attirer le feu des parties brûlées, appliquent l'oignon commun pilé auec le sel.

Vous osterez la douleur si vous vous seruez du lard fondu laué en eau commune ou eau rose, y adjoûtant quelques iaunes d'œufs. Vous appliquerez à cet effet les feüilles de Pauot blanc boüillies en eau ou lait.

Quand l'inflammation sera passée, vous dessecherez l'vlcere auec la chaux viue esteinte & lauée plusieurs fois, meslée auec le beurre frais ou huile de Millepertuis.

L'eau alumineuse preparée auec blancs d'œufs, distilez auec suc de Plantain & Alun, est vn excellent remede non seulement pour la brûlure, mais pour dessecher & guerir toutes sortes d'vlceres & infections à la peau. Quelques-vns pour vne plus grande facilité se seruent de blancs d'œufs qu'ils agitent auec vne pierre d'Alun

dans vne écuelle, iuſqu'à la conſiſtence de pommade.

De la Teigne.

La teigne ſi familiere aux pauures, & particulierement aux enfans, eſt guerie par trois moyens qui ſeront employez apres les remedes generaux, comme le regime de viure deſſechant, la ſaignée & ſur tout la purgation, qui ſera preparée pour les enfans auec vne decoction de feüilles de Betoine, en faiſant infuſer vne dragme de Sené, y délayant deux cueillerées d'infuſion de roſes paſles.

Le premier moyen eſt par fomentation lorſque la teigne eſt recente, fomentant chaudement la teſte auec l'vrine, apres auoir coupé bien prés les cheueux.

Le vinaigre fort dans lequel on aura fait boüillir les feüilles de Saule eſt de plus grand effet, ou bien vous ferez brûler du carton ou du papier à la chandelle, & meſlerez ce qui en reſte auec de bon vinaigre pour fomenter frequemment la teſte.

Les pauures qui seront proches des eaux minerales de sainte Reyne en boiront, & trempant fort souuent vn linge rude dans lesdites eaux, s'en frotteront long-temps la teste & en sentiront vn effet merueilleux, lesdites eaux transportées ont le mesme effet.

Le second moyen est par l'emplastre suiuant, dont l'effet est connu par l'experience de nos pauures, qui est plus seur que les remedes qui reçoiuent le vif argent, le verd de gris, ou l'orpin, qui souuent causent la mort ou laissent la stupidité qui dure autant que la vie.

Prenez demy liure de farine de Froment, & pareille quantité de farine de Segle, faites boüillir & détremper auec trois chopines de fort vinaigre & vne poignée de sel, & lorsque la boüillie sera cuitte & encore chaude, vous prendrez vne liure de poix noire, pareille quantité de resine que ferez fondre chacune à part, & estans fonduës, vous les meslerez auec la boüillie pendant qu'elle sera chaude, pour faire emplastre qu'estendrez sur la toile forte que vous appliquerez sur la partie

malade, apres l'auoir raſée & lauée d'vrine chaude; vous enleuerez la teigne en tirant l'emplaſtre que vous renouuellerez ſelon la neceſſité.

Quand la teigne eſt rebelle, vous vous ſeruirez du troiſiéme moyen qui conſiſte à couper les cheueux fort prés, frotter rudement la teſte auec vn gros linge, & oindre toute la partie affligée auec du miel, & ſur iceluy mettre de la poix groſſierement pulueriſée, puis mettre vne calotte de leuain ſur la teſte & la couurir de quelque linge: Vous laiſſerez fomenter ce remede deux ou trois iours plus ou moins ſelon la qualité de la teigne, apres quoy vous enleuerez cette paſte & auec icelle les crouſtes de la teigne. Vous pourrez reïterer ce remede s'il reſte quelques crouſtes apres les auoir lauées d'vrine chaude.

Ie ne veux point finir ce Traité que je ne vous donne vn remede general pour toutes les infections de la peau, dont vous aurez vn effet ſenſible.

Prenez quatre onces de Ceruſe auec ſix dragmes de Sublimé en poudre, meſlez auec vne liure de beurre & en

faites liniment pour toutes les parties affligées : Ou vous dissoudrez vne dragme de Sublimé corrosif auec vne pinte de la seconde eau de chaux pour en fomenter les vlceres , les croustes & toutes les infections de peau.

De la Pierre infernale.

Il est assez difficile de donner le nom à vne pierre que l'Art a inuentée depuis quelque temps , qui n'est pas encore connuë aux Chirurgiens de Campagne où elle peut estre de tres-grande vtilité pour le soulagement des pauures : Les vns l'ont appellée infernale , à cause de sa grande actiuité ; Les autres l'ont appellée celeste , à raison de l'excellence de ses qualitez ; mais comme ce nom peut estre commun à d'autres pierres , i'aime mieux entrer dans le sentiment d'vn Medecin de nostre temps , qui auec iustice l'a nommée pierre Chirurgicale ; car il semble qu'elle soit toute pour la Chirurgie, puisqu'elle accomplit toutes ses indications , & qu'elle satisfait presqu'à toutes les intentions que se peut pro-

poser vn Chirurgien dans ses operations.

Si vous l'examinez bien, elle diuise les parties qui sont vnies, & par accident elle vnit celles qui sont diuisées, elle consume ce qui est superflu, & par ce moyen, elle oste tout ce qui est estranger ausdites parties: Ce que vous trouuerez veritable par les obseruations suiuantes fondées sur nos experiences, & celles de quelques experts Chirurgiens qui nous les ont communiquées.

Il est donc asseuré que par le ministere de cette pierre en touchant les chairs baueuses & sordides des vlceres, vous les guerissez; & si la gangrene n'est pas profonde, vous separez si bien le mort du vif, & les chairs mortifiées de celles qui sont saines, que vous serez obligé d'auoüer que le secours que vous tirez de l'actiuité de cette pierre est plus seur & plus prompt que celuy que vous pouuez esperer des remedes ordinaires.

L'experience nous a aussi fait connoistre que les escroüelles vlcerées, & les chancres verolez touchez de cette

pierre ont esté gueris, lorsque son operation a esté aidée par les remedes generaux: Si les bords calleux d'vn vieil vlcere empeschent la réunion, vous les separerez plus heureusement en les touchant de cette pierre, que par la lancette qui fait les scarifications; car par ce moyen vous auancerez la cicatrice de tel vlcere, qui ne se feroit point, si vous n'ostiez cet empeschement.

S'il y a des tumeurs ou des excrescences qui ayent le pied greslé, qui selon l'Art doiuent estre amputées, vous le ferez facilement par cette pierre, en touchant la partie la plus mince qui doit estre separée.

Ce qui vous estonnera dauantage, c'est si ie vous dis qu'introduisant cette pierre au fond des vlceres fistuleux, la callosité a esté consumée, & que telle carie d'os qui auoit resisté aux boutons de feu, a cedé à la puissance de ce remede apres auoir esté appliqué quelque temps sur ladite carie.

Mais toutes ces obseruations seroient inutiles, si ie ne donnois aux Chirurgiens de la Campagne le moyen de pre-

parer cette pierre, qu'ils pourront employer au feruice des pauures malades gratuitement fans s'incommoder, puifqu'vne telle pierre artificielle qui ne couftera que quinze fols, feruira durant vn an aux pauures malades de toute vne Prouince.

Prenez deux onces d'argent de coupele reduit en limailles, faites les diffoudre dans vn matras auec le double d'eau forte, verfez la diffolution dans vne cucurbite couuerte de fon alambic, ou autre vaiffeau conuenable que vous mettrez en feu de fable, & en retirez enuiron la moitié de l'humidité de l'eau forte, laiffez en fuitte refroidir le vaiffeau durant quelques heures, vous trouuerez la matiere reftante au fond de la cucurbite en forme de fel, lequel vous mettrez dans vn creufet d'Allemagne vn peu grand, qui fera mis fur vn petit feu iufqu'à ce que les grandes ébullitions foient paffées, & que la matiere s'abbaiffe au fond, & enuiron ce temps-là vous augmenterez vn peu le feu, & la matiere paroiftra comme de l'huile au fond du creufet, laquelle fera verfée dans vn vaiffeau bien net, &

vous la trouuerez dure comme de la pierre : Si vous voulez vous la retirerez auant qu'elle ait cette grande dureté pour la couper par morceaux auec vn cousteau, & luy donner vne figure longue en pointe pour l'vsage, la reseruant dans vne boëte, & ne la maniant qu'auec vn peu de papier.



L'AVTHEVR aux pauures qui ſont malades.

SI ie vous regarde (chers Pauures) par les yeux du corps & par les inclinations de la nature, ie n'aurois pas peut-eſtre employé ma plume pour vous preſcrire des remedes dans vos infirmitez ; car les vieux haillons qui vous rendent mépriſables, les apoſtemes & les vlceres qui vous font horribles, & les odeurs puantes qui infectent ceux qui approchent de vous, ne peuuent rien exiger de nos ſens pour voſtre ſoulagement. Si ie vous conſidere par la raiſon qui eſt la loy commune que Dieu communique à tout le monde, elle me perſuadera de prendre part à vos diſgraces, & de vous donner au moins des marques de tendreſſe & de compaſſion dans vos infirmitez. Mais ſi ie vous enuiſage par la Reli-

gion Chreſtienne, & que me dégageant des fauſſes images des ſens qui me ſeduiſent, ie penetre au trauers des nuages qui vous couurent, dans le ſecret de voſtre origine, de voſtre puiſſance reſerrée ſous les apparences de voſtre foibleſſe, & des riches threſors que voſtre pauureté nous cache, ie ne dois auoir que du reſpect pour vous, & auoüer que ce trauail que ie vous offre eſt bien au deſſous de ce que ie deurois entreprendre pour vous aider & ſoulager dans vos miſeres.

En effet, quand ie vous regarde par ces yeux inuiſibles que la Religion donne aux Chreſtiens, vous deuez eſtre eſtimez les delices du Ciel, plûtoſt que les rebuts de la terre, plûtoſt les fauoris d'vn Dieu que les objets de l'horreur des hommes: Car vous tirez (ſi nous vous examinons bien) voſtre origine d'vn Dieu-Homme qui a eſtably le throſne de la pauureté ſur la Créche; qui l'a épouſée pour vous en faire part, & condamnant les riches que le ſiecle eſtime, il a eſté voſtre premier panegyriſte comme le premier de tous les pauures, il a fait continüellement vos

Chriſtus diuites ſemper prædamnat, pauperes ſemper iuſtificat. Tertull.

éloges, vous a canonisé viuant sur la terre, & publié heureux de sa propre bouche, pour ne point laisser de doute à ceux qui ne iugent de vous que par le rapport des sens & de la nature: Ainsi la pauureté qui auant ce temps estoit si hideuse & si difforme, a esté le seul patrimoine d'vn Homme-Dieu, & le seul bien qu'il a possedé sur la terre; elle a esté deïfiée par sa Sagesse eternelle & couuerte de sa sacrée Personne, & depuis ce temps-là elle est deuenuë si belle en la vostre, que si nous en connoissions les auantages, il n'y auroit point de Chrestien qui ne la demandast en partage, & qui n'en fist l'objet de son bonheur & de sa felicité.

Mais, chers Pauures, ie ne vous considere pas icy seulement couuerts de ce manteau sacré de la pauureté de nostre Maistre, mais encore chargez de maladies & de douleurs qui sont les enseignes de vos miseres & de vos infortunes, qui vous rendent les images de ses souffrances, comme vostre pauureté sans secours est la copie de sa vie inconnuë & méprisée, & ainsi ie vous peux asseurer qu'il vous a enfantez dans

les tranchées de ſa Croix, qu'il vous a cachez dans la playe de ſon coſté ouuert ſur le Caluaire, & qu'il vous a écrits comme les vrays predeſtinez auec ſon Sang dans le Liure de vie, à raiſon de cette auantageuſe ſocieté de peines & cette neceſſité de ſouffrir que vous auez auec luy dans la condition de Pauures où ſa grace vous a appellez.

Voyez donc, chers Pauures, puiſque voſtre origine eſt ſi ſainte, voſtre genealogie ſi diuine, & que vos auantages ſont ſi grands, ſi ce n'eſt pas auec iuſtice que ie vous ay voüé ma plume & mes ſoins pour vous aſſiſter auſſi bien dans voſtre pauureté que dans vos maladies : La profeſſion de Medecin, à laquelle Dieu m'a appellé, m'oblige ſi particulierement à ce miniſtere enuers vous, que ie vous dois conſiderer comme ceux que Dieu a mis dans ce grand Hoſpital du monde, non ſeulement pour auoir ma compaſſion, & eſtre regardez en paſſant comme des puits deſerts qui ſont toûjours laiſſez au meſme eſtat qu'on les rencontre; mais pour receuoir de moy des lenitifs à vos douleurs, & des remedes à vos miſeres.

miseres. Si chaque Medecin auoit l'esprit animé de charité, il vous diroit auec la mesme tendresse que S. Paul aux Corinthiens, Vous estes vne lettre écrite qui doit estre connuë & leuë de tous les hommes, écrite non auec l'ancre, mais auec l'esprit de Dieu. Dans cet esprit vous seriez toûjours preferez aux riches, malgré les sentimens que le monde inspire à ses partisans, & on s'oublieroit plûtost de soy-mesme que de vous. Dans cet esprit vous seriez considerez comme les titres en vertu desquels on aspire au Royaume celeste, & comme en vostre personne on reconnoist vn Dieu non triomphant dans le Ciel, mais pauure & abandonné sur la terre, vous seriez par cette reflexion regardez comme les instrumens de nostre salut, & comme les sujets de nostre ioye, de nos Couronnes, de nostre gloire & de nostre felicité.

Epistola nostra vos estis scripta in cordibus nostris quæ scitur ac legitur ab omnibus hominibus. Cor. 2. cap. 3.

AVIS AVX PAVVRES.

EN finiſſant le Traité du Medecin & Chirurgien des pauures, dans lequel ie n'emprunte des Païs eſtrangers que le Sené, puiſque ie trouue nos remedes neceſſaires dans noſtre climat, I'ay crû eſtre obligé de donner vn auis aux pauures, qu'il ſe vend à Paris chez les Droguiſtes, ou autres qui debitent le Sené, vn certain grabeau de Sené qui ne couſte que quinze ſols la liure, qui eſt proprement la partie du Sené la plus mince qui ſe trouue au fond du balot, & qui pour cette raiſon n'eſt pas moins vtile que le Sené dont la liure couſte quatre francs. Les pauures en vſeront à ce prix ſans ſcrupule, & en tireront meſme effet que du Sené. Adieu.

FIN.

